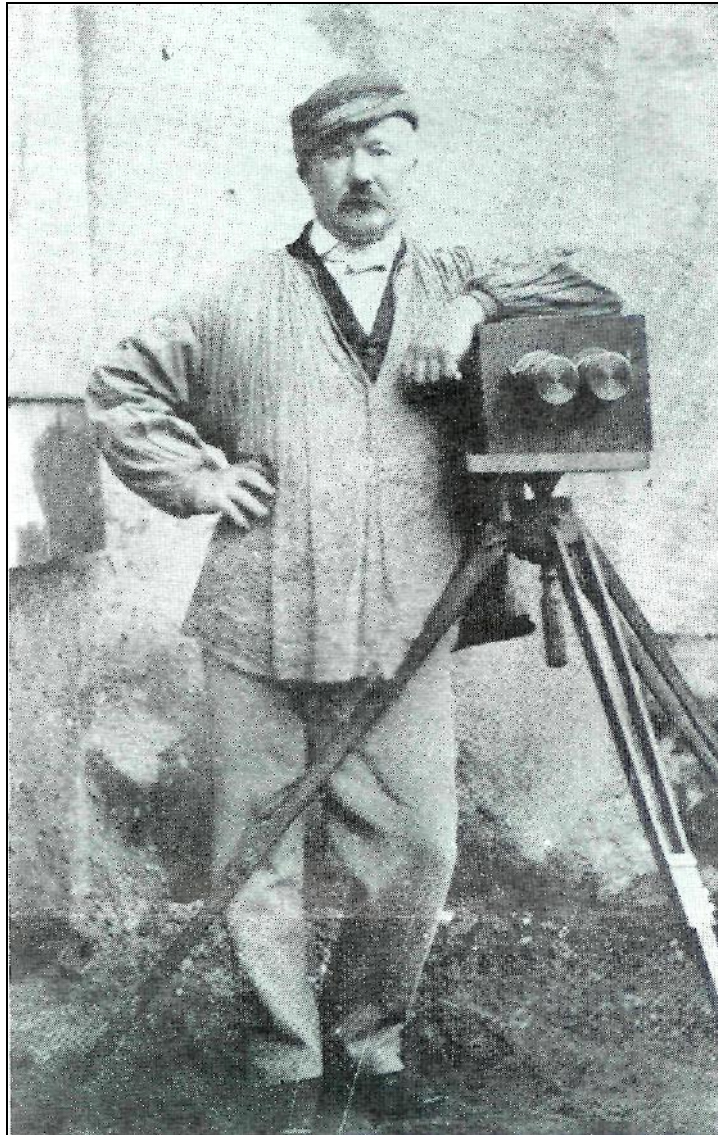


JEAN-BAPTISTE HAXAIRE
Menuisier à Fraize, rue de la Costelle



LE JOURNAL de 1872 à 1891

Dimanche 4 février — Célébration de la fête patronale de Fraize. Dans le commencement de la soirée, apparition d'une aurore boréale ; à minuit, cette apparition n'avait pas encore disparu. Il m'a été dit que le lendemain ou le surlendemain, une autre apparition avait eu lieu, mais je n'ai pas eu l'occasion de la voir.

Jeudi 8 février — C'est aujourd'hui, sur la fin de la journée, que les membres du comité pour la souscription nationale se sont présentés chez moi. Il y avait M. Marchal, inspecteur des forêts, M. Maire et Coliche L'Hôte.

Samedi 2 mars — J'ai appris par mon frère que, dans le journal «L'Espérance», il y avait un article ainsi conçu :

Grâce à la généreuse initiative de M. Géliot, maire de Plainfaing et ancien député, cette commune, qui n'est forte que de 4.000 âmes, a pu réunir une somme de 13.000 francs pour la délivrance de la France.

Il paraît que cet article n'est qu'une critique de la générosité de

M. Géliot, puisque les habitants de cette commune ne figurent que pour une somme de 500 francs, le surplus ayant été donné par la famille Géliot.

La commune de Fraize, qui ne compte que 2.500 âmes, a réuni près de 20.000 francs.

Annonces des Hautes-Vosges n°1177 — 20 janvier 1985

Dans la nuit du 23 au 24 avril — Vers 11 heures du soir, le feu s'est déclaré dans les baraques des Prussiens à Raon. Les pompiers se sont rendus maîtres du feu. Deux heures après environ, le feu s'est déclaré de nouveau ; les pompiers ont combattu le feu la deuxième fois avec le même zèle que la première. Mais là, les Prussiens ont coupé les boyaux de la pompe alimentaire et ont défendu à la population d'approcher pour porter secours. Il paraît qu'on a fait venir M. le Sous-préfet de St-Dié immédiatement. Que ce fonctionnaire, en voulant parler à une sentinelle prussienne, a été repoussé avec violence. Ces faits ont été envoyés à Paris et il faut attendre le résultat.

Vendredi 3 mai — J'ai entendu le tonnerre aujourd'hui pour la première fois de l'année. L'orage s'est formé sur Habeaurupt ; la pluie est

tombée passablement sur Fraize. Il y a lieu de croire que les autres orages de l'année donneront dans la même direction.

Dimanche 2 juin (Fête Dieu) — Le reposoir que nous avons fait devant chez M. Deloisy était un rocher avec une cascade et une croix au-dessus, figurant un calvaire. Ce reposoir a plu généralement, quoique ayant été achevé avec trop de précipitation à cause de l'incertitude du temps, la pluie menaçant à chaque instant. Néanmoins, la procession s'est faite et a été nombreuse.

Samedi 25 mai — La pluie est tombée en abondance toute la journée sans cessation aucune et avec une abondance extraordinaire. Déjà toute la nuit elle était tombée à peu près de même et, le matin, la rivière de Fraize était passablement gonflée. Le soir, vers 9 heures, elle a atteint sa plus grande hauteur, elle n'était qu'à 50 centimètres de la clé de voûte du pont. Plusieurs personnes déjà avaient de l'eau dans les caves.

Lundi 27 mai et les jours suivants — L'eau dans les caves a augmenté et toute la Costelle de Fraize a de l'eau dans les caves, dans quelques-unes, il y en a un mètre. Les habitants de la Costelle se sont procuré une pompe d'épuisement et, par corvée, ils ont voulu vider les caves. Quelques-uns ont pu les épuiser pour un moment et ils ont eu le temps d'en retirer une partie. Mais aussitôt que la manœuvre de la pompe cessait, on voyait l'eau revenir de nouveau. Le 4 juin, l'eau a diminué environ des deux tiers. Les journaux rapportent des inondations à St-Dié où des habitants dans le voisinage du pont ont déménagé.

Mardi 4 juin — Etant chez un ancien camarade, on a parlé des apparitions qui ont eu lieu en Prusse depuis quelques temps déjà, mais qui commencent à se produire dans le Bas-Rhin et le Haut-Rhin.

Une jeune fille de Fraize (Marie Grandjean) qui habite Molsheim depuis quelques temps, a écrit à sa mère, hier ; elle raconte qu'elle a fait des démarches pour voir par elle-même une de ces apparitions. Elle assure avoir parfaitement vu, sur les vitres d'une fenêtre, une croix, des cavaliers et des canons. Il paraît que ces apparitions ressemblent à une vapeur de couleur sombre. On assure que des personnes ont brisé les vitres de leurs fenêtres pour les remplacer par des nouvelles ; aussitôt les nouvelles vitres posées, l'apparition se reproduisait aussitôt. On n'a pas encore, je crois, ou

plutôt je n'ai pas eu l'occasion de lire une description exacte de ces faits. Probablement que des savants s'en occuperont et que, sous peu, on aura une description détaillée et raisonnée de la chose.

On assure que les Prussiens défendent aux journaux, avec la plus grande rigueur, de parler de ces apparitions. Ils auront beau faire, si la main de Dieu est là, les Prussiens seront impuissants. S'ils ont pu vaincre la France, ils ne vaincront pas Dieu et ils ne pourront pas s'opposer à ses avertissements.

Même jour 4 juin — Ce soir, on me répète que les apparitions citées plus haut prennent de plus en plus de consistance. On dit que deux prêtres, frères du curé de Wisembach, ont vu eux-mêmes ces apparitions.

On me dit ce même soir qu'un enfant de Paris, je crois, étant perclus sans espoir de guérison, aurait invoqué ces saintes victimes de Paris ; que subitement il aurait été guéri.

On raconte encore qu'une Dame étant en voyage dans une voiture avait avec elle un petit chien noir d'une grande beauté, qu'un individu également en voyage dans la même voiture aurait lié conversation avec cette Dame, et qu'il aurait été question entre eux de la Sainte Vierge ; qu'ensuite ce Monsieur aurait vanté la beauté du petit chien, en témoignant le désir d'en avoir un pareil ; il aurait ajouté qu'il préférerait ce chien à la Vierge et que, sur le champ, ce Monsieur serait devenu tout noir et se serait mis à aboyer comme un chien.

Annonces des Hautes-Vosges n°1178 — 27 janvier 1985

Dimanche 9 juin, 2^{ème} dimanche de la Fête-Dieu — Je me suis levé à 3 heures du matin pour aller terminer le reposoir de M. Masson. Il faisait un peu de vent avec quelques nuages qui faisaient présager la pluie ; cependant, la procession s'est faite, elle a été belle et nombreuse. C'est l'évêque de St-Dié qui a fait cette procession et qui a officié à cause de Confirmation qui avait lieu aujourd'hui. Dans une allocution qu'il a faite à l'issue de la messe, il a paru satisfait de la tenue de la procession et aussi des reposoirs. Cependant, il a demandé la fermeture des magasins pour le dimanche-mardi 11 juin — Au sujet des apparitions de la Prusse et déjà citées plus haut, on dit qu'elles ont eu lieu à Colmar et Sigolsheim. Dans une localité, un pharmacien faisant l'esprit fort en compagnie d'autres

individus, disait qu'il voudrait bien voir une de ces apparitions et qu'il se chargeait de la faire disparaître. Un des individus présents lui répond : « Vous avez toute facilité de vous exercer, car voilà ces croix qui sont apparues sur vos vitres ». Le pharmacien, aussitôt, prépare de la potasse, en se flattant de faire disparaître bien vite ces apparitions ; mais il n'a pu en venir à bout malgré sa science. La vitre a été brisée et remplacée par une nouvelle et l'apparition aussitôt s'est reproduite.

Ces apparitions commencent à avoir lieu à Nancy.

Jeudi 13 juin — J'apprends qu'un individu de Scarupt aurait menacé le notaire Georgeon d'un coup de pistolet ; les gendarmes lui ont saisi son arme et il est en prison à St-Dié.

Dimanche 16 juin — Le Juge de Paix actuel de Fraize raconte que, pendant la guerre 70-71, il était juge de paix dans une commune du Bas-Rhin. Après la bataille de Reichhoffen, des Prussiens sont entrés dans sa localité, l'ont saisi avec d'autres personnes de l'endroit comme otages. En conduisant ces otages au Prince qui commandait, les Prussiens avaient constamment le revolver au poing, prêts à faire feu. Le juge de paix, voyant le danger, leur a demandé de mettre bas les armes parce que, disait-il, par imprudence il pourrait en résulter un malheur. Le chef d'escorte lui a répondu de se taire et de marcher. Arrivés près du Prince, celui-ci leur a dit qu'ils resteraient près de lui 24 heures mais que, si un coup de feu sortait de leur commune, ils seraient tous fusillés. Ce Monsieur a ajouté qu'un grand nombre de francs-tireurs était dans le voisinage du village et que, heureusement, ils ne se sont pas avisés de tirer un seul coup de fusil.

Cette conduite de la part des Prussiens dispense de tout commentaire.

A midi, mon frère m'apprend que le gendre Parisot, de Fraize, est revenu hier soir de Saulcy, près de St-Léonard ; il rapporte qu'hier vers midi, on a commencé à apercevoir des croix sur les vitres de ce village. Il dit en avoir vu lui-même.

Lundi 17 juin — Ce matin, j'ai causé au gendre Parisot des apparitions vues à Saulcy comme il est dit ci-dessus. Il m'a certifié avoir vu ces apparitions dans quatre maisons différentes. La première a eu lieu sur les vitres de la chambre d'un douanier, puis successivement sur les autres ;

il dit avoir vu nettement un militaire qui ressemblait à un chasseur et dont l'arme était très visible et brillante, les différentes parties de son costume avaient, dit-il, les couleurs naturelles. Sur un carreau, on voyait une image ressemblant par son contour aux images de la Vierge des Ermites, il n'y manquait que la tête qui se perdait derrière un des petits bois de la croisée. Sur d'autres carreaux, il n'y avait que des couleurs qui ressemblaient à des cartes géographiques.

D'après la marque de ces apparitions, elles semblent suivre la marche des Prussiens au moment de l'invasion. Peut-être avant qu'il soit peu qu'elles apparaîtront aussi à Fraize.

J'ai oublié d'ajouter, plus haut, que les habitants de Saulcy ont vainement essayé d'effacer ces apparitions par le frottement et le lavage, même à l'eau chaude.

Au sujet de ces apparitions, tout le monde en général croit que la Prusse va tomber sous les coups de la France, par suite d'une revanche que tout le monde attend plus ou moins tôt. C'est un fait certain que, dans la guerre 1870-71, les Prussiens se sont très mal conduits, sans observation aucune des lois de la guerre, ni du droit des gens. Voilà pourquoi on croit qu'une conduite aussi déloyale ne restera pas impunie.

Mercredi 19 juin — Mercredi dernier, 12 juin, aux Granges d'Anould, il s'est passé un fait inoui. Plusieurs jeunes garçons gardaient les vaches ; dans le nombre de ces bêtes se trouvait une génisse. Un de ces gardiens, qui a déjà 17 ans, s'est avisé d'attacher par le cou, à la queue de la génisse, un petit garçon de 5 ans qui se trouvait avec eux par hasard. L'opération étant faite, la génisse, saisie de peur sans doute, s'est mise à courir à travers des rochers, entraînant après elle le pauvre petit.

Après quelques temps de cette course furibonde, et par suite de la résistance que ce pauvre petit malheureux offrait en traînant à travers les rochers, la queue de la vache s'est arrachée. Le pauvre petit a été relevé dans un état facile à concevoir et il est mort une heure après.

Il paraît que la justice ne veut pas laisser ce fait impuni à cause de l'âge de l'auteur ; celui-ci était accompagné d'un autre jeune garçon de 14 ans, mais qui n'a pas pris part à l'action. Il paraît qu'avant ce fait, l'auteur

aurait déjà voulu mettre à exécution son intention sur un petit garçon de 10 ans, mais que celui-ci aurait pu s'échapper.

Annonces des Hautes-Vosges n°1179 — 3 février 1985

Mercredi 19 juin — Deux accidents ont eu lieu aujourd'hui à Fraize. Un individu de la Sèche Tournée amenait un veau à Joujou du Blanc, boucher ; arrivé au centre de Fraize, le veau a fait un écart et a brisé une jambe à son conducteur.

L'autre a eu lieu dans l'établissement de M. Géliot. Des manœuvres étaient occupés à jeter bas des balles de coton de dessus un hangar ; les uns étaient en haut et les autres en bas. Ceux du haut ayant négligé de crier à ceux du bas de se garer, au moment où ils voulaient jeter une de ces balles qui pèsent entre 200 et 250 kilos, un des hommes du bas a été pris dessous et souffre de plusieurs fractures.

Jeudi 20 juin — J'ai reçu ma livraison de juin du journal photographique.

Un deuxième accident vient d'avoir lieu chez M. Géliot. Un ouvrier nouveau depuis cinq jours, en voulant dégraisser à midi pour arrêter s'est laissé prendre dans une courroie et a eu la jambe cassée. Il y a eu sans doute de la maladresse de sa part.

Vendredi 21 juin — Mon frère vient de me raconter ce matin qu'une sœur de la Providence, de Fréland, et qui a connu la sœur Chaxel, revenait hier de Portieux où elle avait été en retraite. Cette religieuse a passé chez mon frère comme connaissant Bosqué. Elle a raconté ce qui suit : Elle a vu elle-même et à plusieurs reprises une de ces apparitions sur les fenêtres de la chapelle du couvent. C'était un rocher surmonté d'une magnifique chapelle et le tout avec ses couleurs naturelles. Elle ajoute que, le soir, lorsque la chapelle est éclairée, cela produit un effet admirable.

Samedi 22 juin — A 15 h 15, trois cavaliers prussiens sont passés à Fraize au trot, se dirigeant vers St-Dié. Ils venaient sans doute de l'Alsace. A cinquante mètres, suivaient deux autres Prussiens sur une voiture attelée de deux chevaux. Cette voiture n'était pas même un char-à-bancs, ce n'était qu'un chariot à transport, il y avait des malles et des effets sur cette voiture,

Mardi 25 juin — Avant midi, je me suis trouvé avec mon frère ; j'ai appris de lui que la sœur maîtresse de Fraize (Sœur Louise) sortait de la

retraite, qu'elle avait rapporté les apparitions de Portieux, entièrement comme la Sœur de Fréland citée plus haut. La Sœur Louise rapporte même plus : dans ces apparitions, la Sainte Vierge écrase le Lion ; on voit un griffon et des soldats dans un bateau qui se battent. Tout laisse présager des événements épouvantables et qui ne sont pas loin.

Jeudi 4 juillet — Je me suis levé à 3 heures du matin pour achever de scier la première voiture de mon bois.

Vers 10 heures, Jules est venu avec son frère qui restait à Sainte-Marie, il opte pour la nationalité française et se décide à s'établir à St-Dié. Il voudrait s'établir là comme mécanicien ; mais, pour créer un modeste atelier, il dit qu'il lui faudrait environ 6.000 francs et qu'il ne les a pas. Il venait me demander si je ne me déciderais pas à m'associer avec lui et d'avancer le peu qu'il faut pour créer un atelier de commencement. Je lui ai répondu que je ne pouvais pas me décider instantanément, qu'il fallait que j'y réfléchisse un peu.

Ce jeune homme n'a encore que 22 ans ; c'est peut-être un peu jeune pour commencer à son compte, il paraît intelligent et avoir une certaine somme de connaissances en mécanique, mais je doute que ces connaissances soient suffisantes.

Aujourd'hui vers midi, Marie Voinquel ou Madame Marchal est morte de la fièvre typhoïde, il n'y a que huit jours environ qu'elle est malade. Deux de ses nièces, les filles Colas, dit-on, ont aussi la même maladie, dont une, paraît-il, est dangereusement atteinte.

Dimanche 7 juillet — Vers 5 à 6 heures du soir, une quinzaine de Prussiens environ sont venus à Fraize ; ils ont dîné chez Auguste Evrard. Il paraît qu'ils se sont bien amusés... on a chanté et on a fait de la musique.

Mardi 9 juillet — Je suis allé à St-Dié, j'ai rencontré Auguste Rhor. D'après des calculs que nous avons faits ensemble, il paraît que la journée d'un mécanicien peut monter à 20 francs. Il s'engage à me donner une garantie pour l'argent que j'aurais à avancer. Nous sommes venus coucher à Saulcy chez son cousin.

Ce qu'il nous reste à faire, c'est de trouver un emplacement ou un atelier pour commencer. Jusqu'alors, nous n'avons encore rien vu qui puisse nous fixer.

Mercredi 10 juillet — Nous avons quitté Saulcy dans la matinée ; à St-Léonard, nous avons trouvé une occasion pour revenir à Fraize ; Auguste est descendu à la Barrière pour aller voir son frère et moi je suis revenu jusqu'à Fraize. Je croyais qu'Auguste repasserait dans la journée, mais je n'ai rien vu.

A 2 heures de l'après-midi, Minou Caporal a mis le feu à la paillasse de son lit, avec l'intention d'incendier le quartier pour avoir une rue neuve. Une voisine a vu le feu à temps, il n'y a pas eu de dégâts. Cette pauvre fille est folle depuis quelques jours.

Jeudi 11 juillet — Auguste Rohr est venu un peu avant midi, il m'a dit être retourné à St-Dié hier et que l'établissement de Madame Veuve Verner était encore à louer, mais qu'il fallait descendre à St-Dié demain vendredi sans faute, sans quoi on était exposé à manquer cette occasion, la seule qui nous convenait. Les ouvriers émigrants de Ste-Marie-aux-Mines affluent à St-Dié et toutes les places s'occupent.

Vendredi 12 juillet — Je suis allé de nouveau à St-Dié avec Auguste Rohr et, après quelques difficultés, nous avons pu nous entendre avec le fils Verner et passer le bail. De St-Dié, Auguste est retourné à Ste-Marie et moi à Fraize, avec promesse de nous revoir un des premiers jours de la semaine prochaine.

Annonces des Hautes-Vosges n°1180 — 10 février 1985

Dimanche 14 juillet — J'ai vu M. Deloisy, je lui ai parlé de mon projet d'association. Il ne peut, m'a-t-il dit, m'engager ni me détourner. Il prétend qu'en restant à Fraize j'aurais eu assez d'ouvrage ; cependant, voilà plus de deux ans que je suis presque à rien faire.

J'ai vu Charles Faudre qui reste chez André Kœcklin à Mulhouse, il m'a donné son adresse pour le cas où j'irais là-bas avec Auguste Rohr.

Lundi 15 juillet — Ce matin, je suis allé chez Georgeon pour demander un croquis du contrat d'association. Georgeon m'a répondu qu'il n'avait jamais passé de ces actes, qu'il allait demain à St-Dié et qu'il prendrait tous les renseignements nécessaires. Il m'a remis 160 francs de rente.

M. Biet, receveur d'enregistrement, est mort aujourd'hui un peu après midi.

J'ai reçu une lettre des Hospices de Nancy par laquelle on m'informe que la scierie de Xéfosse est à reconstruire pour cette année, et que, sans retard, les plans et devis seront à l'inspection de Fraize.

Mercredi 17 juillet — Vers 9 heures, Auguste Rohr est arrivé avec son beau-frère de Senones.

M. Biet, receveur à Fraize, a eu un service à 8 heures du matin puis il est parti pour son pays qui est Bar-le-Duc.

A 1 heure de l'après-midi, nous sommes allés, Rohr, son beau-frère et moi, chez le notaire Georgeon pour passer l'acte de notre association. Bourgeois est retourné à Senones par le courrier de 15 h 30 et Auguste est parti pour Ste-Marie à pied. Il a été décidé que nous irions à Mulhouse lundi prochain.

Jeudi 18 juillet — Il paraît que mon départ de Fraize est déjà connu de beaucoup de personnes. Je ne sais comment cela peut être connu aussi vite.

Dimanche 21 juillet — Je suis parti l'après-midi pour Mulhouse. J'ai couché à Lapoutroie. Le lundi matin, j'ai pris l'omnibus pour aller à Colmar. J'ai trouvé Auguste à la gare ; nous sommes arrivés à Mulhouse vers 10 heures. Nous avons employé le restant de la journée à parcourir les ateliers. Charles Faudre nous a été d'un grand secours et s'est montré très obligeant.

Le mardi matin, nous quittons Mulhouse. Je suis arrivé le soir un peu avant la nuit.

Jeudi 25 juillet — Je me ressens encore fortement des fatigues de mon voyage de Mulhouse, mais les grandes chaleurs qu'il fait en sont pour beaucoup la cause. Ces chaleurs semblent augmenter de jour en jour.

Vers 6 heures du soir, le brigadier sédentaire Valentin m'a apporté le plan et le devis de la scierie de Xéfosse. Il m'a dit que je pouvais les conserver jusque demain soir.

Vendredi 26 juillet — Vers 10 heures du matin, le brigadier Michel est venu rechercher le plan et le devis de la scierie de Xéfosse. Il y avait sans doute des amateurs pour les consulter et je crois bien que c'étaient Pierre et Jean Létang, parce que je les ai vus à Fraize tous deux. Les conditions du

devis ne sont pas attrayantes et, en outre, il me semble que bien des prix sont trop faibles. Je crois l'affaire épineuse si l'agent chargé de la conduite des travaux est un peu raide.

On m'a dit aujourd'hui que le thermomètre avait été à 28° dimanche dernier, à 29 lundi et à 30 mardi. Si la chaleur augmente encore, on ne pourra plus y tenir.

Depuis mon voyage de Mulhouse, je suis dans une forte inquiétude avec mon association avec Auguste Rohr. Je crois que, si c'était à recommencer, je ne me déciderais plus. Dieu me vienne en aide.

Il paraît que Materne et son ancien commis ont vu le plan et le devis de la scierie de Xéfosse et qu'ils n'en sont pas amateurs à cause de la faiblesse des prix.

Samedi 27 juillet — La chaleur sera aussi grande aujourd'hui que les jours précédents. Dans le journal d'aujourd'hui, il est dit que mardi dernier le thermomètre marquait à l'ombre 29° et au soleil 49. Dans un journal de Nancy, on porte la chaleur à 32 à l'ombre et à 52 au soleil. On dit qu'il faut remonter à l'année 1827 pour trouver les mêmes chaleurs.

Lundi 29 juillet — Après-midi, je suis allé à Anould chez Jules ; j'y ai rencontré son frère Auguste qui venait à Fraize. Son ménage est arrivé samedi à St-Dié. Il m'a dit qu'il voulait rentrer ce soir chez lui et que demain, il retournerait à Ste-Marie pour chercher un soufflet et acheter deux étaux.

Nous sommes allés chez Eugène Remy qui est revenu de Senones ce matin. Il nous a appris que le beau-frère d'Auguste l'avait chargé de nous dire qu'il ne fallait offrir que 600 à 800 francs pour la machine à vapeur de La Petite Raon, parce que Villemain était obligé de s'en défaire. J'ai engagé Auguste à écrire à son beau-frère à ce sujet, aussitôt rentré à St-Dié,

Mercredi 31 juillet — La souscription nationale qui a eu lieu les 28 et 29 juillet dernier s'est élevée à 670.000 francs pour la perception de Fraize, c'est-à-dire pour les communes de Fraize, Plainfaing, Le Valtin et Clefcy. M. Géliot a souscrit dit-on pour 200.000 francs ; Jacquemin, ancien tailleur, aurait pris des rentes pour 600 francs.

Les ouvriers mineurs du Nord sont en grève ; des troupes ont été envoyées pour maintenir l'ordre.

Le Cabinet de Berlin est informé que, dans quatre semaines, la France versera un demi-milliard pour l'évacuation de deux départements.

Vers midi, on a appris que l'emprunt de 3 milliards demandés est déjà couvert 14 fois (c'est 42 milliards) et il paraît que le total n'est pas connu. Il paraît que les villes de Hambourg et Mayence ont couvert à elles deux les 3 milliards.

En voyant une souscription aussi étonnante (puisque cela ne s'est jamais vu), le Gouvernement devrait accepter immédiatement les 3 milliards qu'il lui faut et payer entièrement les Prussiens pour qu'ils évacuent le territoire français. Que la France paye des rentes aux Prussiens ou aux emprunteurs, cela revient au même ; partis, on gagnera encore leur entretien, avec la satisfaction de ne plus les voir.

Annonces des Hautes-Vosges n°1181 — 17 février 1985

Jeudi 1er août — On dit que l'emprunt national est déjà à 45 milliards.

On dit aussi que l'orage de dimanche dernier a causé beaucoup de dégâts à Bruyères et aux environs. La grêle serait tombée pendant environ une heure et aurait haché les récoltes et brisé presque toutes les vitres de l'église de Bruyères.

Les communes de St-Michel, Nompelize, La Bourgonce, St-Remy et Etival, qui ont déjà été éprouvées par la dernière guerre ont été grêlées ce qui est fort malheureux pour elles où tant de maisons ont été incendiées par cette guerre.

Vendredi 2 août — Vers 10 heures du matin, Auguste est arrivé chez moi pour me dire qu'il avait acheté une enclume et un soufflet chez Toussaint. du Chipal. Il m'a appris ensuite que deux tours étaient à vendre à Laveline, provenant des ateliers Boyer. Nous nous sommes décidés à partir pour Laveline cet après-midi. Nous avons acheté ces deux tours pour une somme de 400 francs. J'ai donné 20 francs d'arrhes.

Lundi 5 août — Vers 5 heures du matin, on est venu me réveiller pour me remettre une lettre d'Auguste Rohr, par laquelle il m'invitait à descendre à St-Dié aujourd'hui. Je suis parti avec le courrier.

A St-Dié, on nous a fait connaître d'autres machines à vapeur. J'ai chargé Auguste d'écrire aujourd'hui pour s'assurer de ces indications afin de pouvoir après se décider à quelque chose. J'ai vu l'atelier de Walek-Viry, fabricant d'instruments agricoles. Son atelier est assez bien monté.

Nous avons fait choix d'une machine à vapeur chez Comond, elle est du prix de 285 francs.

Je suis revenu à pied de St-Dié, j'ai eu de la pluie à plusieurs reprises.

Mardi 6 août — Dès le matin, brouillard et pluie. Pour peu que ce temps continue encore, il sera très nuisible à nos contrées où la moisson n'est pas faite. Beaucoup de seigles sont coupés et laissés sur place.

Il était près de 8 heures du soir lorsqu'Auguste est arrivé, venant d'avoir démonté et chargé nos deux tours à Laveline. Il est allé coucher chez Jules à Anould, pour retourner à St-Dié demain matin, parce que ces tours doivent arriver demain. Il m'a remis une quittance de ces deux pièces et m'a dit que le chargement était très lourd.

Vendredi 9 août — Un peu avant midi, le boulanger Knur est venu me dire qu'il avait été devant le Juge de Paix de Fraize avec Deiss, le pharmacien, au sujet de son four. Il paraît que le juge de Paix penche pour Mathieu. Je dois aller chez le juge pour lui donner quelques explications.

Depuis midi, il ne pleut plus et le temps semble se remettre.

Vers 5 heures du soir, je me suis rendu chez M. le Juge de Paix. D'après lui, il n'existerait pas de loi pour la construction des fours dans le voisinage d'un mur mitoyen, il n'y aurait que des règlements qui varient d'une localité à une autre. Il m'a dit que la loi n'avait pu prévoir tous les cas qui pourraient se présenter, parce que ce qui pourrait être bon dans une localité pourrait être insuffisant dans une autre à cause de la différence des matériaux qui varient d'un lieu à un autre, ce qui signifie que les moyens à employer pour garantir le voisin sont également variables suivant les dispositions premières des lieux et aussi suivant la nature des matériaux que l'on a à sa disposition.

D'après un règlement, un contre-mur de 0,33 d'épaisseur doit être élevé contre le mur mitoyen lorsqu'il s'agit d'établir certains métiers (boulangeries, forges, etc..) dans le voisinage de ce mur.

Ici je prévois trois cas : le premier, qui serait une séparation mitoyenne en briques qui pourrait n'avoir pour épaisseur que la largeur de la brique, c'est-à-dire 11 centimètres environ. Alors 0,11 de clôture mitoyenne avec un contre-mur de 0,33 donneront une épaisseur de 0,44 pour la sûreté du voisin.

Pour le second cas, la séparation mitoyenne peut être un pan de bois avec remplissage en maçonnerie ; pour celle-ci, quelle que soit son épaisseur, je la regarde comme étant à zéro à cause de la présence du bois. Pour ce cas, il n'y aura donc que l'épaisseur du contre-mur pour la garantie du voisin, c'est-à-dire 0,33, au lieu de 0,44 comme ci-dessus.

Il est vrai qu'un mur mitoyen ne doit pas être construit suivant les deux exemples qui précèdent. Cependant, Fraize présente plusieurs exemples du deuxième cas et le premier peut avoir lieu par suite d'un héritage partagé entre deux enfants (la construction primitive a été disposée pour un seul propriétaire). Le règlement passe sous silence ces deux premiers cas.

Pour le troisième cas, ce sera un mur mitoyen construit en bons moellons de granit, comme ceux du pays, et hourdés avec un bon mortier de chaux. Je crois que c'est ce troisième exemple qui offre le plus de sûreté pour le voisin. C'est cette troisième disposition qui existe dans l'affaire entre M. Deiss, pharmacien à Fraize, et son voisin M. Knur, boulanger. Le mur mitoyen est construit en excellents matériaux et a environ 0,33 d'épaisseur ; entre ce mur et le dehors du four, il existe un intervalle de 0,15 appelé « tour du chat ». Dans le prolongement de l'axe longitudinal du four, c'est-à-dire dans sa moindre épaisseur, la voûte a pour mesure une brique et demie, ou 0,33 ; ces chiffres réunis donnent un isolement de 0,82 pris sur le mur mitoyen (côté du voisin) jusqu'au fond du four, dans œuvre, mesuré sur l'axe.

Je ferai remarquer en outre que, si la loi permet d'établir une forge touchant un contre-mur adossé à un mur mitoyen, sans observation aucune sur la nature et l'épaisseur dudit mur, elle peut de même permettre

l'établissement d'un four dans les mêmes conditions. Selon moi, je trouve que le feu d'une forge, à cause de sa haute température, présente plus de danger qu'un four. Ceci se trouve en quelque sorte justifié par les réparations qui sont plus fréquentes pour une fournaise que pour un four.

Dimanche 11 août — Hier, M. Deloisy m'a dit qu'il savait de source certaine, relativement à la guerre, ce qui suit ;

« Que le général Cambriel, qui commandait la mobile et d'autres troupes, avait son quartier général à Bruyères ; que son plan était d'attirer l'ennemi dans le bassin de Fraize pour lui livrer bataille. Des troupes françaises devaient marcher par les vallées de Habeaurupt et de Clefcy, d'autres devaient arriver par la route de Corcieux et probablement d'autres encore par Taintrux. L'ennemi, qui connaissait probablement les positions de l'armée française, a fait un mouvement tournant par Rambervillers et le général Cambriel a dû se replier sur Belfort. Voilà comment Fraize a échappé à une destruction qui aurait été inévitable si le plan de bataille avait réussi ».

Annonces des Hautes-Vosges n°1182 — 24 février 1985

Dimanche 11 août — Auguste Rohr est venu vers 2 heures ; il m'a appris qu'il ne fallait plus compter sur la petite machine de Senones, parce que le propriétaire ne pouvait pas assurer à quelle époque il pourrait la livrer. Il m'a communiqué ensuite deux lettres, l'une venant d'Epinal, l'autre de la Haute-Marne. La machine d'Epinal n'aurait que la force d'un cheval et demi et on la fait 1.500 francs. Celle de la Haute-Marne aurait la force de 4 chevaux et coûterait 2.000 francs.

Demain lundi, Auguste doit partir pour aller voir ces deux machines. Quant à la machine à percer que nous avons choisie chez Comond à St-Dié, on ne pourrait l'obtenir que dans un mois et elle coûterait 305 francs. Auguste a dit qu'il fallait y renoncer et se contenter d'une machine plus simple. C'est aussi mon avis surtout que l'on peut percer sur le tour.

Mercredi 14 août — Belle conduite d'un Français : Il y a quelque temps, les journaux ont fait connaître un Français qui a sauvé, au péril de sa vie, un Bavaois qui se noyait dans la Meuse. L'empereur de Prusse a envoyé sa croix à l'individu. Ce Français a retourné la croix à l'empereur avec une lettre par laquelle il ne demande pour toute récompense que le

renvoi du dernier prisonnier français encore en Prusse. C'est une noble conduite et je regrette de ne pas avoir le nom de cet homme.

Dimanche 18 août — Un peu avant midi, j'ai reçu, par Auguste Evrard, une lettre de Rohr par laquelle il m'apprend que son voyage a été sans résultat, qu'il ne faut plus songer à la machine d'Epinal parce qu'elle n'a pas assez de force et qu'on la fait trop cher (1.500 francs). Qu'il n'a pas trouvé le propriétaire de celle de la Haute-Marne, parce qu'il était absent ; qu'il n'a pu voir fonctionner cette machine et que la femme du propriétaire n'a pu lui parler du prix. C'est un fâcheux contretemps, sur tout que ce voyage est coûteux. Il m'invite à descendre à St-Dié demain lundi, ou mardi.

Par suite de ces non-réussites, nous allons éprouver un grand retard et, par conséquent, de la perte.

Aujourd'hui encore, un grand nombre d'Alsaciens étaient à Fraize pour faire leur option de nationalité française ; il y a déjà environ 300 options faites à Fraize.

La liste des conscrits s'élève aujourd'hui à 64 pour la commune de Fraize. Ceux nés à Fraize ne sont qu'au nombre de 20, les 44 autres sont des Alsaciens qui sont venus demander de tirer à Fraize.

On dit qu'à St-Dié se trouvent 500 conscrits étrangers, qu'à Belfort il y en a 5.000. De la journée d'aujourd'hui, il y a eu 60 options à Fraize. Un douanier de Wisembach a compté d'une seule nuit 250 passagers pour venir opter.

Mercredi 21 août — Aujourd'hui a eu lieu le tirage au sort pour le canton de Fraize. Le nombre des jeunes hommes inscrits, y compris les options, était de 232 ; pour la commune de Fraize, il y avait 118 conscrits, y compris les Alsaciens. Le nombre de ceux de la commune était de 17, ce qui ferait 101 pour le nombre des étrangers qui ont opté pour Fraize. Il paraît qu'à Mandray et à Plainfaing, il y avait aussi quelques options. Depuis 10 heures du matin, l'opération de tirage ne s'est terminée qu'entre 2 et 3 heures de l'après-midi ; ce sont les formalités qu'il a fallu remplir envers les étrangers qui ont causé ce retard.

Malgré ce nombre d'étrangers, les jeunes gens ont été convenables et à 9 heures, il n'y a pas eu une seule querelle.

Vendredi 23 août — L'aînée des filles de Colas du Blanc, qui est malade depuis si longtemps, est morte vers 2 h 30 de l'après-midi. On dit que son père est malade aussi gravement. Le pauvre Colas du Blanc est rudement éprouvé.

Samedi 24 août — D'après un journal, la conscription de Metz est d'environ tous les ans de 630 à 640 conscrits. De ce nombre, il ne reste que 13 pour les Prussiens, et probablement que ce seront encore des infirmes.

A Nancy, il y avait 666 conscrits pour cette année et il est dit que le tirage au sort s'est effectué avec le plus grand calme.

A Labaroche, près d'Orbey, tous les jeunes hommes sont venus tirer au sort à Fraize, moins un idiot et un ne pouvant monter. Ce patriotisme fait plaisir dans ces pays annexés.

On m'a dit que la petite fabrique d'armes blanches située sur le territoire de Biffontaine, canton de Corcieux, a été incendiée dernièrement. On évalue la perte à 90.000 francs. Elle était assurée.

Mardi 27 août — Dimanche, M. Deloisy m'a raconté le fait suivant qui s'est passé à Saverne. Le fils de M. le Maire de cette localité aurait pris un engagement avec les Prussiens pour aller à l'exercice militaire pendant un an (il paraît que, au bout de ce temps, si un jeune homme est suffisamment instruit, il peut être exempté de l'exercice). Pendant celui-ci, l'instructeur de ce jeune homme, qui est un sous-officier, après l'avoir repris à plusieurs reprises, se serait permis de le souffleter. Après l'exercice, ce jeune homme est allé trouver l'officier pour se plaindre de la conduite de son instructeur. L'officier lui aurait répondu : « Ce n'est que cela et vous vous plaignez pour si peu ! » et, après ces paroles, l'officier souffleté de nouveau le fils de M. le Maire. Celui-ci, indigné d'une pareille réception de la part d'un officier, se révolte et, à son tour, terrasse l'officier dans sa chambre. L'officier porte plainte, le jeune homme subit un conseil de guerre après lequel il a été condamné à être fusillé.

Des faits semblables sont tristes à raconter, mais on ne peut les oublier. Beaucoup d'autres faits analogues à celui-ci auraient pu être recueillis, mais un seul suffit pour faire connaître l'esprit prussien et sa brutalité.

Le fait que je consigne ci-dessus n'a pas été connu par la voix des journaux. C'est par M. le Juge de Paix de Fraize, qui a été en cette qualité dans le Bas-Rhin. C'est sans doute par une correspondance particulière qu'il a appris ce fait, ce qui est d'autant plus assuré.

Mercredi 28 août — Les brouillards sont descendus jusque sur les côtes et il pleut. Les conscrits du canton de St-Dié auront une mauvaise journée pour venir tirer au sort à Saulcy.

Jeudi 29 août — Il a fait une journée magnifique et la chaleur était forte. Je suis allé à St-Dié aujourd'hui ; par ce voyage, nous avons acheté une machine à vapeur chez M. Valek, fabricant d'instruments agricoles. Cette machine pourra nous être livrée dans 12 jours environ.

C'était le lendemain du tirage au sort du canton de St-Dié. Le nombre de jeunes gens inscrits au canton de St-Dié, à cause des options, dépassait 1.100. Ce tirage au sort a duré hier toute la journée et a été continué pendant toute la nuit suivante. A mon arrivée ce matin à St-Dié, plusieurs départs de conscrits alsaciens ont eu lieu dans la matinée. Il m'a été dit à St-Dié que plusieurs incidents, pas trop graves, sont survenus entre ces conscrits et les Prussiens.

Annonces des Hautes-Vosges n°1183 — 3 mars 1985

Vendredi 30 août — Ce matin, j'ai appris que le boulanger Mathieu avait fait une chute hier en portant des sacs de farine et qu'il se trouvait sérieusement mal.

Mardi 3 septembre — Ce matin, je suis parti avec Jules Remy pour Saint-Dié. Je crois y passer la semaine pour y travailler au montage de notre atelier.

Samedi 7 septembre — J'ai quitté St-Dié vers 8 heures du matin pour revenir à Fraize.

Dimanche 8 septembre — Fête patronale de Fraize, peu brillante ; cependant il a plu, ce qui a empêché de faner.

Samedi 14 septembre — Je suis rentré hier soir à 10 heures de St-Dié où j'étais depuis mardi matin. Toute la semaine a été belle et très chaude. C'est mercredi dernier qu'on a commencé la pose de la chaudière, jeudi on l'a emmenée après-midi de chez M. Valek.

Hier, Auguste a fait une tournée pour chercher de l'ouvrage ; je l'ai revu avant mon départ, il était satisfait, mais il doit continuer cette tournée demain. Il m'a dit en me quittant qu'il viendrait peut-être à Fraize demain dimanche et qu'il me ferait connaître le résultat de sa tournée d'aujourd'hui.

Mercredi dernier 11 courant, ma sœur est venue à Saint-Dié en matinée ; elle m'a appris que Colas du Blanc est mort, la veille, et que l'enterrement doit avoir lieu ce même jour mercredi. Quelle affliction pour cette famille.

Dimanche 15 septembre — Il y avait une batterie prussienne à St-Dié ; elle est venue coucher à Anould ce soir pour se diriger sur Belfort, par Gérardmer.

Lundi 16 septembre — J'ai entendu raconter par une femme d'Orbey, qui est venue au bureau de poste à Fraize que deux individus d'Orbey ont parié chacun 50 francs, l'un soutenant que l'Alsace sera française dans la première semaine d'octobre et l'autre soutenant le contraire.

A Mulhouse, un même pari a eu lieu ; celui qui soutient que l'Alsace sera française dans la première semaine d'octobre a mis 1.000 francs contre 50.

Mercredi 18 septembre — Auguste a fait une tournée pour de l'ouvrage, mais sans résultat. Le soir, Auguste est allé voir une connaissance ; j'ai promis de l'attendre sur le grand pont. A 10 h 30 du soir, il n'était pas rentré, je suis allé demander un lit chez Cholet au faubourg. Pendant cette nuit, on a eu plusieurs coups de tonnerre.

Jeudi 19 septembre — A 6 heures du matin, je me mettais en route pour Fraize. Après avoir laissé un billet sur l'étau pour indiquer mon départ à Auguste. A St-Léonard, j'ai rencontré ma sœur qui venait à St-Dié avec Louis Béjot. Elle est retournée avec moi.

C'est hier vers 4 heures de l'après-midi que les maçons ont terminé la pose de la chaudière.

Vendredi 20 septembre — J'ai reçu vers 9 heures du matin un télégramme venant de Bruyères, par Auguste, par lequel il m'apprend une affaire dans ce lieu. Il promet une lettre pour demain.

Le départ des optants alsaciens est en vigueur. On en voit passer chaque jour à Fraize et à St-Dié. Que Dieu veuille bien aider tous ces malheureux qui ne savent pas où aller s'installer.

Samedi 21 septembre — Je comptais sur une lettre d'Auguste, ainsi qu'il me l'avait promis dans sa dépêche, mais je n'ai rien reçu.

Cette semaine, ma sœur a reçu une lettre d'un des prêtres de Saverne. Elle lui avait parlé des apparitions qui ont eu lieu en Alsace. Ce prêtre lui a répondu qu'il ne croyait pas à ces apparitions et qu'il n'en était plus question.

J'ai appris que, ce matin, il y avait de la neige sur les hauteurs de la Capitaine et de la Hardalle de Plainfaing. C'est vraiment tôt et je ne pense pas qu'on en ait vu aussi tôt.

Dimanche 22 septembre — Ce matin, j'ai vu de la neige sur les côtes pour la première fois de cette année. Il fait très froid et des personnes ont déjà rallumé le feu.

J'ai reçu une lettre d'Auguste par laquelle il me donne facture du chariot venant de Joinville, et des ouvrages faits par le maçon. Je lui ai envoyé par retour du courrier la somme de 265 francs pour solder ces deux factures. Dans sa lettre, il ne me dit rien de ses démarches pour ouvrage.

J'ai appris aujourd'hui que, pendant la nuit du 18 au 19 courant, la foudre est tombée sur la ferme de la Haute-Broque appartenant à M. Maire, de Fraize, que la vache la plus belle a été foudroyée et qu'à la cuisine il y a eu plusieurs dégâts.

La même nuit, et par le même orage, la foudre est aussi tombée au Chipal sur la maison du Parisien. Des murs seraient troués mais pas de victime.

Auguste Rohr est venu cet après-midi. Je lui ai raconté notre position de St-Dié avec son frère.

Mardi 24 septembre — Vers 3 heures de l'après-midi, j'ai reçu une dépêche d'Auguste me réclamant la lettre d'avis de la gare. Je savais que Jules devait descendre à St-Dié demain, je suis allé à Anould la lui porter. Auguste aurait pu se dispenser de m'envoyer cette lettre, puisque j'avais

envoyé l'argent avant de l'avoir reçue ; il aurait donc été quitte de me la réclamer.

Mercredi 25 septembre — Auguste m'avait envoyé la lettre d'avis de la gare avec un bout de billet écrit au crayon par lequel il me dit qu'il se prépare à faire un régulateur et qu'il ne faut pas se décourager. Je regrette qu'il donne des billets au courrier sans être fermés, le courrier peut en prendre connaissance et connaître ce qu'il doit ignorer. Auguste manque de tact dans ses affaires.

Par le courrier de 3 heures, j'ai reçu la lettre que j'attendais d'Auguste. Il m'apprend qu'il se met à faire des régulateurs et qu'il ne se décourage pas, mais il espère. Dieu l'entende et le veuille bien. Il m'accuse réception de l'argent que je lui ai envoyé dimanche dernier et il me dit ne l'avoir reçu qu'hier à midi.

Vendredi 27 septembre — On dit que beaucoup d'Alsaciens se rendent en Amérique. Chaque jour je vois passer des individus de tous âges mais principalement des jeunes gens avec le sac au dos se dirigeant sur la route de St-Dié. Un jour de cette semaine, j'ai vu passer au moins six voitures chargées de ménages. Il paraît que, dans les grandes villes, des comités se sont formés pour venir en aide à ces pauvres Alsaciens.

Annonces des Hautes-Vosges n°1184 — 10 mars 1985

Samedi 28 septembre — A 1 heure de l'après-midi, un cavalier prussien, seul, est passé à Fraize, se dirigeant vers St-Dié. C'est sans doute un porteur de nouvelles, mais il n'allait qu'au pas,

Dimanche 29 — Mon frère est venu comme j'étais prêt pour aller à la messe. Je l'ai engagé à rester pour déjeuner. Ce qu'il a fait, puis il a dû partir pour La Croix-aux-Mines, voir après de l'ouvrage.

Lundi 30 — Je suis allé à St-Dié après le déjeuner. Arrivé à la Barrière, j'ai trouvé Jules qui voulait envoyer une commission à son frère ; je m'en suis chargé. Avant de continuer ma route, nous sommes allés chez M. le Curé d'Anould pour voir le dossier de la chaire à prêcher que l'on se propose de faire faire. Ce dessin n'est pas un plan fait exprès pour le projet, ce n'est qu'un calque pris sur un livre. L'ouvrier qui a envoyé ce dessin propose le prix de la chaire à 2.000 francs.

Arrivé à St-Léonard, j'ai trouvé chez Colignon M. Costet, commis de coupes pour M. Poirot ; il m'a offert une place et m'a conduit à St-Dié.

J'ai trouvé Auguste occupé avec son beau-frère ; il prépare des régulateurs qu'il offrira aux fabricants. Je souhaite qu'il réussisse. Il avait également en main les pièces pour les hauts-vents de son frère.

Lundi 30 — Aujourd'hui, c'est la dernière journée pour l'option de l'Alsace-Lorraine annexée. Vers 4 à 5 heures, il y avait une foule tellement considérable dans la ville que, depuis sur le grand pont, de la gare au fond de la grande rue, on ne voyait que des têtes. J'ai estimé à 4.000 le nombre des étrangers. Deux trains sont partis ce soir et un troisième devrait partir demain matin. J'ai été satisfait d'avoir vu cette foule partante, c'est un fait digne de se souvenir.

Mardi 1^{er} octobre — Je suis revenu à Fraize dans la matinée. J'ai trouvé une occasion en route qui m'a ramené jusque là. A mon retour, j'ai appris qu'il y avait eu ici grand nombre d'émigrants pour coucher hier soir.

Mercredi 2 — Bon nombre d'optants sont encore passés à Fraize aujourd'hui, mais on voit que le gros flot est passé. Dans la journée de lundi, on dit que, depuis Lapoutroie jusqu'au Bonhomme, la route était entièrement couverte de ménages et d'émigrants. Il paraît même que les voituriers du pays étaient insuffisants et que des voituriers d'ici sont allés chercher de ces ménages.

Dans notre jeune âge, ma mère nous avait souvent parlé du passage des alliés en 1814 ; elle ajoutait toujours ceci : « Que Dieu veuille, mes enfants, vous préserver de voir ce que j'ai vu ! ». Cependant, le passage des alliés de 1814 n'a rien été en comparaison de cette guerre 1870-1871 qu'on a eue en France. Il est vrai que le canton de Fraize n'a été que fort peu éprouvé, parce qu'il n'y a pas eu de bataille, mais combien d'autres contrées ont été détruites et ruinées de fond en comble.

Vendredi 4 — Il paraît qu'il y a à Fraize un bon nombre d'Alsaciens qui s'y sont fixés. La population de Fraize va considérablement augmenter.

Les opérations du conseil de révision sont fixées au 16 de ce mois pour le canton de Fraize. Il y a 232 conscrits pour le canton, y compris les optants, et il faut 77 soldats dans ce nombre.

Une affiche d'hier prévient les Vosgiens qu'ils ont un député à élire le dimanche 20 de ce mois d'octobre.

M. Leroy, de St-Léonard, est venu me demander pour une construction qu'il veut faire dans sa salle de danse.

L'artillerie prussienne est rentrée à St-Dié aujourd'hui.

Lundi 7 — Reçu une lettre d'Auguste ; il m'invite à descendre à St-Dié aujourd'hui ou demain au plus tard. Il est 8 heures du matin, c'est trop tard, je descendrai demain, parce qu'il faut que je m'arrête à St-Léonard chez M. Leroy pour prendre des mesures.

Mardi 8 — J'ai quitté Fraize vers 5 heures du matin, je me suis arrêté à St-Léonard environ deux heures. Arrivé à St-Dié, j'ai dû travailler à des modèles d'engrenages. Je suis allé chez Charles Cuny pour faire cet ouvrage.

Mercredi 9 — Nous avons vu Valek-Viry qui est de retour ; il nous a promis de se mettre à l'œuvre de suite et avec diligence pour terminer la machine à vapeur.

J'ai quitté St-Dié vers 2 heures de l'après-midi pour revenir à Fraize. J'avais des pièces de fonte pour Jules, que je devais laisser à la Barrière. J'ai eu du bien mauvais temps pour revenir. Il était 6 heures environ lorsque je suis arrivé à Fraize, très fatigué.

Jeudi 10 — Après le déjeuner, je suis allé à Anould chez Jules pour exécuter un modèle pour les régulateurs ; j'ai travaillé jusque vers 3 heures de l'après-midi, puis je suis revenu à Fraize.

Vendredi 11 — Je suis retourné chez Jules pour achever ce modèle. Je n'y ai travaillé qu'un instant, j'ai chargé Jules de l'achever et de l'envoyer à son frère le même jour.

Dimanche 13 — J'ai achevé le plan de M. Leroy. Après dîner, je suis allé à Chaume avec M. Poupard, notaire à Gérardmer, pour expertiser une ferme appartenant à M. Batremeix. La demi-journée a été employée à ce voyage.

Mercredi 16 — J'ai fait le mémoire de Petigenay et je lui ai porté. Je vais commencer un dessin pour les cylindres à tourner les cercles de roues.

La révision a eu lieu à Fraize aujourd'hui ; elle s'est passée avec le plus grand calme. Il fallait 77 conscrits et on est allé au numéro 173.

Il paraît que le charron Faudre a repris la maladie de chez Colas Voinquel ; il est administré depuis dimanche soir.

La révision a eu lieu à St-Dié lundi et mardi ; de même qu'à Fraize, les jeunes gens ont été d'un calme admirable.

Jeudi 17 — J'ai achevé mon dessin pour la machine à tourner les cercles de roues.

Vendredi 18 — Faudre, le charron, est mort cette nuit.

Annonces des Hautes-Vosges n°1185 — 17 mars 1985

Samedi 19 octobre — Aujourd'hui, on recherche un individu de Clefcy, âgé de 90 ans, qui aurait quitté la maison hier, en disant qu'il allait voir sa... grand'mère. Certainement que ce vieillard n'a plus l'esprit présent.

Dimanche 20 — Aujourd'hui, élection dans les Vosges d'un député. Deux candidats sont en présence : M. Mougeot, de Bruyères, et un nommé Méline, avocat d'Epinal mais restant présentement à Paris. L'un et l'autre ont envoyé leur profession de foi et ensuite des protestations contre ce qu'on reproche à chacun d'eux. Méline reproche à Mougeot d'avoir favorisé le plébiscite et les partisans de Mougeot reprochent à Méline d'avoir provoqué à Paris les élections de la Commune, ils citent même l'article du journal et sa date, pour y recourir. Méline n'a pas réfuté, que je sache, cette accusation ; il se contente d'appeler ses adversaires des calomniateurs.

J'ai reçu une lettre d'Auguste Rohr par laquelle il me demande 31 francs pour solder la fonte qu'on a eue jusqu'à ce jour.

Lundi 21 — Aujourd'hui, j'ai appris que Méline l'avait emporté à Fraize et à Plainfaing dans les élections, mais je ne sais pas encore s'il est élu.

J'ai réglé mes comptes avec M. Georgeon, notaire. J'ai reçu 1.029 francs 45 plus 1.000 francs que je dois recevoir mercredi matin. Les frais de notre acte d'association ont été compris dans ce compte.

Mardi 22 — J'ai envoyé par Jules Remy, commissionnaire, les 31 francs qu'Auguste me demande. Je n'ai pas voulu aller à St-Dié moi-même parce que je n'ai pas reçu la totalité de mon argent par Georgeon. Je

remets mon voyage à jeudi. Ce matin, j'ai payé à l'Enregistrement de Fraize l'amende encourue par le bail.

Après dîner, mon frère est venu me demander d'aller travailler avec lui pour une croix à faire pour sa fille, ma filleule. Cela m'a fait bien plaisir de pouvoir retourner chez lui. J'en remercie Dieu, en lui demandant que le retour de sa femme soit sincère et durable, c'est mon vœu le plus grand.

Mercredi 23 — Après le déjeuner, je suis allé chez mon frère pour faire le pied de la croix de Marie. J'y suis resté jusqu'à la nuit.

En me rendant chez mon frère, j'ai reçu par le clerc de Georgeon les 1.000 autres francs qu'il m'avait promis lundi dernier.

Jeudi 24 — A midi, Jules Remy m'a renvoyé la commission que je lui avais donnée mardi pour Auguste, en disant qu'il était allé deux fois à l'atelier sans le trouver,

Je suis obligé d'aller demain à St-Dié à cause de cette commission. J'ai quitté l'atelier de mon frère vers 3 heures, pour me préparer pour demain. Le pied de la croix de Marie n'est pas entièrement achevé, je le terminerai un autre jour.

D'après le journal d'aujourd'hui, on ne connaît pas totalement le résultat des élections de dimanche dernier, mais on peut regarder Méline comme élu ; il a 31.696 voix et M. Mougeot 2.400 environ.

Vendredi 25 — Je suis allé à St-Dié aujourd'hui pour porter à Auguste les 31 francs. Par le même voyage, j'ai payé la machine à vapeur. Nous avons fondé un peu d'espoir sur la fabrication de cylindres à tourner les cercles de roues de voitures ; nous sommes allés voir Didierjean, marchand de fer qui avait autrefois témoigné le désir à Eugène Remy, de Fraize, de lui en fabriquer dans le genre du sien. M. Didierjean nous a refusé, en disant qu'il n'en avait pas besoin. Nous sommes complètement abandonnés. Que Dieu ne nous laisse pas !

Dans ce voyage, j'ai appris le fait suivant, qui s'est passé récemment à Raon l'Etape : Un sergent de ville, en faisant sa ronde du soir pour les débits, a trouvé quatre Prussiens dans un cabaret ; il les a invités à se retirer. Les Prussiens ont répondu qu'ils étaient les maîtres. A cette réponse, le sergent de ville s'est mis en devoir de verbaliser, mais les Prussiens, le

voyant décidé à suivre la loi, se sont retirés. Le sergent de ville, à son tour et sans méfiance aucune, sort après les Prussiens. L'un de ceux-ci saisit le sergent de ville à la gorge et lui porte un coup de sabre sur la figure ; le sergent de ville, qui avait les deux mains libres et sans perdre un instant, saisit son épée et transperce le Prussien qui tombe mort à l'instant. A la vue de ce fait, les trois autres Prussiens ont pris la fuite.

Samedi 26 — Je suis allé chez mon frère achever la croix de Marie. Je me suis décidé à y graver les initiales de son nom. Ce sera pour la semaine prochaine.

Dimanche 27 — Mon frère m'a proposé une commode et une table de nuit à faire chez lui. J'ai accepté.

Lundi 28 — J'ai achevé le monogramme de Marie sur le pied de sa croix.

Mardi 29 — J'ai chargé Jules Remy de me ramener ma malle de St-Dié avec quelques autres outils. J'ai écrit à Auguste relativement à notre position et à l'occasion de ce que nous devons faire.

Mercredi 30 — Ce matin, on a enterré Jacquette Chandonméricchamp, de Clairegoutte ; il avait environ deux ans de plus que moi. Je me souviens d'avoir été à l'école avec lui du temps du père St-Dizier, instituteur à Fraize.

J'ai reçu aujourd'hui ma malle de St-Dié, avec les quelques objets qu'elle contenait. J'ai reçu en outre mon ciseau, mon rabot, ma hachette, mes sabots et mes chaussons.

Annonces des Hautes-Vosges n°1186 — 24 mars 1985

Le 1^{er} novembre 1872 — Jour de la Toussaint, journée magnifique et même un peu chaude. A la messe et aux vêpres, il y a eu foule.

Dimanche 3 — Aujourd'hui, j'ai reçu une lettre d'Auguste ; il me demande le montant de l'argent que j'ai déboursé pour l'atelier. Je réponds à la lettre d'Auguste.

Lundi 11 novembre — Quand on s'est levé ce matin, la terre était couverte d'une bonne couche de neige. C'est la première de cette année.

Mardi 12 — Je suis allé à Anould payer Jean Claude, il était en ribote, mais une femme était présente quand je lui ai remis son argent qui était une pièce de francs et une de 5 en argent.

Aujourd'hui, j'ai achevé la table de nuit que je suis allé faire chez mon frère. Elle est en chêne ciré, elle m'a coûté 30 heures de travail.

Mercredi 13 — Hier soir, vers la nuit, le séchoir d'une féculerie de St-Léonard a été incendié ; le séchoir appartient à la féculerie bâtie par l'ancien maire : Thomas.

Mercredi 13 novembre — On m'a dit qu'une femme d'Orbey, qui reste à Fraize, a reçu une lettre du député Keller dans laquelle il dit que, d'après la tournure que prennent les choses, avant qu'il soit trois mois, les Prussiens seront rentrés chez eux parce que nous serons en guerre.

Une autre femme de Lapoutroie, qui reste également à Fraize, a rencontré ces jours-ci une fille de la même commune mais qui est en maison chez un officier français. Cette jeune personne a demandé une permission pour aller voir ses parents. Celui-ci lui a répondu : « Allez maintenant parce que, au printemps, vous ne pourriez peut-être pas passer ».

On dit aussi que le Génie militaire s'oppose à la construction du chemin de fer de St-Dié à Fraize ; ils le trouvent trop près de la frontière probablement pour le moment seulement, à cause que l'on s'attend à la guerre.

Vendredi 15 — J'ai reçu une lettre d'Auguste par laquelle il m'apprend qu'il vient d'ajouter un perfectionnement aux régulateurs, ce qui lui permettra de les vendre 7 francs 50 ou 8 francs.

Jeudi 28 — Mon frère m'a dit qu'Amanda Choffel avait écrit et qu'elle dit que Paris est très agité à cause des affaires du gouvernement, que des personnes déménagent. Il paraît qu'on craint une révolte.

Mardi 17 décembre — Un crime a été commis pendant cette nuit à la Sèche Tournée. On a trouvé ce matin le corps du nommé Colas de la Blanche dans l'auge de la fontaine de la maison dite à la Carcasse ; cet homme portait des blessures à la tête. La justice s'informe.

Mardi 24 — Dans la matinée, j'ai appris une observation faite par Madame Voinesson de Fraize à un individu du canton de Lapoutroie

restant à Fraize à cause de l'annexion de l'Alsace, il était question du crime de la Sèche Tournée commis la semaine dernière. Elle a dit à cet homme : « Voilà ce que nous vaut la république ! » ; elle regrette l'empereur, le fameux Badinguet.

Lundi 30 — Ce matin, on a enterré Constant Bonabé. Le grand Desjeunes est mort vers 3 heures du matin, son enterrement aura lieu demain.

Dimanche 12 janvier 1873 — La mort de Napoléon est confirmée. Il paraît que le général Mac Mahon est autorisé à aller à son enterrement.

Lundi 13 — J'ai reçu une lettre d'Auguste par laquelle il me demande à St-Dié pour mercredi sans faute.

Mercredi 15 — Je me suis rendu à St-Dié pour me conformer à l'invitation d'Auguste. Je l'ai rencontré au faubourg tout endimanché ; il m'a dit qu'il allait chez le fabricant Charles Toussaint et qu'il viendrait me rejoindre chez Lecomte, aubergiste. Je l'ai attendu vainement depuis 10 h 30 jusque 11 h 30. Je me suis rendu à l'atelier que j'ai trouvé fermé. J'y suis retourné de nouveau vers 13 heures. Un jeune homme qui se trouvait là m'a remis une lettre de la part d'Auguste. Cette lettre m'apprenait qu'il abandonnait l'atelier, qu'il croyait se rendre en Suisse et qu'il me permettait de prendre la décision que bon me semblait. Je n'ai rien communiqué à St-Dié de cette nouvelle. Je suis revenu à Fraize.

Jeudi 16 — Je n'ai presque pas dormi de ma nuit. Aussitôt levé, je suis allé à Anould pour donner connaissance à Jules du tour de son frère, et le prier d'écrire à son beau-frère de Senones, pour, comme caution, venir s'entendre avec moi sur la décision à prendre au sujet de notre atelier abandonné aussi malheureusement.

Dans sa lettre qu'il m'a fait remettre, Auguste ne me donne aucun détail de ses comptes, de sorte que je ne sais pas au juste ce qu'il doit ni s'il lui est dû quelque chose.

Samedi 18 — Dans la matinée, j'ai reçu Jules et son beau-frère Bourgeois, à l'occasion de la conduite d'Auguste. Bourgeois était aussi invité par Auguste à se trouver à St-Dié le même jour que moi. J'ai remis à Bourgeois 73 francs pour payer les limes en repassant à St-Dié.

Lundi 20 — Grande tempête pendant la nuit ; neige pendant la journée, par bourrasques. A 4 heures du soir, tonnerre pendant une demi-heure (détonations assez fortes).

Par le courrier du matin, j'ai reçu une lettre de Bourgeois, de Senones, il m'engage à descendre à St-Dié demain pour aller chez Valek-Viry qui est disposé à faire des frais.

Dans l'après-midi, j'ai cherché M. Deloisy pour lui communiquer mon affaire avec Auguste ; en même temps, je l'ai chargé d'apprendre l'affaire à ma sœur, pendant mon absence demain.

Mardi 21 — Je suis allé à St-Dié, j'ai vu Valek-Viry, j'ai appris par lui qu'Auguste ne faisait pas son devoir, qu'il aurait pu réussir s'il avait voulu et s'il avait été moins paresseux.

Dimanche 26 — Aujourd'hui dans l'après-midi, plusieurs Prussiens de St-Dié sont venus se promener en voiture à Fraize, avec l'intention de souper. Quatre de ces soldats avaient une voiture à deux chevaux attelés en flèche ; ils ont brisé la flèche en arrivant. Il paraît qu'on leur a pris les harnais d'un cheval qui étaient laissés sur la voiture.

Lundi 27 — Je suis allé à la mairie avec mon frère, nous avons vu la nouvelle carte de l'arrondissement de St-Dié. Elle est très bien faite.

Mercredi 29 — J'ai appris que les Prussiens qui sont venus à Fraize dimanche avaient placé une sentinelle près de leurs voitures. Néanmoins, au moment du départ, il manquait des harnais. Il s'est donc trouvé plus adroit qu'eux.

L'auteur de ce tour ferait bien, mais sans se faire connaître, de renvoyer ces objets aux Prussiens en leur recommandant de mieux exercer leurs soldats à faire sentinelle.

Annonces des Hautes-Vosges n°1187 — 31 mars 1985

Jeudi 13 février 1873 — La nuit dernière a été rude, il a gelé fortement. J'ai reçu aujourd'hui une lettre d'Auguste, elle est datée de Cernay (Haut-Rhin).

J'ai écrit hier à Bourgeois et à Valek-Viry.

Mercredi 19 — J'ai été à St-Dié hier, Léon Ruyer m'a dit que je ne pouvais rien régler seul, qu'il fallait la présence d'Auguste ou qu'il envoie

une procuration à son beau-frère. J'ai écrit à Bourgeois dans ce but. Une lettre de Bourgeois m'était arrivée hier pendant mon absence, par laquelle il me disait de descendre aujourd'hui à St-Dié pour me trouver avec lui.

Vendredi 28 mars — Ces jours derniers, on a reçu une dépêche qui annonce le départ des Prussiens pour le 1er juillet ; il en restera encore à Verdun jusqu'au mois de septembre.

Le 10 de ce mois, je suis allé à Rothau avec Vincent, de Contramoulin. C'est la première fois que je suis allé jusque là sur cette route. J'ai vu Charles Ughino en passant à Saâles ; il est poitrinaire et déjà il est fort mal.

Mardi dernier, ma sœur Catherine a eu une hémorragie ; j'étais à St-Dié, en arrivant je suis allé la voir.

Dimanche dernier, mon filleul Albert Remy s'est cassé une jambe en voulant décharger un tonneau seul.

Le même jour, Joseph Chrétien, fermier à la Capitaine, s'est tué avec sa voiture au grand tournant de la route après Plainfaing.

Le même jour encore, un commencement d'incendie a eu lieu dans l'ancienne maison d'école de Plainfaing.

Jeudi 3 avril 1873 — J'avais appris par mon frère que Charles Haxaire avait l'intention de construire une scierie. Je suis allé chez lui hier pour m'en assurer ; il était trop tard, tous les marchés sont faits. Les Beyer de St-Dié font le mécanisme, à raison de 2.500 francs. Un charpentier de La Bresse lui fait le bois à raison de 600 francs à forfait. Théodore lui a cédé un lot de chablis. Il m'a dit avoir passé un engagement avec Poirot, pour quatre ans, à raison de 100 francs le mille.

Il pouvait être entre 9 et 10 heures du soir, j'étais couché, quand ma sœur m'a amené un individu venant de St-Dié, envoyé par M. Léon Ruyer, pour venir me demander de reprendre l'atelier de St-Dié. Il veut une réponse dans huit jours. Je crois aller à St-Dié demain et peut-être à Senones pour voir Bourgeois.

Depuis le 23 mars dernier que le beau temps a commencé, il n'a pas cessé un seul jour. Aujourd'hui, vers 6 heures du soir, un petit orage s'est

formé sur la Roche, il a stationné quelques instants au centre du bassin de Plainfaing et on a eu quelques coups de tonnerre.

Vendredi 4 avril — Je suis allé à Senones aujourd'hui pour voir Bourgeois, afin d'obtenir au plus vite la procuration d'Auguste. Bourgeois m'a répondu qu'il y avait environ quinze jours qu'il l'avait adressée à M. Gérardin.

Lundi 14 — Je suis allé à Contramoulin pour prendre des notes chez Vincent pour la construction de son tissage. J'ai vu le maire de St-Léonard, il m'a dit que mon projet pour l'école de Contramoulin était adopté par le Conseil depuis hier.

On a vu des hirondelles aujourd'hui pour la première fois. Je crois qu'on est sérieusement au beau temps.

Vendredi 18 — J'ai terminé le devis du tissage mécanique de Vincent, de St-Léonard.

Lundi 21 — Après dîner, mon frère est venu me dire que Gigitte du Thira était décidée à bâtir. Je suis allé chez elle de suite ; elle m'a promis une réponse décisive pour vendredi 25 courant.

Mardi 22 — Hier, j'ai reçu de Léon Ruyer une invitation de me rendre à St-Dié demain matin pour essayer d'arranger mon affaire. Bourgeois s'y trouvera.

Mercredi 23 — Je suis allé à St-Dié, Bourgeois y était. On a passé un acte par lequel notre société est déclarée dissoute. Valek-Viry s'est chargé de chercher à vendre notre matériel.

Le temps s'est tellement refroidi dans la journée que la neige est tombée dans l'après-midi. J'ai eu froid pour revenir de St-Dié.

Dimanche 27 — Il a fait froid et il a neigé fortement. Après souper, j'ai voulu me rendre à St-Léonard pour partir pour Epinal demain. Arrivé à la Barrière, j'avais tout le bas des jambes mouillé. J'ai été obligé de retourner.

Lundi 28 — Vincent est arrivé vers 7 heures avec sa voiture, il a fallu me décider malgré le mauvais temps. Nous sommes arrivés à Laveline vers 10 heures ; le train partait un peu avant midi. A 14 heures nous étions à Epinal. De suite je me suis occupé de notre affaire et, vers 17 heures, nous

étions libres. Nous sommes retournés en gare un peu avant 19 heures. Pendant que nous étions là, un train est arrivé qui a amené le général Manteufel ; je l'ai vu descendre en gare et monter en voiture pour se rendre en ville. C'est un homme âgé et il est tout blanc.

Il était près de 22 heures lorsque nous sommes arrivés à Laveline. Nous avons soupé puis nous nous sommes couchés vers minuit.

Mardi 29 — Nous avons quitté Laveline vers 8 heures du matin et je suis rentré chez moi un peu avant 3 heures de l'après-midi. Nous avons fait une petite halte à la Barrière ; là nous avons convenu du prix de mes honoraires. J'ai demandé 6 francs par jour, il me les a accordés.

Dimanche 4 avril 1873 — J'ai appris aujourd'hui que le chemin de fer de Fraize et celui de Bruyères étaient décrétés et qu'on allait mettre la main à l'œuvre immédiatement.

Annales des Hautes-Vosges n°1188 — 7 avril 1985

Mardi 6 mai 1873 — Ce matin, j'ai achevé le plan de Vincent. J'ai reçu une lettre de Bourgeois par laquelle il m'apprend que le sieur Germain ne peut reprendre notre atelier pour la raison qu'il ne peut trouver de logement à St-Dié. C'est vraiment malheureux pour moi.

Vendredi 9 mai — Hier, je suis allé à Mandray rendre à Charles Grandjean ses caractères d'imprimerie qui ne pourront me servir.

J'ai vu chez Félix Vincent une balle pour la chasse, se démontant en sept morceaux. Toutes les pièces sont à coulisse sur un noyau central. Il paraît qu'aussitôt qu'un de ces projectiles frappe un objet, il se démonte et fait une blessure énorme.

Le temps a peine à se remettre au beau ; hier il faisait encore froid et on avait des averses par moments.

Ce matin, il pleut de nouveau et également dans l'après-midi. Après déjeuner, je suis allé à Contramoulin ; Vincent m'y invitait par une lettre reçue ce matin. Partout on parle du chemin de fer de Fraize à St-Dié et Bruyères qui est décrété depuis dimanche dernier.

Samedi 10 — Ce matin, j'ai appris que Gustave Mehl, voulant tirer un coup de fusil sur un chat, avait envoyé une partie de ses plombs à M. Aubert qu'il ne voyait pas et qui n'était pas éloigné. Ce fait a eu lieu hier.

Jeudi 15 mai — Il a encore un peu gelé cette nuit, mais moins fortement que la nuit dernière.

Vers 7 heures du matin, trois Prussiens sont arrivés à Fraize avec chacun deux chevaux harnachés prêts à être attelés. Vers 10 heures, des officiers en voiture, accompagnés de dames, arrivaient aussi et, un quart d'heure après, une deuxième voiture d'officiers et de dames arrivait encore.

Dimanche 25 — Ce matin, j'ai appris que M. Thiers, président de la République, avait donné sa démission et qu'il était remplacé par Mac Mahon, ce dernier aurait été élu par 390 voix.

On a fait connaître ensuite que le Maréchal Mac Mahon avait accepté la présidence. C'est un bien pour le pays, les rouges sont exaltés.

Samedi 31 mai — Je suis revenu de Contramoulin hier après-midi, pour manque de chaux. La journée avait été passable, mais à la nuit la pluie est tombée et, ce matin, les montagnes étaient couvertes de neige. C'est un très mauvais temps.

Dimanche 1^{er} juin — C'est aujourd'hui la Pentecôte et le jour de la communion des enfants de Fraize. Dans la matinée, il a encore plu mais vers midi le soleil s'est montré.

Mercredi 4 juin — J'étais à Contramoulin, on avait repris le travail après midi ; le tonnerre grondait. Entre 1 et 2 heures, la pluie a commencé à tomber ; il a fallu abandonner le travail pour se mettre à couvert. La pluie tombait toujours avec plus de force ; au bout de quelque temps, on a aperçu des grêlons ; sur la fin ils sont tombés avec force et ils étaient gros. Les environs de Gerhaudel et de Sarupt ont été tout blancs et des champs ravagés par l'eau.

Mardi 10 — J'allais à St-Dié pour l'affaire Poupard ; chemin faisant, j'ai appris que la scierie à vapeur d'Emile Mangel de Sachemont avait été incendiée dans la nuit de dimanche à lundi. On estime la perte à environ 50.000 francs ; elle n'était pas assurée.

Jeudi 12 — Je suis allé de nouveau à St-Dié pour déposer mon procès-verbal d'expertise pour l'affaire Poupard. Le dépôt coûte 16 f 50 ; j'ai repris mon procès-verbal et je suis revenu avec.

Mardi 17 — Je me suis décidé à reporter mon procès-verbal au greffe et de payer les 16 f 50 de dépôt. La première fois, on m'avait dit que le procès-verbal seul était nécessaire et que le compromis était inutile. Aujourd'hui on me l'a réclamé en disant qu'il était indispensable ; j'ai dû promettre de l'envoyer demain par lettre chargée. C'est un port de 0 f 75 à ajouter aux autres frais.

Ce soir, à mon retour, j'ai trouvé une lettre de Bourgeois par laquelle il me fait connaître qu'il sera demain à St-Dié dans la matinée.

Annonces des Hautes-Vosges n°1189 — 14 avril 1985

Mercredi 18 juin 1873 — Après le déjeuner, je me suis remis en route pour St-Dié ; Bourgeois n'est arrivé que par le train de 12 h 45. Nous avons vu Valek, quelques menus objets ont été vendus à Toubhans. Valek a promis de chercher à se défaire des objets restants.

Je suis revenu coucher à Contramoulin où je suis resté jusqu'à vendredi à 6 heures du soir.

J'étais rappelé pour l'affaire de la Veuve Vincent de Fraize, qui devait passer demain devant le juge de paix.

Samedi 21 — J'ai assisté à l'audience, mais on n'a pas eu besoin de moi. Olympe Masson était aussi à l'audience avec M. Mengin, percepteur. Ce dernier a été condamné à 5 francs et aux dépens, pour paroles injurieuses contre le premier.

Dimanche 22 — Aujourd'hui, une affiche faisait connaître à la commune quels sont les territoires sur lesquels passera le chemin de fer de Laveline à St-Dié et de St-Léonard à Fraize. Il paraît que ces lignes seront bientôt en voie de construction, probablement après la rentrée des récoltes.

Vendredi 4 juillet 1873 — Grève au Souche d'Anould. Les ouvriers de cet établissement se sont mis en grève aujourd'hui et l'usine a été complètement arrêtée pendant deux heures. Il paraît que les ouvriers reçoivent une prime qui peut s'élever à 100 francs dans trois mois par la quantité de papier fabriquée. La société aurait voulu supprimer ces primes et c'est pour cette raison que les ouvriers se sont mis en grève. Le directeur les a engagés à rentrer au travail en leur promettant d'écrire à la société à ce sujet et de leur rendre réponse dans cinq jours.

Vendredi 11 juillet — Il semblait il y a quelques jours qu'on aurait peine à rentrer les foins mais, depuis une huitaine de jours, le temps s'est mis au beau et il fait des chaleurs excessives. La récolte de foin sera bonne, il y aura beaucoup de seigle et les pommes de terre sont belles.

Dimanche 27 juillet — Pendant la semaine qui vient de s'écouler on a eu des chaleurs excessives et hier samedi surtout m'a paru la journée la plus accablante pour la chaleur. Mercredi soir, vers 9 à 10 heures, j'étais au lit à Contramoulin où j'ai passé la semaine entière, un orage se préparait. Depuis fort longtemps je n'avais vu des éclairs aussi vifs et aussi suivis que ce soir. Je me suis relevé à plusieurs reprises pour examiner le ciel et j'ai remarqué que ces éclairs donnaient sur tout le cercle de l'horizon, de sorte qu'il n'y avait aucune interruption ; le tonnerre a grondé quelque peu, mais avec une force qui était loin d'approcher celle des éclairs. La pluie est tombée faiblement et durant peu de temps. Je crois que cet orage a dû être violent quelque part.

Ma sœur est venue le jeudi dans la matinée pour m'apporter une lettre ; elle a déjeuné chez Adrien avec moi, puis elle est repartie pour Fraize.

Hier samedi, j'ai quitté Contramoulin vers 3 heures de l'après-midi pour revenir chez moi.

Mercredi 30 — J'étais remonté de Contramoulin hier soir et j'y suis redescendu ce matin. A St-Léonard, on attendait une colonne prussienne dont l'avant-garde était déjà arrivée. Au bout d'un instant, cette colonne est arrivée ; une quarantaine d'hommes avec chacun deux chevaux ont été envoyés à Contramoulin. Le lendemain matin, toute la colonne est partie. C'était le dernier passage par cette route.

Samedi 2 août — De 3 à 4 heures du matin, la garnison prussienne de St-Dié s'est mise en route pour son pays.

A 11 heures du matin, la garnison française destinée à St-Dié arrivait à sa destination. Toute la ville était pavoisée ; les habitants étaient disposés à fêter nos soldats, mais ils ont été consignés pour le restant de la journée.

Mardi 5 août 1873 — J'ai appris la mort de M. Géliot, étant à mon travail à Contramoulin. Il paraît qu'il est mort vers 3 heures de l'après-midi.

Son enterrement aura lieu demain jeudi 7 août. On dit que sa mort a nécessité l'envoi de 150 dépêches télégraphiques.

Jeudi 7 août — A 10 heures du matin a eu lieu l'enterrement de M. Géliot. On estime à 4 ou 5.000 le nombre des personnes qui y ont assisté. Le sous-préfet et Hercule Ferry de St-Dié lui ont dit un dernier adieu, après avoir fait le récit fidèle de sa vie.

Hier a eu lieu l'enterrement de Jules Voinquel, de Plainfaing. Il est mort à Maréville et on l'a ramené dans sa paroisse.

Dimanche 10 — En revenant de Contramoulin hier soir, j'ai appris que Minou Chaxel était enterrée depuis hier.

La semaine que je viens de passer à Contramoulin a été d'une chaleur à devenir malade. Depuis hier, le baromètre baisse et j'ai reçu un peu de pluie en revenant hier.

Annonces des Hautes-Vosges n°1190 — 21 avril 1985

Mardi 26 août 1873 — il était environ 3 heures du matin, à Contramoulin ; j'étais au lit mais j'étais éveillé. J'ai entendu quelqu'un qui appelait Adrien et qui disait qu'il fallait éveiller les pompiers. J'ai supposé de suite qu'il s'agissait d'un incendie et je me suis levé en toute hâte. Arrivé dans la rue, j'ai reconnu que je ne m'étais pas trompé : une grosse colonne de feu et de fumée s'élevait perpendiculairement à quelques kilomètres de Contramoulin, dans une section de la commune de Saulcy, appelée Anozel. Adrien est parti avec l'instituteur et moi je suis resté sur la rue en observation. Le temps était beau et d'un calme parfait, le plus léger bruit se faisait entendre au loin. J'étais seul depuis quelques minutes et il ne se faisait encore aucun mouvement ; le tocsin ne sonnait pas encore quoiqu'un individu de Contramoulin soit parti pour avertir le sonneur. Ce n'est qu'au bout d'un quart d'heure environ que le tocsin a commencé à sonner à St-Léonard. Je crois qu'à Saulcy il a sonné avant. L'appel au secours par cette grande voix vibrante et les clairons qui appelaient les pompiers furent bien vite entendus et le mouvement se fit peu à peu. Dans le lointain et dans plusieurs directions on entendait le roulement sourd et si bien connu des pompes à incendie ; le claquement des fouets et la voix des conducteurs qui excitaient les chevaux la vue de cette colonne de feu qui

annonçait plusieurs ménages en détresse et vers lesquels tous ces secours se dirigeaient, tout cela faisait une impression saisissante et difficile à décrire.

Comme pompier, j'ai assisté à un grand nombre d'incendies, mais alors je me rendais immédiatement sur le lieu du sinistre et jamais je n'avais observé ce mouvement de secours et surtout par une aussi belle nuit.

Vers 6 heures du matin, on a appris que six maisons avaient été la proie des flammes et six ménages presque détruits.

Samedi 6 septembre 1873 — Dans le courant de cette semaine, ma sœur Agathe m'a dit que Voinesson, maire de Fraize, avait fait dire que j'enlève ma baraque de photographie montée près du cimetière. Je l'ai démontée aujourd'hui.

On vient de me dire que la papeterie du Souche est arrêtée pour cause de ralentissement du commerce et, en outre, parce qu'ils ont une grande quantité de produits fabriqués d'avance.

Madame Colin, épouse de l'instituteur de Fraize, est morte hier, cette dame était malade depuis longtemps.

Mon frère a eu le malheur de perdre sa vache lundi dernier.

Samedi 13 septembre — Il y a quelques jours qu'on m'a dit que Henry Masson, médecin, était poitrinaire. Aujourd'hui, ma sœur vient de me dire qu'il est malade. C'est bien dommage.

Depuis jeudi, je peins les salles d'école des filles. J'en aurai pour quelques jours encore.

Dimanche 14 — Je suis allé à Gérardmer avec Félix Martin, des Aulnes. Nous avons mesuré le tilleul qui se trouve en face de l'hôtel. Il a 5 mètres 60 de circonférence à hauteur d'homme.

Il y a de bien belles habitations sur les bords du lac. Une jeune dame avec deux enfants revenaient d'avoir fait une promenade en bateau sur ce lac.

Aujourd'hui, c'était la fête patronale de Fraize ; il y avait un tir, ce que nous n'avions pas eu depuis longtemps.

Le concours agricole a eu lieu dimanche dernier 7 septembre. J'ai exposé un plan de ferme avec trois cahiers d'architecture ; il paraît que j'aurai un diplôme qui m'arrivera vers la fin du mois.

Dimanche 21 — Dans le journal de St-Dié d'aujourd'hui, il y avait un compte rendu des primes accordées par le comité de St-Dié. J'ai obtenu une mention honorable pour mon projet de ferme. Dans cette mention, il y a une erreur, on me porte résidant à Plainfaing. J'ai réclamé pour faire rectifier cette erreur.

Dimanche 5 octobre 1873 — Hier, j'ai appris que les coupes de bois vendues dernièrement à St-Dié sont allées très cher : la planche dans l'arbre et en forêt à 0 francs 90 la pièce, ou 20 francs le mètre cube.

Dimanche 12 — Je suis allé à St-Dié hier. Je suis certain d'obtenir mon diplôme pour mon projet de ferme. Quant à mon affaire avec Auguste, Valek n'a encore rien placé, ou fort peu de choses. Le percepteur m'a dit de ne pas m'inquiéter de ma demande en décharge, qu'elle arriverait en son temps.

Lundi 13 — Le procès du Maréchal Bazaine est en marche, mais il paraît qu'il a en a pour longtemps avant d'être terminé.

Lundi 20 — Aujourd'hui j'ai travaillé chez Petitgenay aux Aulnes pour monter ma presse à relier ; elle n'est pas terminée et je devrai encore y aller demain.

Dans l'almanach « L'Etoile des Bergers », je relève ceci : « D'après M. le Docteur Bergeret, les excès de boissons tuent chaque année une moyenne de 100.000 personnes dont 24.000 femmes. Qui garde un objet trouvé est purement un simple voleur. Réprimez vos appétits, ayez peu de besoins et vous serez riches. Trop manger nous inflige une indigestion. Trop manger nous expose à l'apoplexie. Trop manger fait le goutteux. Trop manger nous rend diabétiques. Il existe aujourd'hui en France 40.000 débits de boissons. Les cabaretiers font leurs affaires mais les consommateurs ruinent leur santé et leur bourse ».

Dimanche 26 — Aujourd'hui, les champs dits Defrance étaient blancs de neige et aussi les crêtes des hauteurs au-dessus de la Hardalle de Plainfaing. C'est la première neige aperçue cet automne.

Je crois que tous les ouvrages de la campagne sont terminés. Quelques arbres sont jaunes, mais les feuilles ne sont pas encore tombées.

Annonces des Hautes-Vosges n°1191 rien

Annonces des Hautes-Vosges n°1192 — 5 mai 1985

Mardi 28 octobre 1873 — Dans la matinée, j'étais occupé à scier du bois quand un chien à mine suspecte est passé près de moi ; mais comme un char à banc venait derrière, j'ai supposé qu'il appartenait au maître de cette voiture et je n'y ai plus fait attention. Quelques minutes après, une vieille fille venant de Clairegoutte m'a demandé si je n'avais pas vu passer un chien. Je lui ai dit qu'en effet un chien était passé peu avant. Elle m'a dit qu'elle croyait ce chien enragé car il en avait mordu un autre à Clairegoutte et qu'ensuite il s'était jeté sur elle, lui déchirant sa robe. Un instant après, ce même chien se fait abattre devant une porte après avoir voulu s'élancer sur le chien de la maison.

Samedi 1^{er} novembre — Pendant les vêpres, un gendarme est venu chercher Madame Jacquot, teinturière à Fraize. On a supposé un accident et on ne s'est pas trompé : Jacquot venait d'être attaqué par une hémorragie. Il avait assisté à la messe de paroisse et avait ensuite déjeuné chez ses belles-sœurs. A la suite de ce repas, il aurait eu une indigestion pour laquelle il aurait fait de violents efforts pour vomir.

Hier, on a vendu la maison de Constant Bonabé, située à Gerva. Elle a été adjugée à 7.350 francs. C'est beaucoup trop cher. Le terrain couvert par cette maison est de 113 mètres, à 50 francs = 5.650 francs pour construction neuve. Pour le sol, environ 2 ares à 300 francs = 600 f.

Immédiatement après la vente de la maison ci-dessus, Eugène Mocatte a vendu la sienne à Joseph BÉjot pour 6.000 francs. C'est encore trop cher pour une demi maison grevée d'une servitude dans la grange.

Mon frère, avec Michel son voisin, ont eu un commencement de querelle et Michel aurait reçu des coups. Je n'ai pas encore vu mon frère, j'ignore les détails de cette affaire qui a eu lieu vers 10 heures du soir, mais il y a procès-verbal.

Dimanche 2 — J'ai vu mon frère, le procès-verbal est fait mais il n'est que témoin dans cette affaire. Michel était aux prises avec un individu,

avant que mon frère ne sorte de chez lui et ce n'est qu'en passant près d'eux qu'il a reconnu Michel et qu'il a cherché à le dégager.

Mercredi 5 — Je suis allé à St-Dié et j'ai rapporté mon diplôme.

Ce matin, je suis allé chez mon frère qui m'a appris que le maire de Fraize avait l'ordre de faire abattre les chiens qui ont été mordus par celui qui a été abattu le 28 du mois dernier. Le vétérinaire a constaté que ce chien était enragé.

Il paraît que les affaires du gouvernement vont mal ; le comte de Chambord refuse le drapeau tricolore et ne veut que le drapeau blanc. Nous sommes à nouveau dans une vilaine impasse.

Vendredi 21 novembre — Je suis allé à Plainfaing dans l'après-midi ; j'y ai appris qu'une dépêche télégraphique était placardée, annonçant la prorogation des pouvoirs du Président de la République Mac Manon pour sept années.

On m'a dit qu'aucun membre de la famille Géliot n'avait été élu aux élections du Conseil municipal de dimanche dernier. C'est une mauvaise marque.

Dimanche 23 novembre — L'ingénieur qui est venu il y a quinze jours environ aurait dit que le chemin de fer de Fraize serait en circulation pour le 1^{er} juin prochain. Il faudra que cela marche rondement.

Mardi 4 décembre — Un peu avant la nuit, j'ai appris que le mur chez la Veuve Vincent à Fraize, pour lequel j'ai été expert quinze jours avant la fenaison, venait de s'écrouler. Il n'était pas possible que ce mur se soutienne longtemps dans l'état où il se trouvait et avec un surplomb semblable.

Jeudi 11 décembre — Vers 10 heures du matin, par dépêche télégraphique, on a appris la condamnation à mort du général Bazaine pour sa conduite dans la dernière guerre avec la Prusse. Beaucoup de personnes croyaient qu'il serait acquitté. Je n'ai jamais partagé cet avis.

Au début de la guerre, les fils de Louis-Philippe, alors en exil, ont offert leurs services à la France comme soldats ; ils ont été refusés, et c'est le duc d'Aumale qui a été président du conseil de guerre qui a condamné Bazaine.

Cette semaine, la veuve Remy a vendu sa maison (celle où je suis né) à l'horloger son voisin. D'abord on avait dit que cette maison était vendue 14.000 francs ; aujourd'hui on vient de me dire que c'est 11.000 francs qu'elle est vendue, mais que la veuve Remy a réservé sa vie durant à l'étage.

Dimanche 14 décembre — Par le journal d'aujourd'hui, la condamnation du général Bazaine a été confirmée ; il est condamné à mort. Le même journal nous apprend que, par suite d'un pourvoi en grâce près du Président de la République, la peine de mort est commuée en vingt années de détention dans le fort de l'île Ste-Marguerite. Cette île est située près du littoral de la Méditerranée, en face de Cannes, à une distance de deux kilomètres de la côte.

Jeudi 18 — Ce matin, je viens d'apprendre par le notaire que mon ancienne maison est revendue d'hier pour la somme de 12.000 francs et c'est St-Dizier, épicier au-dessus de la Costelle qui en est l'acquéreur. Paul Zambourier a racheté la maison de ce dernier 5.500 francs.

Dimanche 21 décembre — Une nommée Julie Petitdemange, de St-Léonard, a été trouvée noyée près de l'usine derrière la Barrière à Anould. On n'a pas d'autres détails sur cet accident.

Depuis mercredi dernier, le temps s'est maintenu doux et on est encore sans neige.

J'ai vu Charles Cuny, de St-Dié, hier. Il m'a appris qu'à Saint-Dié il a été annoncé à son de caisse qu'on pouvait travailler au chemin de fer sur le territoire de St-Dié. Sans doute que le même ordre ne tardera pas d'arriver à Fraize.

Mercredi 24 décembre — Aujourd'hui est mort au-dessus de Scarupt (commune de Fraize) le nommé Jean Nicolas Vincent, âgé de 88 ans et 3 mois.

Annonces des Hautes-Vosges n°1193 — 12 mai 1985

Jeudi 25 décembre 1873, jour de Noël — Hier soir, il a fait tout bon aller à la messe de minuit ; il ne faisait pas froid, il faisait même doux. Le matin de cette journée, le soleil s'est montré ; il semblait qu'elle serait magnifique, mais peu à peu le brouillard est venu, on n'a plus vu le soleil, mais il ne faisait pas froid.

Dimanche 28 décembre — Vendredi et hier temps clair et chaud. Hier soir, le vent s'est élevé et il a plu. Ce matin, la terre était couverte de neige.

Jeudi 1^{er} janvier 1874 — Aujourd'hui on a commencé une nouvelle année ; rien de marquant ne s'est présenté.

Vendredi 9 janvier — Aujourd'hui, dans Fraize, plusieurs grandes affiches ont été placardées, annonçant la vente des mines de La Croix et de celles de Sainte-Marie-aux-Mines, pour le 21 courant ; la mise à prix est de 300.000 francs.

Jeudi 29 janvier — Aujourd'hui, je suis allé avec Hantz, de Venchères, à la Côte, près de Vanémont, pour entreprendre une maison à reconstruire qui a été incendiée l'année dernière par la foudre. Nous n'avons pas pu tomber d'accord.

Jeudi 5 février — Hier soir, entre 7 et 8 heures, j'ai remarqué qu'au Nord, l'horizon devenait lumineux. J'ai tout d'abord pensé à une aurore boréale) et j'ai prêté attention. Vers 8 heures, cette lumière qui était blanchâtre est devenue plus intense, la crête de la montagne des Langes se dessinant très nettement sur le ciel ; à ce moment, j'ai remarqué quelques rayons légèrement rougeâtres, s'élevant dans le ciel en divergeant, et une espèce d'arc un peu plus rougeâtre que les rayons, s'élevant au-dessus d'eux et reposant sur l'horizon. Il n'y avait plus de doute, c'était une aurore boréale. La nuit a été douce et sans aucun nuage, la lune donnait dans tout son éclat. Au point du jour seulement, il a un peu gelé.

Mardi 10 février — De tout l'hiver, il n'y avait pas encore tombé autant de neige en une seule fois que cette nuit. Ce matin, il y en a une couche de 10 à 12 centimètres d'épaisseur sur la route et il fait froid. Avant-hier et hier c'était la fête patronale, elle n'a pas été brillante ; il avait fait beau pendant toute la semaine dernière ; dimanche matin il faisait très froid et, pendant la messe, la neige a commencé à tomber. On a eu de bonnes rafales dans l'après-midi. Hier, la neige ne tombait plus, mais il faisait froid. Peut-être que l'hiver va seulement commencer.

Hier, j'ai entendu un individu qui disait que le chemin de fer de Fraize passerait par Mandray et reviendrait à Fraize par un tunnel ; il disait que c'était M. Ferry de St-Dié qui avait demandé ce changement pour

l'exploitation de la pierre à chaux de Mandray. Pour le moment, je ne puis croire à ce changement ; je ne pense pas qu'on abandonnera la route du Plafond.

Mercredi 11 février — Cette nuit a été plus que froide, elle a été très rude. Je crois que depuis longtemps il n'avait pas fait aussi froid. Dans la journée, le soleil donne, il fait bon.

Lundi 16 février — L'ancienne maison Bâtremeix a été vendue hier pour une somme de 14.200 francs. C'est Joseph Béjot qui l'a achetée. C'est trop cher.

Dimanche 22 février — Pendant cette semaine, on a commencé, pour le chemin de fer, des puits de sondage près de Clairegoutte ; on dit qu'il faut que ces quatre puits soient achevés pour samedi prochain.

A l'issue de la messe, il a été annoncé à son de caisse que le jugement d'expropriation des terrains nécessaires à cette voie était rendu par le tribunal de Saint-Dié.

Aujourd'hui il y a tout lieu d'espérer de voir bientôt mettre la main à l'œuvre pour cet embranchement de chemin de fer.

Samedi 28 février — Je viens d'apprendre qu'un douanier retraité, demeurant au Chipai, commune de La Croix-aux-Mines, avait été tué hier par un jeune homme d'une vingtaine d'années, du même lieu ; que la justice aurait été sur les lieux aujourd'hui et que le coupable serait évadé.

Dimanche 1^{er} mars — Depuis le courant de la semaine, le temps est devenu très doux, comparativement à la saison.

Mardi 3 mars — Le tirage au sort de la conscription a eu lieu aujourd'hui. C'était le dernier canton de l'arrondissement. La journée était belle, les conscrits se sont amusés sans rancune. La commune de Fraize avait 41 conscrits, y compris 10 optants.

Annonces des Hautes-Vosges n°1194 — 19 mai 1985

Mercredi 11 mars 1874, 2 h du matin — J'étais éveillé. Je venais d'entendre sonner deux heures à notre pendule. Aussitôt après, j'ai entendu un tintement de cloches que j'ai reconnu pour être celui des cloches de Plainfaing. J'ai d'abord cru à l'Angélus du matin et que notre pendule était dérangée, mais en continuant de prêter attention, j'ai remarqué qu'on tintait

de nouveau la même cloche ; je suis venu à la fenêtre, on n'apercevait aucune lueur et on continuait de sonner.

Je me suis décidé à m'habiller pour aller aux informations ; pendant que je me préparais, le tocsin cette fois a pris suivant l'ordonnance et avec vigueur. Etant dans la rue, je n'ai remarqué aucun mouvement dans Fraize et je n'ai pas voulu donner d'alarme parce que je n'apercevais aucune lueur. Arrivé à la dernière maison de Fraize, j'ai trouvé une femme sur la route, qui n'a pu me donner de renseignement. Le tocsin continuait, je continuais aussi ma marche vers Plainfaing, mais au pas. Un peu avant d'arriver au château, j'ai entendu qu'on sonnait la générale dans Fraize. Un peu avant d'arriver aux premières maisons de Plainfaing, j'ai été rejoint par Georges Marchand, qui a été la première personne de Fraize pour arriver avec moi.

Sur le pont de Plainfaing, nous avons rencontré une femme qui nous a dit que le tissage de Noiregoutte était en feu ; et de là, on ne voyait encore aucune lueur. Ce n'est qu'arrivés derrière chez Chan-Cuny que nous avons aperçu le feu. Arrivés sur le théâtre, le feu n'était encore que dans une partie du comble ; il avait pris près du pignon qui regarde Plainfaing et le vent donnait directement dans la direction opposée, ce qui a ralenti la marche et l'intensité du feu. La flamme ne s'élevait pas et la fumée prenait une marche horizontale à hauteur du foyer ; c'est ce qui a empêché d'apercevoir la lueur de ce sinistre. Le feu n'a atteint le pignon opposé qu'au bout de deux heures.

Notre vieille pompe étant arrivée (celle de campagne), il a été décidé qu'elle serait placée sur le derrière dans les prés ; je croyais qu'elle porterait l'eau à la faîtière, mais elle n'arrivait qu'au premier tiers de la couverture et était entièrement sans effet. L'extrémité du jet étant très divisée, les gouttelettes étaient en partie refoulées par le vent et la chaleur et en partie vaporisées par le foyer.

Nous avons pensé à la courbe de réunion pour avoir un jet plus puissant, mais aucune des pompes qui se trouvaient là n'ont pu se raccorder à la nôtre. On s'est décidé à chercher une deuxième de nos pompes. On a demandé des chevaux à Louis Géliot, il a refusé. Malgré cela, une deuxième pompe de Fraize a été amenée. La courbe de réunion, malgré la puissance de son jet, n'a pu atteindre la faîtière. L'effet produit sur le simple jet était également produit sur l'autre. Ce résultat est une preuve

évidente qu'il ne faut jamais attaquer un foyer de trop loin, mais qu'au contraire, il faut s'en approcher le plus qu'il est possible. Pour que le jet ait de l'effet, il faut qu'il fasse encore la corde pour atteindre le foyer.

Connaissant le refus de Louis Géliot pour ses chevaux et de plus quelqu'un m'ayant dit qu'on pouvait faire arriver l'eau tout près des pompes, mais que les chaînes de la portière étaient décrochées et jetées à l'eau, j'ai conclu de tout cela qu'on ne tenait pas à des secours. Je me suis retiré pour surveiller les maisons voisines menacées, et qui étaient presque entièrement abandonnées. Trois maisons voisines étaient sérieusement en danger. Cela faisait mal de voir que personne ne voulait s'en occuper, et que tous les secours se concentraient là ; ou on n'en voulait pas.

La gendarmerie n'a pas fait son devoir ici, comme presque toujours.

J'ai omis de rapporter ci-dessus un fait qui m'a indigné : un certain nombre d'individus se sont mis à briser les fenêtres à coups de pierres ; on aurait dit, à les voir, que la destruction par le feu était trop lente ou pas assez complète.

Outre ce dernier fait que je viens de rapporter, un homme de Fraize, qui en a été témoin, m'a dit avoir vu des ouvriers armés de barres de fer démolir les fenêtres par l'intérieur.

On ne sait quoi augurer d'une pareille conduite ; si elle n'était pas commandée, au moins elle était tolérée. On dit aussi, et je l'ignorais, que les murs de cette fabrique se lézardaient et qu'elle marchait vers la ruine.

Annonces des Hautes-Vosges n°1195 — 26 mai 1985

Samedi 14 mars 1874 — Depuis mardi dernier, la neige s'est mise à tomber. Aujourd'hui, il y en a autant que dans le fort de l'hiver et la nuit dernière a été une des plus rudes de la saison.

Dimanche 22 mars — A l'issue de la messe, il a été annoncé à son de caisse que ceux des jeunes gens de la commune de Fraize qui veulent faire partie de la compagnie des pompiers aillent se faire inscrire à la mairie dans la huitaine.

Aujourd'hui, il a fait une journée de printemps.

Mercredi 25 mars — Nous sommes au printemps depuis le 20 de ce mois et son effet continue de se faire sentir. Hier, je suis allé à Contramoulin, c'était un vrai plaisir. Aujourd'hui, il fait de même.

Mercredi 1^{er} avril — J'ai appris aujourd'hui qu'une loterie au profit des pauvres s'organise à Fraize, pour être tirée au mois de septembre prochain. Madame Marchal s'est adressée à moi pour avoir un lot.

Vendredi 10 avril — Après dîner, je suis allé à Anould chez Jules pour lui demander d'écrire à son beau-frère, au sujet de notre affaire de St-Dié. En revenant, je me suis trouvé avec Félix Vincent, chafournier à Mandray, avec lequel j'ai fait route jusque Fraize. Pendant ce trajet, il m'a appris des choses que j'ignorais, mais qui, paraît-il, circulent depuis longtemps déjà : Madame Théodore, du Rudlin, serait accusée de se conduire mal avec son cousin, qui l'accompagne dans toutes ses démarches.

Dimanche 12 avril — J'avais jusqu'alors refusé de croire à ce que Félix Vincent m'avait dit de Madame Théodore, tant j'avais bonne foi en la sagesse de cette femme. Aujourd'hui, j'ai rencontré Charles Haxaire du Chaudrin, je lui ai parlé de cette affaire, il l'a confirmée et il était tout étonné que je ne sois pas au courant. Il m'a donné plusieurs détails qui ne laissent plus de doutes puisqu'ils ont eu lieu publiquement sur la route de Habeaurupt.

Samedi 18 avril — Constant Gaudier, ce jeune homme de Fraize, marchand de vin en gros et adjoint de la commune, est mort ce matin à 2 heures. Il sera regretté de la commune et de tous ses clients. Il était âgé d'environ 40 ans.

Jeudi 23 avril — Mardi, je suis allé à St-Dié pour mon affaire avec Auguste. De là, je suis allé à Hurbache chez Titisse L'Hôte pour avoir quelques renseignements sur la reliure. Quoiqu'il pratique depuis longtemps déjà, il n'a pas pu me donner beaucoup de renseignements.

Hier, on a eu un petit orage ; c'était le premier de cette année.

Aujourd'hui, il a encore tonné dans l'après-midi, mais on n'a pas eu de pluie. La température est lourde et orageuse.

Hier, en quittant Hurbache, j'ai entendu le coucou ; on ne l'avait pas encore entendu à Fraize.

Aujourd'hui, j'ai vu des hirondelles et j'ai aussi entendu le coucou. Tous ces signes indiquent le bon temps.

Lundi 27 avril — Hier soir, entre 10 et 11 heures, un crime a été commis dans la section des Aulnes. Un nommé Durand, dit « le Pâ », a été tué par le nommé Jean-Baptiste Martin, de la Beurrée, dit « le Tira du Noir ». Ces deux individus étaient chez le débitant Prosper Jolier depuis vers 3 heures de l'après-midi et avaient beaucoup bu ensemble ; à 10 heures le débitant a fait sortir tout son monde ; à quelques pas de chez lui, sur le chemin qui conduit au Mazeville, et près de la maison où reste Mangeonjean, dit « Grandbaptiste », Martin, au moyen de pierres, a frappé son adversaire et l'a laissé sur plan. La fille Mangeonjean a entendu, elle s'est relevée, elle a tout vu parce qu'il faisait un beau clair de lune. Cette fille est allée prévenir la gendarmerie elle-même. Martin a avoué son crime.

Dans la matinée d'hier, Jean-Pierre Colnat, ancien débitant près de l'église à Mandray, s'est suicidé au moyen d'un pistolet. On dit que sa maison étant vendue, il n'avait pu se procurer un logement, que tout le monde le refusait. Ces raisons ne sont pas vraies ; M. le curé de Mandray a été à Fraize aujourd'hui et voici ce qu'il a raconté : Colnat avait un logement et déjà des objets étaient déménagés ; en revenant chercher une nouvelle voiture, il est allé seul dans une chambre, et un instant après, les personnes qu'il avait pour l'aider à son déménagement ont entendu l'explosion d'une arme à feu ; les personnes se sont dites ensemble : il paraît que Colnat n'est pas chagriné de son départ, il tire un coup de pistolet pour fêter son départ. On a pénétré dans la chambre d'où l'on venait d'entendre l'explosion ; on a trouvé Colnat baigné dans son sang.

Mercredi 29 avril — On m'a dit aujourd'hui que si Martin avait connu la mort de Durand, il se serait suicidé pour ne pas être entre les mains de la justice.

Annonces des Hautes-Vosges n°1196 — 2 juin 1985

Samedi 16 mai 1874 — Temps plus calme qu'hier, mais froid ; il tombe par moment des flammèches de neige.

C'est mardi 12 mai dernier que je m'étais rendu chez Martin Rhor à Saulcy, pour y travailler comme menuisier. Il était à St-Dié et l'individu chez lequel je devais également prendre pension était également absent. En

outré, j'étais parti avec des sabots qui n'étaient plus neufs ; ils ont été troués dans le trajet. Je me suis donc décidé à revenir à Fraize. Depuis ce jour, je n'y suis plus retourné à cause de l'Ascension qui coupait la semaine en deux.

Dimanche 17 mai — Ce matin, le sommet des côtes du côté de Plainfaing était blanc de neige.

Vendredi 22 mai — Depuis le milieu de la semaine, la température est radoucie.

Samedi dernier 16 courant, M. Tremsal, instituteur à St-Dié, a reçu une médaille de bronze pour récompense de son dévouement et de son zèle.

J'ai reçu le catalogue des faucheuses et moissonneuses de chez Pilter, 68, rue Jemmapes à Paris, envoyé franco.

Dimanche 31 mai — Le Docteur Carrière, de Saint-Dié, est mort d'une fluxion de poitrine dans le courant de ce mois. C'est une grande perte pour St-Dié et pour les environs.

Lundi 8 juin — Après le déjeuner, je suis allé à St-Léonard pour réviser le devis que j'avais fait pour la maison d'école de Contramoulin. Arrivé à Clairegoutte, j'ai été obligé d'entrer chez Lecomte pour me mettre à couvert ; un orage commençait à éclater sur Fraize. Après avoir séjourné une demi-heure environ chez Lecomte, le temps s'étant un peu calmé, je me suis remis en route. Arrivé chez moi, ma sœur préparait mon dîner quand tout à coup j'entends le tocsin. Le feu était à Scarupt. Je suis parti immédiatement et sans dîner ; la maison incendiée était celle du père du meunier de Scarupt, un nommé Briquet. Cet incendie était le résultat de la foudre.

Vendredi 3 juillet — A midi juste, une colonne de fumée s'élevait dans la direction des Gouttes d'Anould, mais en arrière de la côte au pied de laquelle ce hameau est situé. J'ai examiné cette fumée qui était très forte. Ce doit être un incendie de maison ou dans la forêt. On n'a rien appris dans la journée à ce sujet.

Il paraît que l'incendie ci-dessus a eu lieu dans une forêt des environs de Taintrux. On dit qu'il y a environ 40 ares de brûlé et que le feu aurait pris vers 9 heures du matin.

Mercredi 8 juillet — Hier soir vers 10 heures, un orage est arrivé sur Fraize. J'étais couché et assoupi lorsque j'ai été éveillé par le tonnerre. La pluie battait déjà ma fenêtre, le tonnerre grondait encore dans le lointain et les éclairs se succédaient rapidement et avec intensité. Je me suis levé et j'ai invité ma sœur à en faire autant. Marie Ruyer est venue se joindre à nous. D'après la force et la durée des éclairs, je m'attendais à un orage épouvantable et à quelque malheur par la foudre. On en a été quitte pour la peur. Au bout d'une heure, l'orage passait en Alsace, par le dessus du col du Bonhomme. La pluie n'a pas duré longtemps, le tonnerre n'a pas donné avec fracas comme les éclairs le faisaient supposer mais, quant à ces éclairs, je ne me souviens pas d'en avoir vu de plus forts, c'était à faire peur car le ciel paraissait tout en feu et pendant assez de temps.

Mardi 14 juillet — Hier soir, un peu après 8 heures, un soldat Prussien en tenue, mais sans arme, passait à Fraize, venant du côté de St-Dié et se dirigeant vers Plainfaing. Il avait déjà dépassé la gendarmerie mais la population l'ayant remarqué, un gendarme s'est aperçu de ce mouvement des habitants de Fraize et s'est mis en devoir d'aller l'arrêter. Il l'a ramené à la gendarmerie où il a passé la nuit. Ce matin, entre 5 et 6 heures, j'ai vu ce Prussien entre deux gendarmes sortir de la caserne et aller dans Fraize, peut-être chez le maire ou chez le juge de paix.

Lundi 20 juillet — Dans le milieu de l'après-midi, un orage s'est formé au-dessus de la Roche, vers Clefcy. Le tonnerre a grondé quelque peu mais pas fortement. On a appris vers le soir que, vers Charbonichamp, cinq individus se sont mis à couvert sous un sapin. Un a été foudroyé et les quatre autres blessés. On manque de détails.

Dimanche 26 juillet — Chemin de fer de Granges — C'est dimanche dernier 19, que l'inauguration de ce chemin de fer a eu lieu. La fête a été belle ; un banquet a eu lieu dans la nouvelle gare ; plusieurs toasts ont été portés et dans l'un, porté par M. Ferry, de Saint-Dié, à la compagnie des lignes vosgiennes, il a demandé la prompte réalisation de la ligne de St-Dié à Laveline et de St-Léonard à Fraize.

Dimanche 2 août 1874 — Depuis quelques temps déjà, la petite cloche de la maison d'école de Scarupt était fêlée. Une nouvelle est arrivée hier soir par le commissionnaire et a été conduite à Scarupt ce matin. En faisant ses annonces aujourd'hui, Monsieur le Curé a fait connaître que la bénédiction de cette cloche aurait lieu après les vêpres et à Scarupt devant la maison d'école. On dit que cette petite cloche aura trois parrains et trois marraines, mais je ne connais pas encore les noms des uns ni des autres.

Lundi 3 août — Ce matin, j'ai appris que la cérémonie de la bénédiction de la cloche de Scarupt avait été fort belle et qu'il y avait foule. Un reposoir avait été préparé à cet effet et la cloche était vêtue d'une robe blanche. Il y a eu banquet à la salle d'école, après la cérémonie. Monsieur le curé, son vicaire et sa nièce y ont assisté.

Les parrains et marraines sont : 1e) le fils Colon avec la fille de Biaisé, le meunier de Scarupt ; 2e) le fils Joujou Guigé avec la fille du fils Petatte ; 3e) le fils Auguste Jeanjean avec la fille du gendre Blaise Evrard, tous habitants de la section.

Samedi 15 août — Depuis quelques jours, on parlait de l'évasion de l'ex-Maréchal Bazaine. Aujourd'hui, j'ai lu dans le Bulletin des Communes que son évasion avait eu lieu dans la nuit du 9 au 10 de ce mois. Le gouvernement fait une enquête et se dispose à punir ceux qui auront favorisé son évasion.

Vendredi 28 août — Ce matin, aux Aulnes, j'ai vu une nouvelle batteuse venant de Vienne (Autriche), fournie par Valek-Viry de St-Dié.

Cette machine est toute en fonte et en fer, excepté la table sur laquelle on étale la gerbe, qui est en bois. Elle est mue par deux hommes au moyen de deux manivelles. Cette machine est très petite ; la caisse est en tôle ; le cylindre est également en tôle, il a 0,40 de longueur sur 0,34 de diamètre ; il porte sur son pourtour 9 barres de fer fixées parallèlement à l'axe ; chaque barre porte 4 dents en fer de 0,05 à 0,06 de hauteur se terminant en pointe et non placées sur le même plan. Une plaque en fer, mobile, placée au-dessus du cylindre, porte 4 rangées de 8 dents chacune ; ces dents sont semblables à celles du cylindre ; les dents des 4 rangées se correspondent chaque deux rangées. Les dents du cylindre passent entre

celles de la plaque en se croisant tantôt à droite et à gauche. C'est là la disposition nouvelle de la batteuse et qui me paraît fort bonne. Cette machine semble n'avoir qu'un défaut, c'est celui d'être lourde à manœuvrer. Le cylindre fait 24 tours pour 1 de la manivelle, il est commandé par un engrenage de 0,75 de diamètre qui engrène un pignon de 0,15 ; ce pignon fait corps avec un 2e engrenage de 0,40 et celui-ci agit sur le pignon du cylindre qui est de 0,10 de diamètre. Il paraît que l'on peut battre 300 gerbes par jour.

Cette machine appartient au meunier de Scarupt ; à l'arrivée, cette machine ne fonctionnait pas bien, beaucoup d'épis échappaient. On a fait descendre la plaque supérieure pour la rapprocher des pointes du cylindre et rapprocher celui-ci des pointes de la plaque. Alors la batteuse a mieux fonctionné.

Mercredi 2 septembre — Pendant la nuit dernière, un individu s'est introduit dans la gendarmerie de Fraize et a enlevé les armes du maréchal-des-logis. Déjà il était dans le jardin lorsqu'un gendarme de la brigade, revenant de Clefcy, l'a aperçu et, supposant un maraudeur, est allé à lui ; le gendarme en s'approchant de l'individu a reconnu les armes d'un de ses collègues. Il a saisi le voleur avec lequel il a fallu lutter longtemps sans secours ; se voyant malmené et ayant pu ressaisir le fusil, il s'en est servi pour se défendre. Je n'ai pas d'autres renseignements pour le moment sur ce fait qui s'est passé entre 11 heures et minuit.

Mardi 8 septembre — Fabrication du pain : 100 kilogrammes de farine donnent 130 kilogrammes de pain. Les frais de manutention et bénéfiques pour 100 kilos de farine égalent 8 francs 50 : 100 kilos de farine à 54 francs 50, manutention et bénéfice 8 francs 50 = 63 francs pour 130 kilos de pain, ou 0 franc 484 le kilo, ou 0 franc 242 la livre.

Jeudi 10 septembre — C'est aujourd'hui que Tira du Noir est passé aux assises pour la deuxième fois ; il a été condamné à deux ans.

C'est bien peu suivant le crime qu'il a commis, mais il paraît qu'il y a eu des circonstances atténuantes.

Dimanche 4 octobre — Aujourd'hui, renouvellement d'un Conseiller Général pour le canton de Fraize. Deux candidats étaient en présence : Hercule Ferry, conseiller sortant, et Georgeon, notaire à Fraize.

Ce dernier a été élu avec une majorité de 837 voix ; il a eu en tout 1.902 suffrages et Ferry 1.065 seulement. La pression pour ce dernier a été très forte, mais elle n'a pu suffire. Lequel des deux vaudra le mieux ? On l'ignore : il faut voir l'homme à l'œuvre pour le juger. Le seul mobile qui a fait agir les électeurs du canton c'est, je crois, d'avoir le Conseiller au chef-lieu du canton.

Dimanche 4 octobre — Depuis fort longtemps, on n'a pas eu de pluie et dans ces derniers temps il faisait des chaleurs excessives et insupportables. Depuis avant-hier, le temps semble vouloir changer et, hier il a plu assez abondamment à plusieurs reprises. Aujourd'hui aussi, il a plu ; on a eu plusieurs fortes averses dans la journée et la température est sensiblement refroidie. Aujourd'hui, je crois que l'on peut dire que les chaleurs sont passées.

Annonces des Hautes-Vosges n°1198 — 16 juin 1985

Samedi 24 octobre 1874 — A 11 heures, juste avant midi, le général Douai, accompagné de son aide de camp et de deux hussards, tous à cheval, entraient à Fraize. C'est par la rumeur publique que j'ai appris son arrivée et seulement au moment où il passait sous ma fenêtre. Le maire de Fraize a été prévenu de son arrivée par dépêche télégraphique et il est venu seul attendre le général devant la gendarmerie où il l'a harangué. Le général et son escorte ont mis pied à terre à l'hôtel de la Poste où ils ont déjeuné. Après déjeuner, le général et son aide de camp sont allés à la côte du Bonhomme en voiture. Les uns disent que c'est pour faire fortifier ce passage ; d'autres que c'est pour vérifier l'exactitude de la nouvelle carte militaire.

Le général vient de Remiremont et a couché à Gérardmer en passant. A 3 heures et demie de l'après-midi, le général quittait Fraize avec son escorte et se dirigeait du côté de Saint-Dié.

J'ai pu voir le général Douai de près ; il a la figure encore fraîche, mais il est complètement blanc ; il est très large d'épaules et a les jambes arquées.

Dimanche 25 octobre — Il fait une journée magnifique aujourd'hui mais il a gelé à glace la nuit dernière. Dans le courant de la semaine passée, on a eu quelque peu de pluie et on croyait le beau temps passé. Il n'avait

pas plu depuis la fenaison des regains, aussi les sources sont-elles extrêmement basses. Vendredi il a été dit qu'il y avait de la neige sur les hauteurs.

L'année présente, 1874, est une année exceptionnelle pour les produits de la terre de toutes natures. Dieu en soit loué et remercié.

Samedi 31 octobre — Ce matin, vers 8 heures, j'ai appris que

Pichon est mort à 4 heures du matin, par suite d'une chute faite hier soir. Entre 8 et 9 heures, il est allé au grenier pour chercher des oignons ; ils étaient placés sur un plancher fait sur les entrails retroussés. C'est de là qu'il est tombé à la grange en passant par le trou du gerbier. La lanterne dont il était muni a été éteinte, mais n'a pas été brisée. On dit que, depuis sa chute jusqu'à sa mort, il n'a pu proférer une seule parole.

Aujourd'hui et chaque jour de la semaine, il a fait un temps magnifique. Il gèle bien un peu la nuit, mais le jour il fait une chaleur qui n'est pas ordinaire pour la saison.]

Lundi 2 novembre — Le dimanche soir 4 octobre dernier, jour des élections du Conseil Général, trois débitants de Fraize ont eu des procès-verbaux pour avoir dépassé les heures d'ouverture. Ce sont : Charles Houssemand, Siméon Didiergeorge et Joseph Béjot.

Ledit jour 4 octobre, un peu avant 9 heures du soir, et pendant le dépouillement du scrutin, Voinesson, maire de Fraize, s'apercevant que le notaire Georgeon allait l'emporter, fit vite prévenir chez lui et chez son garçon Michel de fermer à heure juste. A 9 heures et sans aucun délai, les débitants susdits furent pris. Devant le juge de paix, ils ont été condamnés chacun à 1 franc, comme étant aussi coupables l'un que l'autre. Samedi dernier, veille de la Toussaint, un ordre de l'autorité supérieure arrivait à Fraize par lequel le café de Siméon seulement devait être fermé pour un mois. Voilà la justice du jour : ce n'est qu'une vengeance.

Si Hercule Ferry l'avait emporté, on était sûr d'avoir la permission de la nuit. Voilà la différence.

Il y a encore une quatrième victime — rapport aux mêmes élections — et pour avoir fait de la propagande pour Georgeon. C'est Eugène Remy, maréchal et débitant, ayant longtemps habité la Costelle. Depuis un mois

environ, il a acheté le commerce de vins de défunt Gaudier. Ces jours derniers, comme il devait reprendre le logement de Jacquemin dans l'ancienne maison de Jean Jacques, il a fait une demande d'y transporter son débit, mais cette demande lui a été refusée et cela uniquement pour avoir travaillé à l'élection de Georgeon.

Ces traits injustes font revenir à la mémoire ce qui s'est passé à Fraize il y a quelques années, lors de l'élection d'un député. M. Géliot et M. de Ravinel étaient en présence. Pour le premier on a usé de tous les moyens pour le faire élire : l'argent, la boisson, les cadeaux, les promesses, etc., etc... n'ont pas été épargnés ; mais ils ont réussi. Le même soir après résultat connu, les débitants ont eu permission de la nuit : des individus avinés parcouraient les rues de Fraize en criant : « Vive Géliot, merde pour Ravinel ». En présence d'un semblable scandale, aucun agent de la force publique ne s'est montré ; les honnêtes gens n'osaient sortir de chez eux, dans la crainte d'être insultés. Aujourd'hui que le candidat officiel a échoué, on voudrait punir des faits innocents. Mais il est parfaitement connu que la candidature de M. Ferry a été plus travaillée que celle de M. Georgeon. On sait que Voinesson, pendant 15 à 20 jours, était en route nuit et jour.

Il m'est tout à fait impossible de dire lequel des deux doit être préféré. Je rapporte les moyens de vengeance.

Annonces des Hautes-Vosges n°1199 — 23 juin 1985

Samedi 7 novembre 1874 — Ce matin, vers 3 heures moins le 1/4 j'étais éveillé lorsque, tout à coup, j'ai entendu tinter les cloches de Fraize. j'ai d'abord cru à l'angélus du matin, mais, n'apercevant pas le jour, j'ai vite ouvert la fenêtre pour m'en assurer. J'ai reconnu tout de suite que c'était le tocsin. J'ai éveillé ma sœur et je me suis habillé en toute hâte. En ouvrant la porte de derrière, j'ai aperçu le sinistre de suite : c'était à la Beurée. Je suis allé dans Fraize pour m'informer chez qui c'était. Je n'ai rencontré que Titisse Remy, maréchal, accompagné d'un individu que je n'ai pas connu ; ils étaient tous deux dans la même ignorance que moi.

Nous nous sommes dirigés tous trois vers le lieu de l'incendie. Nous n'en étions plus qu'à une centaine de mètres lorsque nous avons rencontré trois hommes du Mazeville qui en revenaient, qui nous ont dit que c'était chez Daniel Apy ; ils nous ont conseillé de retourner, parce que tout secours était inutile. En revenant, de même qu'en allant, nous n'avons pas

rencontré un seul individu. En quittant Fraize, j'avais remarqué de la lumière dans beaucoup de maisons, mais en revenant il n'y en avait plus, ce qui fait supposer qu'on s'est recouché, et ce qui explique pourquoi nous n'avons rencontré personne en allant ni en revenant.

Déjà, dans d'autres incendies, j'avais remarqué le peu de zèle qu'il y a aujourd'hui chez le plus grand nombre pour porter secours aux sinistrés mais, aujourd'hui, j'ai été frappé de n'avoir pas rencontré un seul homme de Fraize. Il n'y a plus que de l'égoïsme : pourvu que chacun soit en sûreté, on ne s'occupe plus de son voisin. S'il reste encore un peu de dévouement chez quelques-uns, il faut remarquer qu'on ne le rencontre que dans la classe ouvrière et très rarement dans la classe aisée. Le cultivateur aussi, qui se trouve à l'aise, ne s'occupe plus guère de son voisin. C'est dans ces actes publics qu'on peut remarquer que chacun oublie le prochain pour ne penser qu'à soi.

Il y a un demi-siècle, les incendies étaient bien moins fréquents qu'aujourd'hui ; aussi, quand il en arrivait un, tout le monde prenait part à la peine de celui qui l'avait subi. La preuve : c'est que le malheur de quelqu'un était toujours le sujet de la conversation publique pendant fort longtemps. Aujourd'hui, c'est à peine si on en parle la journée même du sinistre et, le plus souvent encore, on ne le fait qu'en plaisantant. J'ai vu moi-même, sur le théâtre d'un incendie, plaisanter et rire comme dans une scène de jeux, alors que plusieurs victimes étaient dans la désolation. Voilà le monde d'aujourd'hui, du moins en grande partie !...

Lundi 16 novembre — C'est jeudi dernier 12 courant, que le beau temps qui durait depuis si longtemps a cessé. Le matin de ce jour, je suis allé à Contramoulin ; j'ai trouvé la route gelée d'un bout à l'autre. Jusqu'à hier soir dimanche, il a fait un froid extraordinaire pour la saison. Hier soir, le temps s'est couvert et radouci et ce matin il tombait une neige fondante. Après ceci, on aura sans doute un pleuvain, ce qui est très nécessaire pour ramener les sources dont une partie sont taries.

Aujourd'hui, première journée de la révision de l'armée territoriale. Six communes sont appelées pour aujourd'hui, ce sont : Anould, Ban-sur-Meurthe, Clefcy, Entre-deux-Eaux et La Croix-aux-Mines. Demain viendront : Mandray, Plainfaing, St-Léonard et Le Valtin.

En grand nombre, des individus faisant partie de l'armée territoriale se sont conduits pendant ces deux jours comme de vrais conscrits. Cela est regrettable.

Lundi 23 novembre — Hier 22, renouvellement des conseils municipaux. A Fraize, on a voté par sections ; la première était formée par le village, Clairegoutte, les Aulnes, le Belrepaire, le Mazeville et la Beurée. Cette section a voté à l'hôtel-de-ville.

La deuxième section était formée des hameaux de la Sèche-Tournée et de Scarupt ; c'est dans ce dernier que cette section a voté.

Chaque section avait huit conseillers à élire, ce qui est très irrégulier puisque la première section a environ 405 votants, tandis que la deuxième n'en a que 200 et quelques.

Dans la première section, trois candidats seulement ont été élus, ce sont : Aubert ancien notaire, Georgeon notaire et Jean-Baptiste Evrard des Aulnes.

A Scarupt (deuxième section), sept candidats ont été élus. Dans ce nombre, je ne connais que Voinesson, Pelatte et le meunier de Scarupt.

Il reste à élire pour dimanche prochain cinq conseillers pour la première section et un pour la deuxième.

A Mandray, aucun candidat n'est sorti.

A St-Léonard, l'ancien maire seul est sorti.

A Clefcy et à Anould, il faut un nouveau tour de scrutin.

Mercredi 16 décembre — Nicolas Ruyer est mort aujourd'hui à 3 heures du matin. Son enterrement aura lieu demain à 10 heures.

Samedi 19 décembre 1874 — Pour Stem, c'est aujourd'hui de 2 à 4 heures de l'après-midi que l'opération de l'amputation a eu lieu. Messieurs de Mirbeck de St-Dié, Masson et Mathieu de Fraize ont procédé à l'opération.

Vendredi 1er janvier 1875 — La nuit d'hier à aujourd'hui a été la plus froide de l'hiver jusqu'alors. En allant à la messe, j'ai remarqué que les arbres étaient givrés comme je ne les avais vus depuis fort longtemps. Ce froid a tenu toute la journée.

Samedi 2 janvier — Ce matin, tout était changé, il faisait moins froid et il tombait une neige fondante.

Aujourd'hui, un nommé Nicolas Zalé, du Valtin, pensionnaire chez la veuve Thiriat, s'est cassé une jambe en tombant sur le perron d'entrée par suite d'une glissade.

Dimanche 3 janvier — Il n'a pas gelé pendant cette nuit et, ce matin, il pleut. Les chemins sont tellement mauvais et glissants qu'on ne peut sortir sans danger de tomber.

J'ai entendu dire que le froid du jour de l'an avait été prédit et qu'il devait durer jusqu'au 15 prochain. Voici encore une vérité sur les prédictions actuelles.

Annonces des Hautes-Vosges n°1200 — 30 juin 1985

Vendredi 5 février 1875 — Aujourd'hui, une femme de Scarupt est tombée devant chez Voinesson, maire, et s'est cassé une cuisse. On dit qu'elle sortait de l'audience en conciliation où elle avait nié une réclame pour ferrure de chevaux. Si le fait est vrai, n'y aurait-il pas là le doigt de Dieu ?

Je viens d'apprendre que le plus jeune des Litaize du Mazeville (celui dit Pépé) a été battu mercredi soir vers 7 heures, au moment où il sortait de chez lui pour aller chez un de ses voisins. L'individu qui l'a frappé est le gendre du Basrin. Il était, dit-on, armé d'un fossoir. Litaize aurait un coup grave derrière la tête et d'autres sur le corps. On dit que le coupable est évadé.

Cyrille du Cohené, dans son affaire avec Voinesson, affaire qui est passée hier à St-Dié, n'a été condamné qu'à 16 francs d'amende et aux frais.

Vendredi 12 février — Depuis le commencement de la semaine dernière, le temps s'est beaucoup refroidi et la nuit de mardi à mercredi et la suivante ont été aussi rudes que le grand froid qu'on a eu vers Noël. Aujourd'hui, le temps est adouci et je crois à un changement. C'est le cas de le dire : Ce qui est démesuré n'est pas de durée. Une légère couche de neige couvre le sol depuis la semaine dernière.

Voilà la fête patronale de Fraize qui est passée. Je ne me souviens pas de l'avoir vue aussi peu brillante. Je crois que bientôt on n'en fera plus du tout. Cela ne sera pas un mal.

Le père Vincent est malade depuis quelques temps déjà ; sa maladie est un rétrécissement du canal qui amène les aliments à l'estomac.

Dimanche 14 février — Cette année, nous avons le jubilé universel qui se fait chaque demi-siècle. Il est ordonné depuis le courant de décembre dernier, par notre Saint Père Pie IX. On a l'année entière pour remplir ce saint devoir. Le précédent jubilé a eu lieu en 1825 ; je m'en souviens, j'avais alors neuf ans.

Le jubilé de cette année a été annoncé dimanche dernier au prône, comme devant s'ouvrir aujourd'hui dans tout le diocèse. A cette occasion, hier soir à 6 heures et aujourd'hui matin à 7 heures, les cloches ont été sonnées chaque fois pendant un quart d'heure à toute volée et, avant la messe, on a chanté le Veni Creator.

La lettre de Monseigneur de Saint-Dié, lue au prône aujourd'hui, était admirable sur les points qui tendent à affaiblir la religion d'une manière ou d'une autre.

Jeudi 18 février — Pierrel, boucher à Fraize, atteint d'une maladie de poitrine depuis l'année dernière, est mort ce matin. Il sera enterré après-demain samedi.

Vendredi 19 février — Depuis quelques jours, le temps s'est refroidi. Il y a encore une petite couche de neige et aujourd'hui il fait très froid. Cet hiver aura été long et rude.

Vendredi 26 février — Incendie de la maison Chrône, au bas de Mandramont. Vers 5 heures 1/4 du matin, j'étais encore couché lorsque j'ai entendu les premiers coups de tocsin à Fraize. J'ai de suite appelé ma sœur et je me suis habillé en toute hâte. En me rendant au lieu du sinistre, j'ai appris aux Aulnes quelle était la maison incendiée. Arrivé sur le théâtre, je me suis chargé de lance d'une pompe et nous avons pu garantir une petite chambre annexée au derrière de la maison ; nous avons pu également empêcher le feu de descendre dans la cave au-dessous de la cuisine.

Je ne connais pas encore comment le feu s'est déclaré. Des personnes disent qu'à 4 h 30 du matin, on a fait du feu pour préparer la soupe d'un ouvrier de fabrique, que probablement le feu s'est communiqué par un défaut de la cheminée. Peu de choses a été sauvé : quelques effets mobiliers et le bétail.

J'ai été passablement mouillé dans cet incendie. Mon pantalon était gelé sur moi lorsque je suis rentré à la maison.

Dimanche 7 mars — On a senti aujourd'hui que le température était changée.

Mercredi 10 mars — Depuis dimanche, la température s'est maintenue douce et le temps très beau. Définitivement, on est au beau temps.

Annonces des Hautes-Vosges n°1201 — 7 juillet 1985

Lundi 22 mars — Il n'en a pas été ainsi que je l'avais présumé ci-dessus. Depuis samedi, on a un peu de neige. Hier matin dimanche, les fenêtres étaient gelées comme au fort de l'hiver et ce matin également. Le soleil a donné toute la journée mais le vent est froid.

Vendredi 9 avril — Aujourd'hui, enterrement du père Jéqué.

Aujourd'hui encore, a eu lieu l'encan de Coliche Ruyer. Tout s'est assez bien vendu.

Samedi 17 avril — Aujourd'hui, on vient d'enterrer la femme du fils Sisterne, morte au bout de quelques jours après un accouchement prématuré.

Lundi 21 avril — Hier dimanche, il m'a semblé voir des hirondelles en l'air, mais sans être sûr. Ce matin, j'en ai vu deux posées sur le fil télégraphique en face de ma fenêtre. Plus de doute.

Jeudi 29 avril 1875 — C'est aujourd'hui que nous avons pris possession du logement chez Divoux. Depuis samedi dernier 24 courant, nous avons repris le logement Ruyer situé au rez-de-chaussée ; ma sœur n'a pas voulu y rester.

Mercredi 16 juin 1875 — Consécration du monde entier au Sacré-Cœur de Jésus : A cette occasion, un tribuum a eu lieu à 7 heures et demie du soir, lundi, mardi et aujourd'hui. La cérémonie d'aujourd'hui a été très

belle ; le maître autel était illuminé par plus de cent bougies ; il n'y avait pas autant de monde que je ne l'aurais cru. Aujourd'hui c'est le 30^e anniversaire du pape Pie IX ; c'est aussi le jour anniversaire de l'apparition de Jésus à Paray-le-Monial ; c'est également le jour anniversaire d'une demande de prières par l'Assemblée Nationale actuelle.

Dieu veuille que la cérémonie d'aujourd'hui ait touché le cœur sacré de Jésus et qu'il nous prenne sous sa protection.

Vendredi 2 juillet — Aujourd'hui, les dames de charité de Fraize ont fait une quête en faveur des inondés des environs de Toulouse. On dit qu'il y a 20.000 familles victimes de cette inondation.

Lundi 12 juillet — Ce matin à 3 h 30, je me mettais en route pour Les Basses-Huttes où je ne suis pas ailé depuis une trentaine d'années. Mon but était de voir un nommé Miclot, navetier, afin de tâcher de découvrir comment cet individu procède dans la confection des navettes. Cet homme n'étant pas chez lui, je n'ai rien pu obtenir. Je me suis décidé à descendre à Orbey pour voir le père Husson et lui parler de mon projet ; au sujet de la fabrication des navettes il n'a rien pu me dire. Le lendemain matin, j'ai vu M. Ballet ; lui s'est engagé de voir Miclot et de me fournir les renseignements nécessaires. Il s'est chargé en outre d'écrire à son fils qui reste à Giromagny et qui s'occupe de la même industrie, afin de lui demander des renseignements aussi à ce sujet ; il me faisait même espérer que je pourrais aller travailler là-bas quelque temps avec une journée de 5 francs. J'attends les réponses pour prendre une détermination.

J'étais satisfait de M. Ballet, ce qui m'a rendu un peu d'espoir pour m'en revenir à Fraize. J'ai quitté Orbey vers 8 h 30 du matin ; je me suis reposé un bon moment au Lac Blanc. En allant comme en revenant, j'ai trouvé toutes les distances plus longues qu'autrefois et j'ai été très fatigué de ce voyage. Cependant je n'aurai aucun regret de ces courses ni de mes fatigues si je puis réussir dans mon projet.

Vendredi 13 août — Ce matin entre 7 et 8 heures, le parquet de St-Dié et le lieutenant de gendarmerie arrivaient à Fraize pour se rendre à Plainfaing à l'effet d'instruire un crime commis au bas de la côte, mercredi dernier au soir. Je n'ai pas encore le nom de la victime, ni celui du criminel.

Dans la première maison que l'on rencontre en prenant le chemin qui conduit à Chaume vit un individu avec sa femme et une fille unique. Ces trois personnes étaient couchées lorsqu'une pierre, lancée de l'extérieur, a pénétré par la fenêtre du poêle. A cette provocation, la femme a appelé son mari qui s'est relevé et est sorti de la maison ; le provocateur était là, qui attendait ; ce pauvre homme (le propriétaire) sans défiance sans doute, a été frappé à mort et horriblement mutilé, dit-on. Le criminel est un des fils de Coliche du Petit Colon, de Barançon ; il a déjà reçu plusieurs jugements. Ce soir, à la nuit tombante, on le conduisait à Saint-Dié. Encore une affaire d'assises pour le canton.

A Mandray, il paraît que, dans cette commune, un enfant de quelques mois serait mort par suite d'abandon par sa mère, qui est fille et disparue.

Jeudi 19 août — Au sujet du crime de Plainfaing, en revenant de Contramoulin, j'ai appris aujourd'hui que l'individu arrêté comme l'auteur du crime de l'autre jour, a avoué son geste et qu'il a été ramené sur les lieux hier, afin de faire voir ses vêtements souillés par le sang de la victime.

Dimanche 26 septembre — Aujourd'hui, à la fabrique de Fraize, on était occupé à rentrer une chaudière à vapeur pour une nouvelle machine à établir dans cette filature ; cette chaudière, d'un nouveau système, pèse 13.600 kilos, elle mesure 9 mètres de longueur sur 2 m 18 de diamètre. Elle est tubulaire sur un quart environ de sa longueur ; la partie au-delà des tubes porte deux tubes de 0 m 85 environ de très grand diamètre, destinés, je crois, à la conduite de la fumée et du calorique, li me semble que cette chaudière peut être entièrement murée, puisque la fumée et le calorique passent par l'intérieur. Les tubes sont au nombre de 130.

Annonces des Hautes-Vosges n°1202 — 14 juillet 1985

Lundi 18 octobre 1875 — Il paraît qu'aujourd'hui un certain nombre d'ouvriers de la fabrique de Fraize étaient occupés à la pose de tonneaux du siphon - canal ; l'un d'eux a été noyé : le fils d'une vieille veuve venue d'Orbey à Fraize depuis la guerre à cause de l'option de son fils. Voici ce que j'ai appris au sujet de ce noyé. C'était le dimanche 17 que ces ouvriers étaient occupés à remplacer des parties du siphon - canal. Leur tâche faite, on avait remis l'eau au canal. De retour à l'usine, je crois, les ouvriers se sont aperçus qu'ils avaient oublié une lampe au chantier qu'ils venaient de

quitter ; l'un d'eux s'est offert à aller la chercher ; on ne l'a plus revu de la soirée.

Le lundi matin, sa mère le croyant à l'usine est allée comme d'ordinaire lui porter son déjeuner, mais on ne l'avait pas vu à la fabrique. De là des inquiétudes et des suppositions, en pensant à son retour de la veille pour aller chercher la lampe. Un individu a émis l'idée d'aller inspecter le râtelier près de la grande roue, ce que l'on a fait. Ce pauvre malheureux y était, il avait suivi toute l'étendue du siphon, qui a environ 400 mètres. Comment est-il tombé ? On l'ignore encore.

Jeudi 21 octobre — Une demande, destinée au Conseil municipal de Fraize, pour demander que la gare projetée soit située dans le prolongement de la grande rue, circule pour recueillir des signatures. Elle m'a été présentée aujourd'hui dans l'après-midi. Il est à souhaiter que cette demande ait son effet.

Mardi 2 novembre — Aujourd'hui, le Conseil municipal de Fraize a été réuni pour plusieurs choses ; il a été question de la gare de Fraize, mais M. Aubert a repoussé cette proposition avec une extrême violence ; M. Aubert a surpris bien des personnes.

Samedi 6 novembre — Un peu avant midi, je regardais de ma fenêtre les gendarmes de Fraize qui étaient à la cible. Par instants, j'apercevais une fumée noire et forte, venant par dessus la toiture de la gendarmerie, et, à deux ou trois reprises, j'avais eu l'idée de croire à un commencement d'incendie, mais je n'apercevais aucun mouvement dans la rue ; j'ai continué à regarder le tir à la cible. Immédiatement j'aperçois Divoux et son courrier, j'ouvre aussitôt la fenêtre : on criait « Au feu ! ». Je suis descendu en toute hâte. C'était un feu de cheminée chez M. Maire, il a été éteint de suite.

C'était une cheminée en tuyaux de poterie qui sont très petites et, par là, se nettoient mal et sont par la suite dangereuses. Lorsque le feu se déclare dans ces cheminées, toujours elles éclatent ; on doit les proscrire.

Dimanche 21 novembre — Pendant la semaine dernière surtout et pendant celle qui vient de s'écouler, on a eu plusieurs jours de vents extrêmement violents, mêlés de pluies abondantes qui ont fait monter la rivière à plusieurs reprises, voisine du niveau extraordinaire. Ces derniers

jours, le temps s'est refroidi et, hier, la neige a commencé à tomber ; elle continue aujourd'hui.

Déjà, à deux reprises, la crête des montagnes avait été blanche, mais la neige n'était pas encore tombée au fond de nos vallées.

Lundi 22 novembre — Hier, à 1 heure juste de l'après-midi, une centaine de Chasseurs à cheval entraient à Fraize pour y passer la nuit. Aujourd'hui, ils partaient à 10 heures du matin pour Gérardmer. Leur intention était d'aller à Gérardmer par Le Grand-Valtin, mais la neige tombée ces jours derniers leur a fait prendre la route de Gerbépal. Ils sortaient de Provenchères et sont venus à Fraize par La Croix-aux-Mines. Un colonel, du nom de Fénérou, avait son neveu avec lui qui est dans les officiers d'état-major ; on dit que c'est ce jeune homme qui s'occupe des cartes.

Dimanche 28 novembre — Il a gelé très fortement cette nuit et il a fait très froid toute la journée. Décidément, depuis aujourd'hui, on est en plein hiver.

Dimanche 12 décembre — Pendant toute cette semaine, il a fait un froid excessif. Aujourd'hui le temps est un peu adouci, il tombe un peu de neige mêlée d'une poussière de pluie ; il semblerait qu'il va dégeler.

Lundi 20 décembre 1875 — C'est aujourd'hui que les travaux du chemin de fer de Fraize ont commencé.

Mardi 21 décembre — Je suis ailé sur l'emplacement de la gare. 17 ouvriers y étaient employés. Le chef du chantier m'a dit que la pente était d'environ 0,016 par mètre.

Noël 25 décembre 1875 (samedi) — Mercredi dernier, vers 10 heures du soir, on a trouvé un individu pendu dans le petit hagi en face de chez Feltin, au commencement de la Grand'Voie. Cet individu est un mendiant appelé « Le Meukli » du dessus de Scarupt.

Jeudi soir, Chrétien, ancien peintre à St-Dié, est venu me voir ; il avait quitté cette ville l'année d'avant la guerre de 1870, pour retourner dans sa ville natale qui est Mulhouse. Il était revenu à St-Dié pour voir sa femme et ses enfants. Il m'a appris que Fontaine, architecte, est mort pendant la semaine.

Temps — Le dégel a commencé cette semaine ; dans le milieu, on a eu quelques journées de pluie, la neige a complètement disparu, il ne fait plus froid.

Annonces des Hautes-Vosges n°1203 — 21 juillet 1985

Dimanche 2 janvier 1876 — Avant hier soir se terminait avec l'année la dernière semaine de 1875 et, hier soir, nous avons commencé l'année 1876.

L'année qui vient de s'écouler a été très productive sous le rapport des récoltes. Dieu veuille que celle que nous commençons soit de même. Si l'année passée a été productive, elle a eu ses désastres ; l'inondation de Toulouse par la Garonne est un événement inouï, il marquera dans l'histoire comme un fait exceptionnel. Un grand nombre de localités, sur le passage de ce fleuve, ont plus ou moins souffert, mais Toulouse, par exception, a été frappée.

Dimanche 9 janvier — Voilà la première semaine de l'année écoulée. Rien de marquant à signaler, seulement pendant les derniers jours de la semaine on a eu le vent du Nord qui a donné un froid très rigoureux.

Les travaux du chemin de fer n'ont pas été suspendus malgré ce froid très vif. Dans mes visites à ces chantiers, je me suis assuré de la capacité des wagonnets employés aux terrassements ; les petits, qui se conduisent à bras, cubent 0 m 230, il en faut un peu plus de 4 pour un mètre cube. Dans ceux pour chevaux, ils ne sont pas tous de la même capacité ; il y en a qui cubent un mètre et d'autres 1,50 m.

Dimanche 16 janvier — Le froid est redevenu intense cette semaine

La maison d'un nommé Rupey, de Habeaurupt, située sur le chemin du Breck, a été incendiée ce matin à 5 heures. Elle n'est assurée que pour 4.000 francs.

Aujourd'hui a eu lieu la réunion des conseils municipaux pour élire un délégué pour aller le 30 de ce mois à Epinal voter pour les sénateurs ; Mansuy Petitedemange a été nommé.

Dimanche 23 janvier — Les grands froids ont cessé pendant la semaine. Aujourd'hui on a eu une journée magnifique.

Mardi dernier, je suis parti pour Mandray pour commencer les ouvrages de Houssemand. Le vendredi matin, mes lunettes ayant été brisées, j'ai été obligé de revenir à Fraize.

Le samedi après-midi, je me suis rendu à Habeaurupt chez Jean-Pierre Ruyer qui était venu me demander, le vendredi, pour lui servir d'expert pour l'assurance de sa maison incendiée dimanche dernier.

Les travaux du chemin de fer continuent avec assez d'activité. Aujourd'hui on a posé les rails depuis l'emplacement de la gare à la tranchée de Clairegoutte.

Dimanche 30 janvier — Voilà la dernière semaine de janvier passée. Il gèle encore la nuit, mais le jour il fait beau.

Lundi dernier, je suis parti pour Mandray avec Aubin. Nous sommes revenus jeudi par suite de défaut de bois.

Rien de marquant cette semaine.

Dimanche 6 février — Dimanche dernier, à Epinal, ont eu lieu les élections pour les sénateurs. Claude, Georges et Constant ont été élus ; ce sont trois Républicains rouges. A Ravinel, il n'a manqué qu'une voix, Le temps fera juger du choix.

Lundi et mardi, expertise Jean-Pierre Ruyer à Habeaurupt. Mercredi et jeudi, j'ai fait les calculs de cette expertise. Le vendredi à St-Dié pour règlement avec l'expert de l'assurance.

Dimanche 13 février — Dimanche dernier, la neige est tombée fortement. Lundi, pendant la journée, quelques coups de soleil.

Mardi, la neige tombe encore, la couche est d'environ 40 centimètres.

Mercredi : tirage au sort à 2 heures de l'après-midi.

Jeudi : forte gelée pendant la nuit.

Samedi : dégel.

Dimanche 20 février — Dimanche dernier 13, c'était le second dimanche de la St-Blaise ; c'était aussi l'ouverture du Jubilé. Jutes Ferry, grand républicain et candidat pour les élections des députés, a donné une séance chez Auguste Evrard à Fraize.

J'ai vu, le même jour, Vincent de Contramoulin qui me redemande pour des travaux.

Lundi 14, je suis allé à Mandray chez Houssemand ; il n'a pas encore le bois nécessaire.

Le dégel continue et il fait mauvais marcher. Mercredi 16, vers 6 heures du soir, un vent violent, mêlé de pluie, s'est élevé et a duré pendant une partie de la nuit. Ce matin, il ne reste plus guère de neige.

Jeudi 17, il a plu toute la matinée ; l'après-midi, le temps s'est un peu calmé et le soir il a paru qu'il voulait changer.

Vendredi 18, les apparences d'hier soir se sont réalisées ; on ne voit plus de neige du tout ; il fait un temps magnifique et très doux pour la saison.

Samedi 19, vent et pluie toute la journée.

Annonces des Hautes-Vosges n°1204 — 28 juillet 1985

Dimanche 20 février 1876 — La pluie est tombée toute la journée ; depuis midi, la rivière a commencé à monter. Dans l'espace d'une heure, elle a haussé de 20 centimètres environ. De 7 à 8 heures du soir, la clef de la voûte du pont, avec deux claveaux de chaque côté, seuls n'étaient pas atteints par la surface du courant, de sorte que de la clef à cette surface il n'y avait que 10 à 15 centimètres de vide. Depuis cette heure, un poste a été organisé pour veiller à ce qui pourrait venir à l'eau et à la sûreté du pont et des voisins. Un courant s'est établi entre chez Vincent et chez Xavier et allait retomber à la rivière en suivant la façade de la maison Vincent ; le sol est fortement creusé. Le locataire de chez Desjeunes a dû prendre des précautions.

Aux Aulnes, le torrent s'est jeté sur le chemin du moulin et l'a raviné ; l'eau entrainait dans la cuisine de ce moulin. Cette crue subite est due à la fonte de la nouvelle neige et de la vieille neige des montagnes environnantes. Le courant a commencé à baisser dès 9 heures du soir.

Lundi 21 — Ce matin, j'ai appris que le résultat des élections d'hier pour les députés était presque partout favorable à Ferry, candidat républicain ; il aurait eu à Fraize une majorité de 44 voix ; au Valtin et à

Ban-sur-Meurthe, M. Champy l'aurait emporté. Je ne connais pas encore le résultat de l'arrondissement, mais il y a toute probabilité que Ferry sortira.

Cette nuit sont mortes Madame Marchai, née Dingier, et Marie Mengin qui était la femme la plus âgée de la paroisse.

Elections de dimanche 20 — Il paraît que le nombre des députés est limité à 500. Le nombre des députés républicains élus est de 330, le nombre adverse ne serait donc que de 170. M.M. Buffet et de Ravinel ont échoué partout.

Il paraît certain aujourd'hui que le fils Dumain, de St-Léonard, s'est noyé dimanche soir en revenant de voyage et non loin de chez lui, dans le ruisseau d'Aubripaire. On l'a retrouvé mardi dans les environs de Saulcy.

Mercredi 23 — Dans son sermon de ce soir, le Révérend Père prêchant le jubilé à Fraize, a parlé de la confession. Dans ce sujet, il a dit des vérités frappantes. Il a parlé de cette objection faite par quelques hommes : qu'on ne doit pas confesser ses misères à un prêtre qui est un homme comme nous, qu'il suffit de se confesser à Dieu.

Il a prouvé que la confession est nécessaire, qu'elle doit être faite à un prêtre comme étant le ministre de Dieu et que notre âme, pour aller à l'éternité, et se présenter à Dieu, doit porter la signature de son ministre de la terre ; que nous n'avons pas de volonté à présenter, mais que nous avons à compter avec ce qui a été établi par Dieu, notre père et notre maître. Il a parlé de l'inviolabilité du secret de la confession, dont un prêtre a été mis à mort par un monarque pour n'avoir pas voulu lui révéler les confessions de son épouse.

Pour combattre la répugnance de certaines personnes à se confesser, il a dit qu'il y avait beaucoup de confesseurs dans le monde : d'abord les notaires à qui on confie les secrets de sa position financière pour solliciter un emprunt ; puis les médecins qui, malgré qu'on leur cache certains détails de notre vie dans une consultation, devinent toujours que telle maladie est la suite d'un défaut de sagesse. Enfin les amis, à qui on raconte ce que l'on a fait et bien souvent ce que l'on n'a jamais fait. Voilà des confesseurs sur la discrétion desquels on ne peut pas toujours compter et, qui plus est, donneront rarement un bon conseil, tandis que le prêtre ne peut manquer à

sa discrétion et qu'il fortifie et ranime toujours le moral du pénitent par ses bons conseils.

Jeudi 24 février — Ce soir, après le sermon du jubilé, a eu lieu dans l'église de Fraize une brillante cérémonie religieuse : une procession des congrégatrices ; elles étaient habillées en blanc et chacune avait un cierge allumé à la main. Cette procession a descendu la grande allée, puis remonté la petite du côté des femmes, redescendu la petite du côté des hommes et est remontée par la grande allée. Après cette procession, le Révérend Père est remonté en chaire et a consacré à Mairie la paroisse entière. Cette cérémonie a été magnifique, le maître-autel était splendidement illuminé, des chants variés et bien exécutés ajoutaient à la cérémonie qui laissera des souvenirs chez plus d'une personne.

Vendredi 25 et samedi 26 — Vent et pluie.

Dimanche 27 février — Le Révérend Père a encore prêché aujourd'hui ; son sujet a été le travail du dimanche. Il a touché fortement les industriels, mais sans oublier les autres transgresseurs de cette loi.

Dimanche 5 mars — Je suis revenu de Mandray hier soir, où j'étais depuis lundi pour travailler à l'escalier de Houssemand. Toute la semaine, excepté hier, on a eu vent et pluie.

Mercredi dernier 1er mars, on a enterré Vôia, du dessus de Scarupt ; son frère, l'Ami, était mort depuis une huitaine de jours seulement.

Dimanche 12 mars — Je suis revenu vendredi soir de Mandray. Hier, je suis allé à Habeaurupt chez Jean-Pierre Ruyer. Vent et pluie mêlés de neige pendant toute la semaine. Ce matin, le vent paraît calmé, mais il a repris et avec plus de violence. La pluie est tombée toute la journée.

Lundi 13 — La neige tombe. Je repars pour Mandray. Après, temps calme et 'beau soleil qui fait espérer.

Jeudi 16 — L'escalier Houssemand a été terminé hier soir. Ce matin je suis revenu à Fraize. Par moment, soleil et giboulées de neige.

Par les vents violents de la semaine dernière, deux maisons ont été endommagées : l'une à St-Léonard et l'autre aux Cours de Saulcy. Dans cette dernière, le propriétaire a été écrasé sous un pan de muraille et son frère a été blessé en voulant dégager la victime.

Dimanche 19 mars — Voinesson, qui était maire de Fraize depuis la guerre, a donné sa démission hier. Ce matin, la terre est couverte de neige et elle continue à tomber.

Lundi 20 — Je suis allé à St-Léonard, chez Vincent. Mauvais temps.

Vendredi 24 — Depuis lundi il fait très froid, il gèle fortement la nuit. Aujourd'hui temps clair et doux.

La démission de Voinesson a été fêtée dimanche soir par deux coups de pétard et Eugène Remy a illuminé sa salle ; un procès-verbal est dressé contre lui comme complice du tir.

Dimanche 26 mars — Le procès-verbal d'Eugène Remy est passé hier devant le Juge de Paix de Fraize ; il a été acquitté.

Aujourd'hui brouillard et temps très humide.

Lundi 27 — Beau temps : une véritable journée de printemps.

Annonces des Hautes-Vosges n°1205, 6, 7 rien

Annonces des Hautes-Vosges n°1208 — 8 septembre 1985

Mardi 28 mars 1876 — Pour le chemin de fer de Fraize, il m'a été dit que 162 wagons de terre avaient été chargés et conduits de la tranchée de Clairegoutte dans le voisinage de la gare. C'est environ 162 mètres cubes chargés par dix hommes en un jour. Il a été dit, en outre, que le conducteur faisait cinq voyages en deux heures, sur un parcours de 400 mètres environ. Ce qui est plus certain, le conducteur fait environ 27 à 28 voyages par jour.

Jeudi 30 mars — Je suis allé à Mandray voir Aubin. J'ai fait le voyage avec le plus grand plaisir tant il faisait beau temps. C'était une véritable journée de printemps.

Samedi 1^{er} avril — Le beau temps continue et aujourd'hui il faisait très chaud. Vers 4 heures du soir, des nuages se sont accumulés entre Clefcy et Anould ; il a tonné pendant près d'une heure ; la pluie n'est pas tombée et l'orage a tourné sur Rougifaing et les Langes. C'est la première fois qu'il tonne cette année et, suivant les anciens, les orages qui succèdent au premier suivront le même chemin.

Dimanche 9 avril — Beau temps pendant la semaine entière.

Vendredi 7 avril 1876 — Les ouvriers Géliot se sont mis en grève aujourd'hui ; ils ont refusé de travailler pour insuffisance de salaire. Le travail a été repris pour une augmentation de 0 franc 25 par jour.

Samedi 8 avril — On m'a dit à Mandray que mon frère avait donné sa démission de capitaine des pompiers.

Dimanche 16 avril — Depuis hier, le vent donne et il fait très froid. Il a gelé plusieurs nuits de cette semaine.

Jeudi 20 avril — J'ai entendu le coucou aujourd'hui pour la première fois de l'année. C'est déjà un signe de beau temps.

Dimanche 30 avril — Tous ceux du canton qui font partie de l'armée territoriale ont été convoqués à Fraize pour répondre à un appel. Il y a eu quelques absences. L'opération était terminée pour 1 heure de l'après-midi.

Dimanche 21 mai — Le vent du Nord donne depuis plusieurs jours et il fait très froid. Vendredi surtout, il a soufflé avec une force extraordinaire ; on était inondé de poussière. Aujourd'hui le calme est rétabli et il fait chaud.

Lundi 22 mai — J'ai débité du madrier de chêne de 0,07 d'épaisseur ; j'ai mis 35 minutes pour scier 4,30 de longueur. Dans une minute, j'aurai scié 35 moins ou 0,123, ce qui donne 8 minutes et demi environ par mètre.

Vendredi 2 juin — Je viens d'apprendre qu'un incendie a eu lieu hier dans la journée au faubourg St-Martin de St-Dié. La fabrique du sieur Dolmaire, située à gauche de l'entrée du faubourg, serait entièrement détruite. Un grand nombre de voitures, allant ou sortant de St-Dié, auraient été arrêtées à cause des manœuvres de secours. Ce n'est que vers 4 heures du soir que la circulation aurait été rétablie.

J'ai achevé l'escalier de Vincent de Contramoulin. Aubin ira le poser demain.

Samedi 10 juin — Aujourd'hui à midi, les ouvriers employés au chemin de fer plantaient un sapin enrubanné. C'était le bouquet du percement de la tranchée de Clairegoutte qui venait d'être effectuée dans la matinée. Ce n'est pas l'achèvement de la tranchée que l'on fête, mais c'est tout simplement son percement qui permet de circuler de part et d'autre.

Dimanche 11 juin — A 3 heures de l'après-midi, on nous a installé un nouveau Maire. C'est Eugène Petitedemange qui succède à Voinesson. Quelques coups de pétards ont été tirés à cette occasion. Il est à souhaiter qu'il soit meilleur administrateur que son prédécesseur.

Il paraît que c'est à l'instigation d'Eugène Remy que ces coups de pétards ont été tirés. Il se mêle de trop de choses.

Lundi 12 juin — C'est aujourd'hui dans l'après-midi que Madame Salmon est morte après une courte maladie. Elle sera inhumée mercredi 14. Sa belle-sœur, Madame Richard, est ici depuis quelques jours.

Mercredi 14 juin — Pour l'enterrement de Madame Salmon et pour la première fois à Fraize, le maître-autel a été tendu de noir. Ce décor est un cadeau de Mademoiselle Poirot, nièce de la défunte, et qui restait avec elle depuis un certain nombre d'années.

M. Masson Eugène m'a fait voir une carte en relief du canton de Fraize ; elle est coloriée et me paraît bien exécutée. C'est l'œuvre de M. Mathieu, médecin à Fraize.

Dimanche 18 juin — Aujourd'hui jour de la Fête-Dieu et jour anniversaire de ma naissance. J'ai 60 ans accomplis. Me voilà au rang des vieux.

Dimanche 25 juin — Hier c'était ma fête. Aujourd'hui deuxième dimanche de la Fête-Dieu. Les reposoirs de dimanche dernier et d'aujourd'hui étaient des rochers simulés en papier. Celui de l'Hôpital valait moins que celui de Demenemeix, il était vieux, sali et changé ; il date peut-être d'une quinzaine d'années. C'était inconvenant de le réexposer.

Aujourd'hui j'ai vu le plan de la gare de Fraize. C'est modeste, mais c'est suffisant à ce qu'il me semble.

Annonces des Hautes-Vosges n°1209 — 15 septembre 1985

Dimanche 2 juillet 1876 — Hier samedi, un capitaine d'état-major avec un soldat, tous deux à cheval, arrivaient à Fraize. Ils ont mis pied à terre à l'hôtel de la Poste. Il paraît qu'ils sont ici pour quelques jours. La mission de ce capitaine est d'examiner le pays et de reconnaître tous les chemins, même les sentiers.

Aujourd'hui, à la gendarmerie et par le maréchal-des-logis de Fraize, on a distribué des livrets à une certaine partie des hommes compris dans l'armée territoriale.

Le sermon de la messe paroissiale d'aujourd'hui a été remplacé par la lecture d'une circulaire de l'évêque de St-Dié, annonçant sa nomination à l'archevêché de Lyon et faisant ses adieux à ses diocésains de St-Dié. Le Veni Creator sera chanté dimanche prochain avant la messe et à sa demande.

Je viens d'apprendre que la locomotive venant de Bruyères par Vanémont est arrivée à St-Léonard. Sous peu, sans doute, elle ira à St-Dié.

Aujourd'hui, au prône, à la demande du maire de Fraize, le vicaire a recommandé à la charité les inondés de l'Alsace par le Rhin ; les Dames de Charité recevront les offrandes.

Mardi 4 juillet — Je suis allé à St-Dié pour toucher 1.218 francs de Rohr chez Valek-Viry. Cette affaire a été jugée le 24 juin dernier, jour de ma fête. C'est de cette date que courent les paiements à faire, le premier à 3 mois soit le 24 septembre, l'autre dans six mois ou le 24 décembre.

Les femmes — Une femme qui, depuis peu après son mariage, ne pouvait vivre un seul instant en bonne intelligence avec son mari, alla trouver une de ses voisines, qui, mariée depuis de longues années, n'avait jamais eu un quart d'heure de désaccord avec son époux, et lui demanda quel secret elle employait pour vivre constamment en aussi bonne intelligence avec son époux. Celle-ci lui répondit : « Chère voisine, mon secret est tout simple, le voici : en épousant mon mari, je lui ai promis soumission comme le font toutes les femmes en se mariant, et pour ne pas violer ma promesse, je fais tout ce qui lui plaît et je supporte patiemment tout ce que je désapprouve. Ce que vous avez pris pour secret, ma voisine, consiste tout simplement à faire son devoir d'épouse ».

Devant des femmes d'une aussi haute sagesse, il n'y aurait pas un seul homme qui ne s'agenouille devant son épouse.

La formule du mariage n'est pas changée, mais la robe des mariées y est. Aujourd'hui c'est l'homme qui est honteusement soumis aux caprices de la femme, et ce qui est le comble à cette honte, c'est qu'en se soumettant ainsi, l'homme n'obtient pas encore la paix !!!

Qu'est-ce que les modes ? D'abord, c'est tout ce qu'il y a d'inutile, de ridicule et d'inconvenant. Ou bien c'est un désir immodéré et inconsidéré pour se vêtir de façon à se faire remarquer. Pour atteindre ce but, on saute d'excentricités en excentricités de plus en plus déraisonnables et dénaturées.

Si, un beau jour, il prend fantaisie à l'une de ces prétendues belles de s'ajuster les oreilles et la queue d'un âne, on peut être assuré que le lendemain toutes ces pauvres bêtes seront privées de ces appendices. Voilà le goût, la raison et l'intelligence de ces belles sémillantes.

Beaucoup de ces belles savent par expérience qu'un cœur solidement masculin ne mord pas à cet hameçon ; mais ce qu'elles ignorent, c'est qu'il en est un autre auquel ils mordent admirablement, et qu'elles ne leur tendent jamais. Voici cet hameçon infailible : ne plus s'occuper des défauts des autres et employer la dixième partie de ce temps à se corriger des siens, à n'admettre dans sa toilette que ce qui est convenable et naturel et à apprendre ce qui est si ignoré aujourd'hui : la manière de bien conduire un ménage ! Voilà, beau sexe, l'hameçon qui saisit le cœur du sexe fort...

Le créateur n'ayant pas encore changé la forme de sa créature, c'est pour cette raison qu'on ne doit la vêtir qu'avec des vêtements donnant les formes naturelles, et non avec de ces vêtements qui accusent des formes qui n'existent pas. Voyez une femme dans son négligé, puis voyez-la en toilette : vous aurez peine à la reconnaître tant les formes de son corps paraîtront changées.

La mode est en outre une dépensière et une mauvaise conseillère. Que de cachettes et de mensonges aux parents et aux maris, pour se procurer ces ridicules ajustements !

Annonces des Hautes-Vosges n°1210 — 22 septembre 1985

Lundi 10 juillet — Ce matin, Petitgenay m'a fait voir un diamant à couper le verre, d'un nouveau genre. La graine n'existe plus, elle est remplacée par un petit galet en acier trempé extrêmement dur. Ce galet peut avoir 3 à 4 millimètres de diamètre. Il roule sur un petit axe ; les deux côtés du galet sont abattus en chanfrein afin de présenter dans son milieu une arête vite et tranchante sur laquelle il tourne et au moyen de cette arête il fend le verre. Je me suis servi de ce nouvel instrument et j'ai cru

remarquer qu'il fonctionnait bien ; seulement il faut exercer une pression plus forte que sur les anciens. Le grand avantage de ce nouvel instrument c'est de toujours être en coupe pour toutes les mains ; qu'on le penche en avant ou en arrière, la coupe n'est pas changée. Et cet instrument ne coûte que 5 francs.

Jeudi 13 juillet 1876 — J'ai été envoyé par M. Poupar, régisseur des biens de Madame Veuve Batremeix, dans une de ses fermes de Xéfosse, pour recevoir et vérifier le métrage des ouvrages de menuiserie faits par Charles Petitdemange, dit "Le Hussard". Ce voyage s'est bien passé. Je n'ai trouvé que 6 francs de réduction sur 560 francs, Charles ayant oublié de déduire des vides.

Mardi 18 juillet — Constant Petitdemange, dit "Joujou Francisse", des Aulnes, s'est laissé prendre sous les roues d'une voiture de foin. Il a une épaule démise et l'épine dorsale coupée. Les médecins le disent inguérissable.

Dimanche 23 juillet — Hier, je suis allé chez Vincent, à Contramoulin, Saint-Léonard. Il m'a fait jeter le niveau pour connaître la chute d'eau qu'on pourrait obtenir pour le moulin près de l'église. J'ai trouvé 4 mètres 50 depuis le pont jusqu'à la prise d'eau.

Un peu après midi, je suis allé à la gare de Saint-Léonard ; au bout d'un instant, un train y est arrivé, chargé de traverses de chêne. La cheminée de ces locomotives n'est pas aussi élevée que celles que j'avais vues jusqu'alors. Et elle n'est pas cylindrique, elle a une forme conique dont la large base est tournée en haut.

Siméon, le cafetier, est mort aujourd'hui entre 9 et 10 heures du matin ; sa mort a été presque subite. On dit qu'il était atteint de deux maladies et qu'il était incurable.

Samedi 29 juillet — Vers 4 heures du soir, un capitaine d'artillerie et son brossier arrivaient à Fraize et mettaient pied à terre à l'Hôtel de la Poste. Ils venaient de Remiremont d'où ils étaient partis à 4 heures du matin. Il paraît qu'ils vont vers la frontière pour la visiter.

Dimanche 30 juillet — A 8 heures du matin, trois cavaliers arrivaient à Fraize, appartenant, je crois, aux hussards. L'un d'eux, le chef,

s'est arrêté près de chez Valentin et a pris des notes après avoir regardé à plusieurs reprises vers le chemin de fer.

Vers 5 heures du soir, le père Grandjean est mort après quelques jours de maladie, à l'âge de 72 ans. Ce n'est que vers 1 heure du matin de la même journée que sa maladie est devenue dangereuse. A l'issue de la messe de paroisse, il a reçu les sacrements ; à 2 heures de l'après-midi, il a eu une faiblesse qui s'est dissipée ; à 5 heures, il est mort en pleine connaissance.

Annonces des Hautes-Vosges n°1211 — 29 septembre 1985

Mardi 15 août — Aujourd'hui, le tonnerre a commencé à gronder vers midi, mais pas fortement. Entre 1 et 2 heures, la pluie a commencé à tomber et elle a continué jusqu'à l'issue des vêpres. La procession n'a pas eu lieu, car aujourd'hui c'était le jour de l'Assomption.

Depuis six semaines, on n'avait pas eu de pluie, à l'exception d'un petit orage qui a donné vers 1 heure de l'après-midi il y a quelques temps et qui n'a duré qu'une heure.

Depuis plusieurs semaines, il fait des chaleurs excessives et le temps est d'une lourdeur assommante. La nature est d'une sécheresse comme on ne s'en souvient pas à cause des vents du Nord-est. Les eaux sont extrêmement basses et je n'avais pas vu moins d'eau à la rivière de Fraize.

Beaucoup d'usines ont peine à fonctionner et les moulins surtout ont peine à suffire pour le besoin.

Mercredi 16 août — La pluie d'hier n'a rien fait parce qu'elle n'a pas été assez abondante et surtout parce qu'elle n'a pas continué. Aujourd'hui, un autre orage s'est préparé dans l'après-midi, mais il s'est dissipé sans avoir donné une seule goutte de pluie. Le temps lourd a repris le dessus.

Vendredi 18 août — Vers 5 heures du soir, je suis allé avec Petitgenay visiter l'ancienne maison des Chrétien, de Fraize, pour en faire une estimation. Cette maison doit se vendre prochainement et Petitgenay en est amateur. D'après mon estimation elle vaut 7.442 francs, mais l'emplacement de la maison n'est pas à sa valeur réelle et elle pourrait coûter 7.900 francs pour le tout (pré, jardin potager, maison, terrain couvert, remise couverte...

Dimanche 20 août — Depuis hier, le temps semblait vouloir se mettre à la pluie. Hier soir, à la nuit, il faisait des éclairs et il a plu un peu. Ce matin, il faisait frais et quelques gouttes de pluie sont tombées. Le temps s'est remis ensuite au beau et, pendant le reste de la journée, il a fait lourd comme à l'approche d'un orage. A la nuit tombante, le ciel est couvert.

« Le jeune homme des Aulnes à qui je donne des leçons de dessin chaque dimanche m'a remis aujourd'hui la copie d'un article pris dans le journal auquel il est abonné, et qui annonce le sinistre suivant :

« Un immense incendie s'est déclaré dans les bois situés près de Cadour, dans l'arrondissement de Saintes.

« Dimanche dernier, dans la matinée, quelques hommes travaillant aux champs virent une fumée épaisse et noire sortir des landes, ils se dirigèrent aussitôt vers cet endroit, aperçurent un immense foyer qui s'étendait sur le terrain. Le sol de presque toute cette contrée est une tourbière et c'est la tourbe qui brûlait ainsi. Pendant qu'on organisait les secours, le foyer prenait de grandes proportions. Les bruyères, les ajoncs, les arbres s'enflammaient et le feu, avec une vitesse incroyable, attaquait les bois qui s'étendent entre Cadeuil et Plantz.

« Des travailleurs venus de tous côtés se mirent à l'œuvre, afin de faire la part du feu, mais tous les efforts furent inutiles. Depuis dimanche, le feu a fait d'immenses ravages. Mercredi, l'incendie n'était pas encore éteint ; l'eau manque, presque toutes les sources sont tarées. Jusqu'à présent, on compte près de 8 lieues de superficie, toutes plantées d'arbres, complètement brûlées. Les pertes sont incalculables. C'est à 1 extrême sécheresse qu'il faut attribuer le développement énorme pris par cet incendie. La forêt détruite s'étend entre Saintes et Saint-Jean d'Angély. Il paraît que l'incendie a gagné cette dernière ville, car on nous transmet la dépêche suivante : « La commune de Saint-Jean d'Angély est dévorée par un incendie épouvantable. Depuis mardi, mille hectares de bois sont consumés. Six mille personnes travaillent au feu. La consternation est générale ».

Le même jeune homme me fait connaître la nouvelle suivante : « Plusieurs journaux racontent qu'un ingénieur français se propose d'élever

sur le Trocadéro à Paris un immense phare électrique qui servirait en même temps d'observatoire pendant toute la durée de l'exposition. Ce phare sera une tour gigantesque à laquelle l'inventeur a donné le nom d'Acrobile ; elle n'aura pas moins de 181 m 50 de hauteur et sera en fer de la base au sommet. Sa forme affectera celle d'un vaste parallélépipède, ayant 36 mètres de largeur à sa base et 8 seulement à son sommet ou plate-forme, située à une hauteur de 167 m 50. Aux quatre angles de la tour, on construirait des tourelles carrées en fer de 4 m de côté. Deux de ces tourelles seraient munies d'un ascenseur ; dans les deux autres on disposerait des escaliers tournants de 1.000 marches chacun. Ce monument n'aurait pas moins de 11 étages. La plate-forme serait surmontée d'un belvédère de 20 mètres, dans lequel serait installé le phare électrique dont il a été parlé plusieurs fois.

Quant aux fondations, qui n'auraient pas moins de 10 mètres de profondeur, elles seraient en fer et s'enfonceraient sous le sol en se développant avec une courbure assez grande pour assurer l'équilibre du monument On coulerait du bitume dans les vides laissés entre la charpente et les armatures de fer des fondations ».

Jeudi 31 août 1876 — Depuis quelques jours, la femme d'Aubin ressentait des douleurs d'enfantement. Hier, dans l'après-midi, elle a accouché d'un garçon pesant 9 livres et qui est mort par suite d'un accouchement trop laborieux, mais il a reçu le baptême par la sage-femme, il a été enterré aujourd'hui à 4 heures et demie de l'après-midi.

Depuis les derniers jours de la semaine précédente, la température, qui avait été accablante, s'est radoucie. Depuis cette semaine, on a de la pluie tous les jours et il fait même froid. Ce matin, on a eu une forte bourrasque de pluie et la journée s'est passée avec des alternances d'éclaircies et de pluie. Les grandes chaleurs sont passées.

Vendredi 1^{er} septembre — Pendant la nuit : éclairs, tonnerre, pluie et vent. Ce matin, le vent et la pluie continuent.

Annonces des Hautes-Vosges n°1212 — 6 octobre 1985

Samedi 2 septembre — Dans l'après-midi, je suis allé visiter le pont en construction de Sondreville, pour cette voie ferrée. Ce pont aura une grande ouverture. La longueur entre les culées m'a paru être d'environ 14

mètres, la hauteur sous clef de 4 m 50 et la largeur, suivant le cours de l'eau, de 4 mètres. La hauteur aurait pu être moindre, mais elle tient lieu de remblais.

Le cintre était posé ; il est formé de 4 fermes ; chacune d'elles est composée d'un tirant, de cinq montants reposant le tirant et soutenant les courbes au nombre de six pour chaque ferme. Chaque ferme est maintenue par deux pièces inclinées à la manière d'arbalétriers, mais fixées en dehors des montants et reliées à chacun d'eux par un boulon. Les quatre fermes sont soutenues à quatre points de leur longueur ; à chacun de ces points passe, sous les fermes, un très fort madrier ; sous ce madrier, quatre paires de coins sont placées au droit de chaque ferme. Chaque paire de coins forme un carré de 0,40 sur 0,40 et le petit bout de chaque coin peut avoir 0,10 de hauteur ; ces coins sont en madriers de chêne de 0,10 d'épaisseur et servent pour le décintrement du pont. Pour éviter que chaque paire de coins ne glisse sur elle-même, les quatre paires sont pointées sur une même planche qui les maintient entre eux et qu'il faut déclouer au moment du décintrement. Chaque rang de coins repose sur une pièce de bois, solidement établie à terre ou sur une maçonnerie provisoire.

Les rails définitifs étaient posés jusqu'à la limite des champs avec la prairie. Les traverses sont espacées de 0,80 de centre en centre. Celles supportant les extrémités des rails ne sont espacées que de 0,50 de centre en centre. Autrefois, une même traverse recevait l'extrémité de deux rails consécutifs, mais on a reconnu que cette disposition rendait la voie rude aux trains.

Deux ouvriers achevaient de boulonner les rails sur les traverses. J'ai remarqué beaucoup d'irrégularités de rectitude dans ces rails. J'en ai fait la remarque aux ouvriers qui m'ont dit : que tout cela se rectifiait à la pose du ballast.

Samedi 9 septembre — Liberté ! Egalité ! Fraternité !... Voilà trois mots bien ronflants et souvent chantés par nos hauts politiques d'aujourd'hui. Mais comment ces beaux messieurs mettent-ils ces mots en pratique ?...

C'est à l'approche d'une élection qu'on peut mieux juger ces ambitieux. Quelques jours avant, on les voit apparaître partout, ils

recommencent à saluer la classe ouvrière et à lui adresser la parole. La veille de l'élection, ils viennent vous visiter, le chapeau bas et vous serrent fortement la main ; ils vous demandent ensuite votre suffrage avec humilité et respect ; ils feraient même cette demande à genoux si on l'exigeait !.. Pour obtenir votre suffrage, ils vous promettent ce qu'ils ne voudraient jamais donner, mais encore ce qu'ils ne pourront jamais accorder. Pour atteindre leur but, ils usent tellement de la liberté qu'ils en abusent en foulant aux pieds les plus nobles convenances et en mettant en jeu tous les moyens que la ruse leur suggère.

S'ils sont élus, ils sont satisfaits parce que leur but est atteint. Le lendemain de l'élection, ils ne vous saluent plus parce qu'ils n'ont plus besoin de vous, vous êtes oubliés ! Si, au contraire, ils ont échoué, vous ne serez pas oubliés parce qu'ils chercheront toutes les occasions de nuire à ceux qui n'auront pas voté pour eux. Pour eux la Liberté est entière ; pour la classe ouvrière, la liberté consiste à agir suivant la volonté de ces messieurs, ou sinon, gare les vengeances !

Quant à l'Egalité et à la Fraternité, ils feront sonner ces mots bien haut la veille de l'élection en vous donnant un 1 coup de chapeau et une poignée de main. Le lendemain, on vous fait voir que vous n'êtes plus que des subalternes qui doivent s'incliner devant eux, obéir à leurs caprices ou à subir les indignités qu'ils leur semblera bon de vous administrer.

Depuis le commencement du monde, il y a eu des lois pour régir les populations, et il y en aura jusqu'à la fin du monde car il n'y a pas de société possible sans lois. Celui-là qui sait obéir aux lois de son pays, celui-là seul est libre.

J'ai dit plus haut que ces messieurs promettaient ce qu'ils ne pouvaient jamais accorder ; en voici un exemple : Au commencement de 1876, je travaillais à Mandray. On avait eu des élections quelques jours auparavant. Un soir dans ma pension, un certain marchand de bois cherchait à faire croire aux crédules du pays : qu'on leur accorderait tout ce qu'ils demanderaient, qu'ils ne paieraient plus d'impôts que ce qu'ils voudraient ! etc., etc... Il est facile de répondre à de pareilles platitudes, mais on n'y répond pas parce qu'elles sont trop plates.

Dimanche 10 septembre — Lundi dernier 4, je suis allé à Gérardmer. L'individu que je désirais voir n'y était pas. Voyage nul.

Depuis mardi, la pluie n'a cessé de tomber chaque jour, mais c'est surtout vendredi qu'elle est tombée à verse. L'eau a monté fortement durant cette journée. Depuis hier elle s'est arrêtée ; aujourd'hui, il a encore plu, mais moins fort. Beaucoup de regains sont fauchés depuis lundi, mais point de rentrés. Il n'y a encore nulle apparence de beau temps.

Samedi 16 septembre — Le mauvais temps qui persistait depuis une quinzaine a commencé à se calmer vers jeudi. Depuis ce jour, quoi qu'il ne soit pas encore au beau, le temps est plus calme et la température n'est plus aussi froide. Aujourd'hui la journée s'annonce pour belle. On pourra peut-être rentrer les vieux regains.

Dimanche 17 septembre 1876 — La belle apparence du temps qui se présentait hier matin s'est démontée dans l'après-midi ; le soir, il pleuvait. Ce matin, il pleut encore. La fête du comice agricole qui a lieu à Fraize aujourd'hui ne sera certainement pas ce qu'elle aurait été s'il avait fait beau.

Etant indisposé, j'ai gardé la chambre toute la journée ; je n'ai pu voir comment cette fête s'est passée. D'après les on-dit, il s'est trouvé beaucoup de monde sur le champ du concours et malgré la pluie du matin ; après la messe demandée par les membres du comice, le temps s'est un peu remis et a été passable le restant de la journée. Il paraît que la commune de Fraize a remporté bon nombre de prix : Edouard Dujéune, aux Aulnes le 1^e prix des charrues ; le Basrin, du Mazeville, le 1^e prix du bétail ; à Scarupt plusieurs prix pour terres défrichées et améliorées ; à Anould, Chanel, de Rougifaing, a obtenu le 1^e prix comme locataire et pour fabrication du fromage,

Mercredi 20 septembre — Depuis hier déjà, mais dès aujourd'hui surtout, reprise sérieuse du beau temps et fenaïson du regain avec force.

Lors d'une promenade au Souche d'Anould, j'ai visité le hangar de la papeterie, sur le chemin de fer ; j'ai visité la garde d'Anould qui m'a paru mesquine et mal exécutée ; j'ai vu le pont de Sondreville en revenant, il avance.

On vient d'écrire à Aubin que la belle planche de chêne, prise à Rambervillers, vaut 120 francs le mètre cube. A ce prix c'est 3,33 francs le mètre carré ou 0 franc 34 le pied carré,

Dimanche 24 septembre — On a eu une semaine magnifique ; mais, depuis hier soir, on a de la pluie par intervalles.

Samedi 7 octobre — La ligne ferrée de St-Dié à Laveline a pris son service régulier ; il paraît qu'il y aura deux trains descendants et deux montants par jour. L'inauguration de cette ligne est remise à dimanche prochain 15 octobre.

Dimanche 8 octobre — La semaine dernière a été très pluvieuse et, dimanche dernier surtout, pluie et vent violents.

Dès lundi, le temps s'est remis au beau ; chaque jour de cette semaine, il a fait très chaud et, aujourd'hui surtout la chaleur est très intense.

Mardi 10 octobre — Je suis allé à Saint-Dié pour toucher un acompte de Bourgeois et de Lefebvre, se montant ensemble à 794 francs 50. J'ai pris le chemin de fer à St-Léonard pour aller et revenir. L'aller et retour coûte 0 franc 80, l'aller seul 0 franc 60. On a mis une demi-heure pour faire ce trajet. Les trains étaient au complet.

Dimanche 15 octobre — On vient de passer une semaine magnifique, la chaleur était même accablante ; à mon avis, on ne la supportait pas aussi bien qu'en juin. Ce matin, on a eu un peu de pluie, mais elle n'a pas duré. Le temps s'est remis au beau.

Dimanche 22 octobre — Dans le courant de la semaine dernière on a eu des gelées blanches et des brouillards. Depuis ce moment, la température s'est refroidie et chaque jour le temps est vaporeux et triste. On sent l'approche de la Toussaint.

Aujourd'hui, le conseil municipal de Fraize a pris une délibération pour ouvrir un chemin au-dessus de chez Auguste Mengin, dans le passage près de la maison Voinquel, pour conduire à la gare. Ceci est fait dans le but de ramener les voyageurs dans Fraize, parce que cette gare a été mal placée par rapport à notre localité. A ce sujet, je crois qu'on aurait mieux fait d'ouvrir cette rue par le passage près de l'Hôtel de la Poste.

Dimanche 29 octobre — Vers 5 heures du soir, un feu de cheminée s'est déclaré dans la maison de la Veuve Thiébaud, débitante près de l'hôtel de ville de Fraize. Ce feu est le résultat d'une cheminée non ouverte par le bas ; cette disposition ne permet pas de retirer la suie provenant d'un ramonage. C'est le troisième cas qui vient de se produire à Fraize. La municipalité devrait prendre un arrêté par lequel toutes les cheminées ainsi construites seraient rectifiées et que, désormais, défense serait faite d'en construire.

Mardi 31 octobre — Aujourd'hui il est tombé un peu de neige ; c'est la première de l'année.

Mercredi 1^{er} novembre — Aujourd'hui encore, il a neigé, mais un peu plus qu'hier ; les côtes sont blanches.

Dimanche 12 novembre — Pendant toute la semaine, on a eu de la neige et il faisait froid. Mais c'est principalement la nuit de vendredi à samedi qu'il a gelé fortement ; le froid a été aussi intense que par une rude journée de la mi-décembre.

Vendredi dernier, on a trouvé une femme noyée aux environs de la vanne Géliot. Je n'ai encore pu savoir si cette personne est du pays, ni si elle est connue, si c'est un accident ou un fait volontaire.

Depuis quelques jours, la locomotive qui doit desservir le tronçon de Fraize venait jusqu'à Clairegoutte, mais, hier, dans l'après-midi, elle est venue jusqu'à Fraize. Ce matin, entre 7 et 8 heures, elle y est venue de nouveau avec deux wagons fermés, dont un chargé de tuiles. Dès maintenant, on verra ici cette machine chaque jour, et même plusieurs fois par jour.

Annonces des Hautes-Vosges n°1214 — 20 octobre 1985

Dimanche 19 novembre 1876 — Incendie de la gendarmerie de Fraize. Vers 7 heures du soir, j'étais avec Eugène Remy qui soupaient. Tout à coup, j'ai cru entendre le cri : « Au feu ! ». Je suis sorti précipitamment pour m'en assurer. Je ne m'étais pas trompé, dehors j'ai entendu répéter le même cri au loin. En passant devant chez M. Fleuret, notaire, j'ai appris que le feu était à la caserne de la gendarmerie. Je suis revenu chez moi en toute hâte. En passant devant la caserne, je me suis arrêté un instant pour m'assurer dans quelle partie était le foyer ; j'ai remarqué que les trois lucarnes donnant

sur la rue étaient éclairées par une lumière vive et très rouge, que le comble était enveloppé d'une fumée qui sortait par les joints de la couverture. A ces indices, j'ai reconnu un feu de comble.

Ma première pensée a été d'entrer à la caserne pour opérer du sauvetage, en attendant l'arrivée des pompes mais, comme j'étais en sabots, j'ai craint qu'il ne m'arrive un accident. Je suis venu chez moi pour prendre des souliers. Mes souliers étant mis, avant de sortir, j'ai jeté un coup d'œil à la fenêtre pour m'assurer du progrès du feu ; à ce moment déjà, les étincelles s'échappaient de la toiture, abondantes et furieuses, chassées qu'elles étaient par un vent fort qui les rabattait sur la maison de Divoux où je reste et sur les voisines. Prévoyant du danger pour mon propriétaire et pour moi, j'ai reconnu que mon devoir était de rester à la maison. J'ai rejoint Divoux et je lui ai dit qu'il fallait, à nous deux, surveiller sa maison et, pour cela, nous installer sous le comble. J'ai recommandé de suite de fermer les portes, les fenêtres et toutes les issues extérieures et de nous apporter ensuite de l'eau au grenier. Après ces préparatifs, Divoux et moi, nous nous sommes installés sous le comble avec la résolution de faire une surveillance active et en nous abandonnant à la providence. Il n'y avait pas une demi-heure que nous faisons le guet quand j'ai aperçu un certain nombre d'étincelles qui se balançaient dans le grenier, la plus grosse d'entre elles s'est reposée sur le fourrage, immédiatement je lui ai envoyée une casserole d'eau, mais je l'ai manquée ; Divoux, à son tour, lui a envoyé le contenu d'un cuveau ; elle a été éteinte. L'apparition de ces flammes s'est reproduite à plusieurs reprises. Nous sommes restés à ce poste jusque vers 11 heures. A partir de ce moment, nous nous sommes contentés de faire une ronde chaque quart d'heure et à tour de rôle.

Si je n'avais pas vu moi-même passer ces étincelles à travers les joints de la toiture, j'aurais refusé de le croire. Par ce fait, je reconnais la nécessité d'un bon lattis jointif sous la couverture en tuiles.

Les pompes de Fraize ont beaucoup tardé à arriver. Celles des communes voisines avec les nôtres faisaient un nombre d'environ douze pompes présentes sur le théâtre de l'incendie.

Quelques pompiers ont montré du courage, mais les secours ont été mal appliqués. Il était très possible de concentrer le foyer sous le comble et de sauver la totalité des logements ; pour cela il suffisait d'établir une

pompe par l'escalier pour arriver sous le comble avec une lance, puis de circonscire le foyer par l'extérieur avec d'autres pompes. Une heure pouvait suffire pour l'extinction de ce foyer.

On a eu grand tort d'enlever les portes et les fenêtres du bâtiment ; par ce fait, on a établi des courants d'air qui ont activé la flamme. On devait au contraire fermer ces portes et ces fenêtres et toutes les ouvertures possibles.

J'ai vu des individus, munis de crochets, trouser et démolir les plafonds, ce qui aurait dû être conservé avec soin afin d'empêcher le foyer de descendre.

Les quelques meubles que l'on a voulu sauver ne l'ont pas été parce qu'on les a brisés.

Dans les incendies, il y a des hommes qui font autant de mal que le feu. C'est une remarque que j'ai faite souvent.

Annonces des Hautes-Vosges n°1215 — 27 octobre 1985

Mercredi 15 novembre 1876 — Hier mardi, Emile Dodé est mort sur la côte du Bonhomme. Il allait à ce village pour assister à une vente de bois. Pendant la nuit dernière, le fils Joujou Francisse, des Aulnes, celui qui avait été pris sous une voiture, est mort. Celui-ci est l'oncle du précédent et ils seront enterrés tous deux demain.

Jeudi 16 novembre — A 7 heures du soir, j'ai vu deux forts éclairs. Le temps s'est radouci dans la journée de dimanche dernier ; le lundi et le mardi, il a fait très chaud ; les jours suivants, moins chaud mais bon.

Samedi 18 novembre — Temps magnifique toute la journée. J'ai mesuré un wagon de ballast : $4,75 \times 2,00 \times 0,45 = 4 \text{ m}^3 275$ pour le volume d'un wagon. La largeur de la voie ferrée, d'axe en axe, est de 1,52.

Jeudi 30 novembre — Aujourd'hui, a eu lieu la réception du tronçon de la voie ferrée de Fraize à St-Léonard. Cette réception s'est faite sans cérémonie aucune : un train contenant des Messieurs a parcouru la voie.

Dimanche 3 décembre 1876 — Aujourd'hui, la ligne de chemin de fer de Fraize à St-Léonard a été ouverte aux voyageurs et aux marchandises. Quatre trains descendants et quatre montants desservent Fraize et les environs. C'est plus qu'on n'attendait.

Dimanche 31 décembre 1876 — Dernier dimanche et dernier jour de l'année.

Les fêtes de Noël nous avaient amené une petite neige et une nuit assez froide. Le lendemain de cette nuit, le temps s'est radouci et le restant de la semaine a été très doux ; il ne gèle pas même la nuit. Si cette température continuait encore quelques temps, on ne serait pas surpris de voir pousser la végétation.

Vers le 22 décembre, le maire et l'adjoint avaient donné leur démission. Le sous-préfet étant venu sur les lieux aurait remis l'affaire en ordre, d'après ce qu'on m'a dit aujourd'hui, mais Voinesson, Pelatte et un Thiébaud des Sèches Tournées ne sont plus conseillers.

Mercredi 3 janvier 1877 — Ma nièce Eugénie doit se marier avec un nommé Léon Houlné, de Saâles, qui travaille comme menuisier chez son père. Mon frère, accompagné de l'oncle du jeune homme, sont venus ce matin me faire part de ce mariage qui aura lieu prochainement.

Samedi 6 janvier 1877 — Je viens de retrouver une lettre de M. Ballet, d'Orbey, par laquelle il me donne les renseignements suivants, au sujet des navettes à tisser : Un bon ouvrier faisant six navettes par jour (toutes fournitures telles que fuseaux, marteaux, ressorts, vis, sont faites par lui-même) doit gagner de 3 francs 60 à 4 francs 20 le jour ; autrement dit, la navette revient à un bon ouvrier de 1 francs 30 à 1 franc 40, mais le buis augmente toujours et vaut 85 francs à Mulhouse, 75 francs à Paris les 100 kilos. (Cette lettre est de 1875).

Dimanche 7 janvier — Ce matin, en faisant les manœuvres pour le premier train, la locomotive a déraillé sur une voie de traverse, par le retard de l'aiguilleur. Lorsque celui-ci est arrivé à son poste, la locomotive était déjà engagée sur l'aiguille. Il n'y a eu que deux heures de retard.

Dimanche 28 janvier — Dans un vieux calepin, je viens de retrouver la note qui suit : « Le 2 mai 1869, je suis allé à Sainte-Marie-aux-Mines avec M. Maire, de Fraize, pour visiter sa ferme de Mongoutte, achetée récemment, afin de déterminer les réparations à y faire. Après ma visite de la ferme, j'ai visité la propriété ; au milieu d'un pré, j'ai rencontré une pierre tumulaire qui portait l'inscription suivante :

« Ici repose le Baron Maurice Fitz James de Berwick, Colonel de la Garde Impériale de Russie (20 septembre 1783-20 avril 1835). Priez pour lui ! ».

Dimanche 28 janvier 1877 — Ma nièce Eugénie a eu ses trois bans aujourd'hui, elle se marie samedi prochain, jour de la St-Blaise. Aujourd'hui, après dîner, elle est venue m'inviter à sa noce. Je n'ai pas accepté cette invitation.

Depuis longtemps, il faisait beau et doux, depuis quelques jours le temps s'est refroidi et il neige un peu.

Mercredi 31 janvier — Hier, il a fait un vent très violent toute la journée ; vers 9 heures du soir, un fort coup de tonnerre. Ce matin, le temps est calme, il est tombé un peu de neige pendant la nuit.

Samedi 3 février — Aujourd'hui, mariage et messe de mariage de ma nièce Eugénie. Entre 8 et 9 heures du matin, mariage au civil ; j'ai été témoin pour cette première cérémonie. A 11 heures, mariage à l'église ; je n'y ai pas assisté.

Dimanche 11 février — Dimanche et lundi derniers, fête patronale de Fraize, rien d'extraordinaire.

Lundi, le tirage au sort a eu lieu pour le canton de Fraize.

Depuis une quinzaine, chaque jour, on a une pluie fine comme une poussière, accompagnée de vent. La température est froide et surtout humide.

Annonces des Hautes-Vosges n°1216 — 3 novembre 1985

Dimanche 18 février 1877 — Depuis environ une quinzaine, il pleuvait chaque jour, mais pas fortement. Ce n'était guère qu'une poussière ; il est à croire que sur les montagnes c'était de la neige car, dans les premiers jours de cette pluie, il faisait froid. Depuis dimanche, la température s'est adoucie, mais avec continuation de cette pluie - poussière. Depuis ce moment, la rivière a augmenté. Hier, vers 3 heures de l'après-midi, je suis passé devant le moulin des Aulnes, je n'ai pu le faire à pied sec. Rentré chez moi, je ne suis plus sorti ; je me suis couché vers 8 heures du soir.

Il paraît que, depuis la nuit, la rivière grossissait à vue d'œil et, à 10 heures, le maire a jugé prudent d'inviter les pompiers à former un poste pour la nuit afin de surveiller, principalement le pont de Fraize. C'est de vers minuit à 8 heures du matin que la Meurthe a atteint sa plus grande hauteur. Au café du pont, chez la Veuve Didiergeorge, un certain nombre d'hommes ont été occupés une grande partie de la nuit dans les caves. Vers 1 heure du matin, Eugène Remy a été forcé de conduire son cheval dans une autre maison ; le même Remy avait des tonneaux vides placés derrière chez la Veuve Vincent ; il a fallu les retirer sans quoi ils seraient partis à l'eau ; cependant, un ou deux ont été enlevés.

Un peu au-dessus de chez la Veuve Vincent, la rivière s'est jetée dans les prés et une forte portion d'eau venait passer entre chez elle et chez Xavier ; de là, elle se rejetait à la rivière en passant sur le pavé Vincent, en flottant contre la façade de la maison. Cette lame d'eau pouvait bien avoir 40 centimètres de hauteur sur une largeur de 3 à 4 mètres. Depuis hier soir, la famille Vincent a dû se retirer à l'étage, après avoir mis en sûreté les marchandises du magasin ; au poêle, il y avait environ 20 centimètres d'eau.

La cour derrière chez Desjeunes et le passage derrière la maison voisine étaient envahis par l'eau sur une hauteur de 30 centimètres environ. Le sentier derrière la fabrique n'était plus praticable.

Je venais de me lever et, vers 7 heures du matin, je faisais du feu pour préparer le déjeuner. En jetant un coup d'œil par la fenêtre de la cuisine, j'ai été frappé de voir les prés inondés ; je me suis hâté d'allumer mon feu afin d'aller immédiatement sur le pont pour juger de la crue de l'eau. Beaucoup de curieux étaient rassemblés sur ce point. A cette heure, le niveau de l'eau était encore à environ 40 centimètres de la clef de voûte ; mais on m'a dit qu'il n'en avait été qu'à quelques centimètres et qu'il baissait depuis 5 heures du matin.

Des personnes soutiennent que l'eau a été plus haute que celle du 20 février de l'année dernière ; cependant, sous le pont, elle aurait atteint le même niveau.

Les tuyaux en bois de la fontaine d'Emile Vincent ont été enlevés et répandus au loin dans les prés. Le pont en pierre derrière la scierie de Noiregoutte a été emporté. Le barrage en aval du pont de Saint-Léonard,

qui alimente la féculerie de Bédel, a également été emporté ; ce même barrage avait déjà été emporté l'an dernier par la crue du 20 février. Le chemin de Mandray, entre Saulcy et la route de St-Dié, a été coupée.

Les usines de La Croix-aux-Mines et de Verpellière ont éprouvé des dégâts.

Il y a sans doute d'autre dégâts, qui ne sont pas alors à ma connaissance.

Vendredi 16 février, entre 7 et 8 heures du soir, il y a eu quelques coups de tonnerre, des éclairs et de la pluie.

Hier samedi 17, entre 7 et 8 heures du matin, j'ai appris la mort de Jean-Baptiste Evrard, des Aulnes. Il sera enterré lundi à 9 heures.

Dimanche 25 février — Cette semaine passée, j'ai assisté lundi matin à l'enterrement d'Evrard ; il y avait beaucoup de monde car il était généralement estimé. Mardi 20 : neige et vent. Mercredi 21 : neige et froid. Vendredi 23 : un peu de soleil l'après-midi. Samedi 24 : froid humide.

Aujourd'hui, 25 février, dans son sermon, M. le curé a flétri, autant qu'il a pu, le bal qui doit avoir lieu dimanche prochain. Ce bal est au profit des pauvres, mais il vaudrait mieux faire une légère aumône et s'abstenir de réjouissances, cela serait plus méritoire. On fait une aumône, mais à condition de pouvoir s'amuser.

Annonces des Hautes-Vosges n°1217 — 10 novembre 1985

Dimanche 11 mars 1877 — Cette nuit, gelée excessive et vent du Nord très froid. Enterrement de la Veuve Gaudier, de Fraize. De tout l'hiver, il n'a pas fait aussi froid qu'aujourd'hui.

Dimanche 18 mars — Ce matin, le sommet des montagnes est poudré d'une nouvelle neige ; assez bon dans la journée. Cérémonie de la Confirmation à Fraize.

Judi 12 avril — J'ai entendu le coucou pour la première fois de cette année ; des personnes disent l'avoir entendu il y a quelques jours.

Dimanche 22 avril — A la manœuvre des pompes, on s'est mal conduit envers mon frère, capitaine. Il a quitté la manœuvre.

Dimanche 29 avril — Temps passable. J'ai vu des hirondelles ce matin.

Mardi 8 mai — On vient d'apprendre que la cathédrale de Metz est incendiée.

Voici ce que j'ai lu au sujet de l'incendie de cette cathédrale : Dans la soirée de dimanche dernier, après la sérénade donnée à la préfecture par les sociétés allemandes, la cathédrale de Metz a été illuminée. Le lundi matin, à 4 heures, le tocsin signalait le commencement de l'incendie. Le feu a pris sous la toiture près de l'horloge ; la toiture est entièrement détruite, la voûte de la nef est lézardée et a été traversée par l'eau des pompes, le feu a gagné les tours, mais on a pu sauver les cloches. Un architecte estime les dégâts à un million.

La population de Metz est frappée de cette coïncidence : qu'un incendie avait éclaté déjà une fois dans cette cathédrale pendant une illumination faite à l'occasion du séjour dans la ville d'un empereur allemand, à la fin du 14ème siècle.

En 1867, lorsque le roi de Prusse alla visiter francfort, l'hôtel de ville fut incendié.

Jeudi 17 mai — Je suis allé faire une tournée à la gare de Fraize vers six heures du soir. On chargeait un wagon de sciure de bois. J'ai appris qu'on la conduisait à Paris où elle était employée pour litière aux chevaux. C'est depuis le début de l'année que ce commerce a commencé à Fraize. Les voitures qui l'emmènent des scieries contiennent 5 m³ ; il faut quatre voitures pour un wagon, ce qui fait 20 m³.

Vendredi 18 mai — La pluie a commencé pendant la nuit et elle tombe encore ce matin. Démission des ministres de France.

Samedi 19 mai — Soleil dès le matin, puis grêle, pluie avant la nuit. Le ministère est reconstitué.

Dimanche 20 mai — Pluie par intervalles. Première communion des enfants de Fraize.

Lundi 21 — Temps couvert et calme. Révision des conscrits. Le préfet des Vosges est destitué.

Mardi 22 — Minique Aubert est mort hier soir à 9 heures.

Mercredi 23 — Enterrement de Minique ; il avait fait le service de facteur pendant 36 ans. On lui a rendu les honneurs militaires comme ancien tambour des pompiers.

Vendredi 25 — Arrivée à Fraize de la gendarmerie de l'arrondissement pour passer en revue demain. Aujourd'hui, ils sont allés à la cible.

Samedi 26 — A 6 heures du matin, révision des chevaux de la commune. A 7 h 30, revue de la gendarmerie ; les manœuvres ont duré jusqu'à 10 heures. Journée passable.

Mardi 5 juin — On dit qu'à la Beurée, il y aurait eu une tentative d'incendie.

Dimanche 10 juin — Deuxième dimanche de la Fête-Dieu, belle procession, mais chaleur excessive. Le reposoir de Demenemeix s'est écroulé, mais on a eu le temps de le redresser. A Plainfaing, le feu a pris dans celui près de la maison commune, juste au moment de la bénédiction ; cet accident a été occasionné par la flamme des bougies.

Il m'a été dit qu'à Fraize, au passage de la procession devant le café Charles Houssemand, les consommateurs de cet établissement, notamment Eugène Voinquel, avaient été très inconvenants. Cela est très regrettable. La municipalité devrait faire fermer les débits de boissons qui se trouvent sur la ligne de la procession.

Vendredi 15 juin — Vers 6 heures du soir, j'ai rencontré Dillensiger près de la gare. Il m'a dit que Mac Manon avait perdu tout son crédit près des puissances européennes ; qu'il croyait la guerre inévitable et qu'elle n'arriverait que par l'Italie, parce que le clergé en général agissait pour remettre le pape dans ses anciens pouvoirs temporels ; que le deuxième jour après le renversement du gouvernement français, c'est-à-dire le 18 mai dernier, un général prussien avec un certain nombre d'officiers sont venus en reconnaissance sur la côte de Sainte-Marie, que ces messieurs se sont fait servir le café près de la borne-frontière, ne voulant pas, étant en tenue, violer le territoire français. Il m'avait l'air d'accuser fortement le clergé et le président de la république. Il croit aux élections des députés dans trois mois environ. Je désire qu'il se soit trompé.

Dimanche 17 juin 1877 — Dans l'après-midi, on a appris que le Président de la République demandait la dissolution de l'Assemblée Nationale.

Annonces des Hautes-Vosges n°1218 — 17 novembre 1985

Mardi 26 juin 1877 — J'ai causé avec Georgeon ; il avait été à Saint-Dié hier. Il s'attend à être révoqué comme adjoint : il dit qu'on n'ose plus parler politique dans les cafés, que des agents du gouvernement sont chargés de surveiller ces établissements.

Lundi 2 juillet — Arrivée des élèves de la Malgrange ; ils sont au nombre de 350 et ont dîné à l'hôtel de ville.

Jeudi 5 juillet 1877 — Commencement du Service des Messageries de Fraize à Colmar ; à 11 heures départ de la première voiture ; à 3 heures de l'après-midi arrivée de la première voiture. Premier départ avec cinq voyageurs.

Dimanche 8 juillet — Depuis le début de cette année, chaque jour les journaux sont remplis de crimes commis avec une barbarie inouïe. C'est à peine si on a le courage d'en lire les détails. Je ne sais pas où cela nous mènera ! Une partie de la société d'aujourd'hui est singulièrement pervertie ; on peut en juger d'après les journaux et par un certain nombre de députés dont la conduite est plus que douteuse.

Aujourd'hui, la Compagnie des Chemins de Fer des Vosges mettra deux trains en marche en plus qu'à l'ordinaire à cause de la fête patronale de St-Dié. Depuis quelques jours, le prix des places pour St-Dié est réduit.

Dimanche 15 juillet — Vers 11 heures du soir de la nuit dernière, une voix qui m'a semblé crier « Au meurtre ! » m'a réveillé. De suite j'ai ouvert ma fenêtre pour prêter l'oreille, mais je n'ai plus rien entendu. J'ai continué de rester à la fenêtre pour regarder et écouter ; au bout d'un instant un individu est passé devant ta maison et est allé éveiller Théophile Jean Métis ; vers le même moment, j'ai entendu un coup de clairon dans le lointain. De plus, j'avais remarqué que le pignon de la maison Valentin, donnant du côté de la gendarmerie, reflétait une lumière extraordinaire ; plus de doute pour moi, il y avait un sinistre quelque part. Par précaution, je me suis habillé. J'avais à peine fini qu'un individu est sorti de chez

Valentin. A son passage vis-à-vis de chez moi, je lui ai demandé ce qu'il y avait, il m'a répondu que le feu était au four à chaux.

J'étais prêt, je suis parti. Arrivé au four à chaux, j'ai reconnu que c'était au bas des Sèches Tournées ; j'ai continué mon chemin. Arrivé sur les lieux, la toiture et les planchers étaient effondrés, tout secours était inutile. Je n'ai pu obtenir aucun détail sur la cause du sinistre, mais il paraît que la maison est assurée.

Réellement, la maison est assurée, mais on croît que le fils Marchal, des Sèches Tournée, serait l'auteur de ce sinistre ; ce jeune homme a été enfermé à ce sujet, mais il a été relâché.

Lundi 16 — On dit qu'hier, pendant la matinée, un incendie aurait eu lieu au Grand-Valtin et un autre à La Croix-aux-Mines.

Vendredi 20 — Le temps est à la pluie, depuis la nuit de mardi, chaque jour on a eu plusieurs averses.

Samedi 21 — Le temps paraît se remettre au beau. J'ai rajusté mon équerre d'arpenteur pour retourner à Contramoulin lundi si le temps continue.

Mardi 24 juillet — Vers 8 heures du soir, nous avons eu un orage très violent qui, heureusement, n'a pas duré longtemps ; il s'est dirigé vers l'Alsace.

Mercredi 25 — Trois maisons ont été incendiées hier par la foudre lors de cet orage : une à Orbey, une autre à Hachimette et la troisième à Labaroche.

Jeudi 2 août — Enterrement de M. Durand, ancien instituteur à Clefcy.

Jeudi 9 — Je suis allé à Anould cet après-midi. J'ai vu Jules Rhor qui m'a dit que les maisons d'école de leur commune seraient bâties cette année. Ces bâtiments sont évalués à 70.000 francs.

Dimanche 19 août — Aujourd'hui il a fait tellement chaud qu'on ne supportait cette température qu'avec peine. Tout le monde s'en plaignait.

Dimanche 26 août — Aujourd'hui, la section des pompiers de Fraize est ailée manœuvrer avec celle des Aulnes et dans leur section. Ils

sont descendus par la route avec pompes attelées et sont remontés par les Avelines. Pour la première fois, le lieutenant Remy était à cheval ; ce dernier est une gloriole fort déplacée.

Mardi 28 — Hier, à la papeterie d'Anould, un ouvrier a été tué en sortant de l'usine par un objet placé près de la porte et mal appuyé, il y a là manque de surveillance.

Madame Gerbaut, veuve d'un ancien juge de paix de Fraize, est venue nous voir cet après-midi. Cette dame est actuellement d'une grosseur extraordinaire, alors que, du temps qu'elle restait à Fraize, elle n'était qu'une enfant par la taille.

Faisant une tournée aux Aulnes vers 6 heures du soir, j'ai rencontré la cousine Simon Haxaire qui habite Reims depuis 26 ans. Elle paraît bien portante.

Aujourd'hui, j'ai lu dans le journal au sujet de la guerre d'Orient, que les Russes avaient à peu près perdu la première campagne. Au début de cette guerre, on croyait généralement que les Turcs seraient facilement battus.

Annonces des Hautes-Vosges n°1219 — 24 novembre 1985

Mercredi 29 août 1877 — Cet après-midi, je suis allé chez M. le Maire d'Anould pour lui faire connaître que les ardoisiers seraient de retour à Fraize pour le 17 septembre et qu'ils se chargeaient des réparations de l'église.

Dimanche 2 septembre — Très belle journée. J'ai reçu une brochure donnant le portrait et la politique du Maréchal de Mac-Mahon.

Mardi 4 — Je suis allé à St-Dié pour mon affaire contre Bourgeois ; je suis remis au 10 courant.

Jeudi 6 — Aujourd'hui, je suis allé au Rudlin pour donner des renseignements à Charles du Hussard pour l'escalier de l'école de ce lieu. Etant là-haut, j'ai vu arriver un certain nombre de notaires ; ils avaient un banquet aux environs du chalet. Il paraît que, tous les ans, ils ont une réunion, tantôt dans une localité, tantôt dans une autre.

Aujourd'hui forte gelée. Les faucheurs avaient froid aux doigts pour tenir la faux.

Dimanche 9 septembre — Aujourd'hui, fête de la St Chédez. Elle a été assez belle pour deux raisons : la première c'est qu'il ne faisait pas assez beau pour faner ; la deuxième c'est que le chemin de fer a amené beaucoup d'étrangers. Il y avait un tir, mais mal tenu.

Le jeune fils Cuny, de Fraize, et le fils Chrétien, plâtrier, se sont coltés (sic) chez M. Mehll ; il y aurait eu quelques bris. Le soir, ils se sont rencontrés au Café du Pont et se seraient rempoignés (sic) si on les avait laissé faire.

Lundi 10 — Pluie abondante, mais par averses ; c'est le résultat de la gelée de jeudi dernier.

Mardi 11 — Reprise du beau temps ; déjà depuis hier soir, on pouvait s'en apercevoir.

Dans la matinée, M. l'abbé Miche, arrivé à Fraize depuis hier, et M. Deloisy sont venus me voir et m'inviter pour aller passer l'après-midi avec eux.

Mercredi 12 — J'avais été à St-Léonard et je rentrais par le train de 15 h 30 ; en descendant du train, j'ai trouvé l'abbé Miche qui allait partir par le train de 16 heures ; il était accompagné par M. Deloisy, sa fille et sa sœur.

Vendredi 14 — Ce matin, je suis allé aux Aulnes chez Aubin. J'ai lu son journal, la condamnation de Gambetta et de son journaliste Murat, ils sont condamnés chacun à 3 mois de prison et à 2.000 francs d'amende.

Le fils Eugène Mocatte, soldat est venu nous voir aujourd'hui ; il est de retour depuis avant-hier.

Mardi 18 — J'ai commencé à scier mon bois de chauffage. Les journaux annoncent une deuxième et grande défaite des Russes par les Turcs. Je crois que les Russes ne pourront tenir.

Divoux vient de me dire qu'il ne croit pas aux miracles. Ne pas y croire c'est, il me semble, ne pas croire à Dieu. Au sujet des miracles, Madame Deiss, de Fraize, aurait dit : qu'il était facile de faire semblant de boiter et de revenir de Lourdes marchant bien. Ce raisonnement n'a pas besoin d'être réfuté ; il fait assez pressentir l'ignorance de son auteur. Cela est bien triste pour une femme distinguée et mère d'une nombreuse famille.

Jeudi 20 — Mathilde Remy, des Aulnes, est morte à 8 heures du matin. Elle ne sera enterrée que samedi.

Jeudi 27 — Très forte gelée cette nuit. Voilà plusieurs jours qu'il gèle ; de mémoire d'hommes, on ne se souvient pas d'avoir vu des gelées aussi fortes dans ce mois. Des fruits ont été gelés sur les arbres.

Je continue le sciage de mon bois.

Vendredi 28 — J'ai fait une promenade à Mandray pour voir Aubin. En revenant, j'ai vu St-Dizier, il est toujours décidé à bâtir.

Samedi 29 — Je viens d'apprendre que six maisons comprenant dix ménages ont été incendiées la nuit dernière dans le centre de Corcieux. Le feu a pris dans le voisinage du point où il a été arrêté lors de l'incendie d'il y a neuf ans et se serait dirigé vers le cimetière, étant conduit par le vent de ce côté. Hypolithe Fondrevel, un de mes anciens ouvriers, est au nombre des victimes. On ignore encore la cause de cet incendie qui s'est déclaré vers 11 heures du soir jeudi 27. Les pertes ne sont pas encore connues.

Mardi 2 octobre — Brouillard toute la journée. Tirage des affouages. A 6 heures du soir, j'ai rencontré M. de Ravinel dans la grande rue de Fraize ; il était accompagné de M. Deloisy. Il m'a parlé et m'a donné une poignée de main.

Le Préfet et le Sous-préfet sont venus à Fraize. Avec tous les maires du canton, ils ont dîné à l'Hôtel de la Poste. Ces réunions ont pour but les élections prochaines.

Le maire de Fraize a fait replacer les réverbères aujourd'hui afin d'éclairer le soir.

Mardi 9 octobre — Les journaux rapportent que, dans l'incendie de Corcieux, la perte est évaluée à 85.000 francs et les assurances ne s'élèvent qu'à 62.000.

Mercredi 10 — Emile Vincent, sellier à Fraize, a eu un procès-verbal pour avoir placardé sur sa maison, la tête en bas, le portrait du maréchal Mac-Mahon, et avoir écrit un mot contre lui.

Dimanche 14 — Chaleur excessive pour la saison.

Lundi 15 — Les élections d'hier ont mal tourné. Pour le canton de Fraize, Ferry a 1.593 voix, Ravinel en a 1.529 ; différence de 64 voix en plus pour Ferry. Dans l'arrondissement, Ferry aurait 4.500 voix de plus que Ravinel.

Annonces des Hautes-Vosges n°1220 — 1^{er} décembre 1985

Samedi 20 octobre 1877 — Un des jours de cette année, j'étais à la gare de Fraize et je regardais faire les manœuvres. Dans un moment où la locomotive étant seule arrivait à une aiguille, elle était encore animée d'une certaine vitesse lorsque l'aiguilleur a commandé halte. Aussitôt un des mécaniciens serre vivement le frein. J'ai vu les roues cesser de tourner et glisser sur les rails, sur une longueur de 0,20 environ ; ce glissement était dû au mouvement d'impulsion.

L'aiguille ayant joué, la machine a dû reprendre un mouvement rétrograde. Le mécanicien ayant donné sans doute trop de vapeur d'un coup, j'ai vu tourner les roues en glissant, parce que la machine, à cause de son grand poids, n'avait pu participer à un mouvement aussi subit.

Ce que je viens d'observer m'a fort surpris et confirme la puissance de la vapeur.

Aujourd'hui, belle journée et un peu moins froide qu'hier.

Lundi 22 — Un incendie a eu lieu hier soir à Sainte-Marguerite. Pas de détails.

Mardi 23 — Très belle journée. Je n'ai pas entendu, mais on dit qu'il a tonné dans l'après-midi.

Vendredi 26 — Hier soir, vers 10 heures, le feu s'est déclaré dans les déchets de coton de la fabrique de Fraize. Edouard du Jeune est allé sonner la cloche de la fabrique, sans prévenir le directeur qui n'était pas encore couché. J'étais au lit, je me suis levé, mais c'était fini lorsque je suis arrivé. En sortant de chez moi, j'ai remarqué qu'on sentait fortement le brûlé.

Samedi 27 — Très belle journée. Dans l'après-midi, M. Deloisy est venu me communiquer une lettre de M. De Ravinel par laquelle il remercie ceux qui ont voté pour lui.

Dimanche 28 — On dit qu'hier soir, un peu avant 7 heures, le feu s'est déclaré dans la grande cheminée de la fabrique de Fraize. C'est la troisième fois, cette semaine, qu'il se déclare dans cet établissement.

Le feu s'est déclaré aussi dans la fabrique de La Croix des Zelles à Plainfaing, à 4 heures du matin, mais îles ouvriers étant arrivés, il a été éteint de suite.

Dans la maison incendiée dimanche dernier au Faing de Sainte-Marguerite, 4 vaches, 1 cheval et 12 poules ont été victimes ; la perte est évaluée à 19.000 francs. On suppose la malveillance. Cette maison est assurée.

Jeudi 1^{er} novembre — Beaucoup de monde à l'office de la Toussaint. M. le curé a fait deux beaux sermons.

Dimanche 4 — Election d'un conseiller d'arrondissement pour le canton de Fraize. Deux candidats étaient en présence : Voinesson sortant et Marcillat de Plainfaing ; ce dernier a été élu à une grande majorité.

Mardi 6 — La justice de Fraize est allée hier au Rudlin pour faire la levée d'un cadavre trouvé sur le chemin du Rudlin. Cet individu est un nommé Thomas, dit "Le Bouc", que j'ai très bien connu. Il est âgé d'environ 76 ans. Cette mort est la suite d'un crime ; il avait des blessures à la tête.

Très belle journée.

Samedi 8 décembre — Le dernier gendarme arrivé à la brigade de Fraize est un nommé Maire ; il vient d'être envoyé à l'hôpital de St-Dié pour cause d'aliénation mentale.

Dimanche 9 décembre — Aujourd'hui, les pompiers de Fraize ont célébré la Sainte-Barbe. Un repas a eu lieu chez la Veuve Thiriât ; un bal le soir chez St-Dizier de la Costelle.

Mercredi 12 — Au sujet de la guerre d'Orient, il paraît que les Russes ont remporté une grande victoire.

Vendredi 14 — Mon frère est venu me faire part d'une bien douloureuse nouvelle : il est décidé de se séparer d'avec sa femme.

Samedi 15 — J'ai lu dans le journal que des coupes de bois se sont vendues ainsi qu'il suit :

Inspection de Senones : le mètre cube en grume 165 francs.

Inspection de St-Dié : le mètre cube en grume 165 francs.

Inspection de St-Dié : le stère pour chauffage 35 francs.

Inspection de Remiremont : le mètre cube 195 francs, le stère de hêtre 45,50 francs.

Dimanche 16 — Forte gelée cette nuit, temps clair le matin, se couvrant à partir de 11 heures ; il neige à la nuit.

Lundi 24 — Ce matin, le temps est clair et il a gelé un peu la nuit ; dans la soirée neige fondante. A la sortie de la messe de minuit, les toitures versent de l'eau de neige fondue. Il y avait peu de monde à la messe de cette année.

Jeudi 27 — Dès le matin, bourrasques de neige, vent fort, mais pas froid. Hier soir Aubin est allé chez Humbert l'horloger pour faire des offres de service dans sa construction ; il a jugé qu'il n'y avait rien à espérer pour lui, ni pour moi.

Aujourd'hui il est tombé passablement de neige ; le traîneau est allé jusque sur la côte du Bonhomme ; la diligence n'a pu passer ce col.

Après déjeuner, mon frère est venu amener Joséphine ; Léon et sa femme sont allés chez la tante Aubert. Joséphine s'est esquivée dans un moment où elle était seule.

Samedi 29 — Il n'a pas gelé cette nuit ; après 8 heures du matin pluie fine, puis plus forte à 11 heures. On est au dégel.

Joseph Francin de Habeaurupt a marié sa fille aujourd'hui avec un jeune homme de Gerbépal : 11 voitures attelées de deux chevaux sont passées à Fraize, allant à Gerbépal.

Dimanche 30 — Je viens d'apprendre qu'il serait question de former un cercle d'ouvriers à Fraize. Je doute qu'on puisse réussir ici.

Lundi 31 décembre 1877 — La neige continue à diminuer.

On aura des élections municipales pour dimanche prochain 6 janvier. Je viens d'apprendre que le candidat des Aulnes est déjà choisi et désigné

par Georgeon (comme s'il avait le droit de tout imposer aux habitants de la commune). C'est Nicolas Gérard.

Voici le dernier jour de 1877. Demain nous commencerons l'année 1878.

Annonces des Hautes-Vosges n°1221 — 8 décembre 1985

Mardi 1^{er} janvier 1878 — Rien à signaler pour cette première journée de l'année. Mon frère et Léon sont venus hier soir me souhaiter la bonne année ; ma sœur Catherine est venue ce matin dans le même but.

Mercredi 2 — Belle journée. J'ai pu écrire toute la journée dans ma chambre et sans feu.

Dimanche 6 — Aujourd'hui ont eu lieu les élections municipales de Fraize. Après souper, ma sœur Catherine est venue nous apprendre qu'Eugénie a accouché d'un petit garçon.

Lundi 7 — Ce matin, j'apprends que la liste des candidats municipaux est sortie telle qu'elle était conçue : Eugène Petitdemange, Georgeon, Masson, Claude, Fleurentdidier, Petitdemange, Mansuy, Georges Maire, Joujou Voinquel, Houillon et Gérard des Aulnes.

Mardi 8 — Ce matin, je me suis mis en route pour Mardichamps mais j'ai dû rebrousser chemin depuis Mandramont, à cause de la neige qui s'est mise à tomber.

Vendredi 11 — Je suis allé chez Aubin pour tourner des pieds de table.

Dimanche 13 — Depuis mercredi dernier, le temps s'est considérablement refroidi ; jeudi, vendredi, hier et aujourd'hui, il fait très froid malgré un beau soleil ; c'est surtout la nuit qu'il gèle fortement.

Lundi 14 — Samedi dernier, de 7 à 9 heures du soir, une maison a été incendiée à Hervafaing, au-dessus de la vallée de Clefcy. Le sinistré avait des personnes à la veillée et, lorsqu'on s'est aperçu de l'incendie, la cuisine et d'autres parties du bâtiment étaient envahies par les flammes. La fille de la maison a dû s'échapper par la fenêtre et son frère paralytique, a dû être transporté par la même voie. La femme est plus que septuagénaire. C'est un rude malheur pour ces pauvres gens.

La température s'est radoucie dans l'après-midi. J'ai collé une toile cirée sur une table ronde, pour Aubin et j'ai raccommodé la porte de notre fourneau. C'est bien réussi.

Mardi 15 — Le dégel a commencé pendant la nuit ; vent et pluie. J'ai plaqué une couronne de table pour Aubin.

Mercredi 16 — Selon Brabant, on obtient une graisse bonne à l'horlogerie de la manière suivante : Prendre un morceau de lard frais et enlever la couenne, puis racler celle-ci avec un couteau, on obtient ainsi une espèce d'huile prête à être employée. Peut-être qu'en comprimant cette couenne, on obtiendrait le même résultat. Brabant dit que le poirier pourri est excellent pour nettoyer les pivots des rouages ; la moelle de sureau est également bonne pour les pivots.

Jeudi 17 — Après-midi, je suis allé à Anould chez Jules Rohr pour voir le projet des maisons d'école de cette commune qu'il a entre les mains. Il n'avait plus ce projet mais il l'avait copié ; il me l'a remis pour l'emporter et le copier à mon tour.

Soleil pendant l'après-midi, mais avec vent froid.

Vendredi 18 janvier 1878 — La maison Valentin, à la sortie de Fraize, a été vendue aujourd'hui au gendre, le boucher, pour une somme de 11.500 francs. Les frais de contrat sont en sus et sont tarifés à 9%.

Samedi 19 — Soleil toute la journée avec un vent du Nord-est très froid.

Dimanche 20 — Aujourd'hui, il est affiché que la commune de Fraize a à élire 5 nouveaux conseillers municipaux, dont 3 pour la section de Fraize et 2 pour Scarupt et les Sèches Tournées.

Mardi 22 — Dégel et vent.

Jeudi 24 — Depuis la nuit, tempête et neige ; ce temps a duré toute la journée, mais s'est calmé le soir.

Samedi 26 — Bourrasques de neige pendant la nuit et même temps pendant la journée. Forte couche de neige le soir.

Dimanche 27 — Nuit calme mais froide. Marie Salmon a quitté la messe, elle a scandalisé au point d'exciter l'hilarité tout haut.

Les cinq nouveaux conseillers municipaux ont été élus aujourd'hui. Au premier tour de scrutin, aucun n'est sorti ; on a fait donner un coup de caisse avant de commencer le deuxième tour. Voici ceux qui ont été élus : Aimé Péchey, Emile Vincent, Cyrille Valentin du Mazeville, le fils Fleurentdidier pour Scarupt et Victor Houël.

Mardi 29 janvier — Le temps a changé pendant la nuit ; on a une nouvelle neige.

Jeudi 31 — Il a gelé pendant la nuit et le temps est couvert ce matin. Le tirage au sort a eu lieu aujourd'hui.

Dimanche 3 février — Fête patronale de la paroisse ; elle n'a pas été brillante. M. le curé a admirablement prêché à la messe.

Dimanche 10 — A la première messe, enterrement du légionnaire Marchal. Le St-Père, Pie IX, est mort jeudi dernier à 5 heures du soir. Dernier dimanche de la St-Blaise qui s'est terminée tristement.

Lundi 11 — Enterrement de la mère Georgeon, notaire.

Jeudi 14 — Diebold et ses ouvriers sont arrivés aujourd'hui pour commencer les travaux de St-Dizier.

Dimanche 17 — J'ai continué les croquis pour la construction de la Demoiselle Humbert. Depuis quelques jours on a du beau temps et il continue.

Lundi 18 — La maçonnerie de St-Dizier a été commencée aujourd'hui.

Mardi 19 février — J'ai reçu une lettre du Caire (Egypte) au sujet de la construction de Mathis à St-Léonard.

Mercredi 27 — Entre 9 et 10 heures du matin, une maison a été incendiée à la Beurée et elle est à peu près détruite. Je crois cependant qu'une bonne partie du ménage est sauvée. La maison est assurée. Le feu a dû prendre par la cheminée que l'on dit très mauvaise. Je suis allé sur les lieux. La pompe des Aulnes y a été conduite.

Annonces des Hautes-Vosges n°1222 — 15 décembre 1985

Jeudi 7 mars 1878 — Vent froid, pluie et grésil. A la nuit, ma sœur Catherine est venue nous apprendre qu'Auguste Mengin était grand-père.

Sa Demoiselle aurait accouché d'une petite fille, mardi dernier 5 mars, vers 3 heures du matin. Il paraît que l'état de cette fille aurait été ignoré par les parents, jusqu'au dernier moment,

Samedi 9 — Grand vent pendant la nuit ; le sol était couvert de neige ce matin et elle est tombée pendant une partie de la matinée.

Lundi 11 — Aujourd'hui, j'ai fait l'expertise de la maison Gérard, incendiée à la Beurée le 27 février dernier. Cette expertise s'est bien passée.

Mercredi 13 — Depuis lundi, mauvais temps et neige.

Dimanche 17 — Mon neveu Léon est venu commencer des leçons de dessin. Les vitres étaient gelées ce matin.

Mercredi 20 — Pluie fine toute la journée, qui a fait partir la neige. Vers 3 heures de l'après-midi, une bataille a eu lieu à Scarupt entre deux frères ; l'un est mort par suite de coups de couteau.

Jeudi 21 — Le père Petitemange, de Sarupt, est mort.

Mardi 26 — J'ai achevé le billard d'Albert Remy des Aulnes. On a pu jouer dès aujourd'hui.

Mercredi 27 — La femme du meunier des Aulnes est morte ce matin, par suite de rechute après une couche.

Un photographe étranger est à Fraize ; aujourd'hui, il a photographié les enfants des deux écoles.

Jeudi 28 — J'avais un petit compte à régler avec Aubin. Je l'ai trouvé peu convenable dans ses manières ; on dirait, à la manière qu'il prend les choses, qu'on a voulu le tromper.

Vendredi 29 mars — Dès le matin, il a plu. Depuis midi, le soleil a donné et il fait très doux. Les oiseaux chantent ; c'est une vraie journée de printemps.

Dimanche 31 — Pendant la journée, neige par intervalles ; c'est ce qu'on appelle dans le pays des calandes. Un individu du Belrepaire m'a assuré avoir vu des hirondelles ; j'en doute fort.

Mardi 2 avril — Froid et quelques giboulées de neige dans la journée.

Vendredi 5 — J'ai reçu mes honoraires pour le Thalet et Grand-Valtin, par M. Pierrat, notaire à Fraize : 45 francs. Même jour, reçu de Georgeon, notaire, une rente de 10 francs.

Samedi 6 — J'ai fait la copie d'un projet de maison d'école pour Anould. Temps doux et soleil toute la journée.

Lundi 8 — Je suis allé à Mardichamp chez Félix Vincent, mais il était absent. Je n'ai pu métrer. Il a fait beau, mais la bise donne toujours.

Mercredi 10 — Je viens d'apprendre que la Baquesse est en désaccord avec son charpentier ; celui-ci aurait présenté une note de 44 francs 50 ; elle n'offre que 30 francs.

J'apprends que les couvreurs de l'église de Fraize sont de retour pour les gouttières ; je n'ai pas été prévenu, je ne dois pas me présenter.

J'ai reporté à Jules Rohr le projet de la maison d'école d'Anould.

Vendredi 12 — Diebold est venu blanchir ma cuisine. Il y a eu quelques averses de pluie dans la journée avec du vent froid.

Samedi 13 — En allant aux Aulnes, j'ai vu la première hirondelle. Les arbres commencent à boutonner. Etant indisposé, je me suis couché vers 4 heures de l'après-midi.

Dimanche 14 — Journée chaude et très belle. Mon indisposition est passée. Cet après-midi, j'ai vu de nouveau deux hirondelles.

Lundi 15 — J'ai vu Aubin ce matin. Il avait vu Vincent de Contramoulin hier ; ce dernier lui a dit que Bédel de St-Léonard donnait des conseils pour la construction de Mathis. Cela est très possible, mais je ne pourrai pas m'en arranger,

Aubin m'a dit ensuite que le maire de Fraize et son adjoint sont attaqués dans un journal.

Ce même jour, Diebold vient de dire qu'on a conseillé à Mathis d'employer des tuyaux de terre logés dans les murs pour les cheminées de sa maison. Conseils d'un ignorant !

Samedi 20 — Beau temps le matin ; après-midi orage avec tonnerre. C'est le premier de l'année.

Dimanche 21 — Jour de Pâques ; pluie toute la journée.

Lundi 22 — Enterrement de la femme Gérard, près de l'église.

J'ai quitté ma chambre pour reprendre le cabinet que ma sœur occupait. J'ai eu Aubin pour m'aider.

J'ai entendu le coucou pour la première fois de l'année. Il paraît qu'on l'a déjà entendu il y a une huitaine de jours. J'ai payé ma location à Divoux : 95 francs.

Mardi 23 — Enterrement d'un nommé Humbert, de la Roche, dit Joseph Champierron. J'ai fait l'état des lieux de la maison Eugène Barthélémy, boucher à Fraize.

Mercredi 24 — Ce matin, je suis allé à confesse à Clefcy ; un chanoine y était.

Jeudi 25 — J'ai eu le bonheur de communier aujourd'hui pour mes Pâques, il a plu toute la journée.

J'ai rédigé l'état des lieux de la maison Barthélémy et j'ai remis la pièce.

Annonces des Hautes-Vosges n°1223 — 22 décembre 1985

Vendredi 24 avril 1878 — Dernièrement, le numéro du samedi 13 avril dernier de "L'Impartial des Vosges" m'a été communiqué ; j'y ai lu l'article qui suit :

« On nous écrit de Fraize : Monsieur le rédacteur,

« M. X... le correspondant fleuri de la Gazette Vosgienne, est un monsieur bien pudibond ; il n'ose, le pauvre homme, révéler les causes du conflit pendant entre la Municipalité de Fraize et la Gendarmerie.

« Je serai plus brave que lui, car il s'agit du secret de polichinelle et il y a longtemps qu'ici chacun sourit des susceptibilités de M. l'Adjoint et de M. son Maire.

« Evidemment, vous connaissez M, l'Adjoint : M. l'Adjoint - Conseiller Général, celui qui, dans notre canton, dispense les grâces et les disgrâces et veille au salut de la république. Or, M. l'adjoint, qui n'est point tendre pour la gendarmerie, apprécie beaucoup néanmoins les saluts des gendarmes et, en vrai démocrate, il exige qu'on lui rende les honneurs, tous les honneurs, qui lui sont dus. Non pas qu'il y tienne — oh non ! — mais

uniquement par respect pour la double dignité dont il est revêtu : Adjoint et Conseiller Général !!!

« Donc M. l'adjoint a constaté avec douleur que M. le Brigadier de gendarmerie avait omis de le saluer et immédiatement, il a signalé le coupable aux rigueurs de ses chefs hiérarchiques. Là-dessus : enquêtes, contre-enquêtes, sur-enquêtes...

« Qu'a répondu l'honorable brigadier ? Nous l'ignorons. En tout cas, il paraît que ses explications ont été satisfaisantes et jugées telles par ses chefs, puisque l'exécution demandée n'a point été accordée.

« Furieux d'un insuccès auquel il n'est pas habitué depuis le 13 décembre, M. l'adjoint a donné sa démission et il s'est prié, comme conseiller général, d'aller à Epinal où il a rencontré son ami M. Bœgner, son ami M. Méline et son ami M. Jules Ferry. La Gendarmerie n'a qu'à bien se tenir...

« Et voilà toute la mystérieuse histoire que M. X. n'osait raconter.

« Mais, allez-vous me dire, si la démission de M. l'adjoint s'explique, celle de M. le Maire ?... Au fait, M. le rédacteur, j'oubliais que vous n'êtes pas de Fraize. C'est que, chez nous, voyez-vous, le régime constitutionnel fleurit dans toute sa pureté : le maire règne et l'adjoint gouverne, comme qui dirait le Maréchal et Gambetta et, du moment où M. l'adjoint - conseiller général rentrait dans sa tente, vous pensez bien que M. le maire ne pouvait pas rester sur son trône.

« Que vous dirai-je de plus ? La ville est dans la consternation, chacun pleure et se demande avec effroi : « Qu'allons-nous devenir sans M. l'adjoint ? ». Ah ! la Gendarmerie est bien cruelle ! heureusement M. X. nous rappelle que M. de Marcire est toujours là. Dès lors évidemment la gendarmerie aura sur les doigts, et sans doute après la session du Conseil Général, le colonel commandant la légion viendra lui-même, la corde au cou, présenter les excuses du Corps tout entier à M. le conseiller général.

« Avouez qu'il est bien bon M. X.... quoiqu'un peu capiteux (qu'il daigne m'excuser si je lui fais ce léger emprunt) et notez que son zèle est d'autant plus méritoire que si, par impossible, M. Georgeon restait sur le carreau, lui, M. X.... ferait un très joli premier adjoint : il a du style, de belles manières et des loisirs à n'en savoir que faire... ».

Vendredi 26 avril — Les jours derniers, un fait très risible s'est passé à Fraize : A Eugène Voinquel, qui a fait un congé et qui fait son grand malin, on a fait croire ce qui suit : St-Dizier, qui fait construire à la Costelle, lui a dit qu'il avait amené une vieille muraille des Sèches-Tournées en deux fois et qu'on l'avait remplacée également en deux fois. C'est une blague inouïe et qu'on ne pourrait faire croire à un enfant. Cependant, ce Voinquel l'a gobée comme une pilule.

Samedi 27 — Temps couvert avec une petite pluie fine dès le matin.

Mardi 30 — Pluie pendant la nuit, cependant on a pu reprendre les travaux du dehors vers 9 heures du matin.

Mercredi 1^{er} mai — Le matin temps lourd ; vers 2 heures de l'après-midi le vent a fraîchi ; le soir comme le matin.

Vendredi 3 mai — Des frissons m'ont pris dans la matinée, étant chez Catherine ; ils ont duré jusque vers 11 heures du matin. L'après-midi je n'étais pas encore bien remis.

Aujourd'hui, chaleur.

Samedi 4 — J'ai préparé un outil pour tourner les manches de râtaeux. Beau temps. Je crois qu'il y a force hannetons cette année. Quelques arbres défleurissent. Les prés sont beaux.

Dimanche 5 — Temps lourd.

Lundi 6 — Aujourd'hui, j'ai travaillé à mon outil pour le tour. A 6 heures du soir, tonnerre et un peu de pluie.

Mardi 7 — Temps lourd avec deux ou trois averses dans la journée.

La maison Xavier, sur la place de l'hôtel de ville, vient d'être vendue 26.000 francs à un individu de Granges.

Le Maire de Fraize vient de me demander pour des changements à l'école des filles de Fraize.

Dimanche 12 — Hier soir vers 9 heures, un peu de tonnerre avec un peu de pluie. Ce matin beau temps ; cet après-midi pluie sans tonnerre.

Annonces des Hautes-Vosges n°1224 — 29 décembre 1985

Mercredi 1^{er} mai 1878 — Ma sœur a eu quelques mots avec la femme Divoux au sujet du logement,

Mercredi 3 mai — J'ai reçu, par la fille Divoux, la lettre suivante

« Monsieur Haxaire, j'ai essayé de m'expliquer avec votre sœur : impossible.

« Quand elle est venue, il y a trois ans, tout éplorée, pour que nous consentions à lui laisser notre logement, il était loué pour un an encore à M. Florence qui, ne nous ayant prévenu de son départ que la veille de la St-Georges, était engagé de nouveau pour un an.

« Il était loué 220 francs, donc, cette année-là, vous avez donné en argent 150 francs, M. Florence 55 francs et les 15 francs qui restaient pour compléter les 220 ont été comptés dans la façon de votre chambre comme c'était convenu avec votre sœur.

« Nous avons loué le logement propre à M. Florence (témoin Madame Gérard que M. Ancel a payé pour le nettoyer). J'ai donc dit à votre sœur qu'elle pouvait je faire approprier et que, quand elle sortirait, je voulais qu'il fût propre ; elle a répondu qu'elle préférerait le nettoyer que de réclamer, mais aujourd'hui il paraît qu'elle ne pense plus de même.

« Donc, notre logement était loué 220 francs, mais, comme vous le trouviez trop cher pour vous et que vous prétendiez ne pas avoir besoin de cette chambre ; de notre côté nous pouvions nous en passer, nous avons fait concession de 40 francs par an pendant deux ans. Nous avons maintenant besoin de cette chambre, nous vous la demandons en tenant compte pour vous avertir des convenances et habitudes du pays, c'est donc à vous d'accepter ou de refuser.

« Votre sœur nous a dit que vous acceptiez le logement pour 170 francs ; du moment qu'elle a accepté, je ne vois pas pourquoi elle persiste à rester dans une telle furie contre nous. Quant à Madame Grandjean, je n'ai rien à faire avec elle ; malgré cela, elle s'est permise de me dire, à moi et à ma fille, des choses qui ne sont rien moins qu'inconvenantes et entre autres : que nous aurions l'argent et la chambre, ce qui veut dire quoi ?....

« Veuillez, Monsieur, avertir vos sœurs de veiller sur elles, Madame Grandjean surtout, car je ne recevrai de paroles semblables ni d'elles ni de personne, je ne les mérite pas.

« J'ai voulu vous adresser ces quelques lignes, car je crois que vous n'êtes pas, comme moi, au courant de toutes ces choses. Il me semble que maintenant que vous les connaissez, vous aurez assez de bon sens pour mettre la justice où elle doit être.

« Supposons encore que, au mois de janvier dernier, des étrangers soient venus me demander mon logement et que je leur aie dit : Je veux louer mon logement tel qu'il est : trois pièces, cave, grenier, jardin pour 170 francs. Que diriez-vous si ces étrangers, après avoir accepté, et en prenant possession du logement, venaient me quereller et m'insulter ?... Eh bien, vous et moi, nous sommes dans ce cas. Vous avez accepté et, si j'avais su que vous acceptiez de si mauvais gré, j'aurais préféré vous voir partir ».

Signé : Divoux.

Je ne sais si Divoux attend une réponse à sa lettre ; mais, s'il en attend une, il l'attendra en vain, car je ne veux pas employer la même voie pour plusieurs raisons :

1e) C'est que deux personnes habitant la même maison peuvent se parler sans avoir besoin de lettres ;

2e) C'est que cette voie sent un peu la gazette, c'est-à-dire que certaines personnes la préfèrent parce qu'elles sont plus libres et qu'elles redoutent moins les réponses ;

3e) Pour d'autres personnes c'est une voie pour exposer sa pédanterie, faire voir son beau style ;

4e) Enfin ce moyen est encore choisi par certaines personnes afin de pouvoir dire plus librement leurs pensées, sans être exposées à recevoir réponse.

Pour des personnes qui se voient plusieurs fois par jour, je regarde ce moyen comme un acte de mépris et de hauteur, et c'est tout cela de la part de Divoux.

Il paraît que ma sœur a eu quelques mots avec la fille Divoux, mais n'étant pas présente, je ne sais pas au juste ce qui a été dit. Dans tous les cas, si ma sœur lui a dit quelques mots, je sais qu'elle était bonne pour lui répondre et même lui donner deux ou trois paroles pour une.

Voici à peu près ce qui s'est passé : L'an dernier déjà, Divoux parlait de retenir ma chambre ; à la St-Martin dernière, en payant la location, ma sœur a demandé si nous restions encore dans les mêmes conditions ; Divoux a répondu qu'il avait encore à réfléchir ; ce n'est que quelques jours avant les trois mois qui précèdent la St-Georges que Divoux a dit à ma sœur qu'il retenait ma chambre et qu'il diminuerait notre location de 10 francs pour cette chambre. Cette diminution de 10 francs pour le retrait de ma chambre n'étant pas proportionnelle, voilà ce qui a fait dire à ma sœur qu'ils auraient la chambre encore l'argent ; Marie Divoux pouvait se dispenser des points d'interrogation et des points sous-entendus placés dans la lettre de son père, au sujet de ce que je viens de dire. N'ayant plus que quelques jours avant les trois mois réglementaires et les logements étant rares à Fraize, nous avons dû accepter les dures conditions de Divoux. Cette attente de Divoux, jusqu'au dernier moment, n'a été qu'un piège de sa part et qui lui a réussi.

Il dit que ma sœur Catherine n'a pas à se mêler de l'affaire de notre location. C'est la vérité. Mais si elle n'a pas à s'en mêler, lui Divoux n'a pas raison de lui en parler ; il l'a provoquée à ce sujet, elle lui a répondu ; donc il n'a pas raison de se plaindre.

Divoux est altier, il veut pouvoir tout dire, il ne veut pas qu'on lui réponde et il veut avoir raison en tout et partout. C'est pour cette raison que j'ai dû suspendre les quelques visites que je faisais autrefois à son atelier. Dans les cafés, il est reconnu comme tel, c'est-à-dire qu'il veut toujours avoir raison.

Un jour, ma sœur s'est plainte de ce que les poules de Divoux étaient toujours au jardin ; on lui a répondu qu'elle n'avait pas raison de se plaindre puisqu'elle avait le jardin pour rien. Il suffit de cette réponse pour comprendre qu'on a tout à perdre avec tel homme et qu'on aura toujours le dessous. Qu'on suppose encore, pour un moment, qu'il nous ait fait cadeau du jardin ; en le laissant détruire par ses poules, c'est retirer son cadeau, c'est avoir regret d'avoir bien fait. Voilà l'homme qui veut avoir plus de raison à lui seul que tous les autres.

Lundi 13 mai 1878 — Hier vers 7 heures du soir, un incendie a éclaté à Foucharupt, section de Saint-Dié. Il paraît que c'est une grosse

ferme et qu'elle est entièrement détruite. Pas d'autres nouvelles pour le moment.

Dimanche 19 mai — A 4 heures du matin, temps couvert, pluie à 6 heures et petit orage à 7 heures. Le tonnerre n'a pas grondé fortement.

Mardi 21 — Temps froid avec quelques averses dans la journée, mélangées d'une petite grêle.

Jeudi 23 — J'ai reçu une réponse de Félix Vincent de Mardichamp. Charles Haxaire est passé ce matin, conduisant l'évier Mathis.

Vendredi 24 — Trois orages dans l'après-midi, mais pas violents.

Samedi 25 — J'ai fait un croquis pour une nouvelle disposition des bâtiments des écoles et asile de filles.

J'ai reçu 100 fagots de lattes, de Charles Haxaire du Rudlin ; ils me coûtent 0 franc 15 la pièce.

Lundi 27 — Cet après-midi, je suis allé à Clefcy avec Aubin ; il m'avait dit que cette commune voulait agrandir l'école des garçons, mais Baumeister était déjà passé et fait un projet, que l'instituteur a refusé de communiquer.

Mardi 28 — J'ai commencé à couper mes lattes.

Mercredi 29 — J'ai examiné le compte de Charles Haxaire avec Grébus de St-Dié, pour fourniture et taille de granit.

Jeudi 30 — Jour de l'Ascension. Les enfants ont fait leur première communion.

Samedi 1^{er} juin — Je renvoie à Charles Haxaire son compte avec Grébus. Pluie pendant la nuit et dans la matinée.

Dimanche 2 — J'ai reçu, par Eugène Masson, un prospectus pour le journal « L'Exposition ». Je le trouve trop cher (52 francs).

Diebold est venu me trouver au sujet de la maison St-Dizier ; je le trouve inconvenant.

Lundi 3 — Edouard Colin de Contramoulin est venu me consulter au sujet de la menuiserie de Mathis à St-Léonard ; il ne paraît pas content de ce dernier.

Jeudi 6 — Toujours de la pluie et par averses.

Les journaux annoncent qu'on fait feu sur le roi de Prusse (deux fois depuis 8 ou 15 jours). Il a été atteint par une trentaine de plombs, mais il n'est pas en danger.

Vendredi 7 — Très belle journée, la première semblable de cette année. J'ai éprouvé une espèce de lassitude qui m'a forcé à me coucher vers 10 heures du matin. J'avais coupé du bois dès le grand matin, au soleil, ce qui a été cause de mon indisposition.

Samedi 8 — Encore une belle journée aujourd'hui.

Dimanche 9 — Jour de la Pentecôte, journée moins belle ; vent et un peu de pluie par intervalles. Henry Wald est en permission ; il est arrivé d'hier soir.

Lundi 10 juin 1878 — J'ai écrit à Charles Haxaire du Rudlin pour le prier de m'envoyer sa note pour les évier de Mathis de St-Léonard, afin de l'envoyer à ce dernier.

Mardi 11 — Je suis ailé à Mardichamp, chez Félix Vincent, pour planter des piquets de nivellement pour le jardin qu'il se propose de faire près de chez lui. Voyage et opération : 6 heures.

Mercredi 12 — J'ai écrit une formule de marché pour Félix Vincent et son chaufournier. Pluie à plusieurs reprises dans la journée.

Jeudi 13 — Ce matin, je suis allé chez Aubin ; j'ai appris par lui que son beau-frère et Divoux rentreraient ce soir de Paris, par le train de 8 heures. Lui, Aubin est rentré mardi soir d'un pèlerinage aux Ermites, il m'a remis une médaille.

Cet après-midi, j'ai cousu quatre livres et j'ai payé le montage de mes fagots de lattes 1 franc 50.

Vendredi 14 — Je suis allé devant le juge de paix, en conciliation, avec le fils de la Baquesse, horloger. Il a déclaré avoir reçu et accepté mon plan. Il a été condamné.

Après souper, je suis allé au bâtiment de St-Dizier. Le fils de la Baquesse est venu à passer comme j'étais là ; il m'a offert d'entrer chez St-Dizier, que là il me payerait. J'y suis entré avec mon neveu Léon. Là, il m'a

parlé de la réparation de ma montre qui n'a été qu'un nettoyage, mais il dit avoir remplacé les pivots du balancier et porte cette réparation à 10 francs. Je lui ai répondu que je ferais constater cette réparation par un horloger et que, si elle a été faite, je lui en tiendrais compte. St-Dizier et Léon étaient présents.

Samedi 15 — J'ai fait des fuseaux à dévider des trames, pour ma sœur Agathe. L'après-midi, brouillard sur les côtes avec une pluie très fine toute la demi-journée.

Lundi 17 — Mon frère m'a demandé d'aller jeter un coup d'œil sur ses ouvrages, chez Mlle Mengin.

Mardi 18 juin — Jour anniversaire de ma naissance, j'ai aujourd'hui 62 ans. Le temps n'arrive pas à se remettre, on a encore eu de la pluie à deux ou trois reprises.

Annonces des Hautes-Vosges n°1226 — 12 janvier 1986

Mercredi 19 juin 1878 — La maison Gérard, près de l'église, se vendra demain. On vient de me dire que Mlle Mengin en a envie. C'est sans doute parce qu'elle a des terrains dans le voisinage.

Jeudi 20 — La maison Gérard a été vendue à Edouard Didiergeorge, des Aulnes, pour 14.750 francs, non compris les frais.

Jeudi 20 — Fête-Dieu. Pluie fine jusque 11 heures du matin ; après-midi temps couvert et brouillard sur tes crêtes des hauteurs.

Je suis ailé à la messe et après j'ai achevé quatre livres que j'avais à relier.

C'est demain l'équinoxe, l'été commencera à 1 heure de l'après-midi. Il semble dès ce soir qu'il y aura retour du beau temps, ce qui est désiré depuis si longtemps et ce qui est si nécessaire pour le bien de la campagne.

Vendredi 21 — Le temps a été clair toute la nuit et beau toute la journée. J'ai rendu les quatre livres que j'avais reliés et j'ai reçu 4 francs.

Samedi 22 — Nous avons commencé le reposoir après le déjeuner et nous avons eu très chaud dans le milieu de la journée.

Mon frère vient de m'apprendre que St-Dizier, de la Costelle, a reçu un procès-verbal du maire, pour n'avoir pas demandé une autorisation à la commune pour bâtir.

Dimanche 23 — Je me suis levé à 4 heures du matin ; il faisait beau. J'ai terminé mon travail pour le reposoir, avant la messe, et j'ai pu y assister.

La procession a eu lieu à l'issue de la messe ; il y avait beaucoup de monde. Pendant cette procession, un orage se préparait sur Habeaurupt ; il y a eu quelques coups de tonnerre, mais cet orage s'est dissipé.

L'entrepreneur des réparations des maisons Grivel, du Valtin, est venu me trouver au reposoir pour me demander mon avis au sujet de ces réparations. Je lui ai remis une lettre pour M. Grivel.

Comme tous les ans, j'ai dîné avec M. Deloisy. Pendant que nous étions à table, la pluie s'est mise à tomber. Le tonnerre a débuté pendant les vêpres et a duré assez longtemps. Nous avons démonté le reposoir après les vêpres.

Lundi 24 — Ce matin, temps entièrement couvert.

Hier soir, à la nuit, plusieurs coups de feu ont été tirés dans notre voisinage, à l'occasion de la Saint Jean-Baptiste qui est demain. Je crois que c'était pour Moscot.

Ma sœur Catherine a apporté 200 francs pour remettre à Georgeon, notaire. Temps lourd mais beau.

Mardi 25 — Je suis allé à St-Dié pour faire visiter ma montre par un horloger. Il m'a déclaré que les pivots du balancier n'étaient pas remplacés, ainsi que Humbert me l'avait dit ; il m'a dit en outre que le nettoyage valait 4 francs. Très belle journée.

Mercredi 26 — Je suis allé à St-Léonard chez Mathis. Nous avons du beau temps.

Vendredi 28 juin — L'équinoxe nous a ramené le beau temps, car il continue et la fenaison se fait avec rapidité.

Dimanche 30 — A 3 heures du matin, il pleuvait un peu ; le temps s'est remis et il a fait beau toute la journée.

J'ai écrit au Baquet au sujet de ma montre et à Charles Haxaire du Rudlin, au sujet des évier de Mathis de St-Léonard.

Lundi 1^{er} juillet 1878 — Mimie Wald a signé sa promesse de 1.000 francs aujourd'hui. Ce billet est daté du 1^{er} janvier 1878.

Le maire de Fraize avait fait dresser procès-verbal contre St-Dizier de la Costelle pour avoir bâti sans autorisation. Samedi dernier, ce procès-verbal est passé devant le juge de paix de Fraize ; St-Dizier a été condamné à 1 franc d'amende. Le maire a de quoi se louer.

Un nouveau gendarme est arrivé à la brigade de Fraize aujourd'hui. Très belle journée.

Mardi 2 — Plusieurs averses de pluie pendant la journée. J'ai reçu une lettre de Mathis qui m'invite à descendre jeudi à St-Léonard. J'ai copié une vue des ruines de la maison de Jeanne d'Arc, de Domremy.

Vendredi 5 — Le notaire Georgeon, de Fraize, est allé visiter l'exposition avec Aimé Flayeux, boulanger. Ils devaient rentrer tous les deux lundi soir par le train de 8 heures. Aimé est revenu seul ; Georgeon est devenu fou et est resté en route. On n'a pas assez de détails pour le moment.

Dimanche 7 — St-Dizier a reçu le maire de Fraize pendant la semaine, dans le but de refaire camarade, au sujet du procès-verbal.

Georgeon est rentré ce matin par le train de 8 h 30. Il était accompagné par un infirmier qui doit le soigner chez lui.

Il y avait fort peu de monde à la messe d'aujourd'hui. On a donné la permission de faner à cause que le temps menace.

Charles Haxaire du Rudlin avait été à St-Dié. En revenant le soir, il m'a fait relever pour me parler des évier de Mathis.

Lundi 8 — Vers minuit, ma sœur m'a éveillé en me disant qu'on sonnait le tocsin ; j'ai ouvert la fenêtre et j'ai entendu sonner à Anould. Par les personnes qui circulaient, j'ai reconnu que c'était vers St-Léonard. Je me suis recouché. Le matin, j'ai appris que c'était à Gerhaudel, près de St-Léonard.

Hier, la maison Wescker a été revendue et achetée par Marie Remy, pour 22.000 francs.

Je viens d'apprendre que le cafetier Humbert, de Plainfaing, est enterré depuis la semaine dernière, après une courte maladie.

Mardi 9 — Eugène Remy vient de me dire qu'il a racheté la maison Wescker près de Marie Remy. Il me demande pour diriger les changements qu'il veut y faire.

Mercredi 10 — Il pleut depuis cette nuit. J'ai reçu mes rentes chez Georgeon, par Honoré.

Annonces des Hautes-Vosges n°1227 — 19 janvier 1986

Jeudi 11 juillet 1878 — Temps couvert et lourd. Je fais un croquis d'escalier pour Aubin.

Le matin, j'ai rencontré le chaufournier de la Mataguette ; il m'a dit que le sinistré de dimanche dernier à Gerhaudel désirait rencontrer un entrepreneur pour se charger de la reconstruction de sa maison et de lui rendre les clefs à la main. J'ai engagé ce chaufournier à parler pour moi ; il me l'a promis.

Vendredi 12 — J'ai fait le métrage et le règlement définitif du compte de St-Dizier avec Diebold.

Dimanche 14 — Temps chaud et lourd. Je suis allé à Clefcy avec Aubin pour voir un projet fait par Baumeister pour une salle d'école à annexer à l'ancienne salle de Clefcy. La disposition de la charpente est mauvaise, l'éclairage de la salle également ; les dessins aussi laissent à désirer. Je trouve que Baumeister n'est pas aussi capable qu'il le croit et que bien des personnes se trompent sur ses talents ; mais il sait parler, ce qui est un grand talent aujourd'hui. L'instituteur de Clefcy, greffier de la mairie, me paraît gagné par Baumeister.

Le cas de M. Georgeon, notaire à Fraize — Comme il a été dit plus haut, il est allé visiter l'exposition avec Aimé Flayeux et ils devaient rentrer tous deux à Fraize, le lundi 1er juillet, par le train de 8 heures du soir. Aimé Flayeux est arrivé seul.

A Paris, Georgeon et Aimé habitaient la même chambre, mais il paraît qu'ils ne se voyaient que la nuit. Georgeon avait fait connaissance

d'un nommé Arnoux de St-Dié, et d'un autre individu, tous deux très exaltés. Chaque jour, Georgeon courait Paris avec ces deux individus ; on dit qu'ils fréquentaient des sociétés secrètes. Dans la soirée, Georgeon rentrait avec un paquet de journaux qu'il lisait la nuit. Aimé lui aurait dit un jour qu'il se ferait tourner la tête avec sa politique.

Le jour de leur départ étant arrivé, ils devaient quitter Paris à minuit. Flayeux est rentré vers 10 heures pour faire sa malle ; Georgeon était déjà là et sa malle était faite ; il a exprimé le désir de partir immédiatement, mais Flayeux lui a fait remarquer qu'ils avaient encore deux heures devant les mains, que rien ne pressait ; Georgeon a insisté pour partir immédiatement. Aimé se serait déjà aperçu que son camarade de voyage n'était plus dans son bon sens ; il a cédé à ce désir et ils se sont mis en route.

Arrivés à Meaux, les voyageurs sont descendus ; là, Georgeon s'est égaré. Aimé n'ayant pu le retrouver malgré ses recherches, s'est vu forcé de continuer sa route seul, croyant retrouver Georgeon à Nancy par un train suivant. Ne l'ayant pas encore retrouvé à Nancy, Flayeux est revenu seul à Fraize et est arrivé par le train du soir le lundi, ainsi qu'ils l'avaient annoncé.

De Meaux, Georgeon est revenu par Bar-le-Duc où il s'est arrêté. En parcourant cette ville, il faisait des folies ; la police qui ne le connaissait pas le suivait et le surveillait. Georgeon venait de jeter sa montre et son dernier argent, que les agents de police ont ramassés ; ils se sont emparés de lui pour l'enfermer, mais le fils de Cuny, de Fraize, en garnison à Bar-le-Duc, s'est trouvé là au moment de l'arrestation ; il a parlé pour Georgeon et l'a fait conduire dans un hôtel. Pendant ce temps, il a télégraphié à Olympe Masson, de Fraize, pour faire connaître la position de Georgeon. Pendant la nuit, à l'hôtel, Georgeon s'est relevé en chemise et parcourait la maison. La maîtresse d'hôtel, saisie de peur, l'a fait saisir et il a été conduit au cachot.

Après la réception de la dépêche du fils Cuny, Honoré, le premier clerc de Georgeon, s'est mis en route pour Bar-le-Duc ; il a pu ramener son patron, mais avec beaucoup de peine, jusqu'à Lunéville. Un peu avant d'arriver en gare, Georgeon a brisé une glace et s'est jeté sur la voie, alors que le train n'était pas complètement arrêté ; il n'a pas été gravement blessé, mais Honoré a dû le laisser à l'hôpital, et revenir à Fraize.

Le 4 juillet, Madame Georgeon et Honoré redescendaient à Lunéville où Madame Georgeon est restée quelques jours pour faire soigner son mari.

Au bout de quelques jours, Georgeon a été ramené à Fraize, accompagné d'un infirmier pour le soigner. Rentré chez lui, il s'est remis assez vite et a renvoyé lui-même son infirmier.

Nul doute que ce dérangement est dû à la lecture des journaux et à la fréquentation des sociétés secrètes.

Lundi 15 — Le temps s'est un peu remis et on a pu faner.

Mardi 16 — Jour de la canicule, très belle journée.

Vendredi 19 — Terminaison de mon compte avec le Baquet. J'ai reçu mes honoraires. Continuation des chaleurs.

Samedi 20 — J'ai achevé la reliure de trois volumes pour le Juge de Paix.

Dimanche 21 — Temps très lourd ; orage vers 4 heures du soir, avec un peu de grêle. A la ferme du Haut-Feyet, toutes les vitres ont été brisées et les récoltes détruites par cet orage. Une maison du Grand-Valtin a été incendiée par la foudre, pendant cet orage, et plusieurs autres dans les cantons voisins.

Mardi 23 — Hier soir, un peu avant la nuit, le temps s'est mis à l'orage, le tonnerre et les éclairs ont donné jusqu'à 5 heures du matin. On dit que la foudre est tombée sur la brasserie de Cunin, de la Barrière mais n'a fait que peu de dégâts.

Jeudi 25 — Le temps paraît démis par suite des orages derniers. On a eu de la pluie à plusieurs reprises dans la journée. J'ai écrit à Baroué pour demander « L'Impartial des Vosges ».

Dimanche 28 — Après les pluies de vendredi et samedi, puis de ce matin, le temps est redevenu assez beau cet après-midi.

Edouard Colin, de Contramoulin, est venu me proposer de prendre pour lui l'adjudication de la maison d'école des Cours de Saulcy. J'ai refusé à cause de Grijolot.

Jeudi 1^{er} août 1878 — Beau temps et vent frais.

La Cité du Jeune, des Aulnes, est morte hier de la fièvre typhoïde, après 12 jours de maladie environ.

Mardi 6 août — Entre 3 et 4 heures du matin, incendie à Anould, lieudit « Au Chapelet ». Je suis allé jusque Clairegoutte où j'ai rencontré la pompe numéro 3 qui était arrêtée et disposée à retourner. Je suis revenu avec cette pompe. Au moment de cet incendie, il y avait des éclairs dans le lointain.

L'après-midi, un peu de tonnerre et de pluie.

Lundi 12 — Je suis allé au Thalet et au Grand-Valtin et, de là, à Balveurche, pour réception d'ouvrages. C'est la première fois que j'allais à la ferme de Balveurche ; cette ferme est située au-dessus d'une côte qui domine le lac de Retournermer ; à 100 mètres de la ferme, on aperçoit une partie du lac. Comme de toutes les hauteurs, on a un beau point de vue parce que l'horizon est vaste. De là, on n'est qu'à deux kilomètres de la Schlucht, dont la route qui vient de Gérardmer est un peu en dessous de la ferme de Balveurche. La ferme de Montabée, que j'ai aperçue en revenant, se trouve au-dessus du Collet, entre la Schlucht et Balveurche. De ce dernier point, on aperçoit la ferme de Sérichamp, en plaine. On découvre aussi la ferme de Belbriette qui se trouve dans la vallée qui prend au Grand-Valtin pour aller à Gérardmer. Je suis rentré au Valtin à la brune, et je suis content de mon voyage.

Emile Grivel, qui m'accompagnait, m'a fait entrer chez lui au Valtin, pour prendre un verre de vin. Je voulais encore revenir à Fraize le même soir, mais comme j'avais à faire au Rudlin chez Charles Haxaire, celui-ci a insisté pour me faire coucher ; j'ai accepté et je ne suis rentré chez moi que le mardi matin. J'ai rapporté une tige de gentiane, mais sans la racine, afin de la faire voir à Fraize. Cette plante est abondante dans une certaine partie de la propriété de Balveurche.

Jeudi 15 — Assomption. Le temps était un peu remis, mais on a eu une petite averse après la rentrée de la procession.

Vendredi 16 août — J'ai reçu, par le petit Orbelais, des Aulnes, une quantité de prospectus qu'il a rapportés de l'exposition de Paris. En général, je n'ai rien trouvé de très intéressant.

Lundi 19 août — Temps couvert dès le matin, pluie vers 7 h.

Hier, j'ai rencontré Aubin qui revenait de Mandray. Il rapportait un parallélogramme articulé, prêté par le fils Houssemand de Mandray. Je n'ai pu comprendre l'usage de cet instrument.

Mardi 20 — Pluie presque toute la journée. Mariage de Marie Ruyer.

Mercredi 21 — Pluie à diverses reprises dans la journée.

Valentin, dit Chaumétis, m'a dit qu'il n'avait été invité à la noce de Marie Ruyer, que par le père de la mariée et par occasion en passant. L'invitation n'étant pas faite dans les formes, Valentin n'a pas voulu y assister et il a eu raison.

Vendredi 23 — Vers 4 heures du soir, un orage qui a peu duré, mais la pluie est tombée avec force ; pendant un instant elle a été mêlée de grêle.

Samedi 24 — Le temps n'est pas remis, pluie pendant la matinée.

Je viens d'apprendre que l'instituteur Colin, de Fraize, est à Paris pour visiter l'exposition,

Dimanche 25 août — Pluie presque toute la journée.

La femme Aubin a accouché d'un fils ce matin.

Lundi 26 — Encore de la pluie presque toute la journée.

Mercredi 28 — De Georgeon, j'ai reçu un remboursement de 100 francs. Le temps n'est pas encore au beau.

Dimanche 1^{er} septembre — Temps passable et vent frais.

Mercredi 4 — J'ai écrit à Charles Haxaire pour réclamer mon bois de chauffage. Assez beau et vent frais.

Jedi 5 — Beau temps le matin, chaleur l'après-midi.

Entre 3 et 4 heures de l'après-midi, dans la rue de la Costelle, Moscot a été pris sous une voiture à vide qui lui est passée sur les reins. Deux hommes l'ont rapporté dans un fauteuil. Son état n'est pas grave, le médecin n'a rien trouvé de dérangé.

Vendredi 6 — Beau, mais temps lourd. A 6 heures du soir, pluie torrentielle avec éclairs et tonnerre, mais de peu de durée.

Dimanche 8 septembre — Beau, mais temps lourd. Orage vers 6 heures du soir. Fête dite de St Chédez ; plusieurs procès-verbaux ont eu lieu vers minuit. Voinesson est compris dans le nombre, mais pour dépôt de tonneaux sur la voie publique ; celui-ci n'est pas à tort.

Lundi 9 — Le temps est démis par suite de l'orage d'hier ; on a eu de la pluie pendant la matinée.

Mercredi 11 — On dit qu'hier soir, au train de 8 heures, il y a eu déraillement à l'arrêt des Souches, par faute de l'aiguilleur. Il n'y a pas de blessé, les dégâts sont d'environ 300 francs.

Beau temps et chaud. J'ai vu Moscot aujourd'hui ; je crois que c'est sa première sortie depuis son accident de la Costelle ; il marche avec un bâton.

Dimanche 15 — Dernier dimanche de la St Chédez ; il paraît que cette fête s'est terminée très modestement. On dit que les procès-verbaux qui ont eu lieu dimanche dernier au sujet de la fête sont annulés.

Le temps a été passable toute la journée.

Aujourd'hui, à Clefcy, une adjudication devait avoir lieu pour agrandissement de l'école des garçons. Le percepteur a arrêté cette adjudication parce que les communes n'étaient pas en état de payer.

Annonces des Hautes-Vosges n°1229 — 2 février 1986

Lundi 16 septembre 1878 — Des prospectus venant de l'Exposition de Paris m'ont été communiqués ce matin. J'ai remarqué une machine motrice fonctionnant à l'air chaud et toujours avec le même air. La plus forte de ces machines n'a que la force d'un cheval ; les autres sont de 1/3 et 1/2 cheval. Le prix de toutes dépasse 1.000 francs. Ces machines sont à deux cylindres, mais on ne fait le feu que sous un seul. Les pistons ont environ 0,12 de diamètre.

J'ai vu, en outre, un arbre de transmission dans une position circulaire et tournant sur lui-même par suite d'articulations. Cela me paraît ingénieux.

Temps couvert et vent avec légère pluie.

Vendredi 20 — Je suis allé au Rudlin chez Charles Haxaire pour réclamer mon bois de chauffage.

Dimanche 22 — Aujourd'hui, une des plus belles journées de l'année. Mlle Suzette Mengin est morte dans l'après-midi.

Lundi 23 — J'ai reçu mon bois de chauffage ; mal servi ; j'ai écrit à ce sujet à Charles Haxaire.

Mercredi 25 — Enterrement de Mlle Suzette Mengin ; il n'y a pas eu beaucoup de monde à cet enterrement. Son lit monté a été donné à l'hôpital de Fraize, mais il paraît que c'est tout ce que l'hôpital aura.

Vendredi 27 — J'ai scié du bois de chauffage. Enterrement de Villaume, gendre Dillensiger, confiseur, mort à St-Dié.

Samedi 28 — Un nommé Francin, de Noiregoutte, a été trouvé pendu dans son grenier à foin. Il avait disparu depuis jeudi dernier.

Dimanche 29 — Très belle journée.

Lundi 30 — J'ai continué à scier mon bois de chauffage.

Mardi 1^{er} octobre 1878 — J'ai achevé de scier mon bois de chauffage. Agathe, ma sœur, était à St-Dié depuis vendredi dernier. Elle est rentrée par le train de 15 h 30.

Jeudi 3 — Ma sœur Agathe est repartie de nouveau pour St-Dié dans l'après-midi.

Vendredi 4 — Je suis allé au Valtin avec Pau! Hambourrier pour la cheminée de la ferme du Thalet. Par ce voyage, j'ai payé mon bois à Charles Haxaire : 3 stères 50 à 6 francs ; j'ai payé 20 francs.

Très belle journée ; il fait même chaud.

Mardi 8 — Après le temps très chaud de samedi, dimanche et lundi, aujourd'hui temps couvert et pluie fine par intervalles.

J'ai reçu, par le fils Jean Taré, une explication sur l'emploi du pantographe.

Mercredi 9 — Ce matin, le temps était couvert et à la pluie, mais il s'est remis l'après-midi. J'ai dessiné une partie de la journée.

Vendredi 11 — J'ai acheté l'Almanach de la Gaieté pour 1879 ; Je l'ai lu et il ne me plaît pas.

Dimanche 13 — Dès le matin brouillard ; vers 9 heures soleil ; le restant de la journée passable. On reconnaît que les grandes chaleurs sont passées.

Vendredi 18 — J'avais reçu une lettre de Mathis qui m'invitait à aller métrer la maçonnerie de sa maison ; cette lettre me promettait que cette opération se passerait sans incident. Je m'y suis rendu aujourd'hui, mais il m'a fallu revenir parce que le maçon n'était pas chez lui.

Samedi 19 — Retour à St-Léonard chez Mathis. Au début de l'opération, Diebold a repris ses mauvaises paroles. J'ai levé la séance et je suis revenu chez moi.

Lundi 21 — Temps passable, mais les feuilles des arbres tombent avec force.

Mercredi 23 — Grand vent et pluie pendant la nuit ; vent froid et agité pendant le jour, avec des averses par intervalles.

Jeudi 24 — Aujourd'hui a eu lieu le mariage du notaire Pierrat.

Vendredi 25 — Vent fort avec pluie pendant la nuit et toute la journée.

Je viens d'apprendre que Jacqué Schoumach doit sortir de la maison de M. Mengin et qu'il est déchu de ses fonctions de surveillant pour les fermes.

Lundi 28 — Tirage des affouages ; le prix le plus courant est 19 francs, la taxe est de 10 francs.

Mardi 29 — Ce matin, il y avait de la neige à la Capitaine et au-dessus de la Hardalle de Plainfaing. C'est la première neige de l'année.

L'ardoisier Deringer est venu ce matin pour vérifier son métrage définitivement.

Entre 3 et 4 heures de l'après-midi, une averse de pluie mêlée de neige : c'est la première tombée dans Fraize.

Mercredi 30 — Au jour, la neige tombe en abondance et continue toute la journée ; le soir il y en a une couche d'environ 5 centimètres.

Il m'a été dit qu'un capitaine du Génie est à Fraize pour examiner nos environs. C'est sans doute dans des vues stratégiques.

Jeudi 31 — Dans la soirée d'hier, les étoiles s'étaient un peu montrées, mais ce matin la neige tombe avec force et la couche est d'environ 8 centimètres.

Je crois que ce temps ne peut durer parce qu'il est trop avancé et trop rigoureux pour la saison. De ma souvenance, je n'ai pas vu la neige à cette date.

Annonces des Hautes-Vosges n°1230 — 9 février 1986

Vendredi 1^{er} novembre 1878 — Jour de la Toussaint. Gelée très forte pendant la nuit, mais doux pendant le milieu de la journée.

Samedi 2 — Enterrement de la femme Joseph Béjot, née Narré. Gelée forte pendant la nuit, soleil pendant la journée.

Dimanche 3 — Enterrement de la femme Joseph L'Etang, de la Costelle. Temps couvert toute la journée.

Mardi 5 — Pendant cette nuit, j'ai été attaqué par un rhume de cerveau. Gelée pendant la nuit, temps couvert et dégel le jour, neige l'après-midi.

Jeudi 7 — J'ai fait un système pour protéger notre linge sale contre les souris et les rats. Il fait très humide et il neige par moments.

J'ai appris que Cuny, marchand de bois à Mandray, est maire de cette commune.

Samedi 9 — Le vent s'est élevé hier soir après la nuit ; il a soufflé toute la nuit et continue ce matin avec des giboulées de neige fondante.

La tempête et la neige ont continué toute la journée.

Dimanche 10 — Le vent est calmé et la neige arrêtée ; un peu de soleil l'après-midi. A la messe de paroisse, quête pour le monument de Jeanne d'Arc. Dans le courant de la semaine dernière, Eugène Remy a perdu un cheval de 700 francs.

Lundi 11 — St-Martin : j'ai payé ma location (85 francs).

Dimanche 17 — Temps passable et moins froid que la semaine dernière. Un mal d'œil m'a pris pendant la nuit ; il est rouge ; je ne suis pas allé à la messe.

Lundi 18 — Belle journée et temps doux. Mon mal d'œil a empiré ce matin, l'après-midi il y a du mieux.

Samedi 23 — Je suis allé au Rudlin avec Poupar pour un projet de ferme au Chaudrin.

Temps beau et doux tous ces derniers jours.

Samedi 30 — Temps doux mais couvert-ces jours derniers. Aujourd'hui, il est tombé un peu de neige pendant la journée. !

Dimanche 1er décembre 1878 — Gelée forte pendant la nuit. Beau temps le jour, mais froid.

Jeudi 5 — Brumeux et neige molle. J'ai reçu mon argent de Mathis, par Bégel huissier.

Vendredi 6 — Temps brumeux. Enterrement de la femme Petitdemange, de Scarupt.

Dimanche 8 — Les pompiers de Fraize ont fêté la Ste Barbe aujourd'hui.

Lundi 9 — Neige hier et aujourd'hui.

Mardi 10 — Cette nuit on a eu la plus forte gelée de l'hiver.

Mercredi 11 — Mariage de Gustave Michel et de Marie Poirot. Honoré Petitdidier, des Aulnes, a quitté Georgeon, notaire, dimanche dernier. Le temps s'est un peu radouci dans la soirée.

Mercredi 11 novembre — Le Maire et l'Adjoint de Fraize avaient donné leur démission. Dimanche dernier, le Conseil était réuni pour choisir un nouveau maire. L'ancien a eu 12 voix sur 13.

Samedi 14 — Des officiers militaires sont à Fraize pour examiner les passages de nos montagnes. Il paraît qu'ils se sont mis en relation avec les forestiers et l'agent voyer.

Je viens d'apprendre que c'est Barlogis, le facteur, qui nous remplacera chez Divoux.

Dimanche 15 — Depuis hier, il est tombé une grande quantité de neige ; on a fait passer le traîneau dans Fraize ; on a voulu aller sur la côte du Bonhomme, il a fallu retourner.

Il y a eu fort peu de monde à la messe à cause du mauvais temps.

Lundi 16 — Le train du matin n'a pu quitter la gare de Fraize que vers 8 heures à cause de la neige.

Dans la matinée, une locomotive est venue seule pour écarter la neige.

Hier soir, au train de 4 heures, une trentaine de voyageurs étaient dans la salle d'attente à Fraize. Le chef de gare a laissé partir le train sans prendre les voyageurs.

Mercredi 18 — On vient de dire que le chef de gare a donné sa démission parce qu'il s'attend à être révoqué à cause de sa faute de dimanche soir.

Vendredi 20 décembre — Hier, Honoré Petitdidier a repris ses fonctions chez Georgeon.

Eugène Remy et Charles Houssemand sont allés chez Charles Haxaire au Rudlin, pendant la semaine, ils ont vu marcher la machine. Il paraît qu'elle fonctionne bien.

Dimanche 22 — Aubin a été à St-Dié ; il a rapporté que le commerce ne marche pas.

Lundi 23 — Le train qui devait arriver à Fraize à 8 h 30 du matin a été arrêté par la neige entre Sondreville et Clairegoutte ; il n'a pu arriver qu'à 1 heure de l'après-midi.

Mercredi 25 — Noël. A l'issue de la messe de minuit, il faisait très froid et le temps était très clair.

Il y avait peu de monde à la messe de minuit, mais il y a eu beaucoup de communiants.

En me levant le matin, j'ai remarqué que ma fenêtre dégelait ; il y avait changement de température depuis minuit.

Jeudi 26 — Le dégel a pris cette nuit sérieusement.

On conduit la neige hors de la gare, par wagons à bras.

Mardi 31 — La neige est entièrement partie ; le vent continue et la pluie aussi.

La Meurthe est trouble et a beaucoup monté cette nuit, ce qui annonce la fonte de la neige dans les montagnes.

Annales des Hautes-Vosges n°1231 — 16 février 1986

Mercredi 1^{er} janvier 1879 — Encore une année passée et une nouvelle commencée ; Dieu veuille que celle-ci soit bonne pour tout le monde.

La neige est fondue ; il ne fait pas froid et on peut se promener dehors. C'est une belle journée pour le jour de l'An.

Après souper, je suis allé aux Aulnes chercher du lait. Je suis revenu avec le notaire Georgeon qui était allé faire un encan. Chemin faisant, il m'a dit qu'il avait repris les fonctions d'adjoint parce que Eugène Petitdemange avait proposé Georges Maire pour adjoint. Il paraîtrait que Georgeon et Petitdemange ne sont plus aussi bien d'accord que précédemment. Par sa conversation de ce soir, Georgeon m'a paru moins sérieux qu'autrefois ; il lui reste encore quelque chose de son attaque en revenant de Paris.

Jeudi 2 — Avec Petitgenay, je suis allé chez Edouard Didiergeorge pour un escalier.

Pluie et vent toute la journée, mais pas froid.

Pour le ménage, j'ai dépensé 21 francs 20.

Vendredi 3 — Le jour de l'An, le chemin de fer est arrivé à Fraize avec un train de 12 wagons, ce qui est très rare ici.

Jusque midi assez beau ; après, pluie et vent.

Samedi 4 — Aujourd'hui a eu lieu le mariage de François Eaux, garçon depuis longtemps de l'Hôtel de la Poste, avec une domestique de la Veuve Jeannette Naïs de Fraize.

Je suis allé pour le compte d'Eugène Remy chez Joujou du Beau et, avec celui-ci à Scarupt pour du bois de chêne (3 heures)].

Même temps qu'hier, mais moins mauvais.

Dimanche 5 — Hier soir vers 7 heures, il est tombé une petite poudre de neige, mais le soleil n'était pas couvert. Vers 8 heures du matin, la neige a repris. A la sortie de la messe, le sol était complètement couvert. L'après-midi, je suis allé voir l'emplacement de la remise de M. Stem.

Lundi 6 — Le temps s'est éclairci pendant la nuit et il a gelé assez fort. J'ai pris des mesures chez M. Stem.

Mardi 7 — j'ai fait le plan pour Stem. Même temps qu'hier.

Une dépêche télégraphique, placardée aujourd'hui, annonce le résultat des élections sénatoriales : il y a eu 167 gauches et 13 droites. Mauvais résultat.

On dit que le bois d'industrie diminue considérablement de prix et qu'il en est de même pour les animaux de boucherie. Tout cela indique une souffrance du commerce, ce qui est le résultat d'un gouvernement sans confiance.

Mardi 8 — Je travaille au plan pour Stem (1 heure). Temps couvert avec vent du sud-ouest très froid.

Jeudi 9 — Plan pour Stem (3 heures).

L'après-midi, j'ai recommencé le plan de la ferme du Chaudrin. J'ai trouvé moyen d'établir le service par l'intérieur, sans être obligé de sortir au dehors. Je crois mon idée bonne.

Vendredi 10 — On a eu un peu de soleil, mais il a fait plus froid que les jours derniers. Nouveau plan pour Stem (4 heures).

Samedi 11 — Neige pendant la nuit, dégel dans la journée. Plan pour Stem (5 heures), puis je suis allé aux Aulnes chez Aubin à cette occasion.

Dimanche 12 — Le matin humide, neige à l'issue de la messe.

Lundi 13 — Calculs pour le devis Stem (2 heures). Journée passable mais froide.

Mardi 14 — Temps brumeux mais froid et glissant. J'ai dépensé 20 francs pour le ménage et continué le devis pour Stem (6 heures).

Mercredi 15 — Devis pour Stem (8 heures). Pluie et vent. Je viens d'apprendre que la femme de mon frère est incurable. Il y a une baisse sur les tuiles de Grandviller : à destination 118 francs et prise en gare 111 francs le mille.

Jeudi 16 — Journée douce avec un peu de soleil.

Dimanche 19 janvier — Je suis allé à Contramoulin chez Pierrat.

Lundi 20 — Gelée forte pendant la nuit et soleil pendant le jour.

Mardi 21 — Ce matin, ma fenêtre était gelée comme au plus fort de l'hiver ; soleil dans la journée.

Mercredi 22 — Pluie fine toute la journée, routes très glissantes.

Jeudi 23 — Même temps qu'hier. Tirage au sort des conscrits.

Vendredi 24 — Assez doux et temps couvert.

Je suis allé chez Thiébaud pour métrer la pierre de taille avec l'ouvrier (1 heure) ; celui-ci n'a pas voulu.

Samedi 25 — Journée douce avec soleil. J'ai dépensé 20 francs pour le ménage. Je suis allé chez Aubin pour indiquer la manière de prendre les mesures pour l'escalier de Eugène Remy (2 heures).

Dimanche 26 — Madame Georgeon est morte hier soir à 11 heures, son enterrement aura lieu demain. Belle journée.

Mardi 29 — J'ai achevé la table pour scie à pédale d'Aubin (5 heures).

Jeudi 30 — Brouillard et givre.

Un télégramme de 7 heures du soir annonce que le Président de la République a donné sa démission.

Vendredi 31 janvier 1879 — Brouillard toute la journée et un peu de neige. Scie à pédale (4 heures).

Un télégramme annonce que Jules Grévy remplace le Maréchal Mac Mahon comme Président de la République. C'est un rouge.

Annales des Hautes-Vosges n°1232 — 23 février 1986

Samedi 1^{er} février 1879 — Brouillard et givre. Il paraît que les Républicains sont enthousiasmés du nouveau Président de la République.

Dimanche 2 — Un télégramme annonce que Gambetta est nommé président de la Chambre.

J'ai procédé à une contre-vérification de pierre de taille pour Thiébaud.

Il y a eu bal hier soir à l'hôtel de ville de Fraize. Il paraît que ce n'était pas une société distinguée.

Lundi 3 — Pluie par moments, mais pas froid. A l'occasion de la St-Blaise, il y a eu beaucoup de pèlerins étrangers à Fraize.

Mardi 4 — Pluie par moments, brouillard dans la soirée.

Mercredi 5 — Petite poudre de neige pendant la nuit.

Un télégramme affiché annonce un nouveau ministère ; il y en a quatre de nouveaux : Jules Ferry en est comme Ministre de l'Instruction Publique et des Cultes. De plus en plus mal.

Jeudi 6 — Cet après-midi, je suis allé à Gerbépal avec mon frère pour de la menuiserie à l'église. Ce travail est promis à un ouvrier de St-Dié. Cette église porte la date de 1685, ce qui fait 194 ans. Une maison de ce village porte la date de 1541, ce qui fait 338 ans.

Une maison du Belrepaire (maison Curette - Chrétien) porte la date de 1608, ce qui fait 271 ans.

Vendredi 7 — Pour le ménage : 20 francs. Plan pour escalier Eugène Remy (3 heures). Temps assez beau et pas froid.

Samedi 8 février — Pluie et vent pendant la nuit et toute la journée.

Dimanche 9 — Beau temps pour la St-Blaise. J'ai reçu de Stem vin et bézier.

Lundi 10 — Edouard Didiergeorge, près de l'église, a reçu un procès-verbal hier, pour débit pendant la messe. Averses de pluie par intervalles.

Mardi 11 — Un commencement d'incendie a eu lieu hier au faubourg St-Martin de St-Dié. Pour le lait : 1 franc 50.

Jeudi 13 — Pluie hier et aujourd'hui.

Vendredi 14 — Neige pendant la nuit.

Lundi 17 — Eclairs à 7 heures du soir. Pour le ménage : 20 francs.

Mardi 18 — Temps humide et froid ; neige l'après-midi.

Mercredi 19 — Neige pendant la nuit, il y a une couche de 10 centimètres. J'ai un rhume de cerveau, je me suis couché à 16 heures.

Jeudi 20 — La veuve Leroy était à Fraize depuis quelques jours ; elle est tombée malade chez son gendre et elle est morte hier soir.

Hier soir, entre 7 et 8 heures, le feu s'est déclaré dans la fabrique de la Croix des Zelles, derrière Plainfaing. Une trouée de quelques mètres dans la toiture et dans le plancher sous comble.

1.500 ouvriers de la localité de Cornimont sont en grève. Le sous-préfet de Remiremont est allé sur les lieux.

Grand vent avec un peu de neige fondante.

Dans un journal, Jules Ferry est attaqué d'une manière humiliante.

Vendredi 21 — Vent, froid et un peu de neige.

La maison d'école d'Anould est adjugée à Petit, de Saint-Dié, à raison de 8 francs par 100.

Lundi 24 — Gelée pendant la nuit et dégel après-midi.

Mardi 25 — Gelée forte la nuit ; neige abondante depuis midi. On a vu quelques masques pour Carnaval.

Mercredi 26 — Ce matin, ma fenêtre était un peu gelée ; on a une couche de neige de 25 à 30 centimètres et il neige toute la journée.

Jeudi 27 — Gelée et neige.

Vendredi 28 février — Température adoucie et neige amollie.

Samedi 1^{er} mars — Temps assez bon, la neige est grasse.

J'ai dépensé 20 francs pour le ménage.

Dimanche 2 — J'ai remis deux livres à Pétin (2 francs) et un livre à Simon, des Aulnes (0 franc 75). Il n'a pas gelé cette nuit.

Aujourd'hui ouverture du jubilé. Cette cérémonie a été annoncée hier à 6 heures du soir et ce matin à 7 heures par une sonnerie de toutes les cloches pendant un quart d'heure chaque fois. Avant la messe, on a chanté le Veni Creator à ce sujet.

Lundi 3 — Temps ensoleillé et très doux ; la neige a rétréci.

Mardi 4 — Il neige ce matin mais bel après-midi.

Mercredi 5 — Depuis lundi, un étranger est à Fraize, il parcourt les rues pour vendre « le journal de la petite république » à un sou le numéro et à la criée. C'est un malheur de voir les moyens que l'on emploie pour ces

mauvaises feuilles. On a fait annoncer à son de caisse qu'on demande un représentant à Fraize pour le même journal.

Beau le matin, après-midi couvert.

Jeudi 6 — Félix Martin, des Aulnes, s'est chargé du dépôt de « La petite république ».

Temps couvert, mais la neige continue à fondre.

Vendredi 7 — Journée magnifique, soleil très chaud ; la neige disparaît rapidement.

Samedi 8 — Ce matin, j'ai reçu une visite de Miniqué ; il doute de la machine Charles Haxaire.

Samedi 8 mars — Journée aussi belle que celle d'hier.

Dimanche 9 — Beau ciel et très chaud.

J'ai rendu deux volumes à la Demoiselle Steinmetz qui m'a payé 4 francs. J'ai présenté mon bail à Petitcolas, non signé (défaut de plume).

Il paraît que 80 habitants des plus notables de Fraize sont convoqués aujourd'hui à la mairie au sujet des maisons d'écoles de Fraize,

Demain après-midi, il y aura réunion du conseil municipal pour les mêmes écoles.

Annonces des Hautes-Vosges n°1233 — 2 mars 1986

Lundi 10 mars 1879 — Hier, 200 numéros de « La Petite République » ont été vendus à Fraize et Plainfaing. Journée belle et chaude.

Mardi 11 — Ce matin, j'ai appris que le conseil municipal de Fraize, dans sa séance d'hier, avait nommé une commission pour s'entendre avec moi au sujet de la maison d'école des filles.

Temps couvert et froid ; avant la nuit, petite pluie.

Mercredi 12 — Même temps qu'hier ; à la nuit pluie et vent.

Jeudi 13 — Le receveur de la régie, qui reste chez Moscot, est mort la nuit dernière, vers minuit, par suite de plusieurs attaques successives. Il s'appelle Mentrel et il est du Ménil, près de Docelles.

Le vent est très piquant et, par intervalles, il floconne un peu de neige.

Vendredi 14 — A 7 heures du matin, on a transporté le receveur Mentrel à la gare pour le reconduire chez lui ; il n'a pas été conduit à l'église.

J'ai vu le maire de Fraize ; il paraît que la visite des maisons d'école aura lieu jeudi prochain en présence de l'inspecteur.

Pour le ménage : 20 francs.

Gelée forte pendant la nuit ; vent froid le matin. Pendant la matinée, la neige a commencé à tomber doucement. A midi, le sol est couvert et la neige continue plus fortement.

Un télégramme d'aujourd'hui fait connaître que la demande en accusation des Ministres est rejetée, par 217 voix contre 150.

Samedi 15 — Gelée forte pendant la nuit. Dans la matinée, le temps s'adoucit, le soleil se montre et il a fait bon le restant de la journée.

La femme du jeune Didiergeorges de la Ronde, des Aulnes, est morte ce matin vers 8 heures.

Dimanche 16 — Journée passable.

Lundi 17 — C'est une vraie journée de printemps.

Mercredi 19 — Je viens d'apprendre qu'on a tiré un coup de feu sur Henry Géliot, mais il n'a pas été atteint. Le beau temps continue.

Jeudi 20 — Je suis allé hier (2 heures) à Scarupt pour la maison d'école.

Vendredi 21 — Pluie le matin, beau temps l'après-midi.

Samedi 22 — J'ai fait le plan pour l'école de Scarupt (5 heures) et l'ai porté à la mairie.

Dimanche 23 — Temps couvert et froid.

Lundi 24 — Temps très froid. Je suis allé à St-Dié pour un double décimètre.

Mardi 25 — Une poudre de neige est tombée pendant la nuit. Temps moins froid qu'hier.

Je suis allé chez St-Dizier pour vernir (3 heures).

Mercredi 26 — J'ai verni durant 7 heures chez St-Dizier. La température est sensiblement radoucie.

Jeudi 27 — Belle journée. Pour le ménage : 20 francs. Peinture chez St-Dizier (7 heures).

Vendredi 28 — Peinture chez St-Dizier (7 heures).

Temps couvert, un peu de pluie vers 3 heures de l'après-midi.

Samedi 29 — Peinture chez St-Dizier (6 heures). Froid le matin, beau et doux dans le milieu de la journée, couvert en soirée avec un peu de pluie.

Dimanche 30 — Ouverture du jubilé pour la paroisse de Fraize ; elle a été annoncée hier soir vers 7 heures et ce matin à la même heure par une sonnerie des trois cloches d'une durée d'un quart d'heure chaque fois.

J'ai reçu 2 francs de Pétin pour ses livres. Temps un peu couvert

Lundi 31 — Peinture chez St-Dizier (7 heures).

Temps pas très clair mais assez doux.

A 7 h 30 du soir, prière à l'occasion du jubilé ; cette prière aura lieu chaque jour de la semaine.

Mardi 1^{er} avril 1879 — Ce matin, j'ai envoyé la facture de Félix Vincent de Mardichamps, se montant à 34 francs.

Peinture chez St-Dizier (essais de vernis) durant 3 heures.

Temps très lourd l'après-midi.

Mercredi 2 — Peinture (1 heure) chez St-Dizier.

Entre 6 et 7 heures du soir, un éclair et un coup de tonnerre suivis de pluie.

Jeudi 3 — il a neigé pendant la nuit sur les hauteurs. Peinture chez St-Dizier (4 heures).

Quelques petites averses de pluie dans le courant de la journée.

Je viens d'apprendre que la petite papeterie du Chipal est vendue à des Parisiens pour une somme de 20.000 francs et que ces Messieurs veulent reconstruire à neuf et sur une grande échelle. Je crois que c'est d'une grande valeur pour la localité.

Vendredi 4 — Peinture chez St-Dizier (5 heures). Quelques coups de soleil par échappées.

Samedi 5 — Je suis allé aux maisons d'école de Fraize et de Scarupt avec l'inspecteur des écoles, le maire, l'adjoint et une commission de trois conseillers (4 heures).

Gelée blanche la nuit, chaud dans la matinée, temps couvert puis refroidi en soirée.

Un nommé Voirin, de Saint-Dié, est venu m'offrir l'agence de l'assurance « La Confiance ». Je n'ai pu causer longuement avec lui car j'allais à Scarupt.

Annonces des Hautes-Vosges n°1234 — 9 mars 1986

Dimanche 6 avril 1879 — Pour le ménage : 20 francs. Je suis allé chez Thiébaut pour juger de sa maçonnerie (2 heures).

Lundi 7 — Peinture chez St-Dizier (5 heures). Temps passable, mais un peu couvert.

Mardi 8 — Plan pour école de Scarupt et à Scarupt (8 heures). Même temps qu'hier.

Mercredi 9 — Plan pour l'école de Scarupt (6 heures). Quelques averses de pluie.

J'ai appris que Narré, du dessus de Scarupt, avait l'intention de s'adresser à moi pour son travail.

Jeudi 10 — Plan école de Scarupt (3 heures). Beau temps.

Vendredi 11 — Plan école de Scarupt (9 heures). Pluie à plusieurs reprises et très froid vers le soir.

Samedi 12 — Ce matin il neige. J'ai appris que Narré ne me ferait travailler que l'an prochain.

Plan pour Scarupt (6 heures). Neige toute la journée.

Dimanche 13 — Gelée forte cette nuit ; les vitres étaient gelées le matin. Jour de Pâques. Soleil toute la journée, mais froid. Plan de charpente pour Scarupt (2 heures).

Lundi 14 — Devis pour l'école de Scarupt (8 heures). Temps pluvieux, brumeux et froid.

Mardi 15 — Devis et à Scarupt pour jardin ; ai donné 0 f 50 à un aide et dépensé 20 francs pour le ménage.

Mercredi 16 — Devis et à la mairie pour présenter les plans. Temps couvert, mais moins froid que les jours derniers. L'après-midi, je suis allé chez les Sœurs pour mesures (2 heures).

Jeudi 17 — Copie du devis de Scarupt (5 heures) et porté à la mairie. Temps couvert, pluie et froid. Préparation du plan pour l'asile (2 heures).

Vendredi 18 — Neige pendant la matinée. Croquis pour l'asile (2 heures) que j'ai remis à Eugène L'Hôte pour présenter à M. Mangeonjean.

Je viens de lire les affiches pour encan et vente des biens du fils Jean Nicolas du Prêtre.

Samedi 19 — Hier vers 5 heures du soir, je suis allé pour la première fois me confesser près du vicaire de Fraize ; je m'en suis bien trouvé. Ce matin j'ai communiqué pour mes Pâques.

Aujourd'hui le temps est un peu remis ; quoiqu'il ait un peu gelé la nuit dernière, le soleil était fort.

Dimanche 20 — Au jour le temps promettait une belle journée ; vers 8 heures on a eu un coup de vent assez fort qui a amené un peu de pluie ; après-midi assez beau.

J'ai métré la maçonnerie de Thiébaud (2 heures).

Vers l'angélus du soir, j'ai cru voir une hirondelle, mais je n'en suis pas parfaitement sûr.

Lundi 21 — Préparation et emballage pour déménagement.

Mardi 22 — Dès le matin, j'ai entendu le coucou pour la première fois de l'année.

Déménagement ; j'ai couché le soir au nouveau logement.

Mercredi 23 — Remis le ménage un peu en place.

Expertise pour Edouard Didiergeorge (2 heures). Ce matin, j'ai porté ma location chez Divoux où j'ai été bien reçu, il a payé un petit verre, ce qui m'a surpris.

Jeudi 24 — Je suis allé à Plainfaing, chez Marcillat.

Vendredi 25 — Journée mauvaise et pluie.

Samedi 26 — Pluie par reprises et toute la journée. J'ai organisé ma chambre. Pour le ménage 10 francs, pour un seau en fer blanc 2 francs. Je suis allé chez Thiébaud avec Baumeister pour métrer (2 heures).

La fille du meunier de Scarupt s'est mariée aujourd'hui.

Pour le ménage : 20 francs.

Dimanche 27 — Calculs pour mémoire Thiébaud (2 heures). Trois coups de tonnerre entre 1 et 2 heures de l'après-midi avec un peu de grêle au-dessus de Scarupt. Temps froid et pluvieux.

Lundi 28 — J'ai achevé et porté le mémoire (2 heures) pour Thiébaud. D'après des on-dit, on aurait vu des hirondelles 15 jours avant Pâques.

J'ai reçu mes honoraires de Poupard.

Pour Scarupt, nouveau plan général (2 heures) et plan des lieux (2 heures).

La température est montée, mais on a encore un peu de pluie dans l'après-midi après le soleil du matin.

Depuis plusieurs jours, on savait que le Maire de Fraize avait donné sa démission, mais on ignorait pour quelle raison ; aujourd'hui je viens d'apprendre que c'est pour avoir reçu un procès-verbal hors d'heure dans un débit ; on dit qu'il était accompagné de M. Georgeon, son adjoint.

Mardi 29 — Plan pour dépendances de l'école de Scarupt (7 heures). J'ai écrit à Epinal pour agence d'assurances. Temps assez beau, mais un peu froid.

Mercredi 30 — Neige le matin et à plusieurs reprises dans la journée. Vers le soir soleil mais temps froid.

J'ai fait le devis-brouillon pour le bâtiment des dépendances de l'école de Scarupt et préparé du papier pour autres devis (5 heures).

Jeudi 1^{er} mai 1879 — Le matin à 6 heures, les toitures des maisons et les côtes étaient blanches de neige ; à 4 heures je m'étais levé, on ne voyait pas de neige. Dans la journée on a eu du soleil. Plan pour l'asile (7 heures).

Vendredi 2 mai — Gelée blanche pendant la nuit jour, mais pas trop chaud.

Plan pour l'asile (8 heures).

Annonces des Hautes-Vosges n°1235 — 16 mars 1986

Mardi 6 — J'ai achevé le devis pour l'asile (7 heures) et rendu les papiers. Pour le ménage : 20 francs.

La température est montée ; il a fait bon aujourd'hui. Desjeunes Jean Claude est mort la nuit dernière.

Mercredi 7 — Enterrement de Desjeunes. Je suis allée chez Eugène Remy pour prendre des mesures (2 heures) et chez Aubin pour l'escalier d'Eugène. Il a neigé dans la matinée et il fait froid.

Jeudi 8 — Je fais le plan de l'escalier Eugène Remy (3 heures).

Il a fait froid toute la journée et j'ai scié du bois pendant quelques heures.

Vendredi 9 — Mauvais temps et froid toute la journée et j'ai attrapé un rhume de cerveau.

Dessin et remise du dessin pour Eugène Remy (2 heures).

Samedi 10 — Temps humide et brouillard. On se désole sur la continuation de ce temps inconvenable.

La révision des conscrits a eu lieu aujourd'hui. Il y a eu une bataille entre les conscrits de Plainfaing. Un de leurs musiciens a eu le poignet brisé dans la mêlée. Une quinzaine de conscrits ont été emprisonnés pour s'être présentés au conseil en état d'ivresse.

Dimanche 11 — Soleil, mais vent froid toute la journée.

Maire de Fraize — C'est aujourd'hui que j'ai connu le résultat de la réunion du Conseil municipal d'hier ; c'est Joseph Petitdemange du Chêneau qui a été présenté comme maire et qui a accepté ; il a déclaré au Préfet qu'il n'acceptait qu'à la condition que Tainchaut, agent voyer, aurait son changement et le garde de Mandray aussi ; ceci lui a été promis. Petitdemange a fort mal agi ; au lieu de se montrer le père de ses administrés, il s'en est montré en quelque sorte le bourreau. Son entrée en fonction ne peut pas réjouir.

Lundi 12 — Soleil, mais froid comme hier. Peinture chez Mengin (4 heures).

Mardi 13 — Peinture chez Mengin (7 heures). Temps passable et moins froid.

Mercredi 14 — Peinture chez Mengin (5 heures). Temps assez doux, mais quelques gouttes de pluie en trois reprises.

Jeudi 15 mai — Peinture chez Mengin (7 heures). Toujours un temps froid.

Vendredi 16 et samedi 17 — Peinture chez Mengin (8 et 4 heures). Temps froid et pluie par intervalles. Pour ménage : 20 francs.

Dimanche 18 — Première communion des enfants ; assez belle journée, mais le vent est encore froid.

Lundi 19 — Peinture chez Mengin (4 heures). Temps un peu plus doux.

J'ai été appelé à la mairie par Georgeon, au sujet des écoles.

Mardi 20 — Chez Mengin pour peinture (2 heures). Encore de la pluie à plusieurs reprises.

Mercredi 21 — J'ai scié mon bois de chauffage. Un coup de tonnerre vers 11 heures du matin et quelques-uns dans l'après-midi, avec un peu de pluie.

Jeudi 22 — Fête de l'Ascension ; assez beau.

J'ai appris par un conseiller que les maisons d'école de Fraize et Scarupt ont été votées hier par le Conseil municipal ; il paraît que j'aurai celle de Scarupt.

Vendredi 23 — Pluie à plusieurs reprises dans la journée.

Samedi 24 — Temps couvert et brumeux. Peinture chez Mengin (5 heures).

Dimanche 25 — Journée sombre et pas belle.

Mardi 27 — Pluie presque toute la journée.

Peinture chez Mengin (4 heures). Pour ménage : 20 francs.

Mercredi 28 mai — Vers 2 heures de l'après-midi, Rosalie, la femme de mon frère, est morte après une maladie de sept mois qui l'a fait souffrir horriblement. Il n'a pas plu aujourd'hui.

Hier soir, au mois de Marie, je n'ai pas été satisfait du chant de ces Demoiselles ; il y a eu du faux.

Samedi 3 mai 1879 — Soleil toute la journée, mais vent du Nord frais. Reçu de Félix Vincent de Mardichamp : 20 francs. Acheté un stère de bois près de St-Dizier : 10 francs.

Lundi 5 — Devis pour l'asile (8 heures). Ce matin, on a commencé à couvrir la maison Desjeunes.

Jeudi 29 — La nuit dernière, je suis allé veiller la femme de mon frère. Temps un peu froid, surtout le soir.

Vendredi 30 — Enterrement de la femme de mon frère. Beaucoup de monde.

J'ai parlé à Jules Rohr qui se trouvait à l'enterrement. Il m'a dit avoir vu le devis de la maison d'école d'Anould : portes en chêne pour entrée, le mètre 15 francs ; planchers à coupes perdues, de 0,034 d'épaisseur 4 francs, de 0,027 3 francs 25 ; croisées en chêne 10 francs ; portes intérieures 8 francs.

Samedi 31 mai — Pluie pendant la nuit, temps passable dans la journée.

Annonces des Hautes-Vosges n°1236 — 23 mars 1986

Dimanche 1^{er} juin 1879 — Jour de la Pentecôte, beau, mais vent froid.

Il est affiché que, dimanche prochain, des élections auront lieu pour élire un membre du Conseil municipal, en remplacement de Emile Vincent, qui n'a pas accepté son mandat.

Ce soir à 7 heures, clôture du mois de Marie et du jubilé, il y a eu un Te Deum.

Lundi 2 — Temps passable, mais le vent est froid. On m'a dit ce matin qu'Eugène Petitemange allait rester chez Eugène Remy et Gustave Mehl aussi.

Mardi 3, mercredi 4 et jeudi 5 — Temps assez beau et j'ai pris des mesures chez Eugène Remy.

Vendredi 6 — Mesures chez Eugène Remy (1 heure). Je change de chambre. Plusieurs averses dans la journée et temps lourd.

J'ai reçu de Georgeon le remboursement d'un billet de 250 francs et la rente (6 francs 50).

Samedi 7 — Plan et devis pour Eugène Remy (9 heures]. Le devis ci-dessus s'élève à 968 francs 91. Temps lourd.

Dimanche 8 — Trinité. Temps lourd et orageux.

Après-midi à Scarupt.

Olympe Masson est élu conseiller municipal, au 2e tour de scrutin, avec 74 voix.

Lundi 9 — Frais le matin. A la messe pour Rosalie. Bonne température et beau toute la journée.

Mardi 10 — Orage dans la matinée, la végétation pousse fortement.

Le tonnerre n'avait pas encore été aussi violent cette année que dans l'orage d'avant midi. Après-midi un deuxième orage, mais moins violent que celui de ce matin.

Coliche Deloisy est venu après-midi me demander pour le montage du reposoir.

Mercredi 11 — La journée d'aujourd'hui a été la plus belle de cette année jusqu'alors. Croquis pour une porte d'entrée et pour une croisée de l'asile (4 heures).

Jeudi 12 — Entre 2 et 3 heures du matin, orage avec éclairs et tonnerre violents, cela a duré jusque vers 4 heures.

Ce matin, le temps est complètement à la pluie ; il s'est un peu remis dans le milieu de la journée.

Vendredi 13 — La température est moins élevée aujourd'hui, cependant le baromètre est au beau.

Charles Mathis a fait disposer son four pour cuire la chaux à la houille. Demain il allumera son premier feu.

Samedi 14 — Journée assez belle, on s'est préparé pour le reposoir. Dans le milieu de l'après-midi, un fort coup de tonnerre a fait qu'une maison a été incendiée à Mandray, près de l'église.

Dimanche 15 — Fête-Dieu. Très belle journée. La procession a eu lieu à l'issue de la messe et a été très belle. On n'a pas encore motif de se plaindre énormément à Fraize ; nous sommes dans un pays passablement catholique.

J'ai travaillé au reposoir depuis hier et aujourd'hui toute la matinée.

Lundi 16 — J'ai rapporté mes outils de chez Aubin.

Mardi 17 — Pluie pendant la nuit et presque toute la journée.

C'est samedi dans l'après-midi qu'une maison de Mandray a été incendiée par la foudre. Hier, une autre maison a été incendiée par la foudre, du côté de Taintrux ou Rougiville.

J'ai travaillé 2 heures chez mon frère, pour une porte.

Mercredi 18 juin 1879 — Jour anniversaire de ma naissance.

J'ai 63 ans. Pluie la nuit et la journée toute entière.

Jeudi 19 — Eugène Remy m'a réglé mon compte. J'ai reçu 4 francs 60.

Vendredi 20 — Je suis demandé à Mandray pour l'expertise. J'ai dépensé 20 francs pour le ménage. Un orage à 3 heures de l'après-midi.

Samedi 21 — J'ai achevé la porte chez mon frère (en tout 17 heures), il a fait beau toute la journée.

J'ai commencé six manches d'outils pour mon frère (4 heures).

Aujourd'hui, par les journaux, on a appris la mort du Prince Napoléon. Il avait demandé au gouvernement anglais de partir comme volontaire dans une expédition en Afrique. Il a été tué le 3 de ce mois dans une reconnaissance. Cet événement modifiera sans doute la politique de la France.

Dimanche 22 — Deuxième dimanche de la Fête-Dieu. La procession a eu lieu et on a eu moins chaud que dimanche dernier.

Lundi 23 — J'ai achevé les manches d'outils de mon frère (2 heures).
La journée a été belle.

Mardi 24 — St Jean-Baptiste, jour de ma fête. J'ai assisté à la messe.
Métré de la peinture chez Eugène Remy et rédigé puis rendu le mémoire (3 heures).

Mercredi 25 — Je suis ailé à Mandray pour expertise (10 francs).

Un employé de la gare de Saulcy-sur-Meurthe a reçu un coup de couteau d'un individu qui voulait passer par force, la barrière étant fermée pour l'arrivée d'un train.

Annonces des Hautes-Vosges n°1237 — 30 mars 1986

Mardi 1^{er} juillet 1879 — Le temps est assez beau, mais menace de se mettre à la pluie. J'ai travaillé 6 heures chez mon frère pour une rampe d'escalier.

Mercredi 2 juillet — La pluie est tombée pendant la nuit dernière et une partie de la matinée. Le temps s'est rafraîchi. J'ai travaillé 5 heures pour la rampe d'escalier.

Jeudi 3 — Temps frais, couvert, avec alternatives de soleil. 2 heures de travail pour la rampe. J'ai tracé une inscription pour le monument de Madame Georgeon (2 heures).

Vendredi 4 — Ce matin j'apprends que Madame Remy, de la Poste, est morte hier soir. Le soir on m'a dit que c'est en revenant de Colmar que sa mort a eu lieu.

J'ai achevé l'inscription de Georgeon.

Plusieurs averses de pluie dans la journée.

Samedi 5 — Enterrement de Mme Remy. Averses par intervalles.

Dimanche 6 et lundi 7 — Plusieurs averses.

Mardi 8 — Le temps semble se remettre mais le baromètre baisse. Le monde est dans les prés et on fane. Le vent est trop agité pour qu'il fasse beau. Vers 4 heures du soir, on a eu de la pluie.

J'ai passé une heure avec mon frère pour la rampe. J'ai reçu 40 francs de rente de Georgeon et payé 5 francs 55 de contributions.

Mercredi 9 — J'ai travaillé 5 heures chez mon frère pour une rampe. Temps nuageux et averses.

Jeudi 10 — Ce matin messe simple de quarantaine pour Rosalie, femme de mon frère. Le temps est encore à la pluie.

J'ai travaillé 3 heures pour une rampe et dépensé 20 francs pour le ménage.

Armand Martin, horloger à Fraize, a eu un procès avec la Veuve Remy de laquelle il a acheté sa maison. Par suite de comptes divers, Armand prétendait avoir droit à une somme de 3.000 francs remboursée par la Veuve Remy, mais il paraît qu'il n'y avait pas de quittance. Ce procès est passé au tribunal de Saint-Dié, puis ensuite à Nancy ; Armand est condamné et il paraît qu'il y a environ 2.000 francs de frais. Aujourd'hui, Armand a dû verser 19.000 francs, compris sans doute en paiement sur sa maison. Voilà le résultat des chicanes. Généralement le mal que l'on éprouve est en grande partie celui que l'on a cherché.

Vendredi 11 — J'ai travaillé 4 heures pour mon frère.

J'ai reçu de St-Dizier 4 stères de bois de chauffage pour 44 francs. Averses à tout instant de la journée. Le baromètre de l'hôtel de ville a monté et il est près du beau temps.

Fait comique — A Fraize, sur le marché d'aujourd'hui, il s'est passé un fait qui n'honore pas son auteur. Dans l'affaire d'Armand Martin avec la Veuve Remy, relaté ci-dessus, le premier accuse celle-ci d'avoir renié du lait fourni et de lui avoir pris de vieux essis destinés à être brûlés ; ceci faisait partie du procès qu'Armand vient de perdre. Pour se venger, Armand s'est muni d'un pot-de-camp de lait avec la mesurette et d'une brassée d'essis sur le bras pour, disait-il, faire cuire le lait qu'il vendait. Il s'est rendu ainsi sur le marché. Il y a rencontré Marie Remy et lui a offert du lait. Celle-ci a accepté. Aussitôt Armand a rempli sa mesurette de lait et l'a jeté ensuite à la figure de Marie Remy. Celle-ci est allée trouver le juge de paix ; probablement qu'il y aura une audience pour cette affaire. Je regarde ce fait comme un tour de folie.

Samedi 12 — Depuis le matin, le temps paraît vouloir se remettre au beau, il en est plus que temps. J'ai travaillé 3 heures pour mon frère, à la rampe.

Dans 4 stères de sapin (mon bois de chauffage), j'ai compté 265 bûches, sans rondinage, ce qui donne 66 bûches par stère. A 11 francs le stère, la bûche coûterait 0 francs 156.

J'ai remarqué, cette année, que pour la cuisine seulement, nous avons brûlé 1 stère de bois en 2 mois et demi, soit 1 stère en 75 jours. C'est, d'après ce résultat, environ 135 décimètres cubes par Jour ; le temps d'hiver doit être environ 6 fois en plus, et cela pendant 6 mois. Ce qui ferait, pendant un an : 9 stères 290.

J'ai scié quelques bûches de bois cet après-midi et cherché des copeaux chez mon frère.

Dimanche 13 juillet — Pluie dans la matinée, passable l'après-midi.

Lundi 14 juillet 1879 — Une brillante fête a eu lieu hier et aujourd'hui à Saint-Dié à l'occasion du 12e centenaire de ce saint. Un cardinal et plusieurs évêques assistèrent à cette fête ; une procession a eu lieu lundi après-midi et s'est rendue au pied du Kemberg où Déodat avait bâti sa cellule. On n'a pas encore trop de détails sur cette cérémonie.

Mardi 15 — Le même temps de pluie continue. Décidément, il n'y a plus d'espoir pour le foin laissé sur les prés. J'ai travaillé 2 heures chez mon frère.

M. Grivel, substitut, est venu chez moi ; je n'étais pas à la maison, il m'écrira du Valtin.

St-Dizier est entièrement décidé à faire le commerce de bois de chauffage avec moi.

Annonces des Hautes-Vosges n°1238 — 6 avril 1986

Mercredi 16 juillet 1879 — Après le déjeuner, je suis allé, avec St-Dizier, prendre les mesures du terrain destiné au dépôt de bois. Il a 12 m 20 de largeur sur 55 m 60 de longueur.

J'ai rentré mon bois de chauffage dans la remise derrière ; ce travail aurait coûté environ 3 heures.

Après dîner, je suis allé chez Aubin, il m'a dit qu'un nommé Ferry, du Grand-Valtin, sabotier à Clefcy, aurait donné un coup de couteau dans le ventre à un individu d'Anould ; on ignore encore si le coup est mortel. Il paraît que ce coup était destiné à une femme, mais qu'elle a été manquée ;

c'est en voulant s'interposer entre cette femme et son agresseur que cet individu a reçu le coup.

Dès le matin, on a remarqué que le temps voulait se mettre au beau ; d'un autre côté, les baromètres remontent. Les signes de ce matin se sont maintenus toute la journée.

Jeudi 17 — Ce matin, le temps était couvert et y est resté toute la journée, sauf quelques éclaircies ; il a plu un peu dans l'après-midi. J'ai scié et fendu un peu de mon bois.

La maison Baumeister, située près de la gare, a été vendue hier soir. Elle a été achetée par le fils Mehl, brasseur, pour la somme de 9.050 francs.

Vendredi 18 — Temps nuageux et lourd, on a encore eu une petite averse dans l'après-midi. J'ai scié, fendu et rangé mon bois de chauffage.

Samedi 19 — J'ai réglé mon bois à St-Dizier.

Je viens de lire l'affiche qui annonce la vente de la maison Jean-Baptiste Grandjean, pour le 31 de ce mois.

Dimanche 20 — Journée passable, on a rentré un peu de foin, il a encore plu un peu avant la nuit.

Lundi 21 — Pluie et vent pendant la nuit. Le vent continue pendant le jour et les averses aussi.

Aujourd'hui a eu lieu le mariage de Mlle Voinesson ; quatre voitures attelées de deux chevaux ont conduit et ramené de l'église les jeunes gens. Quelques hommes suivaient à pied.

"L'Impartial" de St-Dié, d'hier, rend compte de la fête du 12e Centenaire de St-Dié. Il en parle avec éloges.

J'ai dépensé 20 francs pour le ménage. Je suis allé au cimetière avec Georgeon, pour son monument.

Mardi 22 — Le temps est encore à la pluie, sans espérance de beau. Aujourd'hui la pluie a été continuelle, au lieu de tomber par averses comme les jours derniers.

J'ai scié et fendu du bois pour moi.

Mercredi 23 — Pour mon frère, j'ai travaillé à la peinture de la rampe Mengin (4 heures).

L'après-midi, je suis allé à Noiregoutte chez Charles Baptiste Francisse (sic) Colin pour sa construction. Il ne veut prendre des dispositions qu'après la rentrée des regains.

Il a plu toute la journée.

Jeudi 24 — J'ai scié puis enrôlé du bois.

D'après Aubin, le mariage d'Honoré est conclu avec la fille Divoux.

Cette semaine, on a assuré que la Veuve Remy de Fraize avait fait un remboursement à Armand Martin, sur le procès qu'elle a gagné sur lui. C'est une triste affaire pour cette femme.

Le temps a commencé à se remettre aujourd'hui.

Vendredi 25 — J'ai achevé mon bois de chauffage.

Beau temps toute la journée.

Vers 11 heures du matin, un bataillon de Chasseurs à Pied est passé à Fraize, venant par Gerva. Je n'ai pas d'autre détail pour le moment. Je présume que ce sont les Chasseurs en garnison à St-Dié qui étaient en promenade militaire, ils seront venus par Ban de Laveline et La Croix-aux-Mines.

Samedi 26 — J'ai un peu dessiné dans l'après-midi.

Au commencement de la semaine dernière, j'ai donné à Léon mon volume du journal « Le menuisier ».

Dimanche 27 juillet — Hier soir vers 10 heures, éclairs et tonnerre ; le tonnerre n'a pas été aussi violent que les éclairs, la pluie n'est pas tombée grandement.

Ce matin, temps brumeux, mais il s'est remis dans la journée.

Comme je l'avais présumé, les Chasseurs qui sont passés vendredi étaient la garnison de St-Dié en promenade. Ils avaient chacun 5 paquets de cartouches et avaient en tout une charge de 65 livres. Ils ont fait une halte de 2 heures à Clairegoutte pour le café. Chaque semaine, ils font une semblable promenade pour se maintenir en haleine. On dit qu'ils doivent aller un jour au Valtin.

Une messe pour demander le beau temps est annoncée pour demain matin à 6 h 30. On dit que des personnes de la Sèche Tournée se sont cotisées pour demander une messe pour le beau temps.

Le monument de la femme Georgeon est en granit et est posé depuis vendredi dernier. Il y a certains détails qui ne me plaisent pas.

Annonces des Hautes-Vosges n°1239 — 13 avril 1986

Lundi 28 juillet 1879 — Dès le matin, frais et bonne rosée ; tout annonce une belle journée. A 6 heures 30 j'ai assisté à la messe pour le temps ; il n'y avait pas beaucoup de monde. La journée entière a été une vraie journée de l'époque.

Cousu trois livres pour la reliure.

Il m'a été dit après-midi que la messe dite le matin pour le temps, avait été demandée par un certain nombre de républicains de Fraize, qui se sont cotisés à cette intention. D'après le temps désolant de cette année, nos républicains voyant que M. le Curé de Fraize ne voulait pas faire le sacrifice d'une messe, ont envoyé leur collecte avec un billet, sujet de leur intention, par un jeune écolier, à qui il a été recommandé de ne pas répondre aux questions de M. le Curé s'il en faisait. Ce n'est pas la piété qui a guidé les hommes, mais l'indifférence de M. le Curé, ou plutôt son intérêt pour le prix d'une messe.

Mardi 29 — La journée d'aujourd'hui est aussi bien préparée que celle d'hier ; elle a fini comme celle d'hier.

J'ai travaillé après mes livres. J'ai un peu dessiné dans l'après-midi.

Mercredi 30 — Pendant la nuit, quelques petits nuages, et dans la matinée également. Le baromètre a baissé d'un degré depuis hier. Chez Eugène Remy pour pose de ses tables, 2 heures.

En faisant cette pose, nous avons reconnu que les pieds n'étaient pas assez forts. On a arrêté la pose ; Eugène va à Saint-Dié au train de 4 heures.

Saint-Dizier vient de me dire, qu'ayant parlé à un individu de Saint-Dié, pour les râteaux, cet individu demande 19 dents dans le râteau, et s'offre d'en prendre 600 chaque année.

Après-midi, temps lourd. Métrage chez Edouard Dujeunes.

Le temps est tellement lourd ce soir, que je compte sur un orage pour la nuit. Dans le compte que j'ai réglé pour Edouard Dujénes, contre Moscot, j'ai trouvé une différence d'environ 380 francs sur 1.341,78. C'est énorme. D'après le compte d'heures donné par Moscot, on ne sait sur quoi fut prise cette différence. C'est très regrettable.

Jeudi 31 — Pose des tables Eugène Remy, avec Aubin.

Chaleur et temps lourd. Dans la pose des tables d'Eugène Remy, il m'est venu une idée d'interposer une bande de lisière entre le châssis et le marbre ; cela a produit un excellent effet ; le marbre est mieux supporté et par conséquent moins exposé à la casse.

Vendredi 1^{er} août — Au Thalet, au Grand-Valtin et à Balveurche, pour M. Grivel, substitut.

Samedi 2 — Couché au Valtin, retour à Fraize pour midi,

Chaleur excessive les 2 jours ; très fatigué de ce voyage. Je n'ai pas eu l'occasion de voir fonctionner la machine Charles Haxaire, du Chaudrin. Il paraît dégoûté de cette machine.

Hier soir vers 7 heures, il est tombé quelques gouttes de pluie au Valtin.

Dimanche 3 — Je me ressens encore du voyage de Balveurche ; j'ai mai au bas des mollets.

J'ai achevé le plan de la maison Mathis, de Saint-Léonard. A midi le temps est couvert au-dessus de la Hardalle de Plainfaing et on a eu quelques coups de tonnerre. La chaleur est excessive.

Vers 5 heures du soir, un deuxième orage s'est préparé au-dessus de Clefcy, mais il n'a rien donné ici.

Lundi 4 — Je me suis levé vers 5 heures 1/2 ; il faisait bon dehors, le temps était frais. Vers 7 heures, il s'est couvert complètement ; vers 10 heures, il s'est éclairci.

Annonces des Hautes-Vosges n°1240 — 20 avril 1986

Mardi 5 août 1879 — Envoi à Félicien Grivel le résultat des opérations de vendredi dernier ; un timbre de 0 f. 15.

Hier, Lacaque du Château est mort d'une attaque ; son enterrement aura lieu aujourd'hui à Anould, après une messe dite à Fraize avant son départ.

Aujourd'hui a eu lieu le mariage du veuf Charles Michel, avec la belle-sœur du nouveau boucher de Fraize.

Achévé la reliure des 3 volumes que j'avais en marche.

Chaleur très forte. Pour Eugène Remy, vérifié le mémoire de Petin.

Mercredi 6 — Hier soir vers 9 heures, un orage se préparait sur Clefcy, mais n'a rien donné ici. La température étant radoucie, il a fait meilleur aujourd'hui que les jours derniers.

Jeudi 7 — Température comme hier, sur le soir un peu couvert. Après-midi, commencé la peinture des persiennes Eugène Remy (environ 2 h. 50 pour une paire, compris préparation de la peinture).

Vendredi 8 — Peinture chez Eugène Remy. Température douce, couvert toute la journée. Le temps semble se mettre à la pluie.

Samedi 9 — Le temps s'est mis à la pluie pendant la nuit, on a eu plusieurs fortes averses dans la journée.

Peinture chez Eugène Remy. Aujourd'hui ma sœur est entrée dans son logement chez mon frère.

Dimanche 10 — Dimanche dernier, grande fête à Nancy, au sujet de l'inauguration de la statue de M. Thiers. Cet homme éminemment politique a joué un grand rôle dans la paix de 1871 ; c'est lui qui conclut le traité de Francfort.

Dans le banquet qui a suivi cette fête, plusieurs discours ont été prononcés. D'après le journal l'Espérance, quelques-uns de ces discours auraient loué M. Thiers, d'autres l'auraient critiqué. L'Espérance ajoute : que le moment n'est pas venu pour connaître la vérité ; d'abord il faut voir ce que nous amènera la République, œuvre de M. Thiers. Je trouve que l'Espérance parle sagement.

La statue de M. Thiers tient un rouleau de papier dans la main, ce qui signifie le traité de Francfort signé par lui. On reproche ce signe, comme humiliant pour la France. Les souscripteurs répondent que c'est une faute

de l'artiste ; cette raison ne peut être admise, car on ne commande pas une œuvre pareille sans avoir reçu et approuvé un modèle.

Dès le matin, temps brumeux qui semble se remettre au beau, les projets des maisons d'école sont revenus aujourd'hui, mais je ne sais pas encore s'ils sont approuvés ou non. Demain je m'en assurerai.

Lundi 11 — Les projets des maisons d'école, ci-dessus, ne sont pas approuvés ; on oblige la commune à passer par voie d'architecte. Peinture chez Eugène Remy. Très belle journée.

Mardi 12 — Peinture chez Eugène Remy (3 h 1/2). Après-midi, mémoire du Haut et Grand Valtin, et envoi par la poste. Très belle journée.

Mercredi 13 — Peinture chez Eugène Remy (8 heures). Beau et très chaud. Pour ménage 20 francs.

Jeudi 14 — Peinture chez Eugène Remy (8 h. 1/2)- Beau et chaleur.

Vendredi 15 — Jour de l'Assomption, temps très lourd ; la procession a été belle. Il a tonné dans la direction de Habeaurupt, mais l'orage a marché dans la direction de l'Alsace.

Jeudi 16 — Ce matin temps couvert, il a plu pendant la nuit, le temps est un peu rafraîchi.

Annonces des Hautes-Vosges n°1241 — 27 avril 1986

Dimanche 17 août 1879 — Journée assez belle, mais moins chaude que les jours passés ; il fait meilleur.

Le nouveau boulanger de chez la Baquesse a commencé à vendre aujourd'hui. Il donne la miche de 4 livres à 0 f. 25 en moins que les autres boulangers.

Hier et aujourd'hui, je me suis trouvé mal disposé.

Lundi 18 — Le matin temps couvert, et toute la journée avec plusieurs averses de pluie. Peinture chez Eugène Remy (8 h.).

Mardi 19 — Peinture chez Eugène Remy (8 h.). Pluie dans la matinée, l'après-midi, le téléphone remonte un peu.

Divoux le maréchal a eu une attaque ce matin ; le médecin Mirbeck, de Saint-Dié, ne le trouve pas bien. On dit que ce n'est pas la première, mais si cela est vrai, les premières ont été ignorées.

Mercredi 20 — Peinture chez Eugène Remy, achevé persiennes (4 h.). Belle journée, Chaleur. Divoux va mieux.

Jeudi 21 — Calculs et conseils donnés à Remy, pour escalier (2 h.). Très belle journée, chaleur. La moisson est commencée. Dessin pour hangar à bois.

Vendredi 22 — Vers 3 heures du matin, il faisait des éclairs sur le Haut-Rhin, mais on n'y voyait pas de nuage. Un moment, j'ai entendu quelques coups de vent assez forts.

Temps un peu nuageux, mais chaud. Sur le soir, il se couvre davantage. A 5 heures, orage, mais pas violent. J'ai achevé le plan de notre hangar à bois.

Samedi 23 — Le matin frais et beau. Sur le soir temps couvert. Pour ménage 20 francs.

Dimanche 24 — Plusieurs averses dans la soirée. M. Deloisy m'a fait voir des vues des Pyrénées, rapportées par sa sœur.

Lundi 25 — Tracé de la rampe Eugène Remy (2 h.).

Mardi 26 — Rien. Pluie par averses.

Mercredi 27 — Le temps est un peu remis. Peinture chez Eugène Remy (5 h. 1/2).

Jeudi 28 — Peinture chez Eugène Remy (8 h.). Chaleur et plusieurs coups de vent dans la journée.

Vendredi 29 — A 3 heures du matin, temps clair ; à 5 heures, temps couvert ; le baromètre a légèrement monté depuis hier, il ne doit plus pleuvoir.

Reçu de Fleuret 18 francs pour expertise définitive du Thalet et Grand-Valtin. Temps couvert toute la journée. Préparation pour inscription, pour Remy (2 heures).

Samedi 30 — Temps couvert, et un peu de pluie par instant.

Dimanche 31 — Dès le matin, temps brumeux avec pluie très fine ; de même toute la journée.

Ce soir entre 5 et 6 heures, j'ai appris par ma sœur Catherine que dans le dernier pèlerinage de Lourdes, de ce mois, une jeune fille de Mandray a

été miraculée. Ma sœur n'a pas pu me donner des détails bien étendus ; j'attendrai une autre occasion.

Cette jeune file est Marie Lefebvre, elle était malade depuis 6 ans ; elle avait deux tumeurs à la poitrine et un cancer intérieurement ; elle était regardée par les médecins comme incurable ; elle ne vivait que de lait coupé d'eau et ne pouvait marcher qu'avec des béquilles. Quand elle allait communier, elle ne pouvait recevoir qu'une portion de la Sainte Hostie. M. le curé de Mandray faisait partie du pèlerinage, et à Lourdes, il a dit une messe à l'intention de cette fille, qui y a assisté, mais n'a pu communier ; pendant l'office, elle a éprouvé une forte crise ; après l'action de grâce, elle s'est levée en disant qu'elle était guérie ; elle a couru porter ses béquilles à la grotte et a entonné elle-même le Magnificat. Après la guérison, elle a dit avoir bien faim et elle a beaucoup mangé.

Vendredi dernier 29, elle était à Fraize avec son père ; elle avait fait le trajet à pied. Plusieurs personnes de Fraize lui ont parlé.

Lundi 1^{er} septembre — 6 heures, temps couvert avec vent de nord-est. Enseigne Eugène Remy, le tracé (5 h.). Léon a achevé la 2^e couche de la corniche.

Mardi 2 — Très belle journée, sans chaleur trop forte. Enseigne Eugène Remy (1 pot de noir à mon frère), 8 heures.

Mercredi 3 — Enseigne Eugène Remy (5 h.). L'M (sic) mal tombée (pour mon compte). Pour ménage 20 francs.

Jeudi 4 — Belle journée et forte chaleur.

Vendredi 5 — Le baromètre avait baissé depuis hier, on pensait à un orage, mais rien n'est arrivé ; temps lourd toute la journée. Vers 3 heures de l'après-midi, Georgeon m'a invité chez lui pour me rendre compte de l'argent que j'avais chez lui, et le passer au nom de son successeur, Honoré.

Samedi 6 — Entre 1 et 2 heures de l'après-midi, le temps s'est couvert et le tonnerre a commencé à gronder, on a eu un peu de pluie jusque vers 5 heures ; l'orage n'a pas été très agité, mais il a pu être plus violent dans les environs. Au moment de l'orage, le baromètre était à 765.

Dimanche 7 septembre 1879 — Journée assez belle. Dans son sermon d'aujourd'hui, le vicaire de Fraize a raconté son voyage de Lourdes ; il a cité deux ou trois miracles dont il a été témoin.

Lundi 8 — Temps couvert et un peu de pluie après-midi. J'ai fait de la peinture (4 heures) chez Eugène Remy.

Samedi 13 — On n'a pas encore fini de causer au sujet du miracle de Marie Lefebvre, de Mandray. Les uns n'y croient pas et d'autres disent que cette fille était d'accord avec les prêtres pour singer un miracle.

Les premiers disent tout bonnement que c'est qu'elle devait guérir. Oui, sans doute, elle devait guérir puisqu'elle y est, mais elle ne pouvait l'être que par un miracle, puisque les médecins la regardaient comme incurable. Les incrédules ont bien soin de ne pas rapporter les paroles des médecins.

Cette fille est âgée de 30 ans environ et est malade depuis six ans. Le médecin qui l'a soignée en dernier lieu et pendant quatre ans déclare, dans un certificat, que la médecine était impuissante pour guérir cette maladie et qu'aujourd'hui cette jeune fille est aussi bien portante que lui. Il dit dans le même certificat que la science actuelle ne peut expliquer ce fait.

Temps beau et chaud toute la journée. Les mouches ont été fort méchantes.

Dimanche 14 — St-Chédez. Je ne sais encore comment la fête s'est passée. Ce que je sais, c'est que beaucoup de personnes ont fané.

Lundi 15 — Après déjeuner, je suis allé faire une promenade à la Roche, où je n'étais pas allé depuis bien des années ; j'ai eu très chaud.

Dans la nuit de mercredi à jeudi dernier, un cheval a été volé au préjudice d'un homme du Mazeville appelé le fils Batiste Minique. Des démarches ont été faites, mais on n'a pas pu trouver les traces du voleur. On croit qu'il est passé au Lac Blanc.

Mardi 16 — Hier, depuis 7 heures du soir, éclairs et tonnerre jusque fort avant dans la nuit, mais l'orage est passé au loin. Le temps avait été lourd pendant la journée.

Le voleur du cheval de Fleurentdidier a été arrêté près de Brisack. Le cheval est au Bonhomme, le volé va le rechercher aujourd'hui. Temps très

lourd ; vers 2 heures de l'après-midi, quelques coups de tonnerre, mais le temps s'est dissipé de suite.

Léon, gendre de mon frère, aurait envie d'apprendre la photographie.

Mon frère vient de me dire que le Prince du Bonhomme doit bâtir pour son fils qui est marié avec la Demoiselle Queuchon, de Fraize.

Mercredi 17 — Aujourd'hui rien de nouveau ; les marchands forains venus à la fête se retirent. Petit orage sans résultat.

Jeudi 18 — Mariage d'Anna Ruyer et Chrétien, clerc de Mengin le percepteur.

Depuis une huitaine de jours que Henry Wald est à Fraize en permission, je crois que c'est pour la première fois qu'il est allé voir mon frère, hier, qui est son parrain. Cela est très inconvenant et pas du tout suivant les règles. Aujourd'hui il n'y a plus de parenté : nous sommes cousins avec la mariée et il n'y a aucun parent invité que ma sœur Minone, parce qu'elle a fait la robe de noce ; encore, elle n'a pas assisté à l'allée et venue (sic) de l'église, qui est la grande cérémonie.

Le nouvel agent voyer de Fraize, nommé Jacqueret, ne vit pas avec sa femme ; celle-ci est arrivée à Fraize cette semaine et, mercredi dernier, elle s'est présentée chez son mari. De la scène qui a résulté entre eux, cette femme aurait voulu frapper son mari avec un couteau. Le maréchal-des-logis a été appelé mais, comme il n'existe pas de jugement de séparation, il n'a pu arrêter cette femme qui ne demande, dit-on, qu'à rentrer avec son mari.

En présence des scènes qui se passent actuellement, on peut dire qu'on est dans un triste siècle.

Dimanche 21 — Deuxième dimanche de St-Chédez (pas brillant). Temps passable.

Lundi 22 — J'ai achevé la peinture chez Eugène Remy (5 heures). Aujourd'hui le vent est froid. Rien de neuf.

Mardi 23 — Mariage de Marie Divoux avec Honoré Petitdidier, nouveau notaire à Fraize ; noce brillante (20 couples ou 40 personnes).

Le père Divoux, qui avait été victime d'une attaque le 19 août dernier vers 10 heures, a été attaqué à nouveau hier soir et n'a pu assister à la noce de sa fille. On dit qu'il est gravement malade ; il ne parle plus et ne répond que par signes.

Journée assez belle.

Annonces des Hautes-Vosges n°1243 — 11 mai 1986

Mercredi 24 septembre 1879 — Messe pour la femme de mon frère, j'y suis allé. La deuxième messe était pour les défunts de Divoux et d'Honoré.

Ce matin, on dit encore que Divoux est très mal et qu'il n'en a pas pour longtemps.

Je suis allé chez Eugène Remy avec Petitgenay pour la toiture des lieux (1 heure).

Ce matin, j'ai vu une machine à battre chez Edouard Didiergeorge près de l'église. Cette machine, par une nouvelle disposition, utilise le poids de l'un des deux hommes employés aux manivelles. Ce système consiste en un plateau en bols sur lequel se place le manœuvre ; ce plateau est à charnières par le milieu, il communique à l'arbre de la manivelle par une bielle. Dans le mouvement que fait le manœuvre sur la manivelle, il porte alternativement le corps en avant et en arrière ; par ce mouvement, le poids du corps est tantôt sur la jambe gauche et tantôt sur la jambe droite. Le mouvement de la manivelle de la bielle avec celle des bras, est combinée de telle sorte que le poids du corps pèse sur la bielle au moment où elle monte et dans le moment où elle descend. Ce mouvement est petit ; la manivelle de la bielle n'a guère que 7 centimètres, l'idée n'est pas mauvaise.

Jeudi 25 — Temps brumeux et pluie fine toute la journée. Je ne suis pas sorti.

Vendredi 26 — Même temps qu'hier, les jours derniers, il a été dit que la fille Voinesson était en mauvaise intelligence avec son mari. Aujourd'hui, on dit qu'elle revient à Fraize. Elle n'est mariée que depuis le 21 juillet dernier.

Pour le ménage : 20 francs.

Samedi 27 — Aujourd'hui encore, temps pluvieux et brumeux.

Depuis le milieu de la semaine, je n'avais plus vu d'hirondelles et je les croyais parties. Ce matin, j'en ai vu voltiger un certain nombre devant ma fenêtre.

Dimanche 28 — Ce matin, en allant à la messe, j'ai rencontré le Fils du Chéneau, maire actuel de Fraize. Je lui ai demandé si mon mémoire de la Commune passerait ; il m'a fait comprendre qu'il le trouvait exagéré, que si je n'avais pas pointillé la Commune, on m'aurait adjoint un architecte afin de me conserver la direction des constructions en projet. C'est me dire qu'ils agissent par vengeance.

Lundi 29 — J'ai donné un certificat de paiement à la Commune, au sujet de la couverture de l'église.

Georgeon a donné sa démission d'adjoint parce que le maire n'agissait pas avec assez d'activité contre M. Fleuret, ancien notaire ; c'est toujours la haine qui est son mobile. A la noce d'Honoré son successeur, Georgeon a déclaré que si Olympe Masson était maire, il reprendrait ses fonctions d'adjoint. C'est donc encore une fois, par haine contre le maire, qu'il a donné sa démission. C'est une conduite honteuse pour un ancien notaire.

Le baromètre est à 770 et il n'a pas fait beau aujourd'hui.

Mardi 30 — Il avait été dit que, le jour du mariage d'Anna Ruyer, Auguste Mengin et Charles Houssemand, tous deux de la noce, avaient été prêts à se colleter. Jusqu'à ce matin, j'avais ignoré la cause de cette chicane. Charles, se trouvant un peu animé dans la soirée, aurait demandé des avis à M. Mangin, pour passer un bail dans les formes disait-il, avec la Veuve Ruyer, comme ayant un gendre en plus avec elle. M. Mangin aurait répondu à Charles que, lors même qu'il n'avait pas de bail, la Veuve Ruyer était bonne pour le payer. Là-dessus ils se sont dit des mots et, au moment du danger, on mit Charles au lit. Celui-ci avait tous les torts ; ce n'était pas le moment ni le lieu pour causer bail. Un tort grave de Charles, c'est qu'il provoquait chez lui.

Mercredi 1er octobre 1879 — Belle journée. J'ai donné un coup de main à Léon pour sa loge photographique.

2, 3, 4 et 5 octobre — Beau temps mais avec gelée blanche.

Lundi 6 — Il y a eu manœuvre des pompiers hier, elle a eu lieu à la fontaine devant chez Leblanc. Il paraît que les pompiers se sont écartés de leur devoir en envoyant de l'eau dans les caves de M. Fleuret ; celui-ci est sorti de chez lui et a accosté le chef des pompiers à qui il aurait parlé vertement. Il a fait venir ensuite le juge de paix sur place et de suite il a envoyé un rapport à la mairie.

Comme il y avait réunion du Conseil hier, le rapport de Fleuret a passé tout d'abord et on dit que la réunion a été très animée, au point qu'un conseiller s'est esquivé, il paraît également que l'animation portait sur d'autres questions.

Belle journée, temps chaud.

Annonces des Hautes-Vosges n°1244 — 18 mai 1986

Mardi 7 octobre 1879 — Continuation du beau temps et élévation du baromètre. Troisième journée de travail pour la loge de Léon.

Mercredi 8 — Je suis allé chez le maire, au Chéneau où j'ai donné lecture de mes états de service, comme pompier, etc...

Il paraît que l'on trouve mon mémoire trop élevé ; le maire doit être du nombre, quoiqu'il ne le dise pas.

C'est Grijolot qui est demandé comme architecte pour les maisons d'école, à la prière de M. Mengin, son beau-frère.

Après la lecture de mon rapport, le maire m'a paru dans de meilleurs sentiments pour moi.

Eugène Voinquel serait allé dimanche dernier à la fête d'Anould qui est le Rosaire. Sur la danse, il aurait eu une chicane, il aurait frappé le premier ; mais, par suite du nombre, il aurait été terrassé et aurait reçu un coup d'assommoir sur la tête. Il paraît, il y a un mois environ, que le même Eugène Voinquel aurait terrassé Eugène Petitemange devant le café Charles Houssemand.

Cet après-midi, Eugène Remy est venu régler son compte de peinture ; il a consenti à ce que mon frère fasse son escalier.

Jeudi 9 — Pendant la nuit, le temps a été couvert ; le matin, il était clair ; c'est le vent d'Est qui donne et il est froid. Pour ménage : 20 francs.

C'est Petitdemange, du Chéneau, qui est maire. Dimanche dernier, un peu avant la messe, on est allé planter dans les champs au-dessous des Aulnes un écriteau ainsi conçu : « Chemin qui conduit chez M. le Maire ». Cet écriteau est resté en place le restant de la journée et le maire a dû le voir. Je trouve ce fait d'une grande bassesse de la part de l'auteur, qui est encore inconnu.

Mon frère est allé à St-Dié hier ; ce matin, il m'a dit que l'ouvrage n'allait pas du tout à St-Dié, excepté pour Frientz qui accapare tout.

J'ai pris des mesures, avec mon frère, pour l'escalier d'Eugène Remy.

Vendredi 10 — Ce matin est morte, chez Petitgenay, la Guiguite Taintis, des suites d'une attaque depuis quelques jours. Aujourd'hui il fait froid.

Samedi 11 — Belle journée chaude.

J'ai fait un croquis pour l'hôpital cantonal et j'ai posé le fourneau de la chambre.

A midi, j'ai lu le journal « L'Espérance » chez mon frère ; il n'est pas du tout rassurant ; selon lui, une crise gouvernementale doit bientôt arriver.

Dimanche 12 — Très belle journée. J'ai causé à Joseph Haxaire des Aulnes qui est revenu récemment de ses 28 jours. Il m'a dit que, dans une grande manœuvre, ceux qui étaient censés être leurs adversaires avaient tiré à balles contre eux. Leur chef a fait cesser le feu ; il paraît qu'il y a une enquête ouverte, la chose le mérite.

En soupant, ma sœur m'a raconté que le chef de gare d'Anould avait reçu une lettre décachetée il y a quelque temps. Il aurait porté plainte. On dit que Mlle Leroy, directrice au Souche, court au-devant de l'affaire et aurait employé ses deux beaux-frères, Voinesson et Baroué, pour intercéder pour elle.

Lundi 13 — Encore une belle journée. Hier le baromètre était à 774, aujourd'hui il est à 773.

Mardi 14 — Le baromètre continue à baisser, on s'attend à un changement.

Mercredi 15 — Le temps est resté couvert toute la journée, avec pluie par intervalles.

Il paraît que, lundi dernier, M. le Maire aurait manqué de politesse envers l'ingénieur ; celui-ci se serait retiré immédiatement sans mot dire, ce qui signifie autre chose. On verra la suite plus tard.

Jeudi 16 octobre — Ce matin : la neige. Les toits sont presque couverts. L'année dernière, on a eu la neige huit jours avant la Toussaint ; cette année c'est encore plus tôt.

Dans la journée, alternative de soleil et de grésil.

Vendredi 17 — Cette nuit, il a gelé fortement à glace. Soleil jusque vers midi, puis temps couvert et froid.

Des frissons m'ont saisi le matin, j'ai dû me coucher une partie de la journée pour avoir chaud.

Samedi 18 — Vent fort pendant la nuit et temps à la pluie.

Enterrement de la Veuve Jean-Baptiste Didiergeorge, dit Titis Chaudcolin, de la Costelle, morte après quelques jours seulement de maladie.

Dimanche 19 — Ce matin, il fait moins froid qu'hier et le temps est couvert ; pendant la messe, il y a eu plusieurs forts coups de vent ; par moments, la pluie broussine.

Lundi 20 — Dans la matinée, fortes averses de pluie avec vent fort. Ces averses ont continué toute la journée et toujours aussi fortes. J'ai entonné notre choucroute aujourd'hui.

Annonces des Hautes-Vosges n°1245 — 25 mai 1986

Lundi 20 octobre 1879 — Eugène Voinquel, dit "L'Esbrouf", a manqué d'être noyé vendredi dernier ; voici comment : vers 11 heures du soir, il sortait de chez Charles Houssemand, accompagné de Chrétien fils, plâtrier. Il paraît que Voinquel avait passablement de boisson sur l'estomac et, lorsqu'il se trouve dans ce cas, il se débarrasse en provoquant des vomissements au moyen des doigts introduits dans l'arrière de la bouche. Se trouvant gêné vendredi, il s'est approché du parapet du pont pour faire son opération, mais, s'étant trop penché en avant, il est passé par-dessus le parapet et est tombé à l'eau. Son camarade Chrétien s'est empressé d'aller le

retirer de l'eau qui le recouvrait et est allé ensuite chercher du secours pour le transporter chez lui. Quelle conduite de la part de ce Voinquel !

Mardi 21 — Pour le ménage : 20 francs. Le temps est plus calme qu'hier et les bourrasques sont arrêtées.

J'ai reçu par Léon mon travail de photographie, avec trois vues, de Kubler.

L'escalier d'Eugène Remy est commencé d'aujourd'hui.

Mercredi 22 — Temps couvert et passable.

Jeudi 23 et vendredi 24 — Beau.

Samedi 25 — Temps un peu couvert. J'ai travaillé (6 heures) avec M. Barthélémy, architecte, pour l'église de Fraize.

Au train du matin venant de St-Dié, la bielle de la locomotive s'est brisée à Anould. Les voyageurs ont été obligés de continuer la route à pied.

Dimanche 26 — Très belle journée et chaude.

L'Abbé Jeandel a prêché aujourd'hui. C'est bien dommage qu'il ait si peu de voix.

Lundi 27 — J'ai redressé le monument de Messieurs Barthélémy. Belle journée.

Mardi 28 — J'ai commencé mon hangar à bois. Brouillard très intense jusque midi, soleil ensuite.

Mercredi 29 et jeudi 30 — Temps passable pour la saison, mais froid.

Petitdidier, oncle d'Aubin par sa femme, employé dans les Ponts-et-Chaussées en Amérique, est arrivé aux Aulnes depuis hier soir. Etant allé chez Aubin après dîner, j'ai eu l'occasion de causer un peu avec ce monsieur qui m'a fait l'effet d'un prétentieux et d'un pédant. D'après lui, les savants de France ne sont que des ignorants en comparaison de ceux de l'Amérique ; les architectes français ne savent rien, etc., etc... D'après son langage, il ne m'a pas fait l'effet d'être un savant, loin s'en faut.

Vendredi 31 — J'ai métré (4 heures) chez M. Stem, pour Moscot. Journée assez belle. Pour le ménage : 20 francs.

Samedi 1^{er} novembre 1879 — Le matin : brouillard, soleil l'après-midi. Jour de la Toussaint. Beaucoup de monde à la messe.

Dimanche 2 — J'ai dormi peu de temps cette nuit, sommeil agité. A 3 heures du matin pluie ainsi que pendant la matinée. Vers 4 heures de l'après-midi, le temps s'est mis au clair et on aperçoit la Capitaine et le dessus de la Hardalle de Plainfaing qui sont blanches de neige. On s'attend à une forte gelée cette nuit.

Lundi 3 — Ce matin : neige au lieu de la gelée attendue. Le froid est saisissant. La neige est tombée par reprises toute la journée.

J'ai touché 3 francs de Joujou Schwartzel pour le monument Barthélémy et j'ai pris des mesures à l'église.

Mardi 4 — Temps moins mauvais qu'hier.

Mercredi 5 et jeudi 6 — Temps passable et après-midi froid.

Vendredi 7 — Pluie fine.

Samedi 8 — Journée passable et assez douce. J'ai rédigé le mémoire de Moscot pour Stem (8 heures).

Dimanche 9 — Soleil et temps doux toute la journée.

Lundi 10 — Gelée forte pendant la nuit, soleil et temps doux dans la journée. J'ai donné ma location : 70 francs.

Mercredi 12 — Fortes bourrasques de pluie et de neige. Vers 3 heures de l'après-midi : un coup de tonnerre et un éclair ; vent froid.

Jeudi 13 — Neige et froid.

20 francs pour le ménage. J'ai fait (2 heures) le tracé d'un escalier pour Aubin. J'ai retiré les tréteaux du chantier du hangar.

Vendredi 14 — La neige est encore tombée un peu cette nuit et le sol est blanc.

Annonces des Hautes-Vosges n°1246 — 1^{er} juin 1986

Samedi 15 et dimanche 16 novembre 1879 — Temps froid. Je suis allé chez Stem pour règlement de compte (4 heures).

Lundi 17 — Il neige et ce soir il y en a une bonne couche. Je commence la pose de l'escalier d'Eugène Remy.

Mardi 18 — La neige fond.

Mercredi 19 — Soleil et assez bon. J'ai achevé la pose de l'escalier d'Eugène Remy.

Affouage : 18 francs de bénéfice et 10 francs de taxe.

Jeudi 20 — Le matin : couvert et vent froid ; de même le restant du jour.

Vendredi 21 — Le matin, vent froid comme hier ; après-midi dégel et plus doux.

J'ai donné à Aubin un balancement d'escalier. Je n'ai pu le lui expliquer aujourd'hui.

Il paraît que, hier, dernier jour du tirage des affouages, ils ont été vendus 20 francs.

Samedi 22 — Temps doux, la neige fond.

Dimanche 23 — Temps doux, plus de neige.

Lundi 24 — Ce matin, le sol est blanc de neige et ça continue à tomber. Pour le ménage : 20 francs.

Mardi 25 — Reçu de St-Dizier, pour mon affouage : 19 francs.

Le matin vent froid ; vers 11 heures le soleil se montre et il fait doux.

Mardi 26 — Temps couvert et froid. Le charpentier est venu travailler au hangar (6 heures).

Jeudi 27 — Temps couvert et froid. Le charpentier a encore travaillé aujourd'hui.

J'ai reçu le mémoire de Poignon, de Gérardmer, et je l'ai remis à Fleuret.

Vendredi 28 — Cette nuit, temps clair et très forte gelée ; les fenêtres sont gelées complètement au matin.

Je voulais m'engager avec Aubin pour quelque temps ; je me suis rendu chez lui ce matin, mais il m'a dit qu'il attendait un apprenti. J'ai repris mes outils et je les ai rapportés à la maison. Enfin, rien ne peut me réussir, mais que la volonté de Dieu soit faite.

Soleil toute la journée, mais temps froid.

Le charpentier a encore travaillé aujourd'hui.

Samedi 29 et dimanche 30 — Temps clair et forte gelée la nuit.

Lundi 1^{er} décembre 1879 — Moins froid qu'hier, un peu de neige dans la journée.

Mardi 2 et mercredi 3 — Froid excessif.

Jeudi 4 — Pendant la nuit, le froid s'est adouci, le vent s'est élevé avec la neige ; ce matin, tourbillon de neige.

Vendredi 5 — Pendant la nuit et ce matin, bourrasques de neige avec tempête ; le soir, le vent s'est modéré.

Olympe Masson, conseiller municipal, m'a dit qu'hier soir, le Conseil de Fraize avait adopté mes projets pour les maisons d'école de la commune, les préférant aux projets de Grijolot. Je ne sais ce que cette décision amènera.

Samedi 6 — Pendant la nuit, le vent a repris avec la neige ; cependant il est moins violent qu'hier.

Dimanche 7 — Temps calme, mais très froid.

Lundi 8 — Nuit très froide ; il gèle dans ma chambre ; c'est la plus rude depuis le début de cet hiver.

Mathieu le boulanger me cède deux stères de bois bien malgré lui. Je suis obligé de le scier dans mon hangar. 20 francs pour le ménage.

Mardi 9 — Temps très froid (moins 12 degrés). J'ai scié un peu de bois.

Mercredi 10 — Ce matin : moins 17 degrés ; il gèle dans l'intérieur. J'ai scié un peu de bois.

Froid violent toute la journée, ce qui ne m'a pas permis de scier de bois.

Samedi 13 — J'ai pu achever de scier mon bois. Un incendie a eu lieu à St-Dié, hier soir entre 6 et 7 heures, quai Pastourelle.

Du 14 au 17 décembre — Continuation du froid.

Jeudi 18 — La température a changé pendant la nuit, il fait moins froid, on se croirait dans un autre monde. J'ai fendu du bois.

li y avait réunion hier à 2 heures de l'après-midi du Conseil municipal. Le Sous-préfet y assistait. On a en quelque sorte révoqué le Maire du Chéneau pour avoir retiré un affouage à un individu, par vindication. Olympe Masson a accepté la place de maire et Georgeon celle d'adjoint.

Vendredi 19 — La température a encore monté et on est tout près du dégel. Dépense de 20 francs pour le ménage et de 20 francs pour bois de chauffage.

Samedi 20 — Cette nuit, il a gelé et il fait très froid dans la journée.

Dimanche 21 — Assez bon dans le milieu de la journée.

Aujourd'hui, inscription des conscrits.

J'ai reçu mon certificat de capacité par M. Barthélémy ; il faut maintenant le faire présenter à la préfecture d'Epinal par une personne de connaissance. Mon frère s'est chargé de le faire présenter par M. Motel, résidant audit lieu d'Epinal.

Annonces des Hautes-Vosges n°1247 — 8 juin 1986

Lundi 22 décembre 1879 — Temps passablement froid.

Mardi 23 — Température fraîche. J'ai rentré le restant de mon bois.

Mercredi 24 — J'ai fendu le bois rentré hier. Aujourd'hui, il a fait bon dans la journée.

Jeudi 25 décembre — Jour de Noël ; je n'ai pu aller à la messe de minuit, ni à celle du jour, car je me suis trouvé indisposé.

Il n'a pas fait trop froid pour la saison.

Vendredi 26 et samedi 27 — Le matin -13 et -14 degrés,

Dimanche 28 — Encore assez froid. J'ai reçu mon certificat de capacité de 2e classe.

Lundi 29 — Dégel depuis la nuit. J'ai fait timbrer mon certificat (0 franc 60) et donné 20 francs pour le ménage.

Mon propriétaire est mort entre 1 et 2 heures du matin.

J'ai remis mon mémoire à M. Stem.

Mardi 30 — Enterrement de Petitcolas à 9 heures. Peu de monde.

Mort de Divoux hier soir à 6 heures.

J'ai déménagé ma sœur Catherine, de chambre seulement.

La femme de Coliche Mengin a demandé de le quitter et lui y a consenti.

J'ai acheté une casquette (3 francs).

Je suis nommé en qualité de garde-scellé, chez Petitcolas, comme restant à la maison.

Mercredi 31 décembre — Enterrement de Divoux ; beaucoup de monde.

Vent fort toute la journée, avec une légère poussière de pluie.

Vers 6 heures du soir, mon frère et toute sa famille sont venus me souhaiter la bonne année.

Cet hiver a été très froid. On dit qu'il n'a pas fait aussi froid depuis l'hiver de 1829 à 1830. Je me souviens parfaitement de cet hiver.

Voici jusqu'où est descendu le thermomètre en divers lieux : Paris - 20°, Fraize -18, Amsterdam -40.

D'après les journaux, on n'a pas vu, depuis 1780, c'est-à-dire depuis 90 ans, un froid aussi intense dans le centre de l'Europe. On a constaté 30 jours de gelée consécutifs, ce qui est inouï, dit-on.

Jeudi 1^e janvier 1880 — Voici la liste des objets de photographie prêtés à Léon, sur la fin de l'année précédente :

1 boîte contenant 4 calibres en verre, 4 pinces en buis et 1 pèse-nitrate

1 boîte contenant 200 cartons et 1 pot encaustique

1 lunette à mettre au point

Papier tournesol, 2 feuilles et étuis

1 suspensoir pour égoutter le papier sensibilisé, 4 pinces

1 porte-entonnoir pour les filtrages

2 appareils : un 1/4 et un 1/2, avec 3 châssis à clichés

4 boîtes à glaces, petites et grandes

1 grain nitrate, 1 pince en bois pour laver les glaces

1 appuie-tête pour chaise, 1 pied pour épreuves stéréoscopiques
1 série de petits poids
1 boîte à polir les glaces, tampons et papier de soie
1 presse à polir, 1 carton pour papier sensibilisé
8 châssis positifs
5 cuvettes, 1 blaireau à épousseter
4 entonnoirs, 1 pissette à laver, crochet argent
1 boîte avec fioles à développer
1 boîte pour papier albuminé
1 flacon liqueur à renforcer, 1 vernis à clichés
2 flacons collodion
4 flacons bouchés à l'émeri
2 fonds pour pose, voile pour mettre au point.

Voilà encore une année achevée et une nouvelle commencée. Dieu veuille que celle-ci soit bonne pour lui et pour nous.

Vent avec un peu de pluie toute la nuit. La neige se retire fortement.

Je suis allé à la première messe ce matin, afin de bien commencer l'année.

Les tambours des pompiers ont donné des bans à leurs officiers de grand matin. La musique a donné une sérénade à son chef M. Idoux.

Vendredi 2 — Hier soir, les débits sont restés ouverts jusqu'à minuit. On a dansé chez St-Dizier et il y a eu bataille chez lui.

J'ai vu Titisse Wald pour mémoire. Temps très doux, mais sombre.

Samedi 3 — Temps couvert le matin, après-midi ensoleillé et doux. J'ai métré de nouveau chez Edouard Didiergeorge avec Moscot et fait la rédaction du mémoire (7 heures).

Dimanche 4 — Soleil et très belle journée.

Lundi 5 — Ce matin on croyait à une belle journée, mais les brouillards sont venus et le temps s'est refroidi.

Mardi 6 — Brouillard et froid.

La levée des scellés de chez Petitcolas a été faite. Je suis donc déchargé de ma mission.

Dimanche soir, dans le village d'Anould, une bataille a eu lieu entre plusieurs jeunes hommes : un a reçu un coup d'assommoir sur la tête et est mort hier après-midi. Cinq autres sont arrêtés et enfermés. Ce sont des conscrits de cette année.

Annonces des Hautes-Vosges n°1248 — 15 juin 1986

Mercredi 7 janvier 1880 — Brouillard et froid.

M. Stem est venu me faire voir le mémoire de son peintre, qui s'élève à 669,35 francs ; il y a des prix trop élevés.

Précédemment, les débits de boissons de la banlieue n'avaient que jusque 9 heures du soir pour rester ouverts. Par un ordre d'aujourd'hui, ils auront comme dans Fraize, jusque 10 heures. Je crois que c'était bien assez jusque 9 heures pour tous.

Dépense de 20 francs pour le ménage.

Jeudi 8 — Encore brouillard et froid. Le baromètre est encore à 773.

Je viens de lire dans un journal qu'une nouvelle lampe électrique vient d'être expérimentée en Amérique. Elle ne coûtera que 1,25 franc et pourra servir indéfiniment. C'est un grand coup contre l'huile, le pétrole, etc...

Je viens de recevoir mon mandat pour les maisons d'école. Je l'ai présenté au percepteur qui m'a répondu n'avoir pas d'argent et qu'il me fera prévenir lorsqu'il en aura.

Vendredi 9 — Brouillard et froid. Le baromètre est haut.

J'ai touché mon mandat de la commune (105 francs).

On vient de me dire que la nomination d'Olympe Masson comme maire est arrivée.

Samedi 10 — Après-midi, installation du nouveau maire et de l'adjoint : Olympe et Georgeon.

Dimanche 11 — Même temps avec bise froide.

La fanfare de Fraize a donné, ce soir, un concert au profit des pauvres, il a produit 300 francs et il paraît qu'on s'est bien amusé.

Lundi 12 et mardi 13 — Soleil mais encore froid.

Je me suis fait faire un pantalon en velours (14 francs).

Mercredi 14 — Ce matin, le baromètre a baissé et la neige a commencé à tomber dans le milieu de la matinée.

Jeudi 15 et vendredi 16 — Temps moins froid, mais couvert et neigeux.

Anna Ruyer a accouché d'une fille la nuit dernière. Elle est mariée depuis le 18 octobre 1879 (ce qui fait trois mois de mariage). On peut juger du reste.

Hier, j'ai reçu mon mémoire de Poignon de Gérardmer. Je l'ai porté à M. Fleuret, j'ai reçu une vacation de 3 francs.

Aujourd'hui a eu lieu l'encan de Petitcolas, mon propriétaire.

Samedi 17 — Couvert et neigeux.

J'ai reçu 10 francs 50 pour garde-scellés chez Petitcolas.

J'ai passé 2 heures à la maison d'école des garçons pour mémoire des ouvrages Baumeister,

Dimanche 18 — Soleil mais froid.

Lundi 19 — Nuit très froide (-15 degrés).

Mardi 20 — Cette nuit -18,5° au thermomètre. C'est la nuit la plus froide de l'hiver.

J'ai remarqué ce matin que l'eau commence à geler dans les royes des prés et qu'elle monte et se répand dans les prairies.

J'ai dépensé 20 francs pour le ménage.

Mercredi 21 — Ce matin, il fait moins froid, le temps est couvert et sombre.

Jeudi 22 — Très froid la nuit (-16).

Il y a eu tirage au sort aujourd'hui ; 170 conscrits.

Vérification du mémoire Baumeister (3 heures).

Vendredi 23 — J'ai achevé la vérification ci-dessus et l'ai portée à la mairie (1 heure).

Du 24 au 27 — Soleil, mais froid. Toujours -16 à 17°.

Mercredi 28 — Temps ensoleillé et un peu moins froid.

20 francs pour le ménage.

Jeudi 29 — Le temps s'est adouci pendant la nuit ; le jour un beau soleil et très doux. Vent de Sud-est.

J'ai remis à la commune de Fraize le mémoire pour mes honoraires pour vérification du mémoire Baumeister. Il s'élève à trois vacations : 7 francs 50.

Vendredi 30 — Même temps qu'hier.

J'ai reçu un stère de bois de Ruyer.

La maison près de l'hôpital a été louée à Jeannette Grandjean pour trois ans, à raison de 375 francs par an.

Samedi 31 janvier, dimanche 1^e février, lundi 2 et mardi 3 — Beau temps.

Pour la St-Blaise J'ai assisté à la messe où il y avait beaucoup de monde.

Mercredi 4 — Toujours beau temps.

Les douaniers français ont pris un déserteur avec armes et bagage, dans les environs de la côte du Bonhomme. Il se dit Polonais. Il a été conduit à St-Dié.

Annonces des Hautes-Vosges n°1249 — 22 juin 1986

Vendredi 6 février 1880 — Beau temps. Pour le ménage : 20 francs.

Samedi 7 — Toujours le beau temps, mais le baromètre commence à baisser.

Dimanche 8 — Fête de St-Blaise, le vent s'est élevé et la température baisse. J'ai relié une méthode de musique pour Wald (0 franc 75).

Mardi 10 — Mardi-Gras, on a vu une demi-douzaine de masques.

Hier soir vers 11 heures, la Veuve Balthazard et sa fille rentraient chez elles ; elles se sont aperçues qu'on les avait volées pendant leur absence : on a pris un jambon et 160 francs. On a brisé un carreau pour ouvrir une fenêtre, puis on a forcé deux armoires.

Mercredi 11 — Temps couvert et doux.

Dimanche 15 — M. le Curé de Clefcy est mort hier soir vers 5 heures. Son enterrement aura lieu demain, mais pas à Clefcy, on l'emmène chez lui probablement. Il n'a administré cette paroisse que trois ans environ.

Lundi 16 — Pour le ménage : 20 francs.

Jeudi 19 — Très beau temps, surtout l'après-midi.

Le charpentier dit Coliche a commencé les réparations de l'hôtel de ville.

Vendredi 27 — 20 francs pour le ménage.

Mardi 9 mars 1880 — J'ai fait une inscription pour Wald et reçu 1 franc.

Samedi 13 — J'ai fait et donné le plan de la propriété de M. Bresson, du Ban St-Dié (12 vacations à 3 francs) et reçu 36 francs.

Mardi 16 — J'ai acheté une planche, deux bûches de hêtre et des jalons (2 francs 25), des vis pour établi (1 franc 40).

Vendredi 19 — St-Joseph. J'ai pris le café chez mon frère.

Samedi 20 — J'ai achevé mon établi, Mèches, boulon, agrafe et 6 vis (3 francs 50), un vilebrequin (3 francs 50).

Plantation des marronniers sur la place du marché au beurre.

Lundi 22 — Je suis allé à la Beurée pour estimer du bois de chêne : 0 franc 50.

Pour le ménage : 20 francs.

Vendredi 26 — Deux cartons à Jules Casemate ; reçu 2 f 50,

Dimanche 28 — Jour de Pâques ; belle journée.

Mercredi 31 — Je me suis confessé à Plainfaing.

C'est dans ce mois qu'on a serré les boulons de l'hôtel de ville de Fraize.

La fontaine Edouard Dujeune, entièrement terminée, a coûté 420 francs. Elle a 104 tuyaux en bois de 3 mètres de longueur, ce qui donne un développement de 312 mètres, les tuyaux ont coûté 1 franc rendus à Fraize et forés ; forage : 0 franc 25 la pièce.

Jeudi 1^{er} avril 1880 — J'ai communié ce matin pour mes Pâques.

Un bédane et une mèche : 0 franc 90 ; 16 vis à bois : 0 franc 85.

Dimanche 4 — Un concert donné par la Musique de Fraize a produit une somme de 140 francs.

Lundi 5 — Pour le ménage : 20 francs.

Dimanche 11 — Je suis allé à Anould pour voir la maison commune.

Lundi 12 — Dans la soirée, ma sœur Agathe a voulu déménager, Je l'en ai empêché.

Mardi 13 — Ma sœur a quitté Fraize aujourd'hui.

Jeudi 15 — Ma sœur est de retour, j'ai reçu la visite de M. Deloisy à ce sujet.

Le coucou a chanté aujourd'hui, il y a des hirondelles.

Samedi 17 — Déménagement de mon atelier chez mon frère. A 5 heures du soir, chez le juge de paix avec ma sœur.

Mardi 20 — J'ai déménagé et couche chez Petitgenay.

Jeudi 22 — J'ai achevé mon déménagement et pour nouveau ménage : 10 francs.

Mardi 27 — A 8 heures du matin, un feu de cheminée chez St-Dizier.

Vendredi 30 — J'ai acheté du coudrier pour dents de râteaux (3 francs 30, port compris).

Dimanche 2 mai 1880 — Beaucoup de monde au mois de Marie.

Lundi 3 — Le brossier de Fraize est accusé d'avoir volé de la houille à la gare.

Eugène L'Hôte est nommé instituteur à Scarupt.

Pour le ménage : 20 francs.

Mercredi 5 — J'ai reçu 60 manches de râteaux et payé 9 frs.

Vendredi 7 — J'ai acheté un fendoir pour dents de râteaux : payé 0 franc 30.

Lundi 11 — A 3 heures du matin, deux maisons sont incendiées au Ban St-Dié.

Je suis allé au Valtin pour le four de Grivel.

Jeudi 20 — Pour expertise Henry au Ban St-Dié, j'ai reçu 10 francs.

Vendredi 21 — Entre 1 heure et 2 heures du matin, un incendie à Noiregoutte ; il y avait 7 ménages dans cette maison.

Hier, pendant le règlement du sinistre Henry, une faiblesse m'a pris, j'ai été obligé de me coucher pour pouvoir revenir à Fraize.

Aujourd'hui, j'ai mal dans la poitrine, surtout en respirant.

Annonces des Hautes-Vosges n°1250 — 29 juin 1886

Samedi 22 mai 1880 — Je suis resté au lit toute la journée.

Dimanche 23 — Trinité. Première communion des enfants. J'ai gardé la chambre toute la journée.

On est assuré que Coliche L'Hôte n'est plus régisseur des biens de Paul Mangin.

Jeudi 27 — Pour le ménage : 20 francs.

Dimanche 30 — La procession de la Fête-Dieu a eu lieu, mais on n'a pas eu chaud.

Mardi 1^{er} juin 1880 — J'ai reçu une lettre de Léon Ruyer, avocat, au sujet des affaires de ma sœur Agathe.

Mercredi 2 — J'ai répondu à Léon Ruyer.

Samedi 5 — Révision des conscrits et revue d'une partie de la réserve.

Dimanche 6 — Temps couvert. On a également travaillé aux reposoirs, mais, au moment de la procession, la pluie s'est mise à tomber et on n'a pas pu sortir.

Mardi 8 — La nuit dernière, il y a eu tentative de vol chez Mathieu, boulanger.

Mercredi 9 — Le singe de M. Deloisy est mort ce matin après quelques vomissements.

Vendredi 11 — Orage assez violent entre 11 heures et minuit.

Samedi 12 — La femme Edouard Dodé a voulu mettre le feu chez elle dans l'après-midi. Elle est folle.

J'ai payé mes contributions : 3 francs 30.

Mardi 15 — J'ai payé Joujou Schwartzel pour le four du Thalet. J'ai reçu, pour bénéfice sur ce four : 11 francs 35,

Jeudi 17 — J'ai scié et fendu du bois de chauffage. Petit orage dans l'après-midi.

Vendredi 18 juin 1880 — Jour anniversaire de ma naissance : 64 ans. Emaux d'Auguste Evrard.

Samedi 19 — Passelacet est parti jeudi matin pour Contramoulin ; il a marché toute la journée, à ce qu'il paraît. Le lendemain vendredi, on l'a trouvé noyé dans un petit ruisseau à Entre-deux-Eaux. A la nuit on est allé le chercher avec une voiture. Il sera enterré demain matin dimanche.

Dimanche 20 — La Musique de Fraize est ailée se promener au Lac Blanc. Elle n'a pas été heureuse, la pluie est tombée l'après-midi. Il y avait beaucoup de monde et plusieurs Musiques d'Alsace s'y trouvaient.

Vendredi 25 — Une société de huit chanteurs béarnais est arrivée à Fraize aujourd'hui et donnera une séance à l'hôtel de ville.

Samedi 26 — Je suis allé au Thalet voir le plancher de l'étable.

Théophile Jean Méti est mort aujourd'hui par suite d'une hémorragie.

Dimanche 27 — Les chanteurs montagnards se sont fait entendre aujourd'hui à la messe et aux vêpres. On a été très satisfait.

Lundi 28 — Enterrement de Théophile Valentin ; les pompiers lui ont rendu les honneurs, il était caporal.

Mardi 29 — Une dépêche télégraphique envoyée à Fraize annonce la mort de la Veuve Masson, de Senones, née Gaudier, de Fraize. C'était encore une forte et jeune personne.

Mercredi 30 — 40 à 50 cavaliers (hussards) sont venus à Fraize aujourd'hui pour aller visiter la frontière. On avait annoncé 25 officiers.

J'ai reçu de M. Barthélémy mes papiers avec 3 francs.

Jeudi 1^{er} Juillet 1880 — Pour le ménage : 20 francs. A Fraize, enterrement de la Veuve Masson, de Senones. Orage pendant la nuit.

Vendredi 2 — Orage aussi, mais surtout une pluie abondante.

Un grave accident a eu lieu hier à la fabrique de Fraize. Un ouvrier charpentier a été pris sous une pièce de charpente qui a été échappée. Les jambes sont cassées à deux endroits et il se plaint du dos et de la poitrine.

Samedi 3 — J'ai lu dans L'Espérance que c'est le 30 juin dernier au matin que les Jésuites ont été expulsés de leur couvent.

Lundi 5 — J'ai achevé d'arrondir les manches de râdeaux.

Dimanche 11 — Fête de St-Dié.

Mardi 13 — On se prépare pour la fête nationale de demain.

Entre midi et 1 heure, quelques coups de tonnerre et une forte averse mêlée d'un peu de grêle.

Mercredi 14 juillet 1880 — La fête nationale a été annoncée hier soir à 8 heures du soir par plusieurs coups de pétards.

Ce matin à 4 heures, nouvelle décharge de pétards et aussitôt les drapeaux ont été arborés ; il est à remarquer qu'il y a eu beaucoup d'abstentions.

Un kiosque a été élevé sur la place de l'hôtel de ville pour la musique. Les usines ont donné congé et les écoles ont été fermées. A 8 heures du soir : musique. A 9 heures : retraite aux flambeaux accompagnée de la Compagnie des Sapeurs-Pompiers en tenue. La foule a été considérable, mais d'un calme parfait. Une distribution de bons a été faite aux pauvres.

Journée magnifique et très chaude.

Annonces des Hautes-Vosges n°1251 — 6 juillet 1986

Jeudi 15 juillet 1880 — La chaleur est encore plus intense qu'hier.

Dimanche 18 — Un dansoir immense a été établi à la Costelle devant chez St-Dizier, pour offrir ce soir un bal à la population, pour la terminaison de la fête nationale. L'entrée était gratuite, mais la boisson à la charge de chacun. Ce bal a duré jusque vers 2 heures du matin et s'est terminé assez pacifiquement. Quelques drapeaux ont pavoisé depuis mercredi jusqu'à ce jour.

Jeudi 22 — Je suis allé à Verpellière chez M. Fleurent (10 h).

Vendredi 23 et samedi 24 — Plan pour M. Fleurent (8 heures).

Dimanche 25 — Temps lourd toute la semaine. Plan pour M. Fleurent (ainsi que lundi 26) durant 11 heures, et envoi (timbres 0 f 20)

Vendredi 30 — Albert L'Hôte est allé dimanche dernier à la fête de Ste-Marguerite, près de St-Dié, et il n'est revenu que le lundi à 4 heures du matin ; en rentrant, sa mère l'a mis à la porte ; il n'est pas encore revenu et on ignore où il est.

Dimanche 1^{er} août — 20 francs pour le ménage.

Mardi 3 août — Deuxième voyage à Verpellière chez Fleurent (10 heures).

Mercredi 4, jeudi 5 et vendredi 6 — Plan nouveau pour Fleurent (19 heures). L'intéressé est venu aujourd'hui.

Samedi 7 — Devis (5 heures).

Dimanche 8 — J'ai achevé mon devis (2 heures) et l'ai envoyé (timbres 0 franc 25).

Mardi 10 — Croquis pour perron et estimation ; calculs pour murs de clôture (3 heures).

Mercredi 11 — Retour à Verpellière (10 heures). Fleurent abandonne sa construction.

Dimanche 15 août — Assomption. Temps lourd mais beau. A l'issue des vêpres, la pluie commence à tomber. La procession n'a pu avoir lieu.

Mercredi 18 — Joseph Dillenseger est venu me dire de la part de M. Laurent, de la Croix-aux-Mines, de me rendre chez lui pour un plan à faire pour une maison à restaurer. J'irai demain.

Jeudi 19 — Je suis allé à La Croix-aux-Mines après le déjeuner (8 heures). Dillenseger est revenu de nouveau à La Croix et nous sommes rentrés ensemble.

Vendredi 20 et samedi 21 — Plan pour Laurent (13 heures).

Dimanche 22 — Finition du plan et envoi (timbres 0 franc 20).

Mercredi 25 — Enseigne de la Veuve Vincent (6 heures).

Jeudi 26 — Continuation de l'enseigne (6 heures). Vers 2 heures de l'après-midi, orage, tonnerre violent.

Vendredi 27 — J'ai achevé l'enseigne de la Veuve Vincent (2 heures).

Depuis mercredi, un bataillon d'infanterie est annoncé, par affiches, pour aujourd'hui. A 8 heures du matin, une avant-garde de 12 hommes est arrivée ; à 9 heures, le gros du bataillon entrain dans Fraize et est passé sans s'arrêter, se rendant au Valtin. Il sera de retour à Fraize pour 5 heures du soir et il y couchera.

Le bataillon est rentré à Fraize un peu après 4 heures de l'après-midi ; il n'est allé que jusqu'au-dessus du Rudlin. La musique s'est fait entendre de 5 heures à 6 heures 30.

Samedi 28 — Entre 5 et 6 heures du matin, les Chasseurs sont repartis.

Dimanche 29 — Pour le ménage : 20 francs.

Lundi 30 — Je suis allé chez Laurent à La Croix pour conduite de travaux (12 heures).

Mardi 31 — J'ai couché à La Croix-aux-Mines, revenu à Fraize et retourné à la Croix (12 heures).

J'ai reçu un mandat poste de Fleurent de Verpellière.

Mercredi 1^{er} septembre 1880 — Suis allé à la Croix-aux-Mines et retour l'après-midi (10 heures).

Vendredi 3 — Suis allé à La Croix-aux-Mines et retour de suite (10 heures).

Dimanche soir, une maison a été incendiée au Valtin, au moyen de pétrole. L'incendiaire est en prison.

Dimanche 5 — Pour Fleurent, de Verpellière, reçu 75 francs ; rente de 6.000 francs, reçu 300 francs,

Mercredi 8 — J'ai rectifié mon fourneau de cuisine.

Samedi 11 — Cet après-midi, j'ai arpenté deux fourrières à Plainfaing pour M. Bresson, banquier (5 heures).

Dimanche 12 — St-Chédez. La fête n'est pas trop brillante. Pour du vin : 2 francs.

Lundi 13 et mardi 14 — Plan pour M. Bresson (10 heures).

Mercredi 15 — finition du plan (2 heures] et porté chez lui.

Mardi 21 — J'ai remis à M. Bresson une formule d'acte de bornage puis j'ai arpenté pour lui un champ et deux prés (9 heures).

Jusqu'à la fin du mois — Arpentage et plans pour Bresson, copie réduite d'un plan de forêt (24 heures).

Jeudi 30 septembre 1880 — Pour le ménage : 20 francs.

Mardi 5 octobre — Enterrement de Colon Michel (Noël) de Fraize.

Jeudi 7 — Enterrement de la femme Houillon, de Fraize.

Vendredi 8 — Un charpentier appelé Hurlemann s'est pendu cette semaine dans la forêt des langes, à Fraize.

Reçu de M. Bresson mes honoraires pour arpentage (63 francs).

Annales des Hautes-Vosges n°1252 — 13 juillet 1986

Jeudi 14 et vendredi 15 octobre 1880 — Abornement d'un hagsis pour M. Mengin (6 heures).

Samedi 16 — Plan de l'abornement Mengin (4 heures),

Dimanche 17 — Temps sombre et à la pluie.

Du 19 au 22 octobre — Chez Aubin pour son four (12 heures à 1 franc) que je quitte.

Vente de la maison St-Dizier ; elle est allée à 12.600 francs et est invendue. Cependant, c'est plus qu'elle ne valait.

De celle de Narré, on n'a rien dit.

Jeudi dernier 21, à 7 heures du matin, la rivière de Fraize a fortement débordé par suite d'une pluie torrentielle pendant la nuit.

Dimanche 24 — A 7 heures du matin, une neige fondante, qui n'a pas couvert le sol, est tombée sur Fraize. C'est la première de cette année. Les journaux ont dit que, la semaine dernière, sur les chaumes et à la Schlucht, il y en a eu une couche de 20 centimètres.

Par suite de la mort d'une vieille fille, enterrée hier, et qui restait chez Petitgenay, mon propriétaire, j'avais demandé sa chambre pour y travailler ; elle était louée immédiatement avant ma demande...

Petitgenay s'est très mal conduit envers moi à ce sujet. Il ne se rappelle plus les services que je lui ai rendus.

Jeudi 28 — Grande pluie pendant cette nuit ; à 7 heures du matin, la rivière était juste à la naissance des voûtes du pont. Beaucoup de personnes ont de l'eau dans les caves. Mon frère est obligé de déplacer ses pommes de terre.

Le baromètre a encore baissé depuis hier soir.

Vendredi 29 — Mercredi dernier, à la nuit, Herry, menuisier à Plainfaing, se trouvait avec ses enfants chez St-Dizier, épicier à Fraize. Il aurait volé à ce dernier un portemonnaie contenant près de 400 francs. Le lendemain, il est revenu à Fraize ; il avait acheté deux montres pour ses enfants et divers autres articles de ménage, ce qui a fait naître des soupçons comme n'étant pas solvable. Il a été saisi par les gendarmes chez Amande Martin, horloger, où il était encore à boire.

Ces jours derniers, un autre vol a été commis chez Emile Voinquel à Scarupt. La femme, qui était seule, a entendu du monde à la cuisine, mais la peur l'a empêchée de se lever et de crier au secours. On a pris du sucre et du café. On dit que l'auteur a passé la frontière.

Samedi 30 octobre — Ce matin, le sol était entièrement couvert de neige.

J'ai acheté une lampe à pétrole (3 francs), un rabot (3 francs 50) et l'agenda Oppermane (5 francs).

Dimanche 31 — Hier à 4 heures du matin, un contremaître du tissage de Noiregoutte a été noyé. Voici comment : Cet homme allait lever les portières pour mettre le manège en mouvement ; il paraît que la planche qui forme pont pour le service de la vanne s'est rompue sous lui, par suite de vétusté ; il aurait voulu se rattraper au garde-corps mais cet objet n'aurait pu résister, car on l'a trouvé brisé. Cet individu a été emporté par le courant jusqu'au Souche d'Anould. Il y a de la faute des industriels dans cet accident ; c'est un défaut de surveillance qui les rend coupables.

Il y a quelques jours, un commencement d'incendie a eu lieu à la Haute-Mandray. Hier on a emmené en prison un individu qui habite cette maison et qui est soupçonné d'avoir allumé ce feu de cette maison qui ne lui appartient plus, mais est la possession aujourd'hui de Georgeon, ancien notaire.

Lundi 1^{er} novembre 1880 — La Toussaint : un peu froid. Pour le ménage : 20 francs. J'ai reçu, pour demi-affouage : 11 francs.

Samedi 6 — Eugénie a accouché d'un garçon entre 5 et 6 heures du soir.

Dimanche 7 — A l'issue de la première messe, on a baptisé le petit de Léon. Joséphine a été marraine et mon frère parrain. Le bébé s'appelle Joseph, Marie, Léon Houlné.

Entre 7 et 8 heures du soir, le petit de Léon est mort.

Lundi 8 — L'enterrement du petit de Léon a eu lieu vers 5 heures, à l'issue des vêpres de la Toussaint.

Aujourd'hui, j'ai eu une entrevue avec le Maire de Fraize et il a été question des ouvrages de l'hôpital. Par lui, j'ai su que c'est Eugène Petitdemange qui a tenu pour le charpentier Coliche, afin de me mettre de côté. Je viens encore d'apprendre indirectement qu'il en a été ainsi et, de plus. Maire Georges, de Fraize, s'est employé dans le même but.

Jeudi 11 — La St-Martin. J'ai payé ma location (20 francs).

Je viens d'apprendre que le sous-maître Blaise, à Fraize, vient de recevoir l'ordre de quitter immédiatement ; il serait déjà parti aujourd'hui, accompagné de Colin, instituteur, jusque St-Dié.

Mercredi 17 — Enterrement aujourd'hui du père Valentin dit Jean Métis. C'est aujourd'hui aussi qu'on a enterré Lucien Laurent de La Croix-aux-Mines. Mon frère a été à l'enterrement.

J'ai achevé et remis à la mairie le devis pour l'hôpital de Fraize.

Annonces des Hautes-Vosges n°1253 — 20 juillet 1986

Mercredi 17 novembre 1880 — Je retournerai aux Aulnes cet après-midi, parce que le devis de l'hôpital est achevé et rendu.

Jeudi 18 — Ce matin, je suis allé rechercher mes outils chez Aubin ; hier, il m'a dit qu'il avait engagé un ouvrier qui devait arriver aujourd'hui. Je n'étais pas prévenu. Ce n'est pas très poli.

Je me suis remis à mes râteaux.

Samedi 20 — Plusieurs fortes bourrasques ont eu lieu cette semaine, mais n'ont pas produit de dégâts dans la contrée.

Jeudi 24 — Dernièrement, deux belles Dames de Fraize ont fait une scène de pugilat. C'est Madame Divoux avec Madame Stem. Madame Stem est allée chez Madame Divoux pour lui payer un poulet que son petit avait fait périr sur leur terrain, lequel poulet appartenait à Madame Divoux. Dans cette bonne intention de Madame Stem, il en est résulté des paroles, et des paroles on est arrivé à des voies de faits. Madame Divoux aurait été la provocatrice et il paraît que Madame Stem est rentrée chez elle avec ses robes déchirées. Voilà au moins un bel exemple ! Honneur aux Dames, c'est bien là le cas de le dire !...

Mardi 30 — Ce mois n'a pas été froid ; on fait une grande économie de bois de chauffage pour l'instant.

Mercredi 1^{er} décembre 1880 — Pour le ménage : 20 francs.

Vendredi 3 — Aujourd'hui, entre 2 et 3 heures de l'après-midi a eu lieu l'adjudication des ouvrages de menuiserie pour l'hôpital de Fraize. Il s'y est trouvé un grand nombre de concurrents. De 850 francs montant du devis que j'avais fait, plus 45 francs de frais d'enchères, cette adjudication est descendue à 785 francs compris les frais. C'est Hentz, de Fraize, qui a

été adjudicataire. Il a dit qu'il aurait encore baissé de 40 francs si le charpentier, dit le Petit Coliche, avait continué à faire des rabais. Il y a 16% de rabais, c'est beaucoup trop.

Dimanche 5 — Les pompiers de Fraize ont célébré la Ste-Barbe aujourd'hui. Le banquet a eu lieu chez Edouard Didiergeorge, près de l'église, la musique de Fraize y a assisté. Plusieurs toasts ont été portés. M. le Maire m'en a porté un comme ancien pompier et fondateur de cette compagnie.

Le soir, il y a eu bal chez Charles Michel, cafetier.

Jeudi 9 — Pendant la nuit, je me suis éveillé un peu avant minuit ; une lueur sinistre éclairait ma chambre ; je me suis élancé à la fenêtre pour m'assurer de ce qui se passait : j'ai reconnu que le feu était dans la maison appartenant au fils Félix Noël, du Mazeville. Comme le vent donnait sur la maison de Petitgenay où je reste alors, j'ai cru devoir rester à la maison pour la surveiller. Je me suis installé pendant deux heures sous le toit avec l'ouvrier Petitgenay pour faire le guet contre les étincelles qui enveloppaient la ligne de maisons de notre côté. La maison Félix Noël et celle de la Veuve Vincent ont été entièrement détruites, il y a assurance. Plainfaing, Clefcy et Anould sont venus à notre secours. On ignore comment le feu a pris ; mais il est certain que c'est dans le logement occupé par Octave Remy, serrurier.

Si les suites de cet incendie n'ont pas été plus désastreuses, ce n'est pas par suite de la bonne organisation des secours, c'est tout simplement par la direction du vent qui a donné constamment sur les prés de derrière. Il faut avouer qu'il y a eu beaucoup de dévouement de la part de quelques pompiers et aussi de la foule, mais la faute capitale est d'avoir laissé le derrière des maisons sans secours, surtout que c'était sous le vent, côté par lequel on doit avant tout porter l'attaque.

Les maisons de la ligne gauche de la rue de l'Eglise, en allant de ce côté, n'ont reçu de flammèches que sur le versant de derrière, ce qui explique pourquoi l'incendie ne s'est pas propagé.

Il paraît que, comme toujours dans les incendies, plusieurs vols ont été commis.

Il y a aussi beaucoup à se plaindre de l'insubordination de certaines personnes et de leur insolence envers les pompiers.

Un jeune homme de Plainfaing ayant été atteint par la chute d'une pièce de charpente, le vicaire de Fraize, qui a couru un des premiers à son secours, a été insulté par ce jeune homme. C'est pitoyable.

On dit encore qu'un pompier ayant aperçu deux Sœurs d'école dans la rue, les auraient mouillées complètement avec sa lance. Tous ces faits mériteraient punition.

On assure que, pendant l'incendie, on aurait détourné l'eau du cassis qui alimentait les pompes, à deux reprises. On dit encore que l'eau de la fontaine près de chez Auguste Leroy, aurait aussi été détournée.

Annonces des Hautes-Vosges n°1254 — 27 juillet 1986

Dimanche 12 décembre 1880 — A la sortie de la messe, j'ai appris qu'hier à St-Dié, deux maisons ont été incendiées dans la journée ; l'une appartenait à Chrétien le tanneur et l'autre était une brasserie.

On dit aussi que, ces derniers jours, on a tenté d'incendier le presbytère du Valtin.

Mercredi 15 — La femme Prosper Flayeux est morte hier après-midi ; ils restaient chez Schwartzel. La femme de ce dernier est morte hier soir à la nuit. Voilà deux morts dans la même maison et deux enterrements pour demain.

Jeudi 16 — Aujourd'hui, la gendarmerie de Fraize recherchait un ouvrier cordonnier qui a volé 200 francs à son patron de Mandray.

On m'apprend qu'un homme vient d'être écrasé à la gare de St-Léonard et que quatre à cinq personnes ont manqué de l'être également.

Mlle Anozet est morte aujourd'hui. Elle restait chez Marie Minique.

Mardi 28 — Enterrement de la Veuve Voinquel, femme Colas du Blanc. Elle est partie en deux ou trois jours des suites d'une hernie selon les uns, des suites d'une tumeur selon les autres. Grand malheur pour la famille.

Vendredi 31 — On n'avait presque pas eu de neige cet hiver ; elle est pas mal tombée aujourd'hui.

Dernier jour de l'an, rien de marquant à signaler si ce n'est le mauvais Gouvernement et l'Eglise persécutée.

Pour le ménage 30 francs, pour étrennes et boisson 3 francs.

Samedi 1^{er} janvier — Un dansoir a été préparé devant chez St-Dizier, mais on ne saura que demain s'il y a eu des danseurs. La journée s'est passée assez tranquillement.

Dimanche 2 — Hier soir on a dansé jusque minuit et aujourd'hui on a encore la permission de 11 heures.

Il a fortement gelé la nuit dernière.

Lundi 3 — Le froid a été plus intense cette nuit que la précédente.

Dimanche 9 — Au commencement de la semaine, un individu a été saisi au Valtin par une patrouille comme soupçonné d'être l'incendiaire ; il a été conduit à St-Dié.

Aujourd'hui a eu lieu dans toute la France le renouvellement des Conseils municipaux. Le village de Fraize, Les Aulnes, Le Belrepaire, La Beurée et Clairegoutte formaient une section et avaient treize conseillers à élire. Scarupt et La Sèche-Tournée formaient une autre section pour élire huit conseillers, ce qui fait vingt-et-un conseillers pour la commune. La liste de Fraize est sortie complètement ; dans celle-ci, il y a deux nouveaux : Charles Houssemand à Fraize et un autre à La Beurée. Pour la section de Scarupt, le petit Laurent seul est sorti. Un deuxième tour de scrutin aura lieu dimanche prochain.

Il paraît que Georgeon a été blessé de ce que d'autres ont eu plus de voix que lui ; c'est mal de sa part.

Dimanche 16 — Le deuxième tour de scrutin a eu lieu aujourd'hui pour la section de Scarupt et de La Sèche-Tournée. Voici quelques-uns de ceux qui sont élus : Voinesson, Houil, Casemate, le fils du Ber Antoine, etc...

Lundi 17 — Ce matin, un vol a été commis au préjudice de Béjot Jean-Baptiste des Adelins. Béjot était dehors avec son cheval, sa femme était au grenier. Un individu est entré, a vu un porte monnaie laissé sur la table ; il l'a ouvert, a pris 56 francs, a laissé 1 franc 50 et s'est enfui. On le recherche.

Mardi 18 — Hier, temps doux et ensoleillé. Pendant la nuit, vent et neige ; ce matin, elle tombe 'encore.

Dimanche 23 — La Musique de Fraize a donné un bal hier soir qui a duré jusque 5 heures du matin et n'a rapporté que 42 francs. Ce n'est pas beaucoup pour beaucoup de frais et de peines.

Dimanche 30 — Le maréchal-des-logis de Fraize a quitté notre brigade de gendarmerie avec sa retraite dans le courant de cette semaine.

Le tirage au sort a eu lieu vendredi dernier à Fraize.

Lundi 31 — Pour ménage et pour fête : 25 francs.

Lundi 14 février 1881 — Voilà la fête de la St-Blaise encore une fois passée. Elle n'a pas été brillante ; il semble même qu'elle diminue tous les ans. La neige est revenue pour la Saint-Blaise et nous a ramené le froid.

Cette semaine, j'ai acheté une chaîne d'arpenteur et je me suis fait une collection de fiches. Je ne serai plus obligé d'aller à l'emprunt. La chaîne avec frais me coûte 6 francs 25, les fiches peuvent me coûter 0 franc 15 pièce ; il y en a 16.

Aujourd'hui, je me suis arraché, moi-même, la première dent. Elle balançait depuis quelque temps et j'ai fait l'opération sans douleur aucune.

Mercredi 23 février 1881 — Hier et aujourd'hui, temps beau et très doux ; il est même trop beau pour la saison.

Annonces des Hautes-Vosges n°1255-56 rien

Annonces des Hautes-Vosges n°1257 — 31 août 1986

Mardi 1^{er} mars 1881 — Neige nouvelle et temps froid.

Mercredi 2 — Pour le ménage : 20 francs.

Aujourd'hui, on a enterré Cyrille Valentin dit du Cohené, du Mazeville. Il est mort lundi après-midi devant l'église de Fraize en causant avec Vautrin. Je passais là dans ce moment.

Jeudi 3 — Aujourd'hui, enterrement de l'ancien fossoyeur de Fraize, dit Bachot ; il était à l'hôpital de Fraize depuis longtemps.

Hier soir, Félix Jean du Mars est mort ; on l'entertera demain. C'est un caporal pompier à qui on rendra les honneurs.

J'ai reçu 5 francs de M. Deloisy pour dessin.

Dimanche 13 — Aujourd'hui l'Empereur de Russie a été tué par une bombe jetée sur son passage ; il y a eu plusieurs victimes. Deux bombes

ont été lancées, la première a fait deux victimes et a endommagé la voiture de Sa Majesté ; elle a voulu descendre pour s'assurer elle-même des dégâts, malgré l'invitation de son cocher à rentrer de suite ; l'Empereur n'a pas voulu tenir compte de cette juste observation. Etant à terre, une deuxième bombe est venue tomber entre ses jambes et l'a horriblement mutilé. Il est mort une heure après dans de terribles souffrances.

Les troupes russes ont déjà prêté serment au Prince prétendant. Par suite de ce fait, la politique russe sera changée.

Cet assassinat est le fait des sociétés secrètes que l'on appelle dans ce pays les Nihilistes, comme on dit en France francs-maçons. Nous sommes dans une bien triste époque, rapport à ces sociétés.

Mardi 29 — Aujourd'hui, on a enterré la femme d'Eugène Remy.

Vers 5 heures du soir, tonnerre pour la première fois de l'année.

Joseph Evrard, de Scarupt, gendre Jean Jean de l'Expouse, a reçu dans la figure une charge de poudre destinée à une pierre, l'accident est arrivé en bourrant.

Vendredi 1^{er} avril 1881 — Pour le ménage : 20 francs,

Dimanche 17, jour de Pâques — Très belle journée. J'ai entendu le coucou pour la première fois de cette année. On dit que des hirondelles sont arrivées ; je n'en ai pas encore vu.

Jeudi 21 — J'ai payé la location de ma chambre : 20 francs.

Vendredi 22 — J'ai vu des hirondelles. Froid avec flammèches de neige.

Samedi 23 — J'ai fait mes Pâques aujourd'hui.

Encore froid et un peu de neige la nuit.

Mercredi 27 — J'ai reçu 8 francs de M. Fleuret pour un voyage au Thalet.

Vendredi 29 — Pour le ménage : 20 francs. J'ai donné aussi 20 francs à ma sœur Agathe.

Samedi 30 — Enterrement de Marie Agathe L'Hôte.

Dimanche 1^{er} mai 1881 — Aujourd'hui, à l'issue de la messe de paroisse, M. le Sous-préfet de St-Dié est venu décorer d'une médaille de 2^e Classe Paul Hambourier, pour bons services et dévouement dans plusieurs incendies. Cette médaille est méritée. La Musique de Fraize a assisté à cette cérémonie.

Dimanche 8 — Reçu 23 francs de la Veuve Vincent, de Fraize pour expertise.

Mardi 10 — Reçu 14 francs pour expertise Schwartzel.

Jeudi 12 — Rompu avec Bluche.

Vendredi 13 — Il vient d'être dit dans Fraize qu'à minuit et demi de la nuit dernière, trois maisons ont été incendiées au Valtin et que deux autres commençaient à prendre feu.

On n'a pas d'autres détails pour le moment ; il faut attendre.

Samedi 14 — L'incendie du Valtin est confirmé. Ce sont les trois premières maisons à droite, en entrant au village, qui ont brûlé. Celle de Constant Marchal, qui est au-dessus et à une assez grande distance, a été allumée. On croit à un incendiaire. La gendarmerie de Fraize fait une enquête.

On vient d'apprendre ce matin que la paix est faite avec le Bey de Tunis en Algérie.

Mardi 17 — Reçu 100 francs de Bluche pour honoraires, etc...

Vendredi 27 — Enterrement de Jacques Vincent, décédé hier dans la nuit après quelques jours de maladie.

Lundi 30 — Pour le ménage : 20 francs.

Pour 40 râteaux vendus à Tible de Plainfaing, j'ai reçu 22 francs et j'ai acheté chez Tible un veston d'ouvrier (3 francs 25).

Annonces des Hautes-Vosges n°1258 — 7 septembre 1986

Mercredi 1^{er} juin 1881 — J'ai reçu 25 francs de M. Pierrat pour honoraires d'arpentage pour M. Mengin.

Dimanche 5 — Pentecôte et première communion des enfants à Fraize.

Mercredi 8 — Enterrement du père Thomas, ancien facteur.

Aujourd'hui dans la matinée, sont arrivés à Fraize une vingtaine d'officiers de troupe, avec chacun son ordonnance, ce qui faisait 40 hommes à loger pour ce soir. On dit que demain ils se dirigeront sur le Hohneck. Ils visitent les passages des frontières.

Vendredi 10 — Les gens de la montagne ont rapporté aujourd'hui à Fraize qu'il a neigé sur les chaumes ; il est facile d'y croire par le froid qu'il fait

Samedi 11 — Cette nuit gelée blanche, temps mauvais.

Samedi 18 juin 1881 — Aujourd'hui jour anniversaire de ma naissance, c'est le soixante-cinquième.

Dimanche 19 juin 1881 — Fête Dieu. Depuis cette année, je me suis fait exempter du travail du reposoir, comme étant trop pénible pour mon âge. Depuis l'âge de 16 ans, j'ai fait ce travail régulièrement chaque année. C'est donc pendant 50 ans que j'ai fait ce service.

Un peu avant l'issue de la messe, la pluie s'est mise à tomber assez fortement et la procession de la Fête-Dieu n'a pu avoir lieu. On aurait cependant pu la faire avant les vêpres.

Vendredi 24 — St-Jean-Baptiste. Vers 5 heures du soir, un orage a eu lieu du côté du Valtin, et principalement sur les chaumes. A 7 heures, la rivière de Fraize était rouge et boueuse. Mais, au Bonhomme, l'orage a été plus violent encore, car les chemins sont ravinés dans l'intérieur même du village ; c'est une trombe qui a éclaté dans les environs du Lac Blanc. Deux vaches ont été tuées par la foudre à la ferme du Faing du Souche et la ferme aurait été incendiée sans la présence de douaniers qui se trouvaient en tournée par hasard et qui ont aidé les fermiers à maîtriser le feu.

Dimanche 26 — Hier soir et pendant la nuit, orage ; ce matin temps couvert et très frais, mais il s'est remis et la procession a eu lieu après les vêpres.

J'ai payé ma contribution pour l'année : 3 francs 07.

Mercredi 29 — Je viens d'apprendre aujourd'hui que, depuis quelques jours, on aperçoit une comète qui n'a pas été annoncée. Sans doute que cette comète n'était pas connue.

Vendredi 1^{er} juillet 1881 — Pour le ménage : 20 francs.

Je suis allé à Anould par le train de 4 heures et je suis revenu par celui de 8 heures. J'ai vu la maison commune, j'ai été jusque dans la salle de la mairie ; j'ai vu bien des imperfections, surtout à l'escalier principal. Cela ne peut être excusé chez un architecte. Bally n'est réellement pas capable.

J'ai commandé 3 mètres à Jules Rohr.

Samedi 2 — Hier soir, vers 10 heures, deux individus ont tenté de mettre le feu chez Jules Casemate à Scarupt ; ils ont été pris sur le fait, mais un seul a été saisi et l'autre a pu s'échapper, le premier a été amené à Fraize et remis à la gendarmerie. Il est porteur d'un livret et a déclaré être de Pont-à-Mousson.

Dimanche 3 — La Confirmation pour les enfants de Fraize a eu lieu aujourd'hui. Il y avait environ 200 confirmants. On avait décoré le grand autel avec le décor du reposoir de Demenemeix.

Samedi 9 — Ce matin, on n'a pas reçu de dépêches de Paris ; on a appris que le pont de la Villette s'est effondré sous le train des dépêches. Il faut attendre les détails.

Lundi 11 — Ce matin, le meunier des Aulnes est mort subitement étant en chemin. On dit que c'est au Belrepaire qu'il est tombé.

Je viens d'apprendre que la Musique de Fraize organise une loterie et que Ferry, le ministre, a envoyé des lots.

Mardi 12 — Pour le pont de la Villette à Paris, ce n'est pas au moment du passage du train que l'effondrement a eu lieu. Ce pont était en réparation et c'est pendant le travail qu'une pièce de fonte de 125 tonnes est tombée d'une hauteur de 3 mètres. On n'annonce que deux victimes.

Jeudi 14 juillet 1881 — La fête nationale a été annoncée hier soir et ce matin à 5 heures par une décharge de pétards. A 9 heures, distribution de pain aux pauvres. A 8 heures du soir, rappel par les pompiers. A 8 h 30, nouvelle décharge de pétards pour l'ouverture de la fête. A 9 heures, musique au kiosque et feu d'artifice. A 10 heures, retraite aux flambeaux. Après la retraite, danse jusqu'au jour.

Beaucoup de personnes ont pavoisé, mais toutes n'ont pas illuminé. La foule a été nombreuse, quantité de personnes de Plainfaing et d'Anould sont venues à Fraize ; on peut porter ce nombre de 2 à 3.000 personnes.

Mardi 19 juillet 1881 — Depuis une quinzaine de jours, il fait des chaleurs excessives ; aujourd'hui, le thermomètre de mon frère a marqué 36 degrés, et à l'ombre.

Jeudi 21 — Ce matin, un orage qui n'a pas été très violent pour nous ; temps très lourd durant le reste de la journée.

Vendredi 22 — Pendant la nuit, très fortes averses de pluie ; dans la journée moins chaud et il fait meilleur travailler.

Pendant ces dernières chaleurs, le thermomètre est monté jusqu'à 39 degrés centigrades à Nancy. C'est énorme.

Dimanche 31 — Pour le ménage : 25 francs.

Les élections générales des députés sont affichées aujourd'hui et elles sont fixées au 21 du mois prochain.

Mardi 2 août 1881 — Un orage a eu lieu pendant presque toute la nuit. La foudre est tombée sur un aulne près des Adelins ; la moitié de l'écorce est enlevée et l'arbre est fendu.

J'ai reçu des manches de râtaux (78 pièces, rebuts déduits, à 0 franc 14). J'ai payé 10 francs.

Vendredi 5 — Dans les premiers jours de cette semaine, un duel a eu lieu à St-Dié entre un officier du 10e Chasseurs et un peintre étranger qui aurait fait partie de la Commune en 1870. Ils ont été blessés tous les deux et c'est l'officier des Chasseurs qui a demandé que l'affaire cesse.

Dimanche 7 — Ce matin à Fraize, il a été annoncé à son de caisse de tenir les chiens à l'attache. Ces jours derniers, un chien aurait mordu plusieurs enfants au Souche d'Anould.

Lundi 8 — On apprend aujourd'hui que le chien ci-dessus, présumé enragé, a été abattu à Gérardmer.

Mardi 9 — Depuis quelque temps, on avait une chaleur accablante, au point qu'on ne pouvait presque plus travailler. La végétation en général était en souffrance. Dès aujourd'hui, la température a baissé et on a même eu un peu de pluie.

Lundi 15 — Aujourd'hui, jour de l'Assomption, des individus des Sèches-Tournées se sont mis à battre du blé. Le père St-Dizier, qui était du nombre, s'est laissé prendre la main dans la machine. Il a fallu lui couper la main. Voilà la suite du travail du dimanche...

Dimanche 21 août 1881 — Aujourd'hui ont eu lieu les élections pour le renouvellement des députés. Deux candidats étaient en présence : Albert Ferry et un nommé Rovel, de Senones, ancien chef d'escadron d'artillerie. L'avocat Ferry, maire actuel de St-Dié, a été élu avec une majorité de 3.000 voix. C'est malheureux, mais l'autre ne valait pas mieux.

Un troisième candidat a été proposé, mais je ne l'ai connu qu'à 4 heures de l'après-midi. C'est Gillotin, de Plainfaing, gendre de Monsieur Géliot.

Mercredi 24 — Eclairs et tonnerre pendant la nuit. Je ne me souviens pas d'avoir vu un orage pour durer aussi longtemps. Il a commencé hier soir à la nuit tombante et n'a guère cessé avant le jour.

Avant hier soir, Noël, dit le Backai, du Mazeville, est tombé d'un prunier sur un sol très dur, mais il n'est pas en danger.

Cette semaine, j'ai vendu 22 râteaux (12 francs 25).

Lundi 29 — Pour le ménage : 30 francs.

Mercredi 31 — On apprend que deux individus se sont pendus hier, l'un à Plainfaing et l'autre, qui est de Clefcy, aux Granges d'Anould. C'est triste.

Mon mal de dos m'a repris hier matin.

Jeudi 1^{er} septembre 1881 — Pluie et temps humide.

Lundi 5 — Je suis allé au Grand-Valtin avec Georgeon pour l'expertise de sa ferme incendiée, l'expert de la compagnie est un nommé Klein, de Mulhouse. Je me suis parfaitement entendu avec lui. Honoraires : 10 francs.

Dimanche, je suis allé visiter la fabrique en construction à la Poutreau. J'ai remarqué que, généralement, la maçonnerie est mal exécutée et que les colonnes en fonte portant le plancher sont mal alignées. Ce qui me surprend le plus, c'est que M. Gillotin n'y voie rien.

Un nommé Boureau, ancien gendarme de Fraize, restait aux Sèches Tournées depuis peu de temps. Cet individu était fou et s'est pendu. Le curé de Fraize a refusé de l'enterrer. Il a fallu que le maire préside l'enterrement civil.

Mercredi 7 — Le journal d'aujourd'hui annonce un grave accident arrivé sur le chemin de fer à Charenton, près de Paris ; on annonce 18 morts, mais tout n'est pas connu. Les blessés sont nombreux.

Jeudi 8 — J'ai reçu mes rentes, d'Honoré, notaire (300 francs).

Vendredi 16 — On dansait à Gerva chez Charles de la Rouge, comme vendredi de la semaine de la fête ; une rixe a eu lieu chez lui et il a reçu un coup grave sur un œil.

Dimanche 18 — Deuxième dimanche de la fête. Très beau temps et beaucoup de monde dans les prés pour la fenaison des regains. La fête perdra de ce beau temps.

Jeudi 22 — La mère d'Eugène Antoine, tailleur, a été trouvée morte chez elle dans l'après-midi. On dit que cette femme buvait.

Dimanche 2 octobre 1881 — Pour ménage : 25 francs.

Pendant la nuit dernière, le père Schwartzel est mort après quelques heures de maladie. L'enterrement aura lieu demain.

Lundi 3 — Pour ouvrages faits à mon frère, j'ai reçu 24 francs.

Mercredi 5 — Un peu avant 4 heures, la neige tombe. Je n'ai pas encore vu cela. C'est bien tôt. On dit qu'hier il a déjà neigé au Rudlin, et probablement sur les hauteurs.

Enterrement de l'enfant de Honoré, notaire. C'était un petit garçon de 8 jours et le second de son mariage.

Jeudi 6 — Ce matin seulement, je viens d'apprendre que les ateliers et la maison d'habitation de Wahl-Viry à St-Dié ont été incendiés dans la nuit de lundi à mardi dernier.

Annonces des Hautes-Vosges n°1260 — 21 septembre 1986

Jeudi 13 octobre 1881 — Reçu de Georgeon, ancien notaire, mes honoraires pour l'expertise du Grand-Valtin (15 francs).

Vendredi 14 — Enterrement de la veuve Desjeunes Napoléon, de la Costelle.

Dimanche 16 — Ce matin, une légère couche de neige blanchissait le sol ; ce n'est pas la première, mais l'autre tombait fondante.

C'est au début de cette semaine qu'on a commencé à couvrir en métal la tourelle du clocher. Il y a beaucoup à dire sur ce travail qu'on pourrait traiter de vandalisme.

Lundi 31 — Pour le ménage : 25 francs.

Mardi 1^{er} novembre 1881 — La Toussaint. Très froid et couvert.

Mercredi 2 — Ce matin, les fenêtres étaient gelées, ce que je n'ai pas encore vu à cette date.

On m'a dit ce matin que, quand il gèle avant la St-Martin, assez fort pour porter une noix, l'hiver n'est pas rude. C'est une chose à remarquer.

Jeudi 10 — Ce matin vers 4 heures, la fabrique de Verpellière, près de La Croix-aux-Mines, a été incendiée.

Vendredi 18 — J'ai acheté deux madriers de bois de frêne (9 francs).

En lisant « Le Pèlerin », j'ai trouvé, pour soigner la fièvre typhoïde, la recette suivante qui paraît nouvelle. On vient de découvrir un remède à ce terrible mal. On l'aurait, paraît-il, déjà expérimenté avec succès dans les environs de Rennes. Il consiste à mêler 2 grammes d'acide sulfurique dans un litre d'eau sucrée. Il en résulte une boisson assez voisine de la limonade. Dans les cas ordinaires, deux ou trois jours de traitement arrêtent la maladie. Ça vaut la peine d'essayer.

Samedi 19 — Je viens de lire dans « Le Pèlerin » que l'Angleterre vient de commander des canons de 100 tonnes destinés aux places de Malte et de Gibraltar. Un de ces canons monstres vient d'être livré. Il tire avec une charge de 203 kilogrammes de poudre prismatique de 25 millimètres de diamètre. Cette charge est divisée en quatre cartouches de poids égal ; elle imprime une vitesse initiale de 478 mètres par seconde. Le projectile pèse 907 kilogrammes. La force vive initiale qui résulte de la vitesse et de la masse atteint 10.000 tonnes métriques, ce qui permet de démolir une cuirasse de 76 millimètres d'épaisseur à la distance de 1.000 mètres. Lors de l'inflammation de la poudre, la pression atteint 2 tonnes

par centimètre carré. Chaque coup de canon coûte 750 francs. On peut en tirer un toutes les cinq minutes, soit douze par heure.

Dimanche 27 — La tête du siphon du canal de l'usine de Fraize porte une baraque en bois où se tient un gardien en différents moments de l'année, pour détourner les glaces et autres objets. Cette baraque a brûlé aujourd'hui pendant la messe de paroisse. On ignore la cause.

Aujourd'hui a eu lieu un tir à la carabine Flobert ; j'ai fait 240 points, mais quelques tireurs ont fait 300 points.

Jeudi 1^{er} décembre 1881 — Pour le ménage : 25 francs.

J'ai reçu 100 manches de râtaux de Petitdemange, du Rudlin. A solder.

Vendredi 2 — J'ai fait 6 caisses pour l'atelier de mon frère.

Mercredi 7 — J'ai fait mon jubilé ; il se ferme jeudi.

Mercredi 14 — Aujourd'hui on a enterré Madame Veuve Gaudier, de Fraize, née Desjeunes.

Lundi 19 — Reçu de M. Poupar mes honoraires pour expertise (9 francs) et de Joujou Schwartzel pour plan 5 francs 50.

Samedi 24 — Enterrement de Jean-Baptiste Daab, dit Moscot.

Samedi 31 décembre 1881 — Enterrement de Bastien Berwik, annexé depuis 1870 et trouvé mort jeudi dans l'après-midi au Fer-à-Cheval, au-dessus de Plainfaing. Il revenait du Bonhomme et il avait une bouteille d'alcool près de lui.

Annonces des Hautes-Vosges n°1261 — 28 septembre 1986

Dimanche 1^{er} janvier 1882 — Clocher de l'Hôtel de Ville de Fraize : Il a été dit ces jours-ci que le plafond de la grande salle qui se trouve au-dessous de ce clocher est perdu par suite des gouttières qui existent dans ce clocher. En automne dernier, ce clocher a été réparé et revêtu en métal, mais, comme ce travail a été confié à un individu incapable, ce travail a été mal exécuté. Ce revêtement était entièrement inutile parce que la menuiserie est encore bonne ; il suffisait de le repeindre et de refaire les noues et les grosses moulures qui étaient en fer blanc et mangées par la rouille, ce qui était la suite d'avoir négligé la peinture. Voilà ce que vaut une

administration incompétente : pour ménager quelques francs que l'on donnerait à un surveillant compétent en la matière, on dépense des centaines de francs pour des ouvrages qu'on est obligé de renouveler rapidement ; et ces beaux messieurs croient avoir fait merveille en fait d'économie. C'est triste de voir de tels hommes administrateurs d'une commune, ils croient faire le bien et, par suite de leur ignorance et de camaraderie, ils ne font que le mal d'une commune.

Lundi 2 — J'allais à Chaume ce matin. En passant à Plainfaing j'ai appris que la maison Giraud, du Rudlin, a été incendiée ce matin à 2 heures. Je connais cette maison parce qu'autrefois c'était ma pension lorsque j'avais les entreprises de la famille. On dit, mais ceci n'est pas confirmé, que pendant l'incendie chez Giraud, le feu aurait pris dans l'ancienne ferme occupée par Durain, dit Joson Beschetin. Ceci ferait croire à des incendiaires.

Mardi 3 — Il a été dit aujourd'hui que, samedi soir, 30 contrebandiers des Sèches Tournées, avec musique en tête, ont été pris au-dessus de Scarupt par les douaniers ; il y a une forte lutte et un brigadier de la douane a été fort maltraité. On ajoute que 27 de ces contrebandiers sont arrêtés.

Jeudi 5 — Voici ce qui a été dit en dernier lieu au sujet de l'incendie de Giraud de l'autre jour : L'ancienne ferme où restait Durain a été allumée la première mais, comme Simon le fermier rentrait chez lui vers 11 heures du soir, il a aperçu le feu et s'est empressé de l'éteindre seul et en criant au secours, il n'a eu d'aide que sa fille âgée de 12 ans. L'alarme était donnée, Giraud lui-même avait été au secours de Simon. C'est en revenant chez lui qu'il a vu sa maison en feu ; il n'a pu sauver que sa vache et une chèvre.

On présume que ce sont des contrebandiers qui allument ces incendies, pour faciliter leur passage. On dit même que les douaniers ont reçu l'ordre de ne plus quitter leurs postes en cas d'incendie.

Samedi 7 — Mariage de Marie, fille de Joseph Thiébaud, de la Costelle.

Saisie de Culy boulanger rue de l'Eglise.

Lundi 16 — Crime aujourd'hui à Entre-deux-Eaux : un individu a été tué d'un coup de hache, il a eu la tête fendue. Le meurtrier est arrêté.

Lundi 31 — Tirage au sort des conscrits du canton de Fraize.

Dimanche 12 février 1882 — Hôtel de Ville de Fraize. Dans l'administration d'une commune, un maire doit apporter la même sagesse et la même paternité que pour la direction de ses affaires propres. Ce qui signifie, en ne parlant que de l'administration des finances, qu'il faut équilibrer les dépenses avec les recettes. Pour cela, il s'agit de ne pas dépenser au-delà des recettes. Dépenser le moins possible ne signifie pas refuser l'indispensable, ni négliger l'entretien des bâtiments communaux : laisser aller ceux-ci en ruines, au lieu de faire de l'économie, c'est créer une dépense, puisqu'il faut que ces bâtiments existent. Quand une commune est faible en ressources, le soin d'un maire est de chercher à en créer de nouvelles.

A Fraize par exemple, nous avons le rez-de-chaussée de l'hôtel de ville presque entièrement inoccupé et je crois qu'il serait facile d'en tirer un autre parti en le transformant en logement.

Actuellement le bureau télégraphique est réuni au bureau de poste et est situé à une des extrémités de Fraize, ce qui est une grande gêne pour les extrémités opposées. Ce bureau pourrait parfaitement être situé au rez-de-chaussée de l'hôtel de ville du lieu, il serait au centre et pourrait rapporter environ 400 francs de location à la commune. Cette somme représente la rente de 8.000 francs et je suis persuadé qu'il n'en faudrait pas moitié pour mettre ce logement en état d'occupation. Voilà, selon moi, un sujet digne d'attention de la part du maire. Cette dépense devrait passer avant celle devant laquelle on ne recule pas pour les fêtes nationales qui ne laissent rien après elles.

Après ce logement du bureau de poste, à Fraize, il y aurait encore à établir un abattoir, qui serait une cause de salubrité pour l'agglomération de Fraize et une ressource pour la commune, car je crois qu'un abattoir pourrait rapporter en moyenne et par boucher environ 50 francs de chacun, soit 150 francs par an ; pour les besoins particuliers des habitants, on pourrait compter 50 francs, ce qui ferait 200 francs pour l'abattoir.

A côté de cela, il faudrait encore à Fraize un lavoir public. En comptant 150 ménages, avec 2 lessives par an, on a 300 lessives. Pour les

petits ménages qui font 3 à 4 lessives par an, on pourrait compter en tout 400 lessives et plus dans un an, à 0 franc 20, cela ferait 80 francs.

Ce n'est pas tout. Un établissement de bains serait très nécessaire dans notre localité. En ne comptant que sur 600 bains au plus bas, à 0 franc 50, cela ferait 300 francs par an.

Il y a là-dessus à réfléchir et à calculer.

Annonces des Hautes-Vosges n°1262 — 5 octobre 1986

Dimanche 19 février 1882 — Un médecin, spécialiste pour les maladies de poitrine et des nerfs, a été appelé à Plainfaing pour soigner M. le Curé et Mme Géliot. Les hautes connaissances de ce médecin l'on fait connaître rapidement dans nos environs, ce qui lui a attiré un grand nombre de consultants. Les jours derniers, M. le juge de paix de Fraize a reçu une lettre signée M. L., dénonçant ce médecin comme n'ayant pas reçu son diplôme en France et qui, pour cette raison, ne pouvait exercer en France. Le juge de paix a envoyé cette lettre au parquet de St-Dié. Ce fait ne peut être que jalousie de métier.

Aujourd'hui a eu lieu l'enchère des maisons de Jean-Baptiste Daab, dit Moscot. La caserne de gendarmerie lui appartenait depuis l'incendie. La commune l'a achetée pour 16.000 francs. Elle a bien fait.

Lundi 20 février — Aujourd'hui, Octave Bresson, sergent-major de la compagnie des pompiers, a apporté à Léon, capitaine, le registre et les papiers concernant ladite compagnie, avec sa démission de pompier. Cette démission en entraînera d'autres, très probablement.

Vendredi 24 — Dimanche dernier, des journaux ont annoncé que les cigognes sont arrivées en Alsace, ce qui annonce le printemps.

Mercredi 1^{er} mars — On vient de dire que Pelatte, ouvrier de la fabrique de Fraize, aura son congé à la fin de ce mois. Il a fait assez enrager les ouvriers, mais son temps est fait. Comme dit le Gascon, il n'y a tour qui ne revienne.

Jeudi 2 — Un journal annonce qu'on vient de retrouver, à Saulxures près La Bresse, une source dont l'eau a plus de 20 degrés de chaleur et dont deux verres ont la vertu d'une purge. On dit retrouvée parce qu'il paraît qu'autrefois cette source a été connue.

Mercredi 8 — Mme Géliot est morte cet après-midi. Quatre médecins de Paris sont arrivés pour faire l'autopsie, demain sans doute. Le père Géliot est mort depuis le 5 octobre 1873. il avait été décidé que Mme Géliot serait opérée avant sa mort ; dans les quatre médecins demandés à cet effet, il y en avait un de Vienne, très célèbre, et qui n'était venu, dit-on, qu'à raison de 25.000 francs pour son voyage et autant pour l'opération. Elle n'a pas été opérée parce qu'il était trop tard, mais on a fait l'autopsie. On ignore le résultat.

Samedi 11 — Enterrement de Mme Géliot à 9 heures du matin.

Dimanche 12 — Ce matin, on a eu un fort brouillard. A cette occasion, un individu m'a dit : « Autant de journées de brouillard en mars, autant de journées de gelée en mai ». C'est une chose à remarquer.

Lundi 13 — A 2 heures du matin, Jean-Baptiste Sisterne fils, ferblantier, est mort hydropique. Pour mon compte, j'ai connu sa mort avant sa maladie. Il paraît que ce n'est qu'à la dernière extrémité qu'on a demandé un médecin.

Mardi 21 mars — Un peu avant 4 heures de l'après-midi, on a eu deux ou trois coups de tonnerre avec éclairs. C'est sur Clefcy que le nuage s'est formé ; à remarquer pour les autres orages de l'année. La pluie est tombée un peu et continue. Le temps pourra, cette fois, se démettre ; il y a environ quatre mois qu'on n'a pas eu de pluie ; de même, on n'a pas eu de neige cet hiver. Le printemps est avancé et des arbres sont en fleurs depuis cette semaine.

Mercredi 22 — Ce matin, la terre est couverte d'une légère couche de neige. La température est refroidie.

Jeudi 23 — Encore quelques giboulées de neige dans la journée.

Dimanche 2 avril 1882 — Depuis hier, la température est très douce ; aujourd'hui, à la sortie des vêpres, pluie douce comme celle d'un orage, la campagne est très belle ; s'il ne survient pas de contretemps, on aura une année précoce et abondante.

Mercredi 12 — Cet après-midi, j'ai vu deux hirondelles ; ce sont les premières de cette année.

Jeudi 13 — Aujourd'hui à Plainfaing, on a enterré M. Bluche, ancien directeur de tissage. Le clergé est allé le chercher à Habeaurupt ; on dit qu'ici y avait au moins dix prêtres. Les hommes surtout étaient nombreux à cet enterrement.

Aujourd'hui, Albert Remy, des Aulnes, a vendu sa maison en construction à Fraize, telle qu'elle se trouve, c'est-à-dire maçonnerie non achevée, charpente et couverture, à Barthélémy, boucher, à raison de 9.500 francs. Bien vendu.

Samedi 22 — Aujourd'hui, j'ai entendu le coucou chanter.

Mercredi 25 — Enterrement de Nicolas Didiergeorge, dit Colas de la Boratte, trouvé mort dans son lit par suite d'une hémorragie.

Lundi 1^{er} mai 1882 — Hier soir a eu lieu l'ouverture du mois de Marie. J'y ai vu quelques fois plus de monde.

Samedi 6 — Enterrement magnifique de la nièce d'Aimé Flayeux, boulanger. Grande cérémonie : les enfants en blanc portaient des fleurs à la main.

Dimanche 7 — Dans le courant de cette semaine, le cantonnier de Fraize, locataire chez Petitgenay avec moi, a acheté la maison de Nicolas Didiergeorge des Aulnes et en a pris possession hier. La maison d'Armand Martin, horloger à Fraize, a été cédée à Mme Voinesson à qui il devait dans le courant de la semaine. St-Dizier, de la Costelle, a acheté la ferme de Landrichamp et doit revendre celles de Fraize, à ce que l'on dit.

Lundi 8 — Enterrement de la veuve Divoux de Fraize, morte par suite d'une opération faite pour une hernie non rentrée.

Annonces des Hautes-Vosges n°1263 — 12 octobre 1986

Mardi 16 mai 1882 — Forte giboulée de neige dès le matin et temps très froid depuis hier,

Mercredi 17 — Aujourd'hui soleil, mais froid. Une éclipse totale du soleil était annoncée pour ce matin ; il y a eu erreur, une très faible partie du soleil seulement a été couverte.

Vendredi 26 — Madame Voinesson est morte ce matin et ne sera enterrée que lundi 29, à cause de la fête de la Pentecôte.

Dimanche 4 juin 1882 — Vers midi, quelques bons coups de tonnerre. Entre les Aulnes et le Belrepaire, un arbre a été foudroyé.

Vendredi 23 — Hier soir, vers 11 heures, l'ancienne maison Colichette, au-dessus des Auvernelles, a été incendiée. Il y a peu de choses de sauvé, mais il y a assurance.

Samedi 1^{er} juillet — Depuis plusieurs mois, 760 hommes de troupe avec artillerie étaient annoncés pour Fraize et Plainfaing. L'avant-garde est arrivée à 7 heures du matin et la colonne à 9 heures.

Une batterie d'artillerie, pièces de 80 mil., est arrivée un peu avant midi. Ces pièces paraissent très légères.

Dimanche 2 juillet — Musique de 4 à 6 heures du soir, mais pas de marche.

Lundi 3 — Journée de marche. Sortis à 5 heures du matin par Scarupt, rentrés à 10 heures par la côte du Bonhomme. Après-midi manœuvre d'artillerie.

Mardi 4 — Partis à 5 heures du matin pour Le Valtin, rentrés par Clefcy à Fraize pour 12 h 30.

Mercredi 5 — Aujourd'hui séjour, mais cible dès le matin ; c'est à Rovémont qu'ils ont placé leurs cibles qui étaient des mannequins en papier sur châssis en fer ; les uns représentaient des hommes debout, les autres à genoux et d'autres couchés.

Jeudi 6 — Journée de marche. Le bataillon s'est divisé aujourd'hui : une partie est passée par Chaume pour arriver au Luchpach et de là à Tanet à travers la forêt ; les mulets ont eu les pièces sur le dos pendant 9 heures. Partis à 5 heures du matin, ils ne sont rentrés qu'à 4 heures du soir. M. De Lesseux a offert un déjeuner aux officiers au Rudlin et un litre d'eau-de-vie pour 30 hommes à tous les soldats.

Vendredi 7 — Journée de marche. Partis à 5 heures du matin, rentrés vers 1 heure de l'après-midi, leur parcours a été par Habeaurupt, Strazy, Sachment et retour par Clefcy.

Aujourd'hui à Plainfaing, enterrement de Henry Perrotey, dit Caissatte, mort subitement avant-hier un peu avant midi. C'est en ouvrant la porte de son magasin à une pratique qu'il est tombé. Triste.

Samedi 8 — Départ à 5 heures du matin pour Granges, par Corcieux.

C'est jeudi dernier 6, que j'ai pu m'approcher des canons pour juger de la fermeture de la culasse. Ce jour, les artilleurs nettoyaient leurs pièces. A la demande de M. Cubler, employé de la régie à Fraize, et ancien artilleur, ils ont suspendu leur travail un instant pour que je puisse m'approcher et donner un coup d'œil de près.

Le système de fermeture de cette pièce n'est autre chose qu'une culasse à vis, avec cette différence que le filet, qui est triangulaire, n'est pas rampant, mais perpendiculaire à l'axe de la culasse.

La longueur de la partie filetée de cette culasse est d'environ 1 fois $\frac{1}{4}$ celle de son diamètre. La circonférence est divisée en huit parties, dont 4 de ces parties disposées en croix, sont enlevées à la profondeur du pas de vis et les 4 autres, faisant également croix, sont saillants et portent les filets, la culasse de la pièce est, intérieurement, entièrement taillée comme la culasse mobile ; après avoir poussé celle-ci à fond, à la manière d'un tiroir, il suffit de lui faire faire $\frac{1}{8}$ me de tour pour que les filets de la culasse mobile soient engagés dans ceux de la culasse de la pièce. Ces mouvements sont faits au moyen d'une manivelle fixée à la culasse mobile et réglés par une pièce, échancrée fermant la culasse de la pièce et ouvrant de droite à gauche.

L'étoupille-amorce est logée au centre de la culasse mobile.

Le pointage se fait par le côté droit de la pièce ; le guidon est placé près du tourillon droit de la pièce.

Près de la culasse mobile se trouve un trou-coulisse pour recevoir la hausse que le pointeur porte dans un sac en cuir et qu'il fixe pour le pointage. Je n'ai pas vu cette hausse.

L'âme de la pièce a 80 millimètres de diamètre et porte 25 rayures environ. La culasse est chambrée un peu au-delà du fond des rayures.

Le moyeu des roues est en cuivre et l'affût en fer se démonte en deux parties.

La limonière en bois se fixe rapidement à l'extrémité de la chasse, soulève celle-ci quand la pièce est attelée et dispense d'un avant-train pour les pièces de montagne.

Dimanche 9 juillet 1882 — Par suite des pluies continuelles, le temps menace de devenir calamiteux. Aujourd'hui, à l'issue de la messe, il y a eu prières et bénédiction pour demander à Dieu un temps favorable.

Annales des Hautes-Vosges n°1264 — 19 octobre 1986

Lundi 10 juillet 1882 — Dans l'annuaire des Vosges, j'ai trouvé les détails suivants :

Commune de Fraize — Nombre de maisons 506, nombre de ménages 723, nombre d'individus 2.535.

Canton de Fraize — Nombre de maisons 3.376, nombre de ménages 4.677, nombre d'individus 17.507.

Arrondissement de Saint-Dié — Nombre de maisons 20.514, nombre de ménages 28.317, nombre d'individus 125.009.

Département des Vosges — Nombre de maisons 90.472, nombre de ménages 118.101, nombre d'individus 414.055.

Les chiffres ci-dessus sont d'après le recensement de 1881 ou 1882.

Samedi 15 juillet — Hier soir a eu lieu la fête nationale du 14 juillet. Elle a été annoncée à 5 heures du matin par quelques coups de pétard ; le soir à la brune, le kiosque monté exprès pour la musique a été illuminé et la Musique a joué quelques morceaux. Entre les morceaux joués, un feu d'artifice était tiré ; après le feu, la Musique est montée sur un char illuminé et a fait le tour de Fraize. Grand nombre de maisons étaient pavoisées dès le matin et ont été illuminées le soir.

Dans tous les villages du canton, la fête a eu lieu, mais plus ou moins brillante.

Dimanche 16 juillet — Incendie d'une maison au Pair d'Anould. Cette nuit, j'avais laissé ma fenêtre ouverte à cause de l'extrême chaleur. A minuit trente, j'étais éveillé lorsque j'ai entendu les premiers coups du tocsin à Anould. Je me suis précipité à la fenêtre pour voir si je découvrirais la lueur du sinistre ; j'ai reconnu que c'était dans la commune d'Anould.

Après avoir sonné le tocsin ordinaire un instant, on a cessé pour reprendre la sonnerie des trois cloches en volée, et cela jusqu'à 1 heure du matin.

Au bout de 5 à 10 minutes environ que j'étais à ma fenêtre, j'ai entendu claquer un fouet à plusieurs reprises dans la rue de l'Hôtel de Ville, ce qui m'a fait croire que les pompiers de Fraize se préparaient au départ, mais il n'en était rien.

Un peu avant la cessation du tocsin, on a donné un coup de clairon dans plusieurs rues de Fraize. Les pompiers sont partis vers 1 heure et n'ont fait qu'aller et revenir, parce que tout était terminé à leur arrivée.

Au moment de l'incendie, il faisait des éclairs à l'horizon ouest, mais sans tonnerre et j'ai cru prudent de fermer ma fenêtre avant de me recoucher.

Un peu avant 3 heures du matin, l'orage qui était à l'horizon au moment de l'incendie ci-dessus, avait marché et se trouvait alors au-dessus de Fraize.

Les éclairs étaient vifs et continus, le tonnerre grondait avec fracas, enfin l'orage était violent et à craindre. Un peu avant 3 heures du matin, un coup de foudre s'est abattu sur une maison du Mazeville habitée, par deux garçons célibataires dits Valentin et leur mère veuve.

La foudre s'est jetée principalement sur la cheminée, en détruisant au moins la moitié de la vitre. Au niveau du plancher supérieur du rez-de-chaussée, le fluide a percé la cheminée de l'intérieur à l'extérieur en déplaçant un moellon poussé dans la chambre où couchait un des jeunes hommes ; celui-ci a été projeté hors de son lit avec le plumon, mais sans avoir aucune commotion. Il m'a déclaré avoir vu à ce moment trois globules de feu roulant assez lentement sur le plancher et communiquant le feu aux matières combustibles. Ces globules ont mis le feu aux copeaux de son atelier de manches à faux. Son frère qui couchait dans la chambre voisine séparée seulement par une cloison de planches, est resté dans son lit et n'a pas non plus été commotionné.

Le feu était également allumé à plusieurs points sous la toiture. L'un d'eux y est monté, tandis que l'autre s'est rendu à l'atelier mais, voyant le danger qui les menaçait, ils ont crié au-secours ! Heureusement, par suite de la menace du temps, des voisins s'étaient relevés pour rentrer du foin ; ces

voisins sont accourus et on a pu maîtriser le commencement d'incendie qui pouvait compromettre trois ou quatre maisons.

J'ai remarqué une fois de plus combien les effets de la foudre sont bizarres. D'après ce que je pense, s'il n'y a qu'un jet de foudre partant du nuage, il doit se diviser au moment où il frappe le premier objet ; un courant a suivi l'intérieur de la cheminée au bas de laquelle on remarque plusieurs chocs comme des coups de balles ; le pignon de la maison est une cloison en planches recouverte en bardeaux et ayant plusieurs petites fenêtres ; la foudre a dédaigné ces ouvertures et a troué la cloison entre deux de ces ouvertures. Dans la charpente près de la cheminée, quelques chevrons sont pelés dans leur longueur et le lattis de la couverture est attaqué sur plusieurs points. Dans presque toute l'étendue du comble, les toiles d'araignée ont été carbonisées.

Si ces deux garçons n'avaient pas reçu un prompt secours, il est à supposer qu'ils n'auraient pas pu réussir à se garantir de l'incendie.

Annonces des Hautes-Vosges n°1265 — 26 octobre 1986

Mardi 18 juillet 1882 — Aujourd'hui, j'ai écrit à Friez de Saint-Dié pour lui demander le jour qu'il viendra à Fraize pour l'ouvrage de sa maison.

Vendredi 21 — De 1 heure à 6 heures de l'après-midi, trois orages assez violents pour Fraize, mais surtout pour les environs.

A Laveline, près de St-Dié, la brasserie et une maison touchées par la foudre. Ce n'est pas la brasserie qui a été incendiée, mais deux maisons proches.

A Coinches, une maison également incendiée par la foudre.

Près de Gerbépal, des faucheurs, obligés de suspendre leur travail pendant l'orage, sont ailés se reposer sur le grenier à foin. L'un d'eux a ouvert une porte pour examiner le temps et il a été foudroyé au même instant ; sans doute qu'en ouvrant cette porte, il y a eu un courant d'air.

La pluie est tombée plus fortement à Plainfaing qu'à Fraize, ce qu'on a remarqué par le gonflement de la Meurthe et par son eau trouble.

Des personnes de Clefcy disent qu'elles ne se rappellent pas avoir vu jamais tomber la pluie avec autant de force.

Les journaux annoncent de grands ravages par la grêle ; une caserne aurait 6.000 carreaux brisés.

Deux maisons à La Voivre, près de St-Dié, ont aussi été brûlées par la foudre.

Fréland a beaucoup souffert de la grêle.

Lundi 14 août — Hier ont eu lieu les élections d'un conseiller général pour le canton de Fraize. Il y a quelques semaines déjà qu'on avait voté dans le même but et Olympe Masson avait été élu, mais il a démissionné immédiatement. Hier, c'est Paul Marcillat, brasseur à Plainfaing, qui a été élu. Triste résultat.

Jeudi 24 août — Aujourd'hui, le général Chanzi, accompagné de plusieurs officiers, sont allés en voiture sur la côte du Bonhomme, pour étudier ce passage.

Il est dit que le commandant de Saint-Dié regarde comme un point stratégique important la partie de Scarupt appelée Les Poncés ; à cause sans doute que, de ce point, on peut couvrir la route du Bonhomme dans un instant et sur une grande longueur. On peut également de là surveiller le passage des Journaux et de la Capitaine.

Samedi 26 — Charles Mathis, chafournier à Fraize, est mort ce matin ; son enterrement aura lieu lundi.

Lundi 4 septembre — Hier soir, entre 7 et 8 heures, un violent coup de tonnerre. Immédiatement après, on a aperçu une lueur d'incendie sur Entre-deux-Eaux.

Cette année, il y a un grand nombre de sinistres par la foudre.

Dimanche dernier, vers 8 heures du soir, un convoi de chemin de fer sortant de Fribourg a déraillé. Le train portait environ 1.200 voyageurs. On compte 300 blessés et 60 morts. Jamais on n'avait vu pareille catastrophe en chemin de fer. La cause de ce déraillement est due à une locomotive trop légère pour ce convoi et à une vitesse anormale donnée par le mécanicien qui avait trop bu.

Jeudi 28 septembre — Hier soir entre 11 heures et minuit, on a sonné le tocsin à Plainfaing pendant environ 10 minutes. Le feu s'était déclaré dans un ferme près de la Douane de Plainfaing. Cette ferme est

l'ancienne maison du Grand Gâ. On a eu bien vite raison du feu, malgré qu'il était dans le grenier à foin.

A l'occasion du commencement de l'incendie ci-dessus, j'ai causé aujourd'hui à un voisin qui s'est rendu sur les lieux du sinistre, il m'a certifié que la ramée du pignon brûlait extérieurement, ce qui prouve que ce n'est pas par accident, mais parce qu'on y avait mis le feu. Il a déclaré en outre que des brindilles de bois, qui avaient servi à communiquer le feu, étaient restées sur place.

Vendredi 6 octobre — Hier soir, entre 7 et 8 heures, incendie de la maison Jean-Baptiste Colin, dit Batisse Francisce, de Noiregoutte, Plainfaing. La pompe numéro 3 de Fraize y est allée avec quelques pompiers. Il y a eu désordre dans l'application des secours.

Dimanche 8 — M. Masson, médecin à Fraize, est tombé d'un arbre en cueillant des fruits ; il a une fracture dans l'épaule. C'est très malheureux, à l'âge de 76 ans surtout.

Samedi 14 octobre — Après-midi, j'ai pris la hauteur du clocher de l'église de Fraize. Du sol de la tour à la crête du coq, j'ai trouvé 39 mètres ; du même sol au-dessus de la corniche des murs, il y a 21 mètres 30.

Le clocher de l'hôtel de ville de Fraize, depuis le sol de la place jusqu'à la pointe de la toiture, non compris la girouette, est de 18 mètres, c'est-à-dire 3 mètres 30 en moins que les murs de la tour de l'église.

Jeudi 19 octobre — A 4 heures 30 du matin, je me suis levé pour voir la comète que l'on aperçoit depuis quelque temps ; le temps était très clair, j'ai pu la regarder à mon aise. Je ne l'ai pas trouvée aussi longue que celle qui a paru vers 1850.

Dimanche 22 octobre — On a enterré à Fraize la vieille Elisabeth Prisse, dite « Le démon ». Elle était âgée de 94 ans et 9 mois.

Samedi 11 novembre — Dans l'après-midi, on a eu un petit échantillon de neige, pour la première fois de cet automne.

Annales des Hautes-Vosges n°1266 — 2 novembre 1986

Vendredi 17 novembre 1882 — La neige avait fait son apparition sur les hauteurs mais, cette nuit, elle est descendue dans Fraize, pour la première fois.

Jeudi 14 décembre — Aujourd'hui, on a enterré le père Bader, à l'âge tout près de 87 ans.

Le temps est doux et ensoleillé. Une vraie journée de printemps.

Jeudi 28 décembre 1882 — Depuis le 26, lendemain de Noël, on a eu une pluie continuelle et qui a fait fondre la neige des montagnes. Par suite de ce temps, la Meurthe est sortie de son lit. Hier soir entre 4 et 5 heures, elle avait atteint sa plus grande hauteur. Sous le pont de Fraize, la surface de l'eau n'était plus qu'à 25 centimètres de la clef de voûte. L'eau commençait à passer derrière chez la Veuve Vincent et passait sur son jardin qui est derrière la maison.

On apprendra certainement des accidents par suite de cette crue.

Aujourd'hui, j'ai terminé un petit ouvrage sur la menuiserie, que j'avais à cœur depuis un certain temps. Je suis content d'avoir fini.

Vendredi 29 décembre — Par suite de la crue d'eau de mercredi 27, un homme du Valtin, père de famille, a été noyé au Valtin. Le pont du Valtin ne pouvant plus suffire au débouché de l'eau, qui par suite se jetait sur le chemin, il a été décidé de démolir ce pont. Un individu s'est dévoué à cette œuvre sans précaution aucune, et les assistants l'ont laissé faire ; cet homme est tombé à l'eau et a été emmené jusqu'au Thalet, dit-on ; on n'a pu le saisir qu'après que l'eau l'a eu rejeté sur berge. Il y a de la faute des personnes présentes.

Lundi 1^{er} janvier 1883 — Hier soir, entre 10 et 11 heures, j'ai été réveillé par le clairon. Après avoir regardé par la fenêtre, j'ai reconnu un incendie à Plainfaing. Je me suis habillé pour aller m'assurer du sinistre. Ce sont les deux dernières maisons à gauche, au-dessus de Plainfaing, qui sont incendiées.

Mardi 2 janvier — Aujourd'hui, on a appris, à Fraize, la mort du fameux Gambetta. Que son âme soit en paix, c'est ce que je lui souhaite. Il a fait beaucoup de mal dans le gouvernement français mais, enfin, encore une fois, pardonnons-lui. Remarque : il est mort le 31 décembre, cinq minutes avant minuit. On ne pouvait guère achever l'année plus juste.

Mercredi 10 janvier — Depuis quelques jours, les journaux annoncent la mort du général Chanzi, qu'on a trouvé sans vie dans son lit le

matin. C'est une perte pour la France, surtout au moment où nous sommes, car c'était un brave homme et un brave militaire.

Un remède pour la destruction des guêpes — Le soir, quand toute la colonie est rentrée chez elles, prenez une languette de linge, trempez-la dans de l'essence de térébenthine, bourrez-en le trou des guêpes et, le lendemain matin, vous trouverez celles-ci asphyxiées jusqu'à la dernière.

Dimanche 28 janvier — Aujourd'hui a eu lieu la paye des pompiers de Fraize. Il m'a été dit que les chefs avaient permis de boire le montant des amendes de l'année, en allant de cabaret en cabaret. Cette conduite de la part des chefs est inqualifiable ; ils ont violé par là le règlement de la compagnie qui ordonne de verser les amendes à la caisse de secours ; le conseil de familles lui-même n'aurait pu autoriser ce fait. Si cette conduite des chefs était connue de l'autorité supérieure, ils pourraient être destitués ou la compagnie licenciée. C'est un acte très honteux pour ces chefs.

Samedi 3 février — Georges Maire, de Fraize, est mort pendant la nuit dernière. Son enterrement aura lieu lundi 5.

Lundi 5 février — Quatre jeunes hommes de la commune de Laveline sont venus hier dimanche à une veillée à Mandray. Deux de ces individus étaient frères et il paraît que ceux-ci avaient une vieille haine contre les deux autres. Il paraît que tous quatre s'en retournaient. Arrivés à la Behouille, territoire de Mandray, les quatre individus se sont battus et un des deux frères est resté sur place, mort de plusieurs coups de couteau ; le deuxième frère est gravement blessé. J'ai toujours trouvé qu'on ne punit pas assez ceux qui se servent de couteaux dans une rixe. On devrait être plus sévère pour l'exemple.

Dimanche 11 février — La veuve Voinquel, dit "le blanc", est morte aujourd'hui et son enterrement aura lieu mardi 13.

Dimanche 25 février — A minuit et quart, j'ai entendu un cri dans Fraize. Je me suis levé et j'ai ouvert la fenêtre. J'ai aperçu la lueur d'un incendie dans la direction de Plainfaing. Pendant que je me suis habillé, le clairon a commencé à sonner et on entendait du mouvement dans les rues. J'ai encore regardé un instant, puis j'ai entendu le tocsin à Plainfaing. Persuadé que c'était dans cette commune, je me suis recouché. Deux

maisons sont brûlées aux Auvernelles et une troisième fortement endommagée.

Albert Remy, des Aulnes, qui avait conduit la pompe de leur section avec son cheval, a été blessé par son cheval qui s'est cabré et qui est passé sur lui. En quittant l'incendie, le Maire de Plainfaing a fait rafraîchir les pompiers de Fraize. Albert a profité de ce moment pour donner du pain à son cheval. La bête se voyant débridée s'est emportée et est revenue seule aux Aulnes avec le train de la pompe brisé. C'est un fait qui n'est jamais arrivé de mon temps.

Annonces des Hautes-Vosges n°1267 — 9 novembre 1986

Vendredi 16 mars 1883 — Depuis dix jours environ, la neige est tombée en abondance. Depuis hier, le train du chemin de fer n'a pu venir à Fraize ; il a dû rester à Anould. Une compagnie des Chasseurs de St-Dié est employée à débarrasser la voie ; une autre compagnie est envoyée à Sarupt. Une quarantaine d'hommes sont employés au même ouvrage sur la côte du Bonhomme.

Un nommé Lagrange, d'Alsace, avec 40 porcs gras sont bloqués sur la côte du Bonhomme où il faut les nourrir à l'auberge.

Entre 4 et 5 heures de l'après-midi, un train du chemin de fer est arrivé à Fraize avec deux locomotives et est reparti immédiatement pour revenir à 11 heures du soir. La voie est rétablie maintenant.

Dimanche 25 mars — Vendredi dernier, vendredi saint, des instituteurs du canton sont venus au marché à Fraize avec de la viande apportée avec eux ; ils sont allés dans une auberge demander à boire et ont mangé leur viande publiquement. C'est de la fanfaronnade de maîtres d'école ; ils n'en savent pas plus.

Ces instituteurs étaient au nombre de trois : un nommé More! qui a été sous-maître à Fraize, l'instituteur de Clefcy et celui de Plainfaing.

Dimanche 1^{er} avril — Hier soir vers 10 heures, un gros incendie a eu lieu à Fouchifol.

Hier soir à 7 heures, il y a eu un commencement d'incendie à Habeaurupt, lieudit « Au Breck ». On est parvenu à l'éteindre.

Mercredi 11 avril — Pendant la nuit dernière, le moulin de Barançon et la scierie attenante ont brûlé. Aucun mouvement dans Fraize.

Lundi 16 avril — J'ai vu plusieurs hirondelles ce matin.

Dimanche 29 avril — Vers 6 heures du matin, j'ai entendu chanter le coucou pour la première fois de cette année.

Lundi 7 mai — Cet après-midi, il y a eu deux coups de tonnerre, dont un vers la Chalmelle.

Vendredi 25 mai — Hier à St-Dié, le jeune Bader de Fraize a été condamné à six mois de prison pour attentat à la pudeur sur une petite fille de huit ans. Il y a un peu plus de huit jours que le fait a été commis.

Samedi 30 juin — Aujourd'hui, un peu après midi, un orage a éclaté sur Fraize et les environs. Une maison a été incendiée à Fouchifol par la foudre et une autre à Gérardmer. Il y a eu des coups de tonnerre assez rudes.

Vendredi 6 juillet — Aujourd'hui vers 11 heures du matin, le 5^e bataillon de Chasseurs est entré à Fraize, pour l'occuper avec Plainfaing jusqu'au 10. Ils sont accompagnés d'une batterie légère de montagne.

Lundi 9 juillet — Aujourd'hui entre 3 et 4 heures de l'après-midi, à Chaume, commune de Plainfaing, un petit engagement a eu lieu entre les Chasseurs de Fraize et ceux de Plainfaing. Deux pièces étaient placées près de la ferme Ory de Chaumes, d'autres étaient au coin du bois, à gauche de la route du Bonhomme en montant. Les soldats étaient répandus sur la lisière des forêts voisines, mais engagés sous bois, de sorte qu'on ne voyait que la fumée des feux. Je suis allé jusque près de chez Nicolas Ruyer à Barançon pour voir cet engagement, mais on n'a rien vu, on n'entendait que les détonations de l'artillerie et des fusils.

Mercredi 11 juillet — Le 5^e Chasseurs a quitté Fraize ce matin à 5 heures, pour se rendre à Bruyères.

Les billets de logement donnés à ces soldats ont donné lieu à de justes réclamations. Des riches propriétaires n'en ont pas eu, tandis que de pauvres locataires, n'ayant pas de place, en ont eu trois. Pour s'excuser, M. le Maire a déclaré qu'il ne s'était pas mêlé des billets de logement, que c'était les officiers du bataillon qui les avaient faits. Par cette déclaration, le maire

se fait connaître coupable parce que, comme maire, il doit surveiller l'intérêt de ses administrés, préférablement aux siens propres.

Hier mardi, entre 9 et 10 heures du matin, on a eu un orage accompagné d'un vent extrêmement violent. La porte cochère de mon frère a été abattue, un arbre au Gerva a eu toutes ses branches enlevées sans qu'il en reste une seule. A Mandray, la foudre est tombée sur une maison et y a mis le feu mais on est parvenu à l'éteindre. La pompe d'Entre-deux-Eaux a été sur place.

Dimanche 29 juillet — Il y a quelques jours, M. Mehl, brasseur, est parti pour aller aux eaux. Aussitôt arrivé, il a été atteint d'une attaque et on a dû aller de rechercher de suite. On le dit assez mal.

Vendredi 3 août — Hier soir, un peu après 11 heures, un incendie a éclaté à Plainfaing. La maison a été détruite avec une vache, une chèvre et un porc que l'on n'a pu sauver. Une pompe de Fraize avec quelques pompiers y sont allés. Cette maison est celle contigüe à celle de Baptiste Coliche, au-dessus de chez Germann le cordier.

J'ai été réveillé par le clairon de nos pompiers. De suite, j'ai ouvert ma fenêtre pour savoir où était le feu. J'ai reconnu que c'était à Plainfaing et je me suis recouché.

Les journaux de cette semaine nous apprennent qu'en Italie, près de Naples, un tremblement de terre épouvantable a eu lieu sur la fin de la semaine dernière. D'une ville il ne reste qu'une maison debout ; on évalue les victimes à 5.000 environ. On a envoyé de la troupe et des pompiers pour donner des secours aux victimes. Ce tremblement de terre a eu lieu dans une île qui contient environ 50.000 habitants. De ce fait, le Vésuve est en éruption.

Annonces des Hautes-Vosges n°1268 — 16 novembre 1986

Mardi 7 août 1883 — Cette nuit, un peu après minuit, j'ai entendu quelqu'un qui criait dans Fraize ; j'ai ouvert ma fenêtre et j'ai compris que l'on criait au feu ! Au même instant, j'ai aperçu une lueur vers Plainfaing. Il n'y avait plus de doute qu'il s'agissait d'un incendie. Presqu'au même moment, on a sonné le clairon, puis j'ai entendu partir une pompe de Fraize. Je me suis recouché au bout d'un moment d'observation.

Ce matin, après le déjeuner, j'ai appris par mon neveu Léon qui avait été à l'incendie, que les pompiers de Fraize avaient été obligés de ramener leur pompe parce qu'ils n'avaient pu l'alimenter faute de monde. Il a ajouté qu'un individu aurait dit dans Plainfaing que cette nuit prochaine, il y aurait encore un incendie. Après cette menace, je ne comprends pas que l'individu en question ne soit pas enfermé. Quelle triste police on a aujourd'hui !

Samedi 18 août — Hier soir vers 9 heures, les clairons de Fraize sonnaient la générale. Un incendie s'était déclaré, encore une fois, à Plainfaing. J'ai vite ouvert ma fenêtre et j'ai aperçu la lueur dans la direction de Plainfaing, mais faiblement à cause d'un grand clair de lune. Cependant je n'avais plus de doute parce qu'on sonnait le tocsin à Plainfaing. Je me suis habillé et je suis allé jusqu'au-dessus de la Costelle dans l'intention de m'assurer dans quel quartier du village était le feu. J'ai jugé que ce devait être aux Auvernelles.

Ce matin, j'apprends que c'est la maison Perrotey, dit "Caissatte", qui est la dernière à gauche, avant d'arriver aux Auvernelles. Je ne m'étais trompé que de 200 mètres environ. Dans cette maison, il y avait de 7 à 8 locataires et principalement des douaniers. Il paraît que le feu a pris dans le comble. A l'arrivée des pompiers de Fraize, on pouvait encore sauver des logements, mais le mauvais vouloir des habitants du lieu, et surtout de leurs pompiers, a paralysé les secours. Cette commune ne mérite plus qu'on lui porte secours. Avec leur mauvais vouloir, ils ont insulté les pompiers de Fraize.

Mardi 21 août — Vers 3 heures du matin, un incendie a eu lieu à la Folie, section de Fraize. C'est la seconde maison à droite en montant, qui appartenait autrefois au beau-frère de Baise Evrard, dit « le petit Bâgé ».

Mercredi 22 août — Ce matin, il m'a été dit que les enfants de Nicolas Noël, de Fraize, dit Colon Michel, avaient trouvé un de ces matins, sous la porte, un billet contenant ce qui suit : « Il y a treize maisons à brûler à Fraize et la vôtre sera la première ». On dit que cette lettre a été portée à la gendarmerie.

Je ne comprends pas qu'après ces menaces et après les incendies récents qui ont eu lieu à Plainfaing, la police reste aussi indifférente. Je voudrais une bonne garde chaque nuit.

J'ai reçu aujourd'hui les images du Sacré-Cœur, venant du bureau du journal « Le Pèlerin ».

Lundi 27 août — Hier c'était la fête à Plainfaing. Vers 9 heures du soir, grand nombre de personnes de Fraize se trouvaient à cette fête quand, tout à coup, on vint crier « Au feu à Fraize ! ». Dans les débits et sur les dansoirs, on peut comprendre comment les gens de Fraize sont revenus chez eux, eux qui étaient déjà sous le coup de la peur par suite de fausses menaces. Ce fait de Plainfaing n'était qu'un jeu de mauvais sujets, dans le but de nuire à la fête ou de causer une frayeur aux gens de Fraize.

Dimanche 16 septembre — Fête du Comice agricole pour le canton de Fraize et second dimanche à Fraize de la fête Chédez.

A cause de la réunion de ces deux fêtes, on comptait sur une grande affluence de monde et, par suite, sur une fête très brillante. Mais ce matin, un peu avant le jour, la pluie s'est mise à tomber à torrents, ce qui a fait rester à la maison grand nombre de gens éloignés parce que, à ce moment, c'était l'heure de se mettre en route. De 7 à 8 heures, la pluie s'est ralentie et a fini par ne plus tomber le restant de la journée, mais il y a eu moins de monde que celui qu'il devait y avoir.

Je suis allé à la messe de paroisse comme d'habitude, mais il y avait fort peu de monde, et les femmes faisaient défaut aussi bien que les hommes. Le prédicateur s'en est plaint en chaire et il avait raison.

Revenu de la messe, j'ai mangé tout de suite, puis je suis allé au champ du concours qui était place du Château. J'ai visité les instruments agricoles ; dans tout ce que j'ai vu, je n'ai remarqué qu'une charrue dont le perfectionnement m'a paru très avancé. Mais, pour juger ces instruments, il faut s'en servir et savoir s'en servir.

J'ai quitté le champ du concours vers midi et ce n'était pas encore fini la distribution des prix. J'ai remarqué qu'il y avait beaucoup de monde quand même, malgré la pluie du matin. Le bataillon scolaire de St-Dié était en promenade à Fraize.

Dans la journée, j'ai appris que les membres du comice avaient été généreux en médailles. En voici deux qui ont été données par complaisance : Charles Vincent manufacturier à Contramoulin, en a reçu une pour terrassements faits pour exhausser les digues du canal de son usine. Ces ouvrages ont été faits pour augmenter la chute d'eau et non pour améliorer un terrain. En augmentant sa chute d'eau, il a travaillé pour lui et lui seul en profite.

Une autre médaille a été donnée à Hentz, menuisier à Fraize, pour le décor des halles de l'Hôtel de Ville où a eu lieu le banquet. J'ai vu ce décor, ce n'était qu'une lourde fantaisie, sans aucune idée artistique ; il était possible de faire beaucoup mieux et à moins de frais. Mais ces médailles ne s'obtiennent guère que par camaraderie et rarement par mérite. Pour se présenter dans un concours, il faut être ami d'un ou de plusieurs membres du comice.

Annonces des Hautes-Vosges n°1269 — 23 novembre 1986

Mercredi 3 octobre 1883 — Aujourd'hui, on a enterré à St-Dié Mme Mangeonjean, inspecteur des écoles. Elle est morte dimanche en sortant de table à midi. M. Mangeonjean se trouvait à Epinal, parti dans la matinée du même jour.

Vendredi 5 — Hier, il faisait très froid et, par instants, on avait des averses. Ce matin, les montagnes environnant Fraize étaient blanches de neige. C'est la première de cet automne.

Lundi 15 — Aujourd'hui, on a enterré la Veuve Choffel, morte subitement samedi matin à l'âge de 81 ans.

Mercredi 17 octobre — Un canal pour le transport des grosses marchandises, prenant à Dombasle, passant à Lunéville et arrivant à St-Dié a été décidé cette année. Il doit coûter environ 30 millions ; St-Dié donne 200.000 francs et Fraize 5.000.

Pour alimenter ce canal, il faut un réservoir d'eau d'environ 6 millions de mètres cubes. Dans ce but, des sondages ont été faits entre Clefcy et le Vic, puis au-dessus du Rudlin dans la prairie appelée « La Prâye », en aval du Valtin. Ensuite, on a repris près du pont du Rudlin ; actuellement, on fait d'autres sondages à Martimpré, près de Gérardmer. On ne sait pas encore quel sera l'emplacement choisi. Il paraît qu'à Clefcy on n'a pas

trouvé un fond convenable, et de même dans les prés du Valtin. Cependant, on dit qu'en avant du Rudlin, on a trouvé le roc, fond que l'on désire. Dans cet endroit, les côtes étant très rapprochées, le barrage ne serait pas large. Mais une autre difficulté, très grosse selon moi, serait le changement du chemin du Valtin. Je ne vois pas où on pourrait le faire passer, à cause de la hauteur à franchir occasionnée par ce barrage. Ensuite, il y aurait presque toutes les maisons du Rudlin à acheter, principalement celle de l'inspecteur et la chapelle.

Des hommes instruits et jugeant bien cette affaire disent « que c'est semer des pièces de 5 francs pour récolter des sous ». Je suis de cet avis, parce que ce canal ne peut que nuire au chemin de fer existant et que celui-ci est suffisant pour le transport des marchandises en général.

Fraize, qui n'a pas assez d'argent pour le nécessaire, a eu tort de faire une offre, et St-Dié aussi. Mais on veut plaire au gouvernement républicain et, pour cela, les communes se mettraient sur la paille.

Triste administration.

Samedi 10 novembre — Aujourd'hui a eu lieu le mariage de Mathilde L'Hôte, de Fraize, avec un employé de commerce résidant à St-Dié.

Dimanche 11 novembre — Pendant la nuit, il a neigé et elle tombe encore ce matin. C'est la seconde pour cet hiver.

Lundi 12 — Ce matin, j'ai appris la mort de l'abbé Miche, curé de La Chapelle-eux-Bois, près de Xertigny. Il avait été vicaire à Fraize fort longtemps.

Séraphin Lecomte, boulanger à Fraize, a reçu un coup de couteau dans le bras samedi soir. Le gendarme qui a saisi l'auteur a été obligé de mettre le sabre à la main pour se garantir de son couteau.

Hier soir, une rixe a eu lieu chez Constant Charles à Gerva : deux individus ont reçu des coups de couteau.

Mercredi 14 — Hier soir, Octave Remy, maréchal à Fraize, a été trouvé après les heures chez Pétin, débitant aussi à Fraize, par les gendarmes. Ceux-ci l'ayant invité à sortir, il a refusé et a résisté à la

gendarmerie. On l'a enfermé et, aujourd'hui, on l'a conduit à St-Dié où il passera en police correctionnelle.

Jeudi 22 novembre — Aujourd'hui, on a enterré Joseph Létang charpentier à Fraize. C'était un conscrit de mon année.

Dimanche 2 décembre — Aujourd'hui, la commune de Plainfaing a reçu, de Simon de St-Dié, une pompe à incendie à deux roues avec avant-train se détachant. On dit à Plainfaing qu'elle débite 300 litres à la minute avec un jet de 30 mètres de hauteur. Je n'y crois pas.

Samedi 8 décembre — Aujourd'hui on a enterré Marie Houssemand, boulangère à Fraize, à l'âge de 81 ans.

Samedi 8 décembre — Quatre Prussiens ont commis un assassinat à Stuttgart ; ils ont pris la fuite et sont arrivés jusqu'à Plainfaing. Leur signalement était envoyé en France avec promesse d'une gratification de 3.000 marks pour ceux qui les arrêteraient, le commissaire de la gare de Fraize, également prévenu, est allé faire une tournée à Plainfaing et, ayant appris que des étrangers étaient à boire et manger chez Houssemand, aubergiste, s'y est rendu sans se faire connaître. Il a constaté que ces individus répondaient au signalement donné. Il est revenu à Fraize chercher les gendarmes qui les ont arrêtés et conduits à St-Dié.

Les 3.000 marks ci-dessus font une somme de 3.750 francs pour les gendarmes et le commissaire.

Vendredi 14 décembre — Les journaux ont annoncé, ces jours derniers, un très grand incendie à Bruxelles. Les Chambres des députés et du Sénat sont détruites ; la perte est de plusieurs millions. Il y a eu deux morts et sept blessés. Le feu aurait pris par le gaz.

Annonces des Hautes-Vosges n°1270 — 30 novembre 1986

Mercredi 19 décembre 1883 — Hier soir vers 11 heures, une maison a été incendiée à Barançon, commune de Plainfaing.

Hier soir, à la même heure que l'incendie ci-dessus, Michel Simon, cantonnier chef, était dans la forêt de Mandray, revenant chez lui. Dans ce bois, il a fait la rencontre de deux individus qui ont voulu lui faire un mauvais parti. Michel a tiré trois coups de revolver en l'air et les individus

l'ont laissé passer. A ce moment, Michel a entendu sonner le tocsin à Plainfaing, mais il n'a vu aucune lueur.

Mardi 25 décembre — Hier soir, à la messe de minuit, un scandale s'est produit sous la tribune, par des jeunes gens et même des enfants, chose encore inconnue dans notre paroisse. M. le curé et le chantre ont quitté le chœur deux fois pour rétablir l'ordre. Voilà l'effet de la mauvaise éducation d'aujourd'hui.

Lundi 21 janvier 1884 — Hier c'était la fête à Anould. Une bataille a eu lieu vers le Plafond. Un jeune homme a reçu deux coups de couteau dont l'un a atteint un poumon. Le jeune homme paraît en danger.

Mercredi 23 janvier — Aujourd'hui à Fraize, a eu lieu le tirage au sort des conscrits.

Dimanche 27 janvier — Depuis plusieurs jours, on a un vent très violent mais, la nuit dernière, il a fait des dégâts. La toiture de l'église de Fraize, juste au-dessus de l'orgue, est enlevée sur une assez grande étendue et on n'a pu le toucher aujourd'hui à cause de la pluie qui est tombée dans cet instrument. Plusieurs maisons ont des tuiles dérangées et enlevées.

Cette année, on devait restaurer l'église de Plainfaing et les travaux sont déjà commencés. On vient de me dire que l'entrepreneur Pierron a suspendu les travaux parce qu'il ne veut pas reconstruire sur les anciennes fondations, qu'il croit mauvaises.

Les travaux de cette église ont repris. La commune a rendu, par écrit, l'entrepreneur non responsable des dérangements qui pourront survenir par suite des mauvaises fondations sur lesquelles on reconstruit.

Mercredi 6 février — Hier soir vers 9 h 30, j'ai entendu sonner le tocsin à Plainfaing. J'ai ouvert ma fenêtre pour regarder, mais je n'ai rien vu. Je me suis recouché. Ce matin, j'ai appris qu'une maison de Noiregoutte, lieudit à Chaumouzet, avait été incendiée. Cette maison appartient à Constant Ruyer de Habeaurupt.

Vendredi 15 février — Hier, entre 9 et 10 heures du soir, l'ancienne maison de Bertrand de Scarupt a été incendiée. Le propriétaire était déjà couché. C'est un nommé Cuny qui a vu le feu le premier en allant prendre l'eau dans le voisinage. Il est allé réveiller le propriétaire et est allé crier au

feu dans la Rochière. A Fraize, on n'a rien vu, ni rien entendu. Il y avait un fort brouillard qui a empêché de voir la lueur.

Au même moment, un autre incendie a eu lieu à Sachemont, au-dessus de Clefcy.

Dimanche 17 février — Hier, vers 10 heures du soir, est morte la sœur de la femme Petitgenay, ici à Fraize, de la fièvre typhoïde. L'enterrement aura lieu demain lundi à 9 heures.

Lundi 18 février — Entre 3 et 4 heures de l'après-midi, la ferme de Boslimpré, Clefcy, a été incendiée. On a vu à Fraize, mais on n'y est pas allé.

Mardi 19 février — Hier soir, vers 8 heures, une ferme près de Ste-Marguerite a été incendiée. Les voyageurs du train de 8 h 30 ont vu le feu.

Mardi 26 février — Aujourd'hui, on a enterré Ganaye, débitant à Fraize.

Lundi 10 mars — Hier soir, vers 10 heures, un incendie a eu lieu au Ban St-Dié, à Plainfaing. J'y suis allé. Il y a quinze jours environ, on avait tenté de mettre le feu à la même maison.

Pendant la même journée, il a été dit que, dans la première maison de Plainfaing, à gauche en entrant par Fraize, et appartenant au cocher de M. Gillotin, on a tenté d'y mettre le feu ; des personnes sont allés voir une planche qui commençait à être carbonisée.

Le 14 mars 1884 — Hier soir, vers 9 heures, la ferme dite de Berniépré, à Clefcy, a été incendiée. Tout a été détruit, sauf les bestiaux que l'on a pu sauver.

Pendant la même nuit, on a tenté de mettre le feu chez Colin, le gendre du meunier de Scarupt. Il a trouvé une torche de paille sous sa remise, noircie à un bout.

Pour s'introduire, on a remarqué que l'incendiaire avait marché sur la pointe des pieds et que la semelle de sa chaussure n'avait pas de clous. Comme les gens de Scarupt sont sous le coup de la peur ils montent la garde. Un homme de garde était posté à environ deux mètres de l'incendiaire, mais séparé par un mur. On présume que l'homme de garde aura toussé, ce qui a fait fuir l'incendiaire.

Toujours le 14 mars — Aujourd'hui, à Mandray, on a enterré le cousin Petittedemange, dit le Gigé. Je suis allé à l'enterrement avec mon frère et ma sœur Minone. Charles Michel et Helle y étaient aussi. Les pompiers de la localité ont rendu les honneurs au défunt, comme ancien officier de cette compagnie.

Jeudi 20 mars — Hier soir vers 11 heures, à Scarupt, deux hommes de garde étaient près de la maison Colin dont il est parlé ci-dessus. Ces deux gardes ont entendu un léger bruit et ont aperçu un individu se dérobant derrière un noyer. Ils sont allés à lui, ce que voyant l'individu a pris la fuite. Un homme de garde a tiré deux coups de revolver, mais il l'a manqué et cet individu a pu s'échapper. Il paraît que nos gendarmes ne font que rire d'une telle déclaration. Triste !...

Annonces des Hautes-Vosges n°1271 — 7 décembre 1986

Jeudi 20 mars 1884 — A 6 heures du soir, un petit orage avec tonnerre et éclairs. C'est le premier de cette année. Il est venu par le vent de Nord-Ouest. Le temps paraissait plus chargé sur Anould et Mandramont,

Vendredi 21 mars — Depuis quelques jours, il fait beau et tellement chaud qu'à midi on évite déjà le soleil, l'orage d'hier soir a démis le temps. Aujourd'hui il fait froid et il neige.

Lundi 31 mars — Samedi soir vers 7 heures, Prosper Flayeux, voisin de chez mon frère, voulant mettre de l'essence à une lampe et faisant cette opération à la lumière d'une autre lampe, le feu a pris à son essence et s'est communiqué à d'autres objets. Mais comme à cette heure le monde était sur pied, on a eu de suite raison de ce commencement d'incendie. Toute la Costelle a été en émoi.

Hier matin dimanche, à Noiregoutte, commune de Plainfaing, un commencement d'incendie a eu lieu dans l'ancienne maison Durand habitée par un nommé Alizé, ouvrier de fabrique. Le feu s'est déclaré à l'écurie, entre 7 et 8 heures du matin. On s'en est rendu maître de suite.

Aujourd'hui, vers 7 heures du matin, une ferme de Sachemont (commune de Clefcy) a été incendiée.

A Noiregoutte, l'accident paraît dû à la négligence, à Sachemont on ne sait pas encore.

Depuis l'orage du 21, il a fait froid et il a gelé chaque nuit ; aujourd'hui, le temps paraît se remettre au doux.

Mardi 1^{er} avril — Petitgenay a fauché de l'herbe aujourd'hui derrière chez lui. C'est trop tôt.

On a eu un peu de tonnerre cet après-midi.

Samedi 5 avril — Aujourd'hui, on a enterré Charles Parisot, tailleur à Fraize.

Dimanche 6 avril — Un homme m'a dit ce matin qu'il avait vu deux hirondelles. C'est très tôt.

Samedi 19 avril — La nuit dernière, il est tombé une couche de neige de 10 centimètres d'épaisseur environ ; le soir vers 4 heures elle retombe de nouveau. C'est un très mauvais temps, parce que la végétation est fort avancée et les arbres surtout sont magnifiques.

Si ce temps continue, les hirondelles seront obligées de repartir pour quelques temps.

Mardi dernier, a eu lieu la révision des conscrits du canton de Fraize.

Mardi 22 avril — Aujourd'hui, mariage du fils du petit Fleurent Colas, de Scarupt, avec la deuxième fille de Jean-Baptiste Chaxel, de Fraize. Aujourd'hui, j'ai fait mes Pâques.

Mardi 29 avril — Aujourd'hui, pour la première fois de l'année, j'ai entendu chanter le coucou vers 9 heures du matin.

Dimanche 11 mai — Vers 3 heures du matin, j'ai entendu les clairons sonnant la générale. J'ai ouvert ma fenêtre et j'ai vu une forte fumée dans la direction de la gare de Fraize. Je m'y suis rendu. Une pompe était sur les lieux et une foule nombreuse de personnes. Des déchets de coton étaient déposés dans la remise aux marchandises pour être expédiés. Le feu s'était déclaré dans ces déchets, parce que cette matière s'échauffe et s'enflamme d'elle-même. On a jeté ces matières hors de la remise sans autres dégâts.

Mercredi 18 juin 1884 — Aujourd'hui, jour anniversaire de ma naissance ; j'ai 68 ans accomplis. Me voilà parti pour 69.

Lundi 23 juin — Aujourd'hui, arrivée à Fraize du 10^e Bataillon de Chasseurs à Pied, en garnison à St-Dié. Fraize a eu 430 hommes, une batterie de six pièces et 100 chevaux à loger. Plainfaing a eu 300 hommes seulement.

L'avant-garde est arrivée vers 10 heures du matin et le bataillon entre 1 et 2 heures de l'après-midi.

Ils avaient beaucoup plus de voitures que l'année dernière. La batterie de montagne venait de Lunéville.

Ils sont repartis le 26 entre 5 et 6 heures du matin ; ils vont à Wisembach.

Lundi 7 juillet — Aujourd'hui, vers 3 heures de l'après-midi, M. Octave Bresson, greffier de paix à Fraize, est mort d'une attaque en allant à sa cave. On dit que c'est sa troisième attaque.

Jeudi 10 juillet — C'est aujourd'hui seulement qu'a eu lieu l'enterrement d'Octave Bresson, mort lundi. Cet enterrement a été retardé parce que ses deux frères ne sont arrivés qu'hier. On n'a peut-être jamais vu à Fraize un enterrement avec autant de pompe et où il y ait eu autant de monde.

Comme M. Bresson était en quelque sorte le fondateur de la Musique actuelle, et qu'il en était encore membre honoraire et très dévoué, la musique a assisté à son enterrement. Il y a quelques années qu'il avait été sergent-major de la compagnie des sapeurs-pompiers de Fraize ; la compagnie actuelle lui a rendu les honneurs. Il était membre du conseil municipal de la commune depuis le 4 mai dernier seulement.

Voici l'ordre du convoi : La musique marchait en tête, puis une vingtaine d'enfants de 12 ans environ, en surplis et portant chacun un cierge, marchaient derrière la musique. Venait ensuite le clergé au nombre de cinq prêtres. Derrière le clergé suivait le cercueil avec un rang de pompiers de chaque côté. Enfin la foule comme d'ordinaire. La cérémonie religieuse a eu lieu dans l'église de Fraize. Après, le convoi, dans le même ordre que ci-dessus, a conduit le défunt à Plainfaing où il a été enterré.

A Plainfaing, les pompiers ont eu pour rafraîchissement du pâté et du vin. La musique et les officiers des pompiers ont eu à dîner chez Jacques, cafetier à la gare de Fraize, où M. Bresson avait sa pension.

On dit qu'il était assuré sur la vie à deux assurances : chez l'une pour 10.000 francs et chez l'autre pour 40.000 francs (50.000 en tout). On dit aussi qu'il y a testament.

Annonces des Hautes-Vosges n°1272 — 14 décembre 1986

Mardi 15 juillet 1884 — Hier soir a eu lieu la fête nationale du 14 juillet. Comme les années précédentes, elle se composait d'un feu d'artifice, de musique dans le kiosque monté exprès et d'une retraite aux flambeaux. De plus, on avait permission de la nuit et on dansait chez deux débitants. La foule des curieux n'a pas été au-delà d'un tiers de celle de la première année. On est las du gouvernement et de sa fête.

Comme on se trouve dans une grande sécheresse qui dure depuis environ un mois, beaucoup de personnes disaient que le tir du feu d'artifice présenterait du danger à cause du peu d'éloignement des maisons à la place. Le maire a toujours prétendu qu'il n'y avait aucun danger. Voici la preuve du contraire : Le directeur de la fabrique de Fraize avait été voir la fête avec son fils qu'il tenait par la main ; en rentrant après le tir, l'enfant, en arrivant dans la cour, dit à son père : « Papa, voilà du feu devant chez nous ! — Où vois-tu du feu ? » demande le père. L'enfant court dessus pour le montrer à son père. Celui-ci a reconnu une bouvre en chanvre tortillé qui achevait de se consumer. Si cette bouvre était tombée sur une toiture en essis ou sur d'autres matières combustibles, on peut juger de ce qu'il aurait pu en résulter.

La police a été faite par le bataillon scolaire, armé de fusils en bois. On voit par là que ce n'était qu'une fête de gamins ou d'enfants et qu'il n'y avait rien de sérieux chez le maire. Vu le danger que présentait le tir, un poste de pompiers ou d'hommes choisis devait être présent pour veiller au danger et faire la police, ce qui aurait été plus convenable que de faire jouer au soldat par des gamins.

Aujourd'hui, entre midi et 1 heure, le feu s'est déclaré dans une châtaigneraie qui se trouve près du sentier de la Graine, côte de la Roche

près de Fraize, appartenant à Lekermann de Kaysersberg. Il y a environ cinq ares de brûlés. On y a couru sans faire d'éclat.

Jeudi 17 juillet — Hier soir, pendant l'orage qui a donné vers 7 heures, une maison de la Truche de Plainfaing a été incendiée. C'est la dernière à gauche avant d'arriver chez Bluche ; elle est au tournant du chemin, avec une fontaine devant.

Vendredi 18 juillet — J'ai lu aujourd'hui dans « L'Espérance » que, le matin du 14 dernier, jour de la fête nationale, un ouragan épouvantable a eu lieu à Mirecourt et dans les environs. Des arbres séculaires ont été arrachés, des cheminées abattues etc... A Mataincourt, la flèche de la belle église a été enlevée et elle est retombée sur sa pointe en terre. Beaucoup de sculptures sont dégradées ; on compte pour 100.000 francs de dégradations dans cette église. Les vignes et la végétation en général sont perdues.

Dans le même journal, je lis qu'à Paris, même jour 14 juillet, une écurie a été incendiée par un feu d'artifice. Voilà encore une preuve de plus que ces feux sont dangereux.

Dimanche 27 juillet — Aujourd'hui on a enterré M. Michel, cafetier à Fraize.

Aujourd'hui aussi a eu lieu à Fraize la cérémonie de l'adoration perpétuelle. C'est la première fois, je crois, que cette cérémonie a lieu à Fraize. Le Saint Sacrement a été exposé depuis la messe jusqu'à 7 heures du soir, heure à laquelle on a chanté compiles, suivies de la bénédiction. L'église a été décorée à ce sujet. Un autre dimanche, la même cérémonie aura lieu dans une autre paroisse, ainsi de suite.

Par la cérémonie de ce jour, il a failli en résulter un accident. Une partie des décors du maître-autel a été incendiée un peu avant les vêpres. Cela a été insignifiant mais aurait pu devenir sérieux et aurait dû être prévu par les décorateurs de la cérémonie. Cette décoration n'avait pas grand mérite : beaucoup d'oriflammes aux invocations de la Vierge Marie étaient hors d'à-propos de la cérémonie. On avait aussi masqué, par les décors, les statues des évangélistes placées au chœur. On pouvait décorer le piédestal, mais laisser les statues apparentes. Un mauvais goût a présidé là.

Mardi 5 août — Entre 1 et 2 heures du matin, j'ai entendu sonner la générale par les clairons de Fraize. Je me suis levé pour voir où était le feu ;

j'ai reconnu que c'était à Plainfaing. Ce matin, j'ai appris que c'était la maison de Balthazard, ancien maire, située au-dessous de chez Raymond. On n'a guère sauvé que les bestiaux. Il y a assurance

Dimanche 10 août — Barlogis, facteur, a acheté l'ancienne maison de Tissime Chrétien pour 6.000 francs. Avec frais, elle reviendra à 6.480 francs. Elle est louée 250 francs, ce qui fait une rente de 3,80 francs % ; pour entretien et réparations de 1 à 2%. A 1%, il resterait 2,80 francs % pour rente.

Aujourd'hui, reconnaissance des chefs de la Compagnie des Pompiers. Il paraît que cette cérémonie a été manquée complètement, cependant les chefs ont servi.

Quelques jours après cette cérémonie, j'ai causé avec un pompier qui a été sous-officier au régiment et qui connaît ces cérémonies.

Il m'a dit que le capitaine n'avait pas eu de ban, et que la cérémonie s'était bien passée comme on me l'avait dit.

Mardi 19 août — Ce matin, Edouard Didiergeorge, dit Edouard du Jeune, est mort. C'est un ancien chef de pompe dans la compagnie de Fraize ; son enterrement aura lieu après-demain jeudi 21 courant.

Edouard et son père ont servi de mon temps ; ils ont été des hommes dévoués et ont rendu bien des services en cas d'incendie, par eux et par un cheval qu'ils avaient aux Aulnes ; ils conduisaient toujours la pompe gratuitement.

Annonces des Hautes-Vosges n°1273 — 21 décembre 1986

Mercredi 27 août 1884 — Madame Colin, institutrice à Fraize, est morte ce matin. Elle sera enterrée à Celles-sur-Plaine, son pays natal.

Mercredi 3 septembre — La semaine dernière, un individu de La Croix-aux-Mines a tué à coups de hache, un homme se trouvant avec lui en forêt. La victime a reçu sept coups de hache. C'est beaucoup trop pour ôter la vie à quelqu'un. Un seul coup suffisait malheureusement.

9 septembre — Hier soir, à 9 h 30, j'étais couché quand j'ai entendu sonner la générale. Je me suis levé et j'ai couru à la fenêtre pour voir où était le feu. J'ai reconnu que c'était encore à Plainfaing. Ce matin j'ai appris que c'était la ferme dite « Le Fourchu » qui était incendiée. Elle se trouve en

côte, à la droite de la route du Bonhomme en montant et vis-à-vis Le Forêt. Deux porcs n'ont pu être sauvés. Les pompiers de Fraize y sont ailés, mais ils ont laissé leur pompe à Plainfaing.

16 septembre — Hier soir vers 5 heures, je suis allé voir Jean

Mica ; il était fort mal et ne m'a pas reconnu. Il est mort ce matin vers 5 heures. Son enterrement aura lieu demain.

Deux personnes de la Beurée, de la même famille, sont mortes pour avoir mangé des champignons.

17 septembre — Aujourd'hui à Fraize, ont eu lieu quatre enterrements : celui de Jean Mica, des deux empoisonnés par les champignons et encore d'un autre que je ne connais pas.

23 septembre — Ce matin est morte Mlle Mimie Deloisy.

4 octobre — Aujourd'hui a eu lieu à Fraize le mariage d'Emile Coutret, de Gérardmer, avec l'aînée des filles de Chaxel, de la Costelle

On vient de me dire que la maison Lacaque, dite « le château de Pierroseille », est vendue à la famille Géliot depuis jeudi dernier.

9 octobre — Après-midi, je suis allé sur la côte des Champs Derrière pour jeter un coup de niveau par le dessus du chapiteau de la cheminée de la fabrique. Ce niveau, rapporté sur la flèche du clocher de Fraize, passe à environ un mètre de la boule. Le même niveau passe environ à la hauteur du coq de l'église d'Anould.

Le même niveau tombe à la hauteur de la gouttière du toit de la maison d'asile de Plainfaing.

Le niveau du coq de l'église de Fraize porte un peu plus haut que le milieu du toit de l'asile de Plainfaing, il passe un peu au-dessus des arbres qui sont au Chêneau sur le chemin des Souches et au sommet de la côte. La ferme de Mandramont est un peu au-dessus de ce niveau.

Le niveau de la corniche supérieure de la tour de Fraize porte au pied des cités ouvrières de la Poutreau.

On voit que la cheminée de la fabrique a de 40 à 42 mètres de hauteur.

11 octobre 1884 — Aujourd'hui on a eu un peu de neige, pour la première fois de cet automne.

27 octobre — Aujourd'hui j'ai envoyé au Pèlerin 2 francs pour achat du terrain à Jérusalem. A 20 francs le mètre carré que ce terrain se paye, je serai propriétaire de 1/10^e de mètre.

1^{er} novembre — Aujourd'hui superbe journée ; temps beau et chaud comme une journée de printemps. Très rare pour la Toussaint.

5 novembre — J'ai lu cette semaine, dans le journal « L'Espérance » qu'en Suisse, on a inventé un fusil dont la trajectoire est tellement tendue qu'à 500 mètres le projectile monte à peine à la hauteur d'un homme. Cet effet est principalement dû à la charge de poudre qui est comprimée.

12 novembre — Aujourd'hui, enterrement de la Veuve Desjeunes, tailleur.

18 novembre — Aujourd'hui, la neige a commencé à tomber et promet de tenir.

25 novembre — Aujourd'hui on a enterré Jean-Baptiste Gérard dit Titisse Baigé, du Belrepaire.

1^{er} décembre — Cette nuit a été très rude, il a gelé très fortement. C'est le premier grand froid de cet hiver.

16 décembre — Hier soir, vers 9 heures, une maison a été incendiée à Venchères, Anould. Les pompiers de Fraize sont allés jusque Sondreville, puis ont retourné.

25 décembre - Noël — Hier soir, ma nièce Eugénie a accouché vers 8 heures d'un petit garçon (Marcel Houlné).

Ce matin vers 4 heures, le feu a détruit les hangars de la papeterie d'Etival. Ces hangars avaient une longueur de 100 mètres et étaient remplis de marchandises. La perte est d'environ 220.000 francs. Il y a assurance.

Mercredi 31 décembre 1884 — Félix L'Hôte, de Plainfaing, ancien boulanger, est mort subitement aujourd'hui.

Jeudi 1^{er} janvier 1885 — Aujourd'hui après la messe, on a baptisé le petit garçon de ma nièce Eugénie. Il a eu pour parrain un nommé

Humbert, lieutenant de douanes à St-Léonard et pour marraine ma nièce Joséphine. On lui a donné le prénom de Marcel.

Mardi 27 janvier 1885 — Je viens de lire, dans « L'Impartial » de St-Dié, l'article suivant : « Samedi dernier a été inauguré le tramway à vapeur qui relie Colmar à Kaysersberg, et qui sera continué jusqu'à Lapoutroie ».

Une commission s'est formée, dit-on, à Colmar, sous la présidence du maire, pour étudier les voies et moyens de poursuivre la ligne jusqu'à Fraize, en pratiquant sous la Côte du Bonhomme un tunnel long de 4 kilomètres.

Un service de voitures publiques serait, en attendant, réorganisé de Fraize à Lapoutroie.

A cette occasion, on dit que la Commune du Bonhomme offre 12.000 francs.

Mercredi 28 janvier — Aujourd'hui, on a enterré la veuve de Hambourrier, ancien ferblantier à Fraize.

Lundi 2 février — Hier soir vers 8 heures, j'ai vu plusieurs éclairs, mais sans tonnerre, au-dessus de la Tête du Chêne et de Venchères.

Dimanche 22 février — Le bruit court que Prosper Pierron, de St-Dié, entrepreneur de l'église de Plainfaing, est en faillite.

J'ai toujours eu mauvais augure de cette entreprise.

On raconte en outre que l'appareilleur de ce Prosper Pierron est accusé d'une tentative de viol et qu'il est évadé. Voilà des tristes fins pour l'église de Plainfaing.

Samedi 28 mars — Aujourd'hui, enterrement de Baptiste Tatisse de Scarupt, mort à l'hôpital de Fraize à l'âge de 88 ans.

Vendredi 3 avril — On m'a dit qu'on avait vu aujourd'hui des hirondelles. Bon signe.

Mardi 21 avril — Aujourd'hui, j'ai quitté le logement de Petitgenay pour entrer chez Michel.

Jeudi 23 avril — Aujourd'hui on a enterré la veuve Sisterne de Fraize.

Vendredi 24 avril — Ce matin, j'ai entendu le coucou chanter pour la première fois de cette année.

Samedi 25 avril — A 5 heures du soir, un petit orage avec tonnerre a donné sur la côte du Bonhomme et sur les montagnes du côté de Habeaurupt. C'est le premier de cette année et les autres suivront probablement la même route.

Vendredi 1^{er} mai — Hier soir, entre 11 heures et minuit, j'ai appris par le mouvement de la rue et par la sonnerie du clairon, que le feu était de nouveau à Plainfaing. Ce matin, j'ai appris qu'un petit bâtiment, dépendant de la filature de la Poutreau, où on renfermait les déchets de coton, était incendié. La pompe à incendie de l'usine, remise dans ce bâtiment, a été brûlée. La perte est insignifiante. Les pompiers de Fraize y ont conduit une pompe qui n'a pas fonctionné.

Lundi 4 mai — Aujourd'hui on a enterré Pierre Demangeclaude de Clairegoutte, l'un de mes conscrits.

Vendredi 15 mai 1885 — Il a neigé cette nuit. Toutes nos côtes du côté du levant sont blanches. Il fait froid et c'est un mauvais temps.

Dimanche 24 mai — Aujourd'hui à Fraize, jour de la Pentecôte, a eu lieu la première communion des enfants.

Lundi 1^{er} juin — Aujourd'hui on a enterré une des filles Voinesson, de Fraize.

Dimanche 14 juin — Deuxième dimanche de la Fête-Dieu, les enfants de Fraize ont reçu le sacrement de la Confirmation à la messe de paroisse et les enfants de Plainfaing, qui sont venus confirmer à Fraize, l'ont reçu aux vêpres.

Jeudi 18 juin — Les élèves de l'Ecole Forestière sont arrivés à Fraize aujourd'hui et pour quatre jours.

Vendredi 19 juin — Un général avec seize officiers d'état-major et 16 cavaliers sont venus à Fraize aujourd'hui, pour repartir demain à 5 heures du matin.

Dimanche 28 juin — Il y a un mois, j'ai lu dans un journal la description d'un canon par le colonel de Bauge, construit par la maison Caël, à Paris.

L'âme de ce canon a 0,34 de diamètre ; il coûte 700.000 francs et pèse 87.500 kilos.

Il est monté sur affût à châssis et à pivot central, muni de freins à pompe limitant le recul.

Tout y est si ingénieusement combiné qu'un enfant pourrait le manœuvrer sans peine.

Il porte à 18 kilomètres , pour portée maximale ; la portée utile est de 16 kilomètres.

Les projectiles sont en acier, d'un mètre de hauteur, gros à l'avenant, contenant 40 kilos de poudre ou de dynamite, pesant à vide de 420 à 600 kilos et de forme cylindro-ogivale, fait qu'ils tombent toujours sur la pointe, même pour des angles de chute de 60 degrés.

Chacun de ces obus coûte environ 1.200 francs. La charge de poudre est de 180 kilos. Elle coûte de 200 à 300 francs, ce qui met le coup à 1.500 francs (mai 1885).

Ce canon a 11 mètres de longueur.

Annonces des Hautes-Vosges n°1275 — 4 janvier 1987

Mercredi 1^{er} juillet 1885 — L'économat établi à Fraize par la famille Géliot a été ouvert aujourd'hui, chez Aimé Péchey.

Economat signifie lieu ou bureau d'économies. La famille Géliot a prétendu que ses nombreux ouvriers étaient exploités par leurs fournisseurs de Fraize et Plainfaing. Elle s'est décidée à établir des économats dans chaque commune pour fournir à ses ouvriers la boulangerie, la boucherie, l'épicerie, les boissons et les étoffes à des prix au-dessous du cours ordinaire établi dans les deux communes.

Cette entreprise n'aura pas le résultat, qu'on croit, parce que ces ouvriers de fabrique ne seront pas plus riches à la fin de l'année que précédemment. D'abord l'économie par mois sera de peu de chose, et cette économie ne sera pas mise à l'épargne ; elle sera dépensée en boissons ou en toilette.

La même entreprise aura pour résultat certain de diminuer considérablement la vente des anciens marchands et de forcer le plus grand nombre de ces marchands à fermer boutique et de reprendre une autre

industrie, ce qui occasionne une perte réelle pour eux et un grand embarras pour ceux qui ont déjà un peu d'âge ; c'est causer la ruine d'un certain nombre d'entre eux, en mettant les autres dans la gêne.

Le coup porté aux marchands des deux communes n'est pas seulement supporté par eux seuls, il atteint plus ou moins toutes les industries du pays, sans même excepter le cultivateur. En effet, quand un homme est prospère dans son commerce ou son métier, il entretient mieux son habitation, il soigne mieux sa table et sa toilette et il se permet une visite au café de temps à autre ; donc une partie de son bénéfice est répandu dans la localité, pour faire vivre les autres métiers en dehors du sien.

Au contraire, ces marchands ne gagnant plus rien ne feront plus gagner ; les artisans du pays, qui vivaient du travail donné par les marchands, à leur tour ne pourront plus vivre, puisqu'ils n'ont rien à espérer de la famille Géliot qui a ses ouvriers.

On le voit, l'économat, au lieu d'être un bien, est la ruine du pays. Au lieu de faire l'économie des ouvriers de fabrique, il augmentera les bénéfices du patron, puisque, par ce moyen, le patron trouvera occasion de réduire les salaires de ses ouvriers, ce qui est sa grande préoccupation.

Si le patron était en perte et qu'il ne puisse suffire à sa position, je serais le premier à dire qu'il fait bien de chercher à se tirer d'affaire. Mais quand on gagne l'argent par million et par année, l'entreprise de la famille Géliot est condamnable ; elle devrait au contraire payer suffisamment ses ouvriers pour leur permettre de vivre, et laisser le commerce de nos localités dans son ancien état.

Qu'on ne vienne pas dire que leur conduite est une marque d'intérêt pour leurs ouvriers. S'ils avaient le moindre égard pour eux, ils ne les jetteraient pas sur le pavé quand ils sont devenus incapables de travailler, après avoir ruiné leur santé dans ces ateliers insalubres, pour faire la fortune du patron. Celui-ci a la bassesse de laisser son ouvrier infirme, à la charge de la commune ; il n'a pas eu le soin de créer pour ses ouvriers incapables et infirmes une caisse de secours, ce qui serait si facile pour lui. Mais d'un patron avide et qui a soif des richesses, il ne faut rien espérer, car il se croit le droit d'exploiter les hommes.

Je reconnais que tous les établissements industriels ne sont pas malfaisants au même point, mais pour les filatures et les tissages c'est une exception. D'abord c'est une école d'immoralité, ensuite ils sont tellement insalubres, qu'à 40 ans, un homme est vieux et ne peut plus travailler. En voici la preuve : j'ai connu Plainfaing il y a plus de 50 ans ; à cette époque, c'était la commune qui fournissait les plus beaux hommes à la conscription ; aujourd'hui, cette commune ne peut plus fournir son contingent, tant il y a d'infirmes. Un demi-siècle de fabrique a suffi pour mettre les jeunes hommes dans cet état. Donc, ces fabriques sont la ruine du genre humain et, si le patron cause la ruine du commerce du pays qu'il exploite, il n'existe pas de nom à donner à de tels industriels.

Tous les industriels ne se ressemblent pas, heureusement ; il en est encore, mais c'est le petit nombre, dont la vieillesse de leurs ouvriers est assurée et n'a pas à craindre d'être abandonnée. Ces hommes méritent une considération aussi élevée que celle des autres est basse. Je le répète, l'amour et la soif de l'argent rendent certains hommes impitoyables pour leurs semblables ; ils les regardent non pas comme des hommes, mais comme des machines.

Dimanche 12 juillet 1885 — Aujourd'hui, en allant à la messe, j'ai remarqué qu'une des trois pointes de paratonnerre, placées aux branches et à la tête de la croix du dôme de l'église de Fraize est dérangée ; celle de la branche regardant le nord pend verticalement, la tête en bas. Il y a pour sûr une cassure ; est-ce par la foudre ou par vétusté ?

Je regarde ce paratonnerre comme plus dangereux qu'utile, surtout qu'il ne reçoit aucun soin. Il y a 30 ans passés qu'il est établi et n'a reçu aucune visite. Pourtant, il est prescrit de visiter ces appareils au moins une fois l'an.

Lundi 27 juillet — Dans la matinée, Fraize a reçu un demi-bataillon de chasseurs à pied, avec une batterie de montagne. Ils repartent demain à 5 heures du matin. J'ai eu deux hommes à loger.

Annales des Hautes-Vosges n°1276 — 11 janvier 1987

Lundi 3 août 1835 — La nuit dernière, à Anould, un Italien, maçon, a été tué à coups de rondin par les deux fils de Zéphi Daab.

Un individu a été trouvé pendu au parc de St-Dié.

La ferme de Madame Batremeix, de Chaume, Plainfaing, a été incendiée vers 9 heures du matin.

Dimanche 9 août — Enterrement aujourd'hui de Jean Herb, boucher à Fraize. C'était un Alsacien, à Fraize depuis quelques années.

Mardi 11 août— Aujourd'hui, on a enterré Jean-Baptiste Litaize, du Mazeville.

Dimanche 16 août — Aujourd'hui, enterrement de Jean-Baptiste Chrétien, du Belrepaire (dit Curette).

Dimanche 23 août — Enterrement aujourd'hui d'Hubertine Bader, de Fraize. Cette fille était malade depuis longtemps.

Dimanche 30 août — J'ai reçu dans l'après-midi, de Walek-Viry de St-Dié, une pompe pour Scarupt. Les pistons ont 0,09 de diamètre et 0,195 de course. La pompe est bien conditionnée et est du système de Paris, c'est-à-dire à culasse.

Mercredi 2 septembre — Hier soir, un peu avant 10 heures, une maison a été incendiée aux Auvernelles, derrière la douane, commune de Plainfaing. La maison n'est pas assurée et il paraît qu'on y a mis le feu. Les pompiers de Fraize y sont allés.

Samedi 5 septembre — Entre 4 et 5 heures du soir, à la Hardalle de Plainfaing, une ferme a été incendiée. J'ignore si elle était assurée et à combien s'élève la perte.

Samedi 12 septembre — Aujourd'hui, on a enterré la veuve Saur. Elle habitait Fraize depuis longtemps, mais elle a été reconduite à Plainfaing pour y être enterrée.

Mercredi 16 septembre — Aujourd'hui, on a enterré Jean Parisot. C'est un ouvrier tailleur qui est venu à Fraize il y a une cinquantaine d'années, chez un nommé Parisot, maître tailleur. Il n'est sorti de cette maison que depuis peu de temps pour entrer à l'hôpital de Fraize. il était protestant, mais il s'est fait catholique il y a quelques jours ; il a fait sa première communion samedi dernier 12 septembre. Il était alsacien et on n'est pas sûr de son lieu de naissance, mais il était des environs de Strasbourg.

Dimanche 20 septembre — Hier soir, entre 6 et 7 heures, une des casernes de l'usine de La Poutreau a été incendiée. Le feu ayant pris dans un comble, l'on peut présumer que l'un des ménages mettait ses cendres au grenier et dans une caisse. Les mobiliers sont à peu près sauvés, mais la maison est incendiée complètement.

Vendredi 25 septembre 1885 — Aujourd'hui, à 2 heures de l'après-midi, à l'hôtel de ville de Fraize, a eu lieu une réunion électorale en vue des élections législatives qui auront lieu le 4 octobre prochain. Jules et Albert Ferry et de Poulevoy, députés sortants, étaient présents. Paul Marcillat, maire de Plainfaing, et Gœury, maire d'Anould, ont été nommés assesseurs. Albert Ferry a eu la parole le premier, ensuite Jules Ferry. L'un et l'autre n'ont dit que des mensonges à mon avis et d'après les journaux. J'ai constaté dans la foule beaucoup de marques de désapprobation.

Pour terminer la séance, ils ont demandé que ceux qui étaient pour eux lèvent la main ; quelques-uns l'ont levée. Ils ont demandé ensuite que ceux qui n'étaient pas pour eux lèvent également la main ; le capitaine Dubois, seul, l'a levée. Beaucoup n'ont pas osé.

On a estimé cette réunion à 500 personnes, c'est exagéré ; je l'estime entre 200 et 300 personnes au plus.

Albert Ferry m'a fortement déplu.

Mardi 29 septembre — Hier et pendant la nuit, la neige est tombée sur les hauteurs environnantes. Sur la côte du Bonhomme, il y en a eu dix centimètres. C'est trop tôt.

Dimanche 4 octobre — Aujourd'hui, dans toute la France, les élections ont eu lieu pour le renouvellement des députés.

Lundi 5 octobre — Dès le matin, on apprend que les conservateurs ont gagné à Fraize,

Dans la matinée, on apprend que les républicains ont la majorité pour le département, malgré Fraize.

Dans le milieu de la semaine, on apprend que les conservateurs sont au nombre d'environ 180 et les républicains au nombre d'environ 134 seulement. On dit qu'il y a ballottage pour plus de 30 départements et qu'à

Paris aussi, il faut un second tour de scrutin. Il faut attendre pour connaître le résultat.

Dimanche 18 octobre — Second tour des élections.

Dimanche 25 octobre — Aujourd'hui, « L'Impartial » de St-Dié donne les résultats suivants : opportunistes 180, radicaux 165, indépendants et indéterminés 29, conservateurs 202. En tout : 576 députés.

Entre le 4 et le 18 octobre, les conservateurs ont gagné près de 200.000 voix. Les républicains ont perdu aux deux tours tous les sièges que nous avons gagnés, c'est-à-dire 120.

En 1881, les conservateurs obtenaient 1.800.000 voix contre 5.500.000 données aux républicains.

En 1885, les républicains descendent à 4.000.000, perdant 1.500.000 suffrages, tandis que les conservateurs montent à 3.500.000, gagnant 1.700.000 voix.

Ces chiffres sont irréfutables.

Mardi 3 novembre — Aujourd'hui, on a enterré Nicolas Colnat, célibataire à la Costelle, oncle de Michel Simon, dit Merlatte. Colnat restait chez lui depuis longtemps.

Mercredi 4 novembre — Aujourd'hui, on a enterré Seurette Narré, veuve Jean-Baptiste Gérard, du Belrepaire.

Jeudi 5 novembre — Aujourd'hui, enterrement de l'ancienne servante du docteur Batremeix, dite Marie Docteur.

Annonces des Hautes-Vosges n°1277 — 18 janvier 1987

Jeudi 3 décembre 1885 — Aujourd'hui, on a enterré Joseph Remy, dit le Marquis, mort à l'hôpital de Fraize à l'âge de 76 ans.

Mercredi 20 janvier 1886 — Aujourd'hui, enterrement de la femme Colin, tailleur à Fraize.

Dimanche 24 janvier — Ce matin, on a enterré Joseph Bader, fils d'Euphrosine Bader, de Fraize.

Aujourd'hui, j'ai reçu, par l'entremise de mon frère, un bout de lettre venant de Paris, de la part de ma sœur Agathe. Elle est partie, paraît-il, depuis mardi dernier 19 courant, pour aller servir un prêtre de cette ville.

Eugénie seule connaissait son départ ; elle n'avait prévenu ni frères, ni sœurs. Dans son billet, elle dit qu'elle est bien.

Lundi 25 janvier — Ce matin, entre 9 et 10 heures, mon propriétaire actuel est mort ; son enterrement aura lieu après-demain. Aujourd'hui, les conscrits du canton de Fraize ont tiré au sort.

Samedi 30 janvier — J'ai écrit à ma sœur Agathe dans le courant de la semaine. Aujourd'hui, j'ai reçu une lettre d'elle ; elle dit toujours qu'elle est bien. Voici son adresse : Agathe Haxaire, chez M. Goffinet, vicaire à Notre-Dame de Lorette, rue des Martyrs, 13, Paris.

Lundi 1^{er} février — Aujourd'hui, vers 8 heures du soir, on a retiré un noyé de l'étang du bas de Clefcy. Cet individu est de Plainfaing ; il était disparu depuis le 8 janvier au soir. Il a donc été 24 jours dans l'eau. Pendant plusieurs jours, avec 12 à 15 hommes et des chiens pour flairer, on avait fait des recherches, mais toujours en vain. Depuis quelques jours, M. Douvier, directeur de la papeterie des Souches d'Anould, à qui appartient l'étang, était en possession de la casquette du noyé, retirée dudit étang et qui a été reconnue par le père de celui-ci.

Lundi 15 février — Hier, dernier dimanche de la fête de Fraize. Le premier dimanche n'a pas été brillant parce qu'il faisait mauvais temps et que les ouvriers de fabrique n'avaient pas reçu la paye. Le deuxième dimanche, ils avaient de l'argent et le temps était plus favorable. Il y a eu plus de monde, mais cette fête décline toujours.

Jeudi 25 février — Aujourd'hui, je suis ailé à Mandray, à l'enterrement du dernier cousin : Jean Louis Haxaire, mort à l'âge de 83 ans et 6 mois. Il n'y a plus que des petits-cousins.

Aujourd'hui à Plainfaing, on a enterré le père Romain, ancien instituteur et organiste de cette paroisse ; il avait environ 80 ans.

Dimanche 7 mars — Hier soir vers 10 heures, une maison a été incendiée au Ban St-Dié de Plainfaing. Cette maison fait l'équerre avec le moulin et appartient à Jean-Baptiste Petitgenay, menuisier à la filature de Plainfaing. Il y avait des locataires. La maison et les ménages sont assurés.

Lundi 15 mars — Aujourd'hui, on a enterré Euphrosine Bader, morte samedi à l'hôpital où elle était entrée lundi dernier 8 courant avec sa sœur Clémence.

Lundi 22 mars — Aujourd'hui, on a enterré Clémence Bader, morte à l'hôpital de Fraize et sœur de la précédente.

Le frère Joseph, employé à Colmar, est à Fraize depuis hier.

Mercredi 7 avril — Aujourd'hui, on a enterré la veuve Jean-Baptiste Remy de Fraize, dite Clairon de la Comète, à l'âge de 87 ans.

Mardi 13 avril — Aujourd'hui, enterrement de Jean-Baptiste Didiergeorge, dit le jeune, des Aulnes, mort subitement dimanche dernier à l'âge de 73 ans.

Vendredi 16 avril — Ce matin, j'ai entendu le coucou, malgré qu'il faisait froid et qu'il neigeait

Samedi 17 avril — Aujourd'hui, j'ai vu les deux premières hirondelles.

Samedi 24 avril — Depuis fort longtemps, j'avais l'idée de construire le compas elliptiques, mais plutôt comme objet de curiosité que comme objet utile. Aujourd'hui, me trouvant sans ouvrage, je me suis mis à l'œuvre et j'ai été émerveillé du bon fonctionnement de cet instrument.

Mercredi 28 avril — Aujourd'hui, entre midi et une heure, il y a eu une petite pluie avec un coup de tonnerre. C'est la première fois de cette année que l'on entend le tonnerre dans nos contrées. Il y a à remarquer que ce commencement d'orage s'est préparé sur la Roche ce qui est un signe que ceux à venir pendant l'année prendront la même marche et se dirigeront sur l'Alsace.

Vendredi 7 mai — Hier soir, au train de 20 h 30, ma sœur Agathe est arrivée de Paris ; elle avait annoncé son arrivée par une lettre à mon frère, reçue hier matin.

Vendredi 14 mai — Aujourd'hui, les conscrits du canton sont passés en révision à Fraize.

Dimanche 16 mai — Ce matin, la crête des montagnes du côté de l'Est était blanche de neige. Hier toute la journée, et surtout le soir, il faisait froid.

Jeudi 20 mai — Pendant la nuit dernière, une de nos cousines est morte à l'âge de 78 ans. C'est la veuve Joseph Cuny, la sœur de la femme Remy, des Aulnes ; elle est née Marie Ruyer, sa mère était une Haxaire. L'enterrement n'aura lieu que samedi 22.

Dimanche 23 mai — Un tir cantonal vient d'être établi à Fraize. L'ouverture a eu lieu aujourd'hui. Il y a eu 160 tireurs, à 6 coups chacun, ce qui a donné 960 coups de fusil. Beaucoup de coups ont porté, mais je ne connais pas le résultat exact, le tir aura lieu une fois par mois à ce qu'il m'a été dit.

Ce champ de tir est situé au-dessus de la Costelle ; la baraque des tireurs est près du chemin entre chez Jean Nicolas et la dernière maison de Fraize, dite chez Chaud-Colin, la butte est à 350 mètres dans le flanc de la côte dite les Champs Derrière et près du pré dit Le Pré I.

Annonces des Hautes-Vosges n°1278 — 25 janvier 1987

Samedi 5 juin 1886 — Aujourd'hui, j'ai terminé une scie à découper. Le ressort à boudin que j'ai fabriqué avec du fil de fer d'acier s'est trouvé trop faible, parce que ce fil de fer est d'un trop petit diamètre. J'ai été obligé d'ajouter des poids en plomb pour aider le ressort ; par ce moyen j'ai obtenu un tirage de dix kilos, mais j'ai remarqué que cette force, qui serait suffisante pour un ressort seul, ne l'était plus pour un poids, parce que celui-ci n'a plus la même vivacité pour faire remonter la scie qu'un ressort bandé ; il en résulte que le sciage se fait moins rapidement. Plus tard, je remplacerai le système ci-dessus par un en bois composé de trois lames superposées ; le mécanisme en sera plus simple et meilleur, car il ne faut pas oublier que les choses simples sont toujours les meilleures.

Dimanche 13 juin — Aujourd'hui jour de la Pentecôte, ont eu lieu la premiers et la deuxième communions des enfants de la paroisse de Fraize. la journée a été pluvieuse par moment, mais sans trop gêner cette cérémonie.

Vendredi 18 juin 1886 — Aujourd'hui, jour anniversaire de ma naissance, j'ai le nombre rond de 70 années.

Mardi 22 juin — Par le train de 4 heures du soir, ma nièce Joséphine est partie pour Paris, pour aller servir une veuve. Dieu veuille que ce soit pour son bien, c'est ce que je lui souhaite de tout cœur.

Jeudi 24 juin — Aujourd'hui, Fête-Dieu et St-Jean-Baptiste, la même journée. Cela se voit rarement.

L'abbé Claude, du Belrepaire, fils de Joseph Claude dit Joujou de la Belle Ménane, a dit sa première messe dans l'église de Fraize.

A cette occasion, l'église a été décorée de sapins et d'oriflammes. Plusieurs ecclésiastiques ont assisté à cette cérémonie. Le repas a eu lieu au Belrepaire, chez le père du jeune abbé Claude.

Vendredi 25 juin — Hier, ma sœur Minone est allée chez le maire de Fraize pour demander des sapins pour le reposoir de la Fête-Dieu dont la cérémonie aura lieu dimanche prochain 27 courant, le maire a répondu à ma sœur que le nombre de sapins demandés était trop grand, que c'était une coupe qu'on demandait, pour le bout de la Costelle. Le nombre demandé était de 30, comme pour les années précédentes. Le maire a ajouté ceci : « Qu'est-ce que c'est que votre procession ? Ce n'est qu'une mascarade ! ». A ces paroles, il n'y a rien à ajouter ; elles suffisent pour faire connaître Olympe Masson.

Samedi 26 juin — Ce soir, on a achevé la pose du moine en taille pour la fontaine devant chez M. Mengin, rue de l'Eglise. C'est moi qui ai donné le plan de cet ouvrage ; on paraît généralement satisfait.

Jeudi 15 juillet — La fête nationale, qui devait avoir lieu hier soir, a été complètement ratée. Le feu d'artifice n'a pas été tiré et la musique n'a pas joué. La pluie qui a commencé à tomber vers le soir en a été cause.

Hier, il m'a été dit que, tout récemment, les Prussiens avaient eu l'intention de faire une invasion dans nos contrées et d'occuper le pays. On a ajouté que le directeur de Colmar aurait dit : « Qu'avant un an, il serait préfet de Nancy ». On a dit ensuite que le lieutenant-colonel des Vosges avait eu connaissance de cette idée des Prussiens et, qu'à ce sujet, il aurait donné des ordres aux officiers, sous-officiers et caporaux de réunir les soldats sous leurs ordres et de se retirer sur Nancy sans doute.

C'est notre mauvais gouvernement républicain qui est cause de tout cela.

Vendredi 16 juillet — Hier, à Plainfaing, deux étrangers sont venus pour tenter de soulever les ouvriers de fabrique pour les mettre en grève. Ces deux individus ont été arrêtés, mais on ne connaît pas autre chose pour le moment.

Samedi 24 juillet — Dans la matinée, trois compagnies du 3 Chasseurs, en garnison à Besançon, avec une batterie de montagne, sont venues à Fraize pour jusque lundi matin. Les deux autres compagnies du même bataillon sont restées à Plainfaing.

Mardi 20 juillet — Joseph Valentin, dit Bervick, quincaillier à Fraize, s'est marié aujourd'hui à Toul.

Mercredi 11 août — Aujourd'hui, on a enterré Marie Narré, de Fraize. Elle restait chez Jean-Claude Colin de Fraize.

Samedi 21 août — Aujourd'hui à Fraize, on a enterré le fils de M. Stem, mort à Toulon à l'âge de 20 ans. Il était employé dans la marine comme mécanicien. Il gagnait 200 francs par mois avec la table. Ce jeune homme avait un brillant avenir. On dit qu'il est mort d'une fièvre, d'autres prétendent que c'est par suite d'un accident, parce que ses parents n'ont pas été informés de sa maladie.

Vendredi 17 septembre — Hier soir, vers 8 heures, la maison d'un nommé Biétrix, dit le Bagna, de Contramoulin, a été incendiée.

Mercredi 7 octobre — On a enterré aujourd'hui l'une des filles Voinesson, prénommée Laure.

Dimanche 10 octobre — Ces jours derniers, j'ai appris qu'il existe un projet pour agrandissement de la maison d'école des garçons à Fraize. Ce projet a été entre les mains de M. Masson, médecin et de M. Deiss, pharmacien, pour avoir un rapport sur la salubrité. Je n'ai pas encore pu trouver l'occasion de voir ce projet.

Dimanche 24 octobre — Pendant la semaine, j'ai lu un petit livre par l'abbé Mourot, concernant Jeanne d'Arc. Dans ce livre, j'ai lu ce qui suit, concernant les femmes d'aujourd'hui : « Autrefois, les femmes savaient élever les enfants ; elles étaient mères, c'est-à-dire la bonté, la douceur,

celles qu'on ne craint jamais et qu'on aime toujours. Elles savaient commander un dîner et repriser le linge. Aujourd'hui, elles ne savent même plus broder, si ce n'est des mensonges. Elles n'ont pas même 16 ans et elles savent tout ; elles parlent de tout, envient tout et n'ignorent plus le mal. Quand leur fiancé les conduit à l'autel, c'est l'homme qui tremble et il a raison ».

Ce que dit l'abbé Mourot est très vrai, mais ce n'est pas encore assez.

Mercredi 27 octobre — Aujourd'hui, on a enterré Eugène Schwartzel, débitant à Fraize. Comme pompier, il a reçu les honneurs de la guerre.

Dimanche 28 novembre — Aujourd'hui, la Compagnie des Pompiers de Fraize a donné sa démission en masse, sans exception aucune, le motif est que le maire a dit : « Que c'était une compagnie de souldards ! ».

Annonces des Hautes-Vosges n°1279 — 1^{er} février 1987

Dimanche 28 novembre 1886 — Un noyé a été trouvé dans le canal de l'usine de Fraize ; c'est un ouvrier tisserand de Mandray. Il était à Fraize hier samedi pour paraître à l'audience du juge de paix du canton de Fraize.

Jeudi 22 décembre — Le train du chemin de fer n'a pu arriver à Fraize ce matin. Après avoir employé une locomotive spéciale pour la neige et aidée par une deuxième, il a fallu mettre une cinquantaine d'hommes pour enlever cette neige. Dans une tranchée au-dessous de Clairegoutte, il y en avait 2 m 50 de hauteur. Pourtant, il n'y a que trois jours qu'elle a commencé à tomber.

Samedi 25 décembre — Il y a eu fort peu de monde à la messe de minuit. La cause n'était pas le froid, mais la neige.

Samedi 8 janvier 1887 — Aujourd'hui, on a enterré Blaise Simon, dit Bagé du Château (château de Pierroseille). A cause de la neige, il a été amené à l'église sur une voiture.

Mardi 15 février — Mon neveu Léon avait donné sa démission de capitaine des pompiers depuis le 23 novembre dernier, parce que quelque chose se tramait contre lui. Aujourd'hui, il a reçu sa révocation par le Sous-préfet en l'accusant d'avoir provoqué la dissolution de la compagnie,

d'avoir admis dans la compagnie des hommes sans le consentement du conseil d'administration.

Léon n'est pas un administrateur et, depuis longtemps, je m'attendais à quelque chose de semblable.

Vendredi 1^{er} avril — Hier soir, entre 10 et 11 heures, Madame Bastien, épouse de l'ancien greffier de paix de Fraize, est morte après 4 à 5 jours d'indisposition ; elle est morte sans que son mari et sa fille ne s'en soient pour ainsi dire aperçu. Dimanche 3 courant, on la reconduira à Gemaingoutte, lieu de sa naissance, où elle sera inhumée au cimetière de Wisembach.

Vendredi 8 avril — Hier soir vers 8 heures, il a tonné et fait des éclairs au-dessus de Rovémont. Ce sont les premiers de l'année.

Mardi 19 avril — On a vu les premières hirondelles aujourd'hui. Un cantonnier m'a dit avoir entendu chanter le coucou il y a quelques jours.

Jeudi 28 avril — Aujourd'hui, on a enterré un nommé Petitdemange, de Lapoutroie, gendre de Fleurentdidier (Minique), marié à Scarupt depuis quelques années, il était malade depuis environ deux ans.

Samedi 30 avril — Aujourd'hui, mariage d'un nommé Combeau menuisier à la fabrique de Fraize, avec la fille de Charles Mathis, chaufournier à Gerva.

Jeudi 5 mai — Mariage d'Albert Michel avec la veuve Ganaye.

Samedi 7 mai — Mariage aujourd'hui de Mlle Bernissant, receveur des contributions indirectes, avec un employé de la cristallerie de Baccarat.

Mercredi 18 mai — Aujourd'hui, j'ai reçu mon certificat d'entrepreneur de 1^{ère} classe, obtenu par l'entremise de M. Mottet à Epinal.

Jeudi 19 mai — Jour de l'Ascension, les enfants de Fraize ont fait leur première communion. La journée était pluvieuse et froide.

Samedi 21 mai — Depuis quelques temps, il fait froid et la neige tombe sur la crête des montagnes qui nous entourent. Aujourd'hui, elle est tombée sur le village de Fraize, mais un instant seulement.

Mardi 1^{er} juin — Vers 5 heures du soir, un orage assez violent a donné sur Fraize. Chez un nommé Mathis, à la Beurée, une de ses vaches a été foudroyée à l'écurie ; la foudre n'a pas fait d'autres dégâts à la maison. Pendant cet orage, la pluie est tombée à torrent et mêlée de grêle ; à Scarupt et à Plainfaing, la pluie a été plus abondante qu'à Fraize. Des terrains sont ravinés.

A La Croix-aux-Mines, ce même orage a été plus dévastateur encore ; cinq ponts, à partir et compris celui du Chipai, sont enlevés par l'eau. A la fabrique, des balles de soie partaient à l'eau. On estime la perte à 50.000 francs.

Mercredi 15 juin — Aujourd'hui à Fraize, on a enterré un homme de 98 ans : Tremy Francé, originaire du Valtin. Il restait présentement à la Sèche Tournée et on dit qu'il ne vivait plus que de café noir.

J'apprends ceci, qui date de 1885 : Prosper Pierron, entrepreneur à St-Dié, donne à son appareilleur 200 francs par mois, ce qui fait 8 francs par jour et 2400 francs par année.

Lundi 25 juillet 1887 — Hier soir, un peu avant la nuit, à la Beurée, sur un jeu de quilles, une rixe a eu lieu. Un jeune homme de 20 ans environ, Mathis, de la Beurée, a été tué à coups de couteau ; il est resté sur place. Le parquet de St-Dié était sur les lieux ce matin.

Mardi 26 juillet — C'est aujourd'hui que le vicaire de Fraize m'a fait voir les plans pour la restauration de notre église.

Aujourd'hui, a eu lieu l'adjudication des travaux pour l'agrandissement de l'école des garçons de Fraize. le rabais a été de 8% ; c'est beaucoup trop.

Le même jour, une adjudication avait lieu pour l'agrandissement de la maison d'école de la Haute-Mandray. Le rabais a été de 10% et je crois que les entrepreneurs ont perdu la tête. Il est entièrement impossible de bien faire l'ouvrage avec de semblables rabais.

Vendredi 5 août — Aujourd'hui à Fraize, on a appris la faillite de Xavier Petitdemange, du Bonhomme, gendre de Nicolas Miche!, de Fraize.

Samedi 6 août — Ce matin, je suis allé à Anould chez Victor George, choisir des manches de râteaux qu'il a promis d'amener chez moi lundi 8 courant.

Vendredi 12 août 1887 — La veuve Michel avec sa fille et Madame Petitdemange, du Bonhomme, et ses deux enfants, sont rentrées hier à Fraize entre 7 et 8 heures du soir avec trois voitures de bagages. Elles ont mis pied à terre chez le fils Albert.

Dimanche 14 août — Aujourd'hui, distribution des prix aux tireurs du canton de Fraize. Cette cérémonie a été présidée par le lieutenant-colonel des Territoriaux des Vosges. Mon neveu Léon a eu un prix ; il était premier pour le tir à 200 mètres.

Mardi 16 août — Aujourd'hui, vers 6 h 45 du soir, Albert Michel, mon propriétaire, est mort, li n'a été alité qu'un jour ou deux.

Mardi 23 août — Aujourd'hui à Epinal, a eu lieu le mariage du fils Lamaze du Belrepaire de Fraize. Cette noce est arrivée ici par le train de 3 heures de l'après-midi ; il a fallu dix voitures pour la conduire au Belrepaire et il y avait en outre une voiture complète de bagages. Les mariés sont instituteurs tous deux.

Aujourd'hui aussi, s'est marié le fils Eugène Mocatte, il est officier et est actuellement en garnison à Maubeuge. On l'attend pour demain ou après.

Samedi 10 septembre — Aujourd'hui, on a enterré à Fraize la deuxième femme de Charles Michel, marchand de vin ; elle était poitrinaire.

Jeudi 22 septembre — Je suis allé me promener à Habeaurupt pour voir la maison d'école en construction de la Truche. C'est une architecture entièrement de fantaisie, mais trop coûteuse pour une maison d'école. Pour ces maisons il faut de la simplicité et de la sévérité et non des palais, les conditions principales, c'est d'avoir de l'air, de la lumière et une cour pour les récréations. Sans doute, le bâtiment ne doit pas représenter la misère, mais on ne doit pas rechercher le luxe. Dans cette maison il y a beaucoup trop de pierre de taille, et cette pierre de taille est trop chargée de main-d'œuvre. Sur ce bâtiment, on aurait pu économiser 5 à 10.000 francs. En voyant ce bâtiment on dirait qu'on n'a recherché que la dépense.

Dimanche 25 septembre — Aujourd'hui, j'ai vu l'agrandissement de la maison d'école des garçons de Fraize : La charpente était sur les murs ; elle se compose de deux fermes, lesquelles reposent chacune sur une

fenêtre ; la poutre portant poutrelles pour le plancher de l'étage repose également sur les fenêtres. C'est une faute capitale, les efforts ou pressions doivent toujours reposer sur un plein et jamais sur un vide, les appuis des fenêtres ne sont pas taillés avec revers d'eau, ce qui permettra aux eaux pluviales de filtrer à l'intérieur, ce qui sera par la suite une cause d'humidité et de destruction pour l'intérieur. On a un exemple de ce défaut à l'hôtel de ville de Fraize et que j'ai déjà signalé au moment de la construction. Voilà ce que c'est qu'un architecte incapable. On oblige les communes à avoir recours à eux pour avoir du bien fait et c'est le contraire.

Lundi 26 septembre 1887 — Aujourd'hui j'apprends qu'un officier de la garnison de Lunéville est allé faire une partie de chasse dans les environs de Celles, avec d'autres camarades sans doute. Ils chassaient pas loin de la frontière, mais ne l'ont pas dépassée. Des soldats prussiens étaient postés dans les environs pour faire respecter leur territoire. Sans raison aucune dit-on, les soldats prussiens ont fait feu sur les chasseurs ; le piqueur de l'officier français a été tué et l'officier blessé à une jambe. Maintenant, il sera curieux de voir comment notre gouvernement arrangera cette affaire, qui est une provocation comme tant d'autres déjà, depuis peu de temps.

Dimanche 16 octobre — Jeudi dernier 13 courant, est tombée la première neige de cette année ; depuis elle est tombée chaque jour jusqu'à hier ; il y en a environ 30 centimètres sur la côte du Bonhomme. Cette neige amènera du froid.

Mercredi 2 novembre — Aujourd'hui, pendant le service général du matin, un vol avec effraction a eu lieu au presbytère de Fraize. On a pris environ 1.000 francs appartenant à la congrégation des filles de cette paroisse. Le voleur a guetté le moment où M. le curé, son vicaire et sa nièce étaient à l'église pour commettre son vol. Il a cassé un carreau d'une fenêtre donnant sur le jardin et s'est introduit par cette fenêtre, il s'est muni d'une hachette et d'un hachoir trouvés à la maison pour forcer les meubles. Dans un meuble où était renfermé l'argent de la congrégation, il a enlevé l'or et l'argent en laissant quelque peu de monnaie qui s'y trouvait. Sur une table, la quête de la veille s'y trouvait ; elle était comptée et mise en pile ; il y avait 8 francs en sous ; il a pris environ 2 francs et a laissé le reste. Dans la chambre de M. le curé, il a voulu forcer le secrétaire, mais il n'a pu ou n'a

pas eu le temps. Dans un tiroir du bureau de M. le curé, il a trouvé un rouleau de papier qu'il a cru être un rouleau d'argent ; l'ayant ouvert avant sa sortie, ce n'était que des verres de lunette qu'il a laissés dans le corridor avant de s'enfuir du presbytère.

Aussitôt rentré après l'office, M. le curé a reconnu qu'il était volé et a fait avertir la gendarmerie qui s'est rendue de suite sur les lieux. Les gendarmes n'ont pas tardé à avoir des traces du voleur, qui est un nommé Chaunonné de la Beurée et qui a déjà fait de la prison pour vol.

Pendant l'office, le fossoyeur de Fraize était occupé à creuser une fosse du côté nord de l'église. Il a vu ledit Chaunonné, qu'il connaît parfaitement, venir du côté de la tour où il était sans doute en observation, et se diriger du côté du presbytère. Le fossoyeur ne l'a pas observé davantage parce qu'il ne se doutait pas de ce qu'il voulait faire. On a su en outre que ce voleur avait changé des pièces d'or dans plusieurs maisons de Fraize. Les gendarmes sont allés le prendre à Mandramont chez Pékin, débitant, où il était à boire.

Le lendemain jeudi soir, il a été conduit à St-Dié, mais on dit qu'il persiste à nier son vol.

Annonces des Hautes-Vosges n°1281 — 15 février 1987

Jeudi 3 novembre 1887 — Aujourd'hui, on a enterré un nommé Georges, dit Nicolas Antoine, de Scarupt. Il était âgé de 85 ans.

Mardi 8 novembre — Je reçois une lettre de la Veuve Seyer par laquelle elle nie dit qu'elle a encore la moitié de ses râteaux pour l'année prochaine, parce que cet article n'a pas marché cette année.

Aujourd'hui, à St-Dié, adjudication d'une maison d'école pour La Croix-aux-Mines. Cette adjudication a été soumissionnée par un entrepreneur de Grandvillers, près de Bruyères, avec un rabais de 8,50 %.

Mercredi 9 novembre — Vers 3 heures de l'après-midi, le feu s'est déclaré dans la filature de la Poutreau ; la cloche de rétablissement a sonné l'alarme assez longtemps. C'est au batteur, dans le coton et près d'un ouvrier que le feu a pris. On dit que sans doute il s'est trouvé une allumette dans le coton qui s'est enflammée. Il y a une perte de 25.000 francs environ.

J'ai été chargé de reprendre à nouveau toutes les dimensions de l'église de Fraize, à la demande de M. Cariage, architecte à St-Dié. Le chantre de Fraize m'a aidé. J'ai mis 13 heures pour cette opération à 0 franc 50 l'une (6 francs 50).

J'apprends que, le 20 septembre dernier, c'est Weisrock qui a eu l'adjudication pour les réparations à faire à la maison commune de Plainfaing. Son rabais a été de 15% ; Baumeister avait 5%.

Dimanche 20 novembre — On apprend qu'hier, les ministres en masse ont donné leur démission. Nous voilà sans gouvernement, à l'exception du vieux Grévy qui s'obstine à conserver sa place, malgré ce que les journaux disent de lui et de son gendre.

Mardi 22 novembre — On apprend qu'un individu de Plainfaing s'est fait sauter la cervelle d'un coup de fusil. Il est le frère de la Rosé, ancienne servante de Mimie Deloisy et est parent avec cette dernière famille.

Mardi 22 novembre — Aujourd'hui, on a enterré la Veuve François Michel, dit François du Ministre ; elle est morte hier matin, subitement, à l'âge de 82 ans.

Dimanche 4 décembre — Je viens d'apprendre que, depuis hier soir, un télégramme annonce un nouveau Président de la République qui est Sadi Carnot et qui a été ministre autrefois. Grévy était démissionnaire depuis jeudi dernier.

Lundi 5 décembre — Le projet de restauration de notre église présenté au Conseil municipal par M. le curé, a été rejeté, Voinesson paraît être le principal auteur de ce rejet.

Mardi 6 décembre — On vient d'apprendre la mort de Léon Parisot, fils de Clémence et marié à Paris. Il doit être enterré aujourd'hui vers 4 heures du soir.

Dimanche 11 décembre — Hier soir vers 8 heures, un incendie a eu lieu dans la vallée de Habeaurupt, vers le Breck, dit-on. J'étais déjà couché et il me semblait entendre les cloches de Plainfaing ; pour m'en assurer, je me suis levé. En ouvrant ma fenêtre, j'ai aperçu la lueur d'un incendie et j'ai entendu le tocsin à Plainfaing. Plus de doute, il y avait un sinistre dans cette

commune et je me suis recouché. Ce matin, la chose a été confirmée, mais sans détails.

28 décembre — Mon billet de 6.000 francs, chez le notaire Honoré Petitdidier, était à 5 %. Ce taux a été réduit et arrêté dès aujourd'hui à 4%. J'ai reçu en même temps 87 francs 50 pour trois mois et demi de rente.

30 décembre 1887 — Aujourd'hui, vente de la maison d'Albert Michel. Elle a été adjugée à sa sœur Anaïse pour une somme de 11.600 francs.

Samedi 14 janvier 1888 — Aujourd'hui, on a enterré M. Nicolas Deloisy, propriétaire à Fraize. Il est mort jeudi vers 5 heures du soir et était âgé de 69 ans et deux mois environ. On pourrait presque dire qu'il est mort de faim parce que, par suite d'une affection de la gorge, il ne pouvait plus avaler ni liquide ni solide sans de vives douleurs ; sur la fin, il ne pouvait plus prendre qu'un peu d'eau pure, ce qui était loin d'être une nourriture.

Nous avons été camarades d'enfance et cette amitié s'est continuée jusqu'à aujourd'hui. Parfois il me faisait des confidences qui m'ont prouvé ses nobles qualités. D'abord c'était un homme très instruit, intègre et un bon chrétien pratiquant. Il était toujours prêt à donner un bon conseil et à détourner quelqu'un du mal. C'était en outre un homme d'ordre sans pareil : ses occupations journalières se faisaient régulièrement à la même heure. C'était un travailleur très actif et sans distinction d'ouvrages.

Il est entré dans la compagnie des pompiers deux ans avant moi, parce qu'à ce moment-là, je voyageais encore comme ouvrier ; nous avons quitté la compagnie ensemble, lui avec 32 années de service et moi 30. En 1848, il était sergent-major de la compagnie ; à la mort de Léonard, huissier, il est passé lieutenant, grade qu'il a conservé jusqu'à la fin. Il a été comme le père de cette utile institution, par suite de ses bons conseils, ce qui lui a valu l'estime de la compagnie entière et ce qui était bien mérité.

Je n'ai fait qu'effleurer quelques-unes des qualités de cet homme si estimable. Si mon instruction me l'avait permis, je me serais étendu davantage, parce que je ne suis pas à court de sujets à son égard. Enfin, c'est un ami que je n'oublierai jamais.

Vendredi 27 janvier 1888 — Aujourd'hui, les conscrits du canton ont tiré au sort.

Vendredi 3 février — Vers 3 heures de l'après-midi, deux maisons ont été incendiées à Clairegoutte. Le feu s'est déclaré dans l'ancienne maison Pierre Demangeclaude, appartenant aujourd'hui à Auguste Gérard ; on dit qu'il avait cuit du pain le matin, ce qui indique un vice dans la cheminée. La maison voisine, liée avec la première, est également détruite. C'était deux très vieilles maisons. De ma souvenance, c'est le premier incendie qui a lieu à Clairegoutte.

Mercredi 22 février — Aujourd'hui, on a enterré Catherine Michel, veuve en premières noces de Jean-Baptiste Noël (dit Titis Michel) et veuve en deuxièmes noces d'un nommé Vincent (dit le Gros). Elle avait 74 ans.

Mercredi 7 mars — L'hiver a tenu avec rigueur jusqu'à aujourd'hui, c'est-à-dire le froid et la neige. Dès ce jour, adoucissement de la température et la neige commence à fondre, mais il y en aura encore pour longtemps s'il ne vient pas de pluie, car il y a beaucoup de neige sur les côtes et surtout dans les forêts. On est très impatient après le beau temps.

Vendredi 9 mars — Aujourd'hui, on a vendu l'ancienne maison Tata Corin, de la Costelle, appartenant à sa fille Minone, veuve François Michel, décédée depuis peu. Cette maison a été achetée par Charles Colnat, dit Charles Jean du Mars, pour 5.000 francs. C'est trop cher.

Samedi 10 mars — Aujourd'hui, j'ai appris la mort de l'empereur Guillaume de Prusse, il est mort hier vendredi matin.

Mardi 27 mars — Vers 3 heures de l'après-midi, quelques coups de tonnerre avec éclairs, suivis d'une bonne averse de pluie ; c'est la première fois qu'on entend le tonnerre cette année. Depuis plusieurs jours, on a de la pluie.

Mardi 3 avril — Aujourd'hui, on a enterré le cousin Simon Haxaire, des Aulnes, il est mort dans la nuit de samedi à dimanche, d'une fluxion de poitrine. Il était âgé de 75 ans.

Dimanche 15 avril — Le 7 mars, on avait cru sortir de l'hiver, mais la neige et le froid ont repris avec vigueur et ont continué jusqu'à présent.

Hier, la température s'est radoucie et aujourd'hui il fait chaud. Tout le monde était las de ce long hiver.

Lundi 16 avril — Aujourd'hui, j'ai vu des hirondelles pour la première fois de l'année, mais un individu m'a dit en avoir vu il y a quatre ou cinq jours. On peut avoir bon espoir maintenant pour le beau temps.

Lundi 23 avril — Aujourd'hui j'ai quitté le logement d'Albert Michel, rue de l'Eglise, pour prendre celui de chez Mimie Mica, à la Costelle.

Dimanche 6 mai — Aujourd'hui, dans toute la France, ont eu lieu les élections municipales. Ont été élus à Fraize : Masson (médecin), Masson Olympe, Petitdemange Eugène, Houssemand Charles, Houssemand Joseph, Voinquel Joseph, Gérard Nicolas, Boudière Joseph, Cuny Auguste, Petitdidier (notaire), Deiss (pharmacien), Pierrat (notaire), Béjot Jean-Baptiste, Lamaze Jean-Baptiste, Gérard Jean-Baptiste, Voinesson (rentier), Houel Victor, Colin Aimé, Deux Barthélémy.

Jeudi 10 mai — Ce matin, j'ai entendu chanter le coucou.

Dimanche 13 mai 1888 — Le char de l'Etat : Dans le journal « La Petite Guerre » d'aujourd'hui, j'ai lu ce qui suit : Le char de l'Etat, en France, marche nuit et jour. Voici ce qu'il nous en coûte, par heure, pour nous faire voiturer ainsi nuit et jour :

— Le char de l'Etat du Consulat et de l'Empire a coûté 115.000 frs à l'heure

— celui de la Restauration nous a menés pour 119.000 francs à l'heure

— celui du Gouvernement de juillet a coûté 150.000 francs à l'heure

— celui du Second Empire 249.000 francs à l'heure

— celui de la 3ème République, pendant les onze premières années : 405.000 francs à l'heure

— depuis 1882 nous roulons à raison de 463.000 francs à l'heure.

Voilà des chiffres incontestables et les républicains osent encore nous dire que la république est le gouvernement le moins cher !

Mardi 15 mai — La révision des conscrits du canton a eu lieu aujourd'hui à Fraize.

Mardi 12 juin — Aujourd'hui, enterrement du père Jacquot, teinturier à Clairegoutte ; il était âgé de 86 ans.

Vendredi 15 juin — J'ai remis aujourd'hui à ma nièce Eugénie le dessin d'une corbeille à fleurs, qu'elle veut envoyer à Paris au nom d'Ernest, pour concourir à un prix de dessin. On demande le dessin d'une corbeille à fleurs, mais on est dispensé de dessiner les fleurs. Dans mon projet, il y a place pour neuf pots : quatre au premier étage, quatre au second et un au troisième étage.

L'hiver dernier, j'avais déjà fait un dessin qui lui a mérité un prix et pour lequel il a été quatrième.

Samedi 16 juin — Aujourd'hui, on vient d'apprendre la mort de l'empereur de Prusse Frédéric III. Il était empereur depuis la mort de son père, le 10 mars dernier. On croit que cette mort amènera de grandes choses en Europe.

Lundi 18 juin — Aujourd'hui, 72^e anniversaire de ma naissance.

Samedi 23 juin — Aujourd'hui, mariage en troisièmes noces de la veuve Didiergeorge, débitante près de l'église. Elle épouse l'entrepreneur qui a agrandi la maison d'école des garçons de Fraize. Il est de Raon et il avait sa pension chez cette veuve.

Annonces des Hautes-Vosges n°1283 — 1^{er} mars 1987

Jeudi 12 juillet 1888 — Aujourd'hui, mariage du fils Constant Georges, marchand de bois à Fraize, avec la Richard dit Pelatte, aussi de Fraize.

Vendredi 13 juillet — Le temps est à la pluie depuis fort longtemps et la récolte des foins est compromise. En outre, il fait froid ; on m'a dit qu'il a neigé ce matin au Valtin et que, les jours derniers, il y a eu à la Schlucht une couche de neige de 5 centimètres.

Samedi 14 juillet — Aujourd'hui, fête nationale de la république. Elle a été triste cette année ; elle a été annoncée hier soir par quatre ou cinq coups de pétard et autant ce matin. Vers 4 heures de l'après-midi, la musique de Fraize a joué environ quatre morceaux, puis elle s'est dirigée sur Plainfaing où elle allait jouer des bals. Le soir, un petit feu d'artifice sans musique, et voilà tout pour cette fête.

Mercredi 8 août — Vers 3 heures de l'après-midi, des soldats du 152ème de ligne sont arrivés à Fraize ; ils étaient au nombre de 1.000 environ ; ils repartiront demain matin à 6 heures. Ils étaient depuis trois jours dans les forêts environnantes du Valtin.

Mardi 14 août — Hier soir, entre 10 et 11 heures, trois maisons ont été incendiées à la Costelle de Fraize : 1e) celle du Perruquier ; 2e) celle de Coliche Mengin ; 3e) celle de Charles Hambourrier. Il y avait cinq ménages pour îles trois maisons et une seule est assurée.

La maison de mon frère était en danger parce que les flammes retombaient sur la couverture. Pour la protéger, j'ai dû faire conduire une pompe derrière, pour arroser la couverture en essis.

Les ménages des cinq sinistrés sont à peu près sauvés.

Samedi 18 août — Les soldats que Fraize a eus le 8 de ce mois sont revenus aujourd'hui à 1 heure de l'après-midi. On dit que deux compagnies ont été envoyées aux Aulnes.

Dimanche 19 août — Ce matin à 5 heures, ils partaient pour aller manœuvrer aux environs de la Roche de Clefcy. Ils quitteront Fraize demain à 5 heures du matin.

Lundi 27 août — Aujourd'hui, on a enterré Jean-Baptiste Cuny, ancien cordonnier et marchand drapier ; il était âgé de 72 ans.

Mardi 18 septembre — Aujourd'hui, on a enterré le pharmacien Deiss ; il habitait Fraize depuis environ quarante ans. Il était protestant, ce que j'ai ignoré jusqu'alors ; samedi dernier, il a reçu le baptême.

Vendredi 5 octobre — Aujourd'hui, Jacques, cafetier en face de la gare, a acheté la maison de la Veuve Steinmetz, débitante et voisine, pour 15.200 francs ; il y a dix ares de terrain. C'est cher.

Mardi 9 octobre — Depuis le 6 de ce mois, la crête des hauteurs qui entourent le bassin de Fraize est blanche ; aujourd'hui, le fond du bassin a été couvert complètement de neige. Il faut espérer qu'elle ne tiendra pas.

Samedi 20 octobre — Aujourd'hui, on a commencé la pose d'un bout de trottoir dans Fraize, devant et à côté de chez M. Fleuret, ancien notaire, c'est-à-dire une partie sur la rue de l'Hôtel de Ville et une partie sur

la rue de la gare. Ce travail me paraît mal tracé, aussi pour beaucoup de personnes de Fraize. C'est l'œuvre de Jacquerez, agent voyer.

Samedi 27 octobre — On a appris la mort de Julie Cuny, décédée chez sa nièce à Valfroicourt. Elle avait été élevée chez les Chrétien à Fraize.

Mardi 30 octobre — Dans l'après-midi, je suis passé devant la fabrique des Avelines. Un ouvrier était occupé à faire le chaperon du mur de clôture, avec du ciment : des dés de pierre de taille sont placés de distance en distance pour recevoir les scellements de la grille, les parties entre ces dés sont en ciment. Le temps prouvera si la chose est bonne.

Jeudi 15 novembre — La maison de la Baquesse, sise à la Costelle, a été vendue cette semaine à M. Poupar, ancien notaire, pour 11.000 francs.

Jeudi 15 novembre — Enterrement à Saint-Dié de Monseigneur de Brie, évêque du diocèse. On dit qu'il a donné 1 million pour la retraite des vieillards.

Compagnies d'assurances — On peut dire que c'est la ruse étudiée et organisée pour faire perdre les sinistrés.

Dimanche 18 novembre — Aujourd'hui, il y avait réunion du conseil municipal de Fraize. Dans cette réunion, on devait parler de la restauration de l'église et l'architecte était sur les lieux à ce sujet. Lorsqu'il a été question de cette affaire, un certain nombre de conseillers se sont retirés ; ceux restants n'étant plus en nombre n'ont pu délibérer et l'affaire, encore une fois, en est restée là. On croit que le retrait de ces quelques conseillers a eu lieu à dessein et peut-être par avis donné de la part de quelques-uns, meneurs dans cette affaire.

Jeudi 22 novembre — On vient de me dire qu'hier, le maire de Fraize et plusieurs conseillers ont donné leur démission. Reste à savoir si elles seront maintenues.

Je viens d'apprendre qu'à Strasbourg, près du Fort Bismarck, trois officiers et un sous-officier prussiens ont été tués à coups de couteau par dix jeunes Alsaciens, cachés à dessein.

Près d'Avricourt, un employé du chemin de fer français cultivait un champ sur le territoire prussien et, jusqu'alors, on ne l'en avait pas empêché. Ces jours derniers, étant dans son champ comme de coutume, les

gendarmes prussiens l'ont saisi. Le sous-préfet de Lunéville fait une enquête à ce sujet.

Annonces des Hautes-Vosges n°1284 — 8 mars 1987

Mercredi 28 novembre 1888 — Aujourd'hui, mariage de Marchand, chantre à Fraize, avec la fille Jean-Baptiste Didiergeorges, aussi de Fraize et conscrit avec moi.

Jeudi 27 décembre — Aujourd'hui, j'ai appris que des écoliers de Corcieux sont venus aux Souches d'Anould pour acheter des cahiers de classe. Ces jeunes gens se sont pris de querelle avec ceux des Souches et, dans cette bagarre de gamins, il y a eu des coups de couteau donnés. Cela est révoltant pour des gamins de se servir de couteaux et, en face de pareils faits de leur part, on ne peut que trembler pour l'avenir.

Samedi 29 décembre — Je viens d'apprendre que la loi qui doit obliger les prêtres à être soldats est votée. C'est une bien triste nouvelle. Je ne crois pas que Dieu laissera ce fait impuni et cela pourra bien attirer sur la France de grands malheurs. Oui vivra verra, comme on dit.

Dimanche 30 décembre 1888 — Aujourd'hui, la commune de Fraize avait à élire quatre conseillers municipaux pour remplacer quatre démissionnaires. Ont été élus au premier tour : Honoré Petitdidier notaire, Auguste Leroy, Gustave Houssemand et un homme de la Beurée.

Lundi 31 décembre — Ce soir à Fraize, on a donné un bal pour terminer l'année à l'hôtel de ville. Il paraît que ce bal n'a pas réussi, parce qu'il a été donné par des jeunes gens de 16 à 18 ans. C'était trop jeune.

Dimanche 6 janvier 1889 — La cérémonie de Confirmation a eu lieu aujourd'hui, le matin à Fraize et l'après-midi à Plainfaing, Ce sacrement a été donné par un évêque missionnaire qui est de Saint-Michel, près de Saint-Dié, revenu pour cause de santé. On a profité de la présence de cet évêque parce que le diocèse de Saint-Dié est encore vacant.

Dimanche 13 janvier — Jean-Baptiste Voinesson, ancien marchand de vin et rentier à Fraize, est mort ce matin vers 8 heures.

Aujourd'hui, réunion du conseil municipal pour nommer un maire. Au premier tour de scrutin, Auguste Leroy a été nommé, mais il n'a pas voulu accepter. Au deuxième tour, c'est Eugène Petitdemange qui a été

nommé, mais à son tour il a aussi refusé. Au troisième tour c'est Honoré, notaire, qui est sorti ; il a refusé comme les deux premiers. La séance a été levée et remise à jeudi prochain.

Mardi 15 janvier — A 10 heures du matin, enterrement de Voinesson ; on dit qu'il y a eu beaucoup de monde.

Jeudi 17 janvier — Le conseil municipal s'est réuni de nouveau pour nommer un maire. Eugène Petiddemange a été élu, mais on dit encore qu'il n'accepte pas.

Samedi 19 janvier — Mariage aujourd'hui de Maire, photographe, avec la fille Nicolas Noël, dit Colon Michel.

Samedi 26 janvier — Les conscrits du canton ont tiré au sort aujourd'hui.

Dimanche 27 janvier — Aujourd'hui à Paris, on doit élire un député. Depuis plusieurs jours, on s'y prépare avec acharnement et le gouvernement surtout, qui emploie tous les moyens pour faire arriver son candidat républicain et pour faire échouer le candidat adverse qu'il redoute et qui est le général Boulanger. Malgré tous les moyens et toutes les ruses du gouvernement, Boulanger a été élu avec une majorité de 80.000 voix. A la suite d'un pareil résultat, on peut dire que le peuple est dégoûté de la république.

Le gouvernement se croyait si sûr de sa réussite qu'il chantait déjà victoire avant le jour des élections. Quel contrecoup pour lui !

Mardi 12 mars — Aujourd'hui, on a enterré Jean-Nicolas Claude, dit Jean-Nicolas du Prêtre, de la Costelle. Il était âgé de 85 ans.

Prédictions allemandes pour 1889 :

Température — Printemps orageux, été brûlant, automne sec et hiver rigoureux.

Guerre — Cette année, grande guerre ; la victoire aux Allemands.

Les journées des 9, 10 et 13 février compteront parmi les jours néfastes. Il surgira à ce moment de graves complications européennes. Un grand Etat d'Outre-mer déclarera la guerre à l'Allemagne.

Les 15 et 16 avril, ainsi que les 10 et 11 mai, l'empereur Guillaume sera en danger de mort à la suite d'une attaque d'apoplexie, d'une chute de cheval. (Prédictions du 4 février 1889).

Les journées des 9, 10 et 13 février sont passées. Il n'y a rien eu que je sache...

Le 23 mars, copié ça et là :

Le mien, le tien sont la source de toutes les querelles.

L'ingratitude a pour principe l'égoïsme et l'orgueil.

La principale condition imposée à l'homme est le travail.

Nul ne doit se croire affranchi de la loi du devoir.

L'esprit que l'on veut avoir ternit celui que l'on a.

Celui qui s'excuse ne sera jamais parfait.

Un bel habit peut couvrir un sot, mais il ne le cachera jamais.

Rien de plus inutile que les conseils à un fou ; c'est comme donner le savon à un nègre pour se blanchir la peau.

L'aumône est le sel qui préserve la richesse de la corruption.

Celui qui aime les bêtes aime ses semblables.

Qu'est-ce qu'un fusil ? C'est un instrument que font partir les braves et qui fait partir les poltrons.

Où règne la justice, les armes sont inutiles.

Annonces des Hautes-Vosges n°1285 — 15 mars 1987

Samedi 23 mars — On dit généralement qu'avec de l'argent, on peut tout faire ; dans tous les cas, avec rien que de l'argent, on ne réussira pas à former ce qu'on appelle un homme. Par exemple : qu'on donne la fortune à un individu vicieux et rien que la fortune ; par ce fait, cet individu aura reçu l'indépendance et le moyen de faire déborder ses vices. Donc l'argent n'aura pas servi à faire un homme ; il n'aura servi qu'à le démasquer.

Au contraire, qu'on forme un homme avec de la conscience, du jugement et du dévouement, on réussira toujours à former ce que l'on peut appeler avec orgueil un homme, et cela sans argent.

D'après ce qui vient d'être dit, il s'ensuit que, lorsqu'il s'agit de voter pour un conseil municipal, il ne faut jamais voter pour des hommes sans conscience, sans jugement et sans dévouement ; ces candidats seraient riches à millions qu'ils feraient beaucoup moins que ceux sans fortune, mais qui auraient les qualités ci-dessus.

Je défie quiconque de me prouver le contraire. D'ailleurs, l'expérience est là pour le prouver.

Mardi 9 avril 1889 — Aujourd'hui vers 1 heure de l'après-midi, il a tonné au-dessus de la Roche. C'est la première fois de cette année.

Vers 5 heures du soir, j'ai remarqué un grand nombre d'hirondelles arriver. C'est un bon signe.

Samedi 13 avril — Aujourd'hui, un peu avant une heure de l'après-midi, on criait au feu ! Il s'était déclaré dans la maison Schwab rue de la Costelle, faisant angle sur le chemin de Gerva ; celle-ci, avec les deux voisines, ont été détruites. Ces trois maisons renfermaient huit ménages, dont cinq dans la maison Schwab, deux chez Louis Béjot et un chez Catherine Parisot. Cette dernière et celle de Schwab sont entièrement détruites, mais les logements de celle de Béjot sont plus ou moins conservés.

Le vent soufflait parallèlement à la rue de la Costelle, ce qui a mis ce quartier fort en danger ; mon frère et moi, nous ne nous sommes occupés que de la surveillance du quartier, qui était à peu près abandonné, parce que tout le monde se portait au foyer de l'incendie.

Le danger grandissait avec l'intensité du foyer. Je suis allé trouver le maire pour lui dire qu'il fallait du secours pour le quartier ; il m'a autorisé à disposer de la pompe de Scarupt aussitôt qu'elle arriverait. A son arrivée, le feu prenait à trois endroits différents sur l'ancienne maison de François du Ministre, encore couverte en essis ; j'ai fait établir rapidement cette pompe et j'ai éteint ces commencements de feu. La pompe est ensuite restée dans le quartier pour le protéger.

Comme souvent, l'ordre a manqué dans l'application des secours, dans le placement des pompes et surtout dans l'attaque du foyer. Dans les chaînes, il y avait beaucoup trop de monde, mais personne ne s'occupait de rectifier ces manœuvres.

Le maire, en se mettant à la chaîne, a grandement manqué à son devoir. N'ayant plus de pompiers à Fraize, c'était à lui à diriger l'ensemble des secours et à tout surveiller, tandis qu'il n'a fait que faire passer quelques seaux d'eau. Les personnes sans autorité étaient obligées de faire ce que le maire aurait dû faire.

Si cet incendie avait eu lieu la nuit, très probablement la Costelle aurait été la proie des flammes.

Samedi 27 avril — Aujourd'hui a eu lieu un grave accident, au Belrepaire, dans la maison des enfants Petittdemange dits du Chêneau.

Voici ce qui s'est passé : deux enfants de Charles Cuny, de St-Dié (l'un séminariste et l'autre institutrice) étaient à Fraize par suite des vacances de Pâques. Ces deux jeunes gens étant parents avec les Petittdemange sont allés au Belrepaire pour leur faire une visite. Les deux garçons étaient dans les champs et la fille travaillait au jardin. Une des portes d'entrée n'était pas fermée à clef mais, derrière cette porte, un fusil était fixé et braqué sur l'entrée ; l'arme était reliée à la porte par un mécanisme qui devait faire partir le coup en ouvrant cette porte, ce qui est arrivé. La demoiselle Cuny, entrant la première, a reçu le coup et a été frappée par plusieurs projectiles qui l'ont fait tomber. On l'a transportée dans une maison du Belrepaire où elle a été administrée et a reçu les secours d'un médecin. Hélas ! Cette pauvre fille est morte à 10 heures du soir.

La conduite des Petittdemange est condamnée par tout le monde.

Annonces des Hautes-Vosges n°1286 — 22 mars 1987

Mardi 30 avril 1889 — Aujourd'hui, j'ai fait mes Pâques à Fraize.

Mercredi 1^{er} mai — J'ai entendu le coucou pour la première fois de l'année.

Jeudi 30 mai — Aujourd'hui, jour de l'Ascension, les enfants de Fraize ont fait leur première communion.

Mercredi 12 juin — Recette utile (copiée dans « Le Nouvelliste des Vosges ») : Préparation des mèches pour lampes à huile — Plongez la mèche de coton dans une solution saturée de sel de cuisine et d'eau que l'on filtre pour s'assurer que tout le sel a été dissous, et ensuite la faire bien

sécher. Cette mèche donne une flamme brillante sans fumée. Ensuite, on fait un mélange à parties égales d'huile et de solution saline et on l'agite pendant quelque temps, puis on laisse en repos jusqu'à ce que toute l'huile soit revenue à la surface du liquide et on décante pour le recueillir. Cette huile, ainsi traitée, dure plus longtemps que l'huile ordinaire.

Vendredi 14 juin — Aujourd'hui, mon frère a acheté la maison de Mangeonjean dit Bâjou, tenant à la sienne par derrière, pour le prix de 2.800 francs.

Ce même jour, Chrétien, le chaisier, a acheté les ruines de la maison Schwab, à la Costelle, laquelle j'ai habité pendant trente ans. Prix de l'emplacement seulement : 4.500 francs.

Dimanche 23 juin — Aujourd'hui, jour de la Fête-Dieu, vers midi, 600 hommes d'infanterie sont arrivés à Fraize pour rester jusqu'à mardi matin. Ils sont cantonnés dans les granges par groupes de 12 à 15 ; ils doivent faire leur cuisine dehors, on leur a fait une distribution de bois pour cela.

Le lundi vers 7 heures du matin, ils sont allés camper à côté de la Roche ; un bout du campement touche à la ferme de la Graine et l'autre bout s'étend du côté du sentier de Clefcy, on longeant les hagis tout près. Je suis allé, le visiter avec le petit Marcel.

Mercredi 3 juillet — Vers 11 heures du matin, un général, accompagné de cinquante officiers avec leurs ordonnances, en tout 80 chevaux, sont venus à Fraize, pour en repartir demain matin.

Colin, tailleur, a eu l'honneur de loger le général.

Jeudi 18 juillet — Vers 9 heures du matin, une petite fille de deux ans se trouvait dans la tranchée de Clairegoutte ; elle s'est laissé prendre sous le train et elle a eu un bras emporté.

Ce matin, on a enterré un enfant de 18 mois, noyé hier à Scarupt. Ce petit enfant était accompagné d'une sœur de 4 ans et ils étaient sur le chemin lorsqu'une voiture est arrivée au trot ; ces deux enfants, en voulant se garer de cette voiture, ont reculé jusque près du ruisseau qui longe Je chemin et sont tombés à l'eau tous les deux. La fille de 4 ans a eu la force

de se retirer du ruisseau, mais le garçon de 18 mois a été emporté par le courant jusque sous une passerelle où il a été noyé.

Mardi 23 juillet — Aujourd'hui, une distribution de pain aux indigents de Fraize a été faite par Jules Ferry, dit le Tonkinois, en vue des élections législatives qui auront bientôt lieu. Cette action est très basse de sa part, c'est même une impudicité. Il ferait mieux de se faire recommander par des actes de mérite, mais ce moyen est impossible pour lui. Cet homme est tellement répréhensible que les honnêtes gens lui ont retiré toute confiance et c'est avec raison.

Dimanche 28 juillet — Aujourd'hui, le canton de Fraize avait à élire un conseiller d'arrondissement. Le canton était représenté par Gœury, maire d'Anould ; il était sortant et il a été élu de nouveau. Le parti conservateur avait présenté Eugène Gérard, du Souche d'Anould ; ce candidat n'a pas réussi.

Jeudi 1^{er} août — J'ai commencé à travailler dans mon atelier.

Dimanche 4 août — Dimanche dernier, aux élections pour le conseil d'arrondissement, il y avait eu ballottage. Aujourd'hui, au deuxième tour de scrutin, Octave de Lesseux a été élu avec 3.150 voix ; M. Denis, pharmacien à Laveline, a été élu aussi avec 3.075 voix ; tous deux sont conservateurs. Mangeonjean, qui était sur les rangs, a échoué avec 3.010 voix ; c'est un républicain.

A cette élection, il paraît qu'il y a eu des troubles, mais qu'on ne connaît pas encore assez bien pour les rapporter.

Mardi 6 août — M. Stem est mort pendant la nuit dernière ; il n'était malade que depuis une huitaine de jours.

Dans « Le Nouvelliste des Vosges », j'ai trouvé la recette suivante : Tisane de houblon, convient aux personnes lymphatiques et à celles atteintes de maladies de peau, etc... Elle est excellente dans les dérangements d'estomac et d'intestins. On en prend la quantité d'une demi-tasse avant les repas.

Les cônes sont la partie dont on fait le plus souvent usage ; leur dose est de 10 à 20 grammes pour un litre d'eau, que l'on veuille faire une infusion ou une décoction.

Pour une infusion, on jette le médicament dans un litre d'eau bouillante, on retire du feu, on ferme le vase et on laisse en repos pendant 15 minutes.

Pour une décoction, on laisse bouillir pendant 20 minutes.

Dimanche 11 août — Dans « Le Nouvelliste » d'aujourd'hui, je trouve l'invention d'une nouvelle cartouche sans rivale, par Sigisbert Navillot, au Void d'Escles par Lerrain (Vosges) ; contre mandat-poste de 6 francs.

Jeudi 15 août — Aujourd'hui, vers 5 heures du soir, le maire de Fraize a reçu une dépêche télégraphique qui a été publiée à son de caisse, annonçant la condamnation du général Boulanger, de Rochefort et Dillou, à la déportation dans une enceinte fortifiée, par la Haute Cour.

Annales des Hautes-Vosges n°1287 — 29 mars 1987

Mercredi 28 août 1889 — Aujourd'hui à Plainfaing a eu lieu le mariage de la fille Gillotin, manufacturier. Il y avait 80 personnes à cette noce qui a eu lieu dans une baraque en planches, faite exprès au jardin.

Dimanche 22 septembre — Elections législatives : résultats de la commune de Fraize : Ernest Stouls (conservateur) 236 voix ; Albert Ferry (républicain) 175 voix ; de Vomécourt (révisionniste) 86 voix.

La commune de Fraize a parfaitement voté. On dit qu'à Plainfaing, Stouls a eu également la majorité.

Aussitôt le résultat ci-dessus connu, il y a eu dans Fraize des cris contre les Ferry, et même des coups donnés, mais j'ignore ces détails.

A Plainfaing, l'affaire a été plus sérieuse : chez Narré, cafetier, il y aurait eu des bris et sa femme a reçu un coup de pierre à la tête ; à Habeaurupt, un coup de couteau aurait été donné au sujet des élections,

A Anould, l'intérieur d'un café a été complètement brisé.

Pendant la semaine qui a précédé les élections, M. de Vomécourt est venu offrir une conférence à Plainfaing, avec la permission du maire ; à cette occasion, on dit que le maire a fait acheter tous les sifflets qui se trouvaient chez les marchands de Fraize, pour siffler et huer de Vomécourt. Ce monsieur n'a pas pu parler ; cependant, par suite de sa permission, le

maire devait la police de la salle de la mairie. Toutes ces scènes ne sont que de la sauvagerie.

Mardi 24 septembre — Voici les résultats connus des élections de dimanche, d'après le journal « La Croix » :

Elus : 224 républicains, dont 167 modérés et 57 radicaux.

Elus : 157 conservateurs dont 51 bonapartistes et 22 boulangistes.
Ballottages : 177.

Le meilleur de tous ces résultats, c'est que Jules Ferry est mis de côté.

Vendredi 4 octobre — Aujourd'hui, on a enterré Hentz, ancien menuisier à Fraize.

Dimanche 13 octobre — Après le second tour de scrutin du 6 octobre dernier, en tenant compte du premier tour, il y a 357 députés républicains élus et 219 opposants élus.

La Chambre comprend 576 membres. La majorité sera de 289 dans les votes.

Vendredi 1^{er} novembre — Voici trois recettes copiées dans « L'Almanach de Strasbourg » pour 1890 :

Garantir les armes de la rouille — Il faut leur donner une couche d'huile de pétrole, laisser sécher cette couche, puis en donner une deuxième.

Dévisser une vis rouillée — Faire rougir une tringle de fer et l'appliquer sur la tête de la vis pour la réchauffer. Réchauffée, elle se dévissera facilement.

Assouplir les chaussures durcies — les enduire avec de l'huile de poisson au moyen d'une brosse dure. Il est indispensable que la saturation du cuir soit complète. Laisser sécher dans un endroit chaud. Essuyer fortement avant de remettre de nouveau du cirage. Annonce copiée dans un journal d'octobre 1889 :

Lessive à l'eau froide — Plus de feu, plus d'appareil, pas de surveillance. Lessivage complet et très simple en quelques heures. Echantillon franco contre 0 franc 25. On demande dépositaire pour chaque

canton. Ecrire : Caisse Nationale des Inventions et Découvertes (service de l'exploitation), 5, rue Fideau, Paris.

Jeudi 28 novembre — Albert Remy, des Aulnes, mon filleul, est mort ce matin vers 2 heures ; son enterrement aura lieu demain. Il aurait eu 40 ans en janvier prochain.

Vendredi 29 novembre — M. Marotel, greffier de paix à Fraize, depuis deux ans environ, est mort ce matin d'une maladie de poitrine qu'il porte depuis peu après son arrivée à Fraize. Sa place est déjà vendue depuis un mois environ. Il laisse une jeune veuve avec deux enfants. C'était un homme de bonne conduite, généralement estimé et on le regrette.

Jeudi 12 décembre — M. Bastien, ancien greffier de paix à Fraize, est mort ce matin. Son enterrement aura lieu à Wisembach où sa femme a voulu être enterrée, comme étant de Gemaingoutte. Il avait 79 ans.

Dimanche 15 décembre — Aujourd'hui dans le journal, j'ai lu que M. Sournois, curé d'Auxonne, est nommé évêque de St-Dié.

Après, on a appris que ce Monsieur a refusé ce poste d'honneur.

Mardi 24 décembre — Jean-Baptiste Ruyer, de Demenemeix, Fraize, est mort aujourd'hui d'une attaque ; son enterrement aura lieu jeudi.

Antoinette Houssemand, dite Nénette, ancienne boulangère à Fraize, est morte aussi aujourd'hui ; elle sera enterrée jeudi.

Jeudi 26 décembre — Jean-Baptiste Richard, dit Pelatte, de Piainfaing, est mort hier subitement en rentrant chez lui après avoir été dîner chez sa fille.

Annonces des Hautes-Vosges n°1288 — 5 avril 1987

Samedi 18 janvier 1890 — Ce samedi à 8 heures, ma nièce Eugénie a accouché d'une fille (Marie-Reine Houlné).

Madame Veuve Masson est morte dans la matinée ; son enterrement aura lieu lundi 20. Elle était âgée de 85 ans.

Même jour, enterrement de deux femmes du dessus de Scarupt, lieudit « Aux Poncez ». Ces deux femmes étant voisines, on les a amenées à Fraize sur une même voiture, les cercueils placés l'un à côté de l'autre. Ceci n'avait pas encore été vu à Fraize.

Dimanche 26 janvier — Ce matin, mort de Madame Henry Georges, marchand de bois à Fraize. L'enterrement aura lieu mardi 28.

Jeudi 13 février — Enterrement de Divoux, facteur à Fraize.

Mardi 18 février — Aujourd'hui, on m'a dit que le maire de Fraize, Eugène Petitdemange, avait donné sa démission hier.

J'ai vu aujourd'hui le puits en construction pour la nouvelle fabrique des Avelines. Il a de 5 à 6 mètres de diamètre ; il est construit en briques hourdées en mortier. Ces briques, formant un tube, sont maintenues entre deux anneaux en fonte, lesquels sont reliés par des boulons traversant la maçonnerie de briques. Ce tube descend par son propre poids, sans qu'il soit nécessaire de creuser en dessous ; il suffit de creuser plus ou moins près de sa paroi intérieure, le poids fait fuir la terre, ce qui est occasionné par la disposition de l'anneau inférieur, en fonte.

Vendredi 7 mars — Mangeonjean dit Bajou, appariteur de la commune de Fraize, est mort pendant la nuit dernière. Il était âgé de 88 ans et le doyen de la paroisse. Il n'a été malade que huit jours.

Samedi 15 mars — Le cousin Nicolas Remy des Aulnes (Colas José Meurchaut) est mort hier à l'âge de 80 ans.

Mercredi 15 avril — C'est aujourd'hui que le nouvel évêque, Monseigneur Soumois est arrivé à St-Dié pour prendre possession de l'évêché vacant depuis un an environ. Il a été reçu avec joie et avec démonstration.

Dimanche 27 avril — Les hirondelles sont arrivées d'aujourd'hui ou d'hier. J'en ai vu un certain nombre cet après-midi.

Houel, de Scarupt, est nommé maire de Fraize, il fonctionne depuis cette semaine. Comme dit l'ancien proverbe : Qui vivra verra.

Dimanche 4 mai — Aujourd'hui, on a posé une prise d'eau sur le siphon - canal de Fraize, pour alimenter les pompes en cas d'incendie, au moyen de boyaux en toile. Ces boyaux ont 8 centimètres de diamètre. La prise d'eau est au bout de l'hôtel de ville, en face de la rue de la fabrique.

Mercredi 14 mai — Aujourd'hui, on a enterré le père Jeandel, ancien huissier à Fraize.

Mercredi 21 mai — Aujourd'hui, on a enterré la veuve Georges née Dillenseger.

Dimanche 25 mai — Aujourd'hui, jour de la Pentecôte, les enfants de Fraize ont fait leur première communion. Mon petit-neveu, Ernest Houlné, était du nombre.

Mardi 10 juin — Aujourd'hui, on a enterré le cousin Félix Wald. Il est mort hydropique.

Lundi 16 juin — Aujourd'hui, on a enterré Aimé Péché, marchand épicier à Fraize. Une couronne, sur laquelle était inscrit que le défunt était républicain, était portée par un voisin, mais le vicaire de Fraize n'a pas permis à cette couronne d'entrer dans l'église. On l'a laissée sous la tour, pour la prendre à la sortie de l'église.

Mardi 5 août — Vers 2 heures de l'après-midi, Alphonse Hambourrier était occupé à scier du bois devant chez lui ; il est tombé mort subitement en sciant. Ancien ouvrier de fabrique, il avait quitté cet établissement depuis quelque temps, pour gêne dans la poitrine.

Vendredi 8 août — Aujourd'hui, on a enterré Didiergeorge, des Aulnes, dit « le Marquis ». Il était malade depuis longtemps. Il était de retour chez ses frères des Aulnes depuis environ un mois.

Mercredi 10 septembre — Aujourd'hui, la sœur Catherine allait à La Croix-aux-Mines pour s'acquitter d'un pèlerinage près de Notre-Dame de pitié. Je l'ai accompagnée avec le petit Marcel. Ce petit nous a fait beaucoup de mal en revenant ; il a fallu que je le porte à plusieurs reprises depuis La Croix jusqu'aux Journaux. Là, je l'ai laissé avec la tante pour les reposer, et j'ai pris le devant pour envoyer quelqu'un à leur rencontre et porter le petit.

Pendant notre halte à La Croix, de 6 à 8 cavaliers sont venus à la mairie apporter ou recevoir des renseignements. La commune attend 1.000 soldats pour vendredi 12 septembre. J'ai appris que Ban de Laveline est déjà occupé. On m'a même dit qu'on avait entendu le canon dans la matinée.

Samedi 19 septembre — Depuis plusieurs jours, 1.800 hommes de troupe étaient annoncés pour loger à Fraize ce soir. Depuis 5 heures du matin, on entendait la fusillade et le canon dans la direction de Mandray.

Entre 9 et 10 heures, le feu est devenu plus vif et plus rapproché ; il s'agissait du passage du bois des Journaux par une partie de ces troupes et dont l'autre partie défendait ce passage.

Écoutant cette fusillade depuis le jardin de mon frère, je me suis décidé à monter les champs derrière pour voir l'action ; j'ai pris avec moi le petit Marcel qui est venu avec joie. Vers 11 heures, l'affaire était terminée. La forêt de Mandray était remplie de troupe, au moins sur la lisière du côté de Fraize ; plusieurs lignes de soldats, prenant au chemin et allant à la forêt, faisaient feu à volonté. Une batterie d'artillerie était placée à la Sébout pour canonner le chemin à l'entrée du bois.

Demain, une manœuvre analogue se fera, dit-on, sur le territoire de Clefcy et lundi vers le Plafond de Corcieux.

C'est la première fois que j'ai l'occasion de voir ces manœuvres, mais je n'ai pas été émerveillé, tant la chose m'a parue simple.

Annonces des Hautes-Vosges n°1289 — 12 avril 1987

Dimanche 21 septembre 1890 — Aujourd'hui à Fraize, aux Avelines, a eu lieu la fête du Comice Agricole. C'était le deuxième dimanche de la fête de septembre. La journée a été magnifique, ce qui a amené une foule d'étrangers à Fraize. Le concours n'a pas réussi malgré ce beau temps. Deux charrues seulement ont été amenées pour labourer ; quant aux instruments agricoles exposés, il y en avait fort peu et surtout rien de nouveau. Le bétail n'était pas nombreux et présentait peu d'intérêt. Des produits agricoles, il n'y avait rien ou presque rien, En un mot, cette fête a dû fort mal contenter les curieux. De ce résultat, on peut conclure que cette fête tombera sous peu.

Les débitants de Fraize sont les seuls qui aient profité de cette fête manquée. Les étrangers se sont répandus dans les débits et ont fait beaucoup de consommation.

Mercredi 1^{er} octobre — Le fils Lamaze, du Belrepaire, était instituteur à Remiremont ; il était veuf depuis plus d'un an. Je viens d'apprendre aujourd'hui qu'il vient de passer à l'étranger avec une femme de Remiremont qui abandonne son mari avec un enfant de 11 ans. Quelle conduite pour un instituteur, appelé à faire l'éducation de la jeunesse ! Et quelle honte pour la famille.

Vendredi 31 octobre — Aujourd'hui est morte Catherine Bigot, sœur de l'ancien brasseur de Fraize. Elle ne sera enterrée que lundi à cause des fêtes de la Toussaint sans doute. Après l'enterrement, il y aura à l'hôtel de ville une distribution de pain pour les pauvres.

Mardi 4 novembre — Aujourd'hui on a enterré la nommée Odile Claude, dite Dilousse Biazé. Cette personne avait une hernie et on a été obligé de l'opérer il y a quelques jours à cause de cette infirmité, mais elle a succombé.

Mardi 18 novembre — Entre 1 heure et 2 heures de l'après-midi, un feu de cheminée s'est déclaré chez Barthélémy, boucher à Fraize. Dans son abattoir situé derrière chez lui, il y a une cheminée dans laquelle il fait sécher de la viande ; cette dernière étant surchauffée a pris feu. On s'en est aperçu à la fabrique qui est tout près ; les ouvriers ont été aussitôt lâchés et l'alarme a été donnée. La cloche de l'hôtel de ville et le clairon ont sonné un instant pour appeler du secours, mais tout a été calmé immédiatement.

Jeudi 27 novembre — Aujourd'hui à Fraize, a été vendue la maison de Mlle Bigot, décédée rentière. Cette maison a été achetée par la célibataire Biétrix, dite La Havresse, pour la somme de 12.000 francs. Cette maison est située rue Demenemeix, en Face la gendarmerie.

Samedi 17 janvier 1891 — Aujourd'hui, on a enterré la femme Jean-Baptiste Barthélémy, dit Baptiste Mica, de la rue de l'Eglise. Elle était âgée de plus de 80 ans.

Jeudi 29 janvier — Aujourd'hui on a enterré à Fraize la mère de Jules Rohr ; elle habitait Fraize avec son fils Jules depuis le courant de l'année dernière.

Mercredi 11 février — Vers 2 heures de l'après-midi, le feu s'est déclaré dans le batteur de la filature de Fraize. L'alarme a été donnée par la cloche de l'usine et par celle de l'hôtel de ville. Les pompiers de Fraize s'y sont rendus et on est parvenu à éteindre ce début d'incendie. Les dégâts consistent en coton brûlé et deux planches carbonisées ; on ne connaît pas encore la valeur des dégâts. Le fils d'Emile Vincent, en voulant jeter un seau d'eau, est tombé par une trappe ouverte. Heureusement il est arrivé sur du coton et n'a pas eu de mal. Au début de la manœuvre, une des pompes de Fraize était gelée, ce qui provient d'un défaut de soins en

automne. Les pompiers de Plainfaing ont fait diligence, car ils sont arrivés avec une pompe dans très peu de temps.

Dimanche 15 février 1891 — Lundi dernier 9 courant, vers 5 heures du matin, un tremblement de terre a eu lieu à Anould, Corcieux et Gerbépal ; la secousse a été ressentie à Fraize par plusieurs personnes. On dit que cette secousse a été plus forte sur les hauteurs que dans les vallées. Des fenêtres ont été brisées et des meubles ont été déplacés, le tremblement a duré deux secondes et on a entendu une détonation.

C'est la troisième fois de ma souvenance qu'on ressent des secousses à Fraize. La première a eu lieu vers 1822, la seconde entre 1860 et 1865, puis cette dernière.

Lundi 23 février — Vers 7 heures du soir, un commencement d'incendie s'est déclaré dans une maison à Noiregoutte, commune de Plainfaing. Les clairons de Fraize ont sonné la générale et les pompiers sont allés jusque dans la Poutreau où ils ont reçu l'ordre de retourner parce que tout était fini. Il paraît que les dégâts sont insignifiants.

Annonces des Hautes-Vosges n°1290 — 19 avril 1987

Mardi 24 février 1891 — Entre 7 et 8 heures, les clairons sonnaient la générale à Fraize pour un feu de cheminée chez le directeur de la fabrique de Fraize. Le feu a été éteint immédiatement.

Dimanche 8 mars — Vers 7 h 15 du soir, le feu a pris dans la maison dite « Le château de Pierroseille », entre Fraize et Plainfaing ; la maison a été entièrement consumée et deux chevaux ont été brûlés à l'écurie. On attribue ce sinistre à la négligence. Cette maison appartient à la famille Géliot et était assurée. Les pompes de Plainfaing, d'Anould et de St-Léonard ont été sur les lieux ; une chaîne d'alimentation prenait à la rivière, traversait la prairie et les champs.

Pendant cet incendie, Henry Georges, ancien marchand de bois est mort. Son enterrement aura lieu mardi.

Mercredi 11 mars — Vers 5 heures du soir, le feu s'est déclaré de nouveau dans le batteur de l'usine de Fraize. Les ouvriers ont pu l'éteindre et l'alarme n'a pas été donnée. Toute la nuit, on a travaillé pour réparer et, à 5 heures du matin, le batteur pouvait fonctionner.

Mardi 31 mars — Ma sœur Catherine est morte à 3 heures du matin et sera enterrée demain 1er avril. Elle était née le 21 janvier 1819 et était âgée de 78 ans.

Jeudi 30 avril — Le docteur Mathieu est mort ce matin ; il va être reconduit, avec son fils, à Docelles, son lieu natal. Il n'a été malade que huit jours environ et était âgé de 60 ans.

Dimanche 10 mai — Aujourd'hui, Eugène Noël, dit Mocatte, a reçu un télégramme lui annonçant le décès de son fils. Il est mort chez les parents de sa femme à Etain (Meuse). Il était lieutenant dans l'administration. Il est mort poitrinaire.

On m'a dit que, à Baccarat, le chêne en grume rendu sur wagon valait 36 francs le mètre cube réel. Métré au 1/4, il y a un quart en moins ou 75 % ; il faut donc augmenter 35 francs de 1/4, ce qui donne 45 francs pour le mesurage au quart.

Le mètre cube scié rend 0,75 environ de son volume réel.

Un forestier m'a dit que le mètre cube réel de sapin en grume et debout en forêt valait de 10 à 11 francs. L'abattage, le transport et le sciage sont en plus.

Un photographe de passage à Fraize m'a dit que, pour extraire l'argent d'un vieux bain, il suffisait d'y introduire une certaine quantité de sel de cuisine, ce qui est suffisant pour précipiter l'argent dans le flacon. Après, on le verse sur un filtre où il se trouve en poudre noire.

Lundi 25 mai — Aujourd'hui, enterrement de la cousine Chanel veuve de Simon Haxaire, cousin germain. Elle est morte samedi entre 3 et 4 heures de l'après-midi, à l'âge de 81 ans.

Lundi 16 juin — Un nommé Georges, gendre de Joseph Thiébaud, de Fraize, et ancien marchand de fromage, aujourd'hui voiturier, revenait de Mandray avec une voiture de pierres à chaux pour le chafournier de Fraize. Dans les environs de Mardichamp, à Contramoulin, il s'est laissé prendre sous sa voiture et il n'a vécu qu'une heure après cet accident. On suppose qu'il avait bu, ce qui lui était ordinaire.

23 juin — 600 soldats et officiers sont venus à Fraize aujourd'hui. Ils ont couché aux Aulnes et au Belrepaire. Fraize a été exempt.

Patois — A un enfant qui le gênait, mon grand-père lui disait : « Fouïe-te ! », ce qui voulait dire ; « Fuis, toi ! ».

A des enfants qui se conduisaient mal, mon grand-père disait : « Ça di malhonte ! », ce qui voulait dire : « Ce sont des enfants éhontés ».

Quand des enfants avaient été courir dans l'herbe, on leur disait en grondant : « Vo z'au stu bôlai l'herbe ! », ce qui voulait dire : « Vous avez été froisser l'herbe », le mot bôlai, selon moi, est composé de deux mots : beau et laie ; ce dernier en patois veut dire : laisser ne pas toucher ; de sorte que bôlaïe veut dire : beau, laisse l'herbe. Le mot serait un peu altéré.

Courant août — En 1878, j'ai fait construire une maison à la Costelle pour un nommé St-Dizier, débitant. Depuis un an ou deux, cette maison appartenait à M. Poupar, régisseur des biens de la famille Batremeix. M. Poupar vient de la vendre à M. Gauthier, pharmacien à Fraize. Un nouveau médecin occupera le rez-de-chaussée.

Samedi 27 septembre 1891 — Aujourd'hui a eu lieu le mariage de la fille Paul Hambourrier. Son mari étant protestant, le mariage n'a eu lieu que civilement.

Jean-Baptiste Haxaire a arrêté ici son journal, à l'âge de 75 ans.

Né le 18 juin 1816, il est décédé en 1898 à l'âge de 82 ans ??